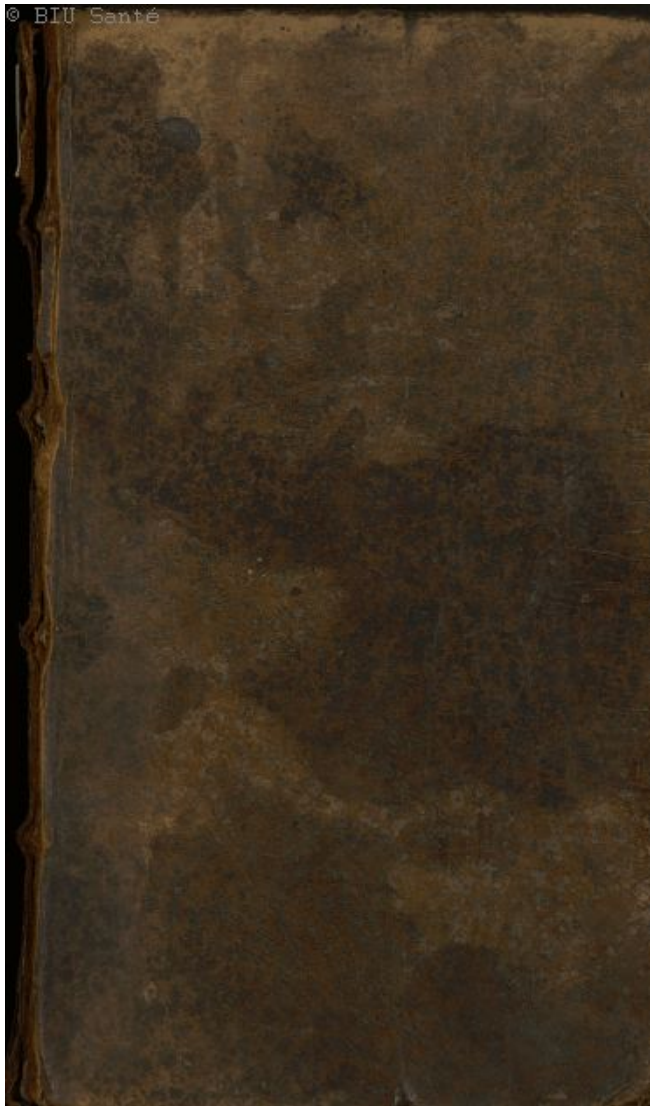
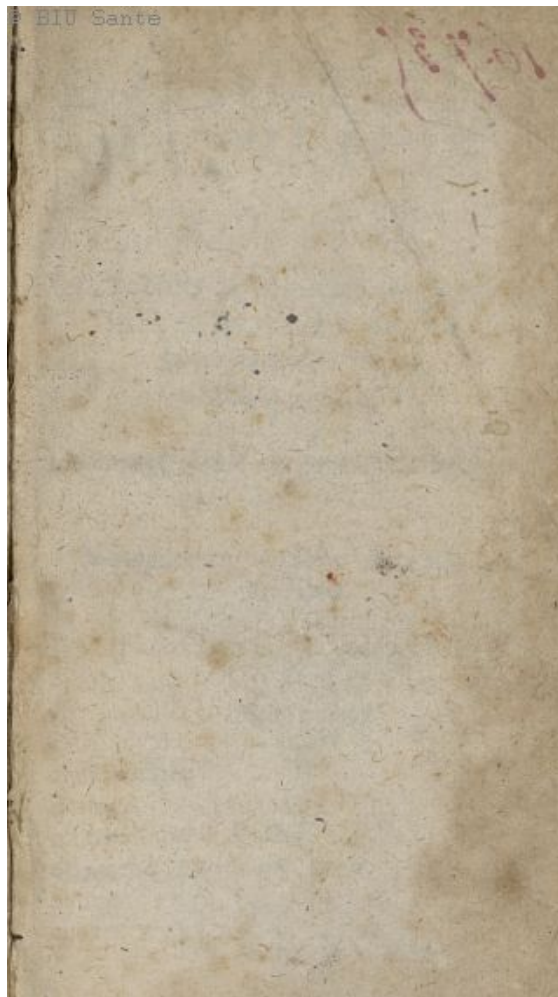


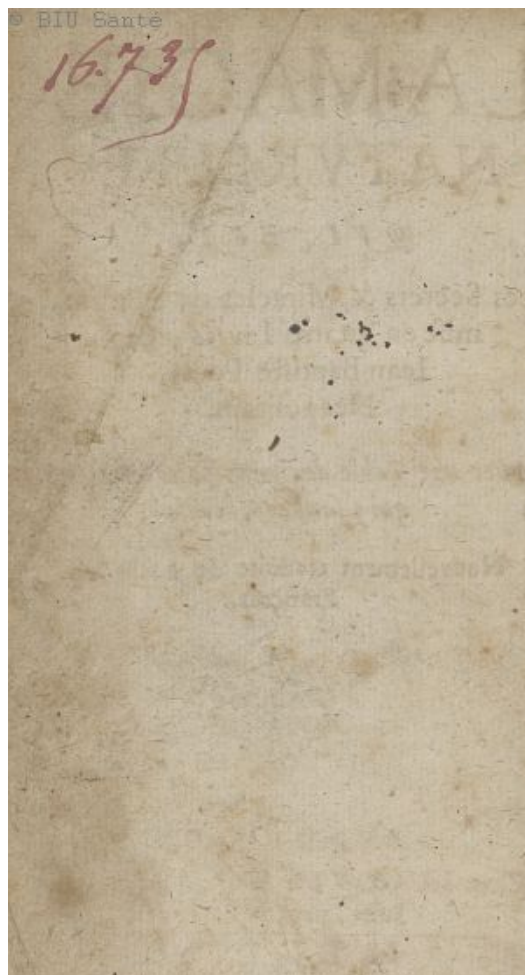
Della Porta, Giambattista. La magie naturelle qui est, les secrets & miracles de nature mise en quatre livres, par Jean Baptiste Porta,...avec une table des principales matieres qui y sont contenuës. Nouvellement traduite de latin en françois

*A Rouen, chez Jacques Lucas, 1668.
Cote : 41709*









LA MAGIE NATURELLE.

QVI EST,

41709

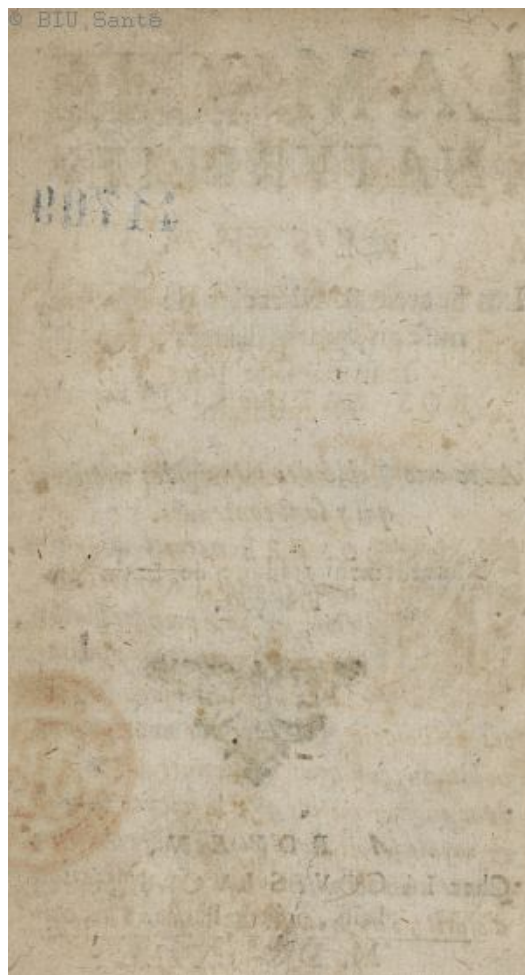
Les Secrets & Miracles de Nature,
mise en quatre Livres, par
Jean Baptiste Porta,
Neapolitain.

*Avec une Table des principales matières
qui y sont contenuës.*

Nouvellement traduire de Latin en
François.



A ROVEN,
Chez IA CQVES LVCAS, rue aux
Juifs, près le Palais.
M. DC. LXVIII.



LIBR. Sante

A TRES-HAUT,
ET MAGNANIME PRINCE
PHILIPPE D'AVSTRICHE,
ROY CATHOLIQUE.

Jean Baptiste Porta Neapolitain, S.

NOSTRE naturel a tous-
jours esté tel (Roy tres-vi-
ctorieux) de prendre plaisir
en choses grandes, admini-
bles, & surpassans les for-
ces de l'esprit, & à ce que nous avons
voulü du tout nous y adonner. Pensant
donc en moy-mesme qu'elle science illustre
& royale seroit digne, convenable & bien
seante à un tel mien étude & application
d'esprit, j'ay trouvé que c'est un bel œu-

EPISTRE.

vre & le plus grand qu'un homme sage
pourroit faire, de venir à bout & parfai-
re quelque œuvre admirable, par lequel
tous les sens corporels de bonne affection
sont attirés & créés. Cette tant excel-
lente science gist en la connoissance des
choses, & de la cause d'icelles, & en
cherchant les Secrets de Nature, elle ne
nous montre seulement les œuvres de Na-
ture, comme il appert communément,
mais aussi (hors-mis toute superstition)
elle nous produit quelques monstres &
Miracles de Nature, & par ainsi elle sur-
passe toutes autres sciences, la divine tou-
tesfois exceptée : de sorte que les autres
Arts & sciences luy servent, & semblent
lui obeyr, & estre sujettes comme à une
Reyne. A bon droit doncques ie la mets
comme tres-difficile, haute & royalle par
dessus les autres. Cicero raconte qu'aucun
ne pouvoit jouir du Royaume de Perse, que
premierement il n'eust eu parfaite connoi-
sance de la Magie: & Plato en son Livre
intitulé, Alcibiades, dit ainsi: Les enfans

EPISTRE.

des Roys de Perse sont instruits en la science des choses Naturelles, pour mieux regir leur Republique, prenans exemple, de la Republique de Nature. Qu'est-il besoin de faire mention de Pithagoras, Democrite, Empedocles & Plato, tant renommez par tout l'univers, lesquels ont eu tant grand desir d'apprendre cette Magie Naturelle, que pour y parvenir ils ont couru presque par tout le monde, se bannissant eux-mesmes, pour puis apres estans de retour, montrer & declarer aux hommes de leur pays cette noble & excellente science. Que diray-ie des Roys Magiciens qui sont venus adorer Iesus-Christ, & des autres aussi excellens en cet Art, les noms desquels nous sont laissez par memoire par les écrits & mouvemens de nos Ancestres. Il plaira donc à vostre Majesté de penser par quel labeur & vigilance ie me suis employé à rechercher cette tant excellente science, non sans perte du mien, & ce pour occasion (Seigneur) de vous honorer de quelque don &

present digne de v^{ost}re Majesté, & comme
j'ay pris beaucoup de choses de nos preae-
cesseurs, aussi ay-je ajousté que que chose
du mien.

Je vous offre donc & dedie (Roy Phi-
lippe tres-excellent) ces Livres de Magie
Naturelle, combien qu'ils soient par trop
inferieurs de v^{ost}re Majesté & hautesse:
car ie ne puis tant vers vous: mais v^{ost}re
bon plaisir sera de vous contenter de bon
vouloir, & à cette fin ie vous ay fait pre-
sent de ce mien petit labeur, à vous seul,
dis-je (ô Roy Philippe) afin que cette
science tant bien exercée & pratiquée par
nos antiques Roys, prit ornement & de-
coration de v^{ost}re nom & faueur, & aussi
que par v^{ost}re sauvegarde & deffence tres-
forte ce mien œuvre fust guaranty des ca-
lommies de ceux qui ont l'esprit si bas, lourd
& étourdi, qu'ils ne peuvent comprendre
ces merveilles de Nature: Priant Dieu,
mon Seigneur, vous tenir en felicité tout
le cours de v^{ost}re vie.

PREFACE
AVX LECTEURS.



E vous presente
(benevoles Lec-
teurs) un œuvre
trop tost meur , au-
quel si j'eusse ajoû-
té tel ornement
que j'avois délibéré
en moy-mesme, peut-estre que j'eusse
gagné la faveur de ceux qui sont
convoiteux de connoître les Secrets
de Nature , & les bonnes Lettres,
car incontinent qu'ils ont commen-
cé à voir cecy, les uns cerchans gloi-
re par les labeurs d'autrui , se vou-

PREFACE.

Sans attribuer un tel ouvrage, ont forgé de toutes parts & en diverses sortes ce qu'ils en ont écrit : & l'envie des malveillans a bien eu telle puissance, que comme ainsi soit que avecques trop grande affection ces merveilles de Nature fussent par eux recherchées, nôtre ouvrage est venu en lumière, & tombé entre les mains des hommes plutôt que n'eussions pensé, comme tres-bien tout homme diligent & studieux pourra connoître & appercevoir. Pareillement ont esté delaisées plusieurs choses delectables, utiles & profitables, prises de cette composition ou amas tant renommé des anciens Philosophes, lesquelles choses combien qu'elles fussent de plus grand labeur pour la longueur du temps à ce requis, estoient toutesfois desja commencées, & comme acheminées pour venir en lumière. Et outre ces

PREFACE.

aigres repreneurs par trop severe & rude reprehension en ont osté & déchiré, non sans mon grand regret & facherie, choses plus dignes, seantes, convenables d'un esprit admirable & amateur de bonne science, qu'elles n'estoient d'un oeuvre profane. Dont vû que ie ne peux ce que ie veux, il faut bien, & suis contraint de vouloir ce que ie peux. Ce desir que j'ay eu dès ma jeunesse a puis apres pris tel accroissement en moy, que plus diligemment & par une étude continuelle & obstinée, j'ay cherché pour trouver si nos Majestés en avoient parlé ou laissé quelque chose par écrit, afin de le noter & mettre en lumiere. J'ay bien voulu pareillement prester l'oreille à ceux qui en sçavoient quelque chose, ou en pouvoient avoir en aucune maniere connoissance, & faisois preuve par longue experience de

PREFACE.

ce que j'en avois leu, afin de faire
essay de tout, me souvenant de la
Sentence de Cicero, lequel dit ainsi.
Il est bon que ceux qui ont desir de
laisser à la posterité choses tres-uti les
ayent expérimenté, & puis laisser à
la mémoire ce dequoy ils auront fait
bonne épreuve, & en seront bien
asseurez, & à cela j'avisais, afin de
trouver le uray plûtoſt que le faux,
car ie connoisſois bien que par un de-
ſir affectionné de gloire, qui ne vaut
rien, ou espoir de gain & profit, ils
n'avoient écrit ces choses lesquelles
deuſſent tousjours durer: mais pour
trouver les Secrets de Nature, & pour
les manifester avec grande peine de
l'invention, puis les mettre par écrit,
& là où nous trouvions qu'ils avoient
referé choses accordantes à la veri-
té: ſans doute je n'ay pas tant aimé
cela, que ce que j'ay apperçeu cet-
te ſolicitude leur avoir augmenté &

PREFACE.

follicité les courages. Et apres un long essay des choses Naturelles, nous avons clairement connu qu'ils ont esté plus convoiteux d'écrire que d'experimenter, vû qu'ils ont écrit plusieurs choses du tout éloignées de la verité, l'un prenant & empruntant des autres, comme si leur œuvre estoit tant haut ou difficile. Cato raconte que le naturel & propriété d'un vaisseau de bois de lyerre est de répandre & mettre dehors le vin, que y mettez pour sçavoir s'il y a de l'eau meslée: car s'il y a de l'eau elle demeurera, & le vin sortira, vû que ledit bois ne tient point le vin: & pourtant les anciens avoient de coûtume d'en faire des vaisseaux pour connoistre & découvrir les tromperies des vandangeurs. Pline & ceux qui sont venus apres lui l'ont pris dudit Cato, & n'y a au-

P R E F A C E.

cun en tant longue & grande suite
qui ait cela expérimenté : car le
contraire appert & manifeste , & ne
pouvons sçavoir qu'elle raison expe-
rience à ce faire les a menez. Galien
se moque de ce que tous ont
dit , que l'herbe communément
appelée la dragée aux chevaux,
estant doucement broyée engendre
incontinent les scorpions : car il
a connu finement la fausseté , en
mettant au Soleil des pots de terre,
& les laissant tout le iour : & toutes-
fois ladite herbe doucement broyée
& non du tout brisée mise sur toilles
en lieu humide , & exposée au So-
leil , engendre & procrée des petits
scorpions , lesquels prennent accrois-
sement de iour en iour , & d'autres
scorpions estans attirez de l'odeur
d'iceux s'y trouvent. On ne croira plus
facilement deux grands persona-

PREFACE.

ges & excellens en nôtre langue, Plin & Albert avoit souvent erré & failly grandement : l'un desquels fort de noble race a pris & transcrit des autres la plus grand' part de ce qu'il nous laisse par écrit. L'autre rustique & menteur ne s'accordant plus soy-mesme en son dire, le plus souvent ne sçait qu'il dit, & son babil à la mode des vieilles femmes nous a mis par écrit des rêveries, dont il a rempli les feuilles de son livre. Que diray-ie de tant renommez & gens d'autorité, lesquels comme on peut voir presentement s'ils en ont voulu dire quelque chose, n'ont seulement connu ce qui appartient à l'œuvre, mais d'une affection-importune d'ajouter, ont enseigné cela mesme que leurs predecesseurs avoient laissé par écrit, & de là est venu que les erreurs ont esté

PREFACE.

épanduës par tout , & finalement pris un tel accroissement , qu'à grand peine les peut-on connoître & discerner des premiers : tellement que non seulement l'expérience en est difficile , mais aussi ne peuvent estre leuës sans risée & mocquerie. Je ne parle de plusieurs desquels selon mon avis , n'est besoin en faire mention pour le present , qui se sont à ie ne sçay qu'elles paraboles amusez , comme à parler du sel de la febve, & d'autres enigmes , & par paroles controuvées tout expres, nous ont renduës les choses plus obscures, en voulant laisser à la posterité choses merueilleuses , & promettent montaignes d'or : mais qui peut sçavoir s'ils ont parfaitement connu telles choses, ou s'ils n'écrivent le plus souvent une chose pour autre, & tout autrement qu'ils n'ont

PREFACE.

creu & estimé : & de là vient que les écrits plus excellens & convoiteux d'apprendre sont detenus & amusez par longue espace de temps, & à la fin connoissant bien la difficulté, & n'y pouvoir avenir ont une défiance & se repentent, mais c'est trop tard, estans poussez de desespoir de ce qu'ils ont perdu leur temps, les autres prenant exemple par autrui estans devenus plus sages, apprennent premier que connoître ces choses icy, à les haïr & n'en tenir conte. Il y en a aussi plusieurs qui disent merveilles, mais en tout ce qu'ils disent ne se presente une seule parole d'où on puisse tirer quelque chose de clair & évident, & d'où gens d'esprit & ingenieux ayent moyen de rechercher le uray : mais ie croy que tout ainsi qu'ils l'ont pris des autres, nous l'ont de mesme baillé : se

PREFACE.

donnant garde, comme bien avisez, qu'estans découverts par une seule parole, leur ignorance ne fut manifestée. Si j'eusse tenu un tel train j'eusse rempli plusieurs Volumes, desquels le nombre en eust esté presque infini: toutesfois cela n'aviennent, mais nous vous presentons qu'avons appris des sciences Naturelles tel qu'il est, non tant utile de foy, comme il pourra bien donner matiere & entrée à excogiter choses plus grandes; car la multitude infinie des choses encores non comprises ny entendues, s'étend démesurément, & est plus grande que de pouvoir estre considéré de tous. Or sans ambition ou ambiguité, sans fard ou fallace aucune, nous avons mis en lumiere ce que les autres ont passé sous silence par un long-temps, ne le voulant dire, ou

PREFACE.

par l'envie de celuy qui le ſçavoit bien , ou par l'envie de celuy qui en pensoit avoir la connoiſſance : & ayons rompu & déchiré ce voile ou couverture dont ces choſes eſtoient cachées & couvertes, afin que les choſes enſerrées dans le giron & ſecrets de Nature prodigieuſe , moiſſies & enrouillées aux magazins des gens doctes & approuvez , vinſſent en lumiere, & fuſſent maniſeſtées , & fut fait eſſay & experience de chacune d'icelles , là où vous n'entendrez aucune ventance ne paroles obſcures ou ambiguës , car ie ne me ſuis voulu trop fier en l'autorité d'autrui : il ne m'a auſſi ſemblé honneſte faillir ſuivant les bons Autheurs, & les ayant pour conducteurs, j'ay micux aimé plus rudement & à plain parler comme j'ay pû , en

PREFACE.

nommant les simples par circonlocutions & distinctions, sans quoy la matiere est plus tenebreuse & obscure : Or bien que mon livre soit lu & visité de tous, ie sçay bien toutesfois que ie seray calomnié, & que j'offenseray les oreilles des plus sçavans : car Plato écrivant à Denis, dit ainsi, ceux qui s'efforcent de mettre la Philosophie entre les mains de gens rustiques & prophanes, semblent la vouloir exposer à moquerie & risée : mais soit rejetée cette ambition, soit chassée cette envie : car ceux-là ne sont d'un esprit noble & genereux, & le bon vouloir d'aider ceux qui viendront apres nous est à preferer : car ie sçay que ce leur profitera & apportera grand fruit à leurs études. Cecero dit apres Plato, que nous ne sommes nez seulement pour nous mesmes,

PREFACE.

mais pour nôtre patrie , nos parens & amis. Je ne veux pourtant nier que ie n'aye obmis & oublié ou transporté quelque chose , ou celé & caché par l'obscurité ou difficulté des paroles , non toutesfois que chacun ingenieux ne le puisse bien découvrir & connoître : & ne pensez que j'aye fait cela sans bonne cause car c'est afin que la troupe profane , laquelle n'a encores atteint les principes de Philosophie ne les puisse entendre , & afin que ce livre tombé entre leurs mains ne soit incontinent de nulle ou bien petite estime , principalement à la perte & dommage des choses de plus grand pois & valeur. Mais vous qui avez un tel tresor entre vos mains , ajoutez-y & en ostez , & en tirez le uray sens , ce que pourrez facilement faire , & si l'experience s'en presente

PREFACE.

à vous, laquelle vous semble vulgaire & trop commune, ne vous en faschez ie vous prie, considerant que cela n'a esté écrit pour vous, mais pour d'autres, afin qu'il fust loisible à un chacun de prendre la viande apprestée pour luy. Prenez donc en bonne part (benevoles Lecteurs) ce mien labeur fait avec grande diligence, longues veilles, despenſe grande, & plusieurs incommoditez, prenez-le donc d'autant bon cœur que ie le vous presente. & oſtez toute doute de vôtſre entendement, & l'envie qui empesche de bien entendre, & connoîtrez la verité: Ie vous prie aussi de juger droitement quand vous experimentez ce que nous avons écrit, car le trouvant estre uray, vous le prendrez en bonne part. Combien que ie ſçache qu'il y aura beaucoup d'i-

PREFACE.

gnorans qui ne s'adonnent à choses serieuses & de valeur qui auront ces choses en horreur, & leur porteront une telle envie, que non seulement ils les estimeront fausses, mais aussi les diront estre impossibles à faire, & en ce s'efforcent par argumens & disputations infinies d'en trouver la verité, cuidant trop bien entendre, ils n'entendront rien, & leur ignorance sera manifeste & declarée: cecy n'est pas écrit pour telles gens. Car ceux qui n'ajoutent foy aux Merveilles de Nature, s'efforcent aucunement d'aneantir & gaster la Philosophie. Que si nous avons obmis & delaisé quelque chose, ou n'avons assez bien parlé, vous plaira nous excuser: car il n'y a chose tant bien ornée qu'on ne puisse orner ou polir

P R E F A C E.

d'avantage , ne tant parfaite & pleine qui ne puisse recevoir accroissement.



LIVRE

I

LIVRE PREMIER
DE LA MAGIE
NATVRELLE.

Qu'est-ce que la Magie Naturelle.

CHAPITRE I.

PORPHIRIUS , &
APVLEE' qui tien-
nent rang non pètit
entre les Platoniciens,
afferment la Magie
avoir pris son nom &
naissance en Perse,
combien que Suidas estime qu'elle l'ait
tirée des Maguseens : Car les gens de
cette nation appellent Mages , ceux
que les Latins honorent du nom de Sa-
ges. Les Grecs pour l'égard d'un seul
Phitagore les ont nommez Philosophes:

A

les Indiens Gymnosophistes en langage Grec, les Egyptiens les ont appelez Prestres, les Cabalistes Prophe'es, les Babiloniens & Assyriens, Chaldeens, & ceux de la Gaule Lyonnoise Druides & Bardes, qui jadis aussi estoient appelez Semnothes, & finalement la Magie abonde en diverses nations de divers noms. Nous trouverons que plusieurs personnages comme astres flamboyans ont reluy en suppreme honneur au fait & exercice d'icelle: & iceux avoient excellé en la connoissance des choses naturelles, comme ont esté Zoroaste fils d'Oromasus envers les Perles, Numa Pompilius envers les Romains, Thespion entre les Gymnosophistes, Hermes entre les Egyptiens, Buda au milieu des Babiloniens, & Abbaris envers les Hyperboreens. On divise la Magie en deux parties, à sçavoir en une infame, & composée d'enchantemens d'esprits immondes, & naissante d'une curiosité méchante, laquelle les Grecs plus sçavans appellent Goëteia, ou Theurgia, & à laquelle tous se rendent ennemis: comme celles qui suscitent les charmes & les fanômes ou illusions, desquelles soudainement ne demeure aucune trace. L'autre, par sem-

DE LA MAGIE NAT.

blable assertion, est naturelle, laquelle chacun revere ou honore, de sorte qu'il n'y a rien plus hautain ne plus agreable aux amateurs des bonnes lettres, ne l'estimans estre autre chose qu'une conformation de naturelle Philosophie, & une supreme science. Cette Magie douce d'une plantureuse puissance abonde en misteres cachez, & donne la contemplation des choses qui gissent sans estre apprehendées, & la qualité, propriété & connoissance de toute nature, comme sommet de toute Philosophie. Encore enseigne-elle que par l'aide des choses, & par la mutuelle & opportune application, elle fait des œuvres que le monde estime miracles, surpassans toute admiration, & la capacité de tout humain entendement. Parquoy principalement elle florissoit en Inde & Ethiopie, esquelles contrées se trouvoit quantité d'animaux, d'herbes, de pierres, & beaucoup d'autres choses qui estoient convenables & seantes à cet effet, pour cette occasion vous qui allez là pour voir ces merveilles, ne croyez les effets de Magie naturelle estre autre que les œuvres de nature: parce que l'art est issu d'icelle, &

A 2

4 LIVRE PREMIER
diligemment s'employe à son service :
Car si elle connoit de faillir que que chose
à la connoissance naturelle , en saison
opportune , restaure ce meschef par vapeurs,
nombres & qualitez. Aussi comme
en l'agriculture la mesme nature engendre
les herbes , les plantes , & les bleds ,
ainsi l'art les prepare. Au moyen dequoy
à bon droit Plotinus a appellé le Mage
ministre de nature , & non ouvrier ou
artisan. Or quel doit estre son office , &
combien il doit estre advantagé és lettres ,
nous deliberons de le montrer au
chapitre suivant.

*De l'institution du Magicien , & quel doit
estre un professeur de Magie naturelle.*

CHAPITRE II.

Maintenant il convient discourir
quelles choses il convient au Mage
de retenir & connoistre en tout cét
ouvrage , afin que de toutes parts instruit,
il commence d'atroucher les secrets &
admirables effets de nature. Or là nous
décrivir cette partie active & absolüe de
Philosophie naturelle : & ores ie desire

DE LA MAGIE NAT. 5

rois, que celui qui doit estre digne de si grande majesté, fut consommé en Philosophie, & bien enlangagé es choses de la Philosophie, car vn personnage tel recherche, & forette les causes des commencemens, & elemens des choses, & expose à l'œil du commun iour, les richesses merueilleuses qui proviennent de ces choses: met en avant la liaison reciproque, & conjunction des Elemens, d'où provient la source des causes mêlées, d'où d'esjue la mort & fin d'icelles: & d'ailleurs discourt la science des choses humaines, & d'où procede l'émotion des flots de la mer irritée, deduit les aveugles mouvemens qui frapent & foulent la terre, à sçavoir ceux des animaux, comme des bestes à quatre pieds, des oyseaux volctans par l'air, des animaux aquatiques: & en somme de toute creature qui a l'heur & le bien d'avoir vie. Recherche d'avantage la nature des metaux, les lieux & les noms esquels il convient avoir esté grandement exercé, comme il apparoitra aux lecteurs, car longuement & laborieusement nous avons travaillé en aucunes œuvres en la diversité, similitude, ambiguité des noms, & il n'y a rien

A 3

6 LIVRE PREMIER

de plus mal seant à vn artisan, que digno-
rer les instrumens dequoy il besogne.
Encore souhaiterois-je nostre Mage
n'estre ignare de la medecine; car elle est
d'un mesme genre, & fort semblable à
icelle, & croit on que sous cette espee
elle s'est fait connoistre, & a ainsi alleché
les esprits des hommes. Aussi octroye
elle beaucoup de favorables secours, car
elle enseigne à composer les mixtions,
& temperatures: & par mesme moyen à
accomplir & appliquer les benifices dont
icelle use liberalement envers les hu-
mains. De là est derivée la connoissance
des plantes, & que les herbes estrangeres,
ou qui sont du cru de nostre contrée,
sont diligemment regardées, & est telle
consideration si necessaire, que toute cho-
se dépend de là. Davantage il convient
connoistre les disciplines Mathemati-
ques; car il y a beaucoup de choses qui
tirent la puissance d'operer & de souffrir
par la chaleur des astres, par le flechis-
sement & mouvement infatigable des
cieux, & les dispositions lesquelles l'Astro-
logie enseigne, & de là aussi dérivent
les proprietiez & vertus des choses ca-
chées.

La Magie contient une puissance & faculté speculative, qui appartient aux yeux, & pour les tromper, elle suscite de loin des visions és eaux, & és miroirs façonnez en rond, concavez, estendus, & diversement fermez, desquelles choses la plus grande partie de la Magie naturelle despend. Toutes choses considérées, icelle mesme a acquis à soy ses arts comme serfs ou aides: de sorte que celuy qui les ignorera doit estre à bon droit forclos de l'honneur Magique, & ne convient estimer aucun Magicien, s'il n'est décoré de ces disciplines & sciences. Que donc le Magicien soit ouvrier par don de nature, & fort sçavant: car estant sçavant sans artifice, ou ignare artisan, si d'avanture il n'a du naturel, tant sont ces choses conjointes, il adviendra qu'en vain il travaillera, & ne jouyra de ce qu'il desire.

Or il y en a-il aucuns si accords & sçavans en ces choses qu'ils semblent estre façonnez de Dieu mesmes à telles dextéritez. Et ie ne dis pas ces choses pour vouloir insinuer que l'art ne puisse livrer quelque chose, & que toutes choses bon-

A 4

8 LIVRE PREMIER

nes ne puissent encore estre aiguës & faites meilleures.

Qu'il considere donc avec yeux aigus, les choses qui se presentent à lui, à ce qu'ayant veu la chose, soudainement il mette la main à l'œuvre. J'ay voulu dire cecy, parce que si par ignorance il faut, il ne nous puisse imputer ce vice, ains qu'il en accuse sa propre bestise, car tel defaut procede non de la nonchalance de l'enseigneur, ains de l'imbecillité du professeur. Car si ces choses sont maniées par les mains de quelque personnage moins ingenieux qu'il n'appartient, il en adviendra tel inconvenient que moins on ajoutera de foy à la science, aussi escheoit il bien qu'on estime les choses vrayes fortuites: & cela ad vient par causes necessaires.

Ainsi ajoutant les dettes actifs aux passifs, vous mettrez en avant choses merveilleuses: & si vous en recherchez de plus merveilleuses, & vous les desirez estre estimées telles, ostez la connoissance de la cause suffisante d'icelles. Car celuy qui connoist les choses prise moins l'autorité d'icelles, & les estime rares & inusitées, d'autant que la cause lui en

est cachée. Si quelqu'un a esteint sa lampe, derechef l'approchant d'un mur ou d'une pierre la rallume, estimera cela comme un cas émerueillable : mais alors il cessera de voir cette merveille, comme dit Galien, lors qu'il viendra à regarder le mur ou pierre saupoudrez de soulfre. Et l'Ephesien dit, que le miracle se dissout là, dont il apparoit estre miracle. Pour retourner à nostre Magicien, il convient qu'il soit riche, car nous ne pouvons sinon difficilement travailler, si les richesses nous defaillent. Et nous faut enrichir afin de Philosopher, & non pas Philosopher pour nous enrichir. Qu'il n'épargne point donc la despenfe, ains soit prodigue en recherchant, & cependant que curieusement & ententiement il recherche, qu'il ne desdaigne, patient de poursuivre son cours encommencé, quelque difficulté qui se presente, & ne pardonne aux labours : car les secrets de nature ne sont point manifestez aux ocieux & ignares, Parquoy Epicharmus a parlé fort sagement, Que les dieux vendent tout aux humains à prix de labeur. Et si l'effet ne répond à cette description sachez que quelque chose a defaillly :

A s

10 LIVRE PREMIER

car nous n'avons point écrit ce brief discours pour les personnages rudes, ou apprentifs, mais aux ingenieux & subtils ouvriers.

Les opinions des anciens sur les causes des operations merveilleuses.

CHAPITRE III.

Les effets de Nature que nous remisons souvent, ont tellement enflammé les esprits des anciens Philosophes, en la connoissance des causes, qu'ils s'y sont si merveilleusement travaillez, & tant éperdus, qu'ils y ont journellement erré: si que plusieurs d'iceux ont esté tirez en diverses opinions par eux discouruës, & lesquelles avant que passer plus outre nous trouvons expedient de traiter. Premièrement, afin que ie commence mon discours aux opinions des premiers, tous les Egyptiens, lesquels il appert avoit recherché les effets des Cieux, & avoir osé mesurer le pourpris d'iceux, apres que par la jouissance d'une perpétuelle severité, ils eurent établi leur demeure en plaines & spacieuses campagnes,

DE LA MAGIE NAT.

voyans que rien n'apparoissoit sur la terre qui leur pût empêcher la contemplation du Ciel; considerans les astres radieux decorez de perpetuelle clarté, ils destinerent toute leur sollicitude & labeur à la connoissance des influences des astres celestes.

Or pource que le laborieux recherchemens des causes étonnoient soit ces gens ocieux, ils attribuèrent tout au Ciel & aux Estoilles, à ce que de là ce mesme recherchement tirast un chacun destin & influence du Ciel en commencement, heures, & fins journaliares: au moyen dequoy par retours & reciprocations d'estoilles, ils produisent des effets émerveillables.

De là est venu qu'au point de certaines heures, en temps prefix, & aspects limitez, toutes choses ont esté appareillées & recueillies aussi: & ne passans plus outre demeurent arrestez en leur opinion. En apres les autres Philosophes ont affirmé, que tout procedoit des elements, & les ont établis commencemens & causes, comme Hippasu, Metapontain, Heraclides Ponticq, qui ont attribué cette préeminence au feu, & Diogenes

12 LIVRE PREMIER

Apo'loniades & Anaximenes ont deféré ce pouvoir à l'air. Thales Milesien a vanté l'eau, Hésiode la terre : Mais Hippon & Critias ont assigné cette vivacité aux vapeurs illans des élemens.

Il s'en trouve d'autres qui n'ont craint d'attribuer cette excellence aux qualitez du nombre desquels est Parménides, qui la donne au froid & au chaud : & la plus grand' part des Medecins ont érably les racines de ces merveilles de la victoire du froid, & l'humide, du chaud & du sec, quand ils sont assemblez ensemble : & toutes les experiences qu'ils ont mises en avant, ils les soutiennent estre composées d'iceux, & croient que l'on peut trouver aussi les causes en iceux memes.

Empedocles Agrigentain a ajouté aux élemens (comme non suffisans) concorde & discorde : affermant de cette-cy les choses estre engendrées, & de l'autre corrompues. Zeno Citrique a fait des Dieux de matiere, l'un d'iceux il assigne principe aux effets & operations, & l'autre commencement au souffrir. Mais l'âge des plus recens Philosophes, ayant considéré cette matiere, a jugé cela ne pouvoir estre sou-

DE LA MAGIE NAT. 13

tenu, d'autant que souventesfois les choses contraires en qualitez operent: & pour ce ont conjecturé que outre tous les éléments & qualitez il y avoit quelque autre chose. Car Platon & Aristote qui ont atteint au sommet de Philosophie, & y ont imposé fin, recetchant plus haut ont trouvé plusieurs choses des qualitez des éléments, comme les vertus nées avec les formes substantielles: & ainsi ont connu que par elle avenoit une chose, & par l'accident une autre: & plusieurs autres choses qui sont découvertes aux discours suivans.

D'où procedent les vertus des choses manifestes, & de celles qui sont cachées.

CHAPITRE IV.

IA chacun des anciens se sont travailliez, & ont obstinément debatue les vertus des choses découvertes & cachées, & n'ay trouvé bon de les reprendre, attendu qu'abondamment elles ont esté confutées par le commun Precepteur de

14 LIVRE PREMIER

tous, & ce souverain Prince des Peripatetiques.

Or maintenant afin que toutes choses apparoissent plus clairement découvertes, il convient se souvenir de quelques choses d'où nous recevons force & vertu: car cela ne profitera petitement à trouver & composer choses nouvelles, à ce aussi que les studieux apprennent de separer & discerner, afin qu'ils ne troublent tout l'ordre du ueray. Et combien que d'un mesme meslange découlent plusieurs effets fort divers: toutesfois cela est tenu pour resolu, qu'ils procedent d'un seul commencement, comme l'on en pourra voir plusieurs exemples au progres de nostre discours.

Et pource qu'il nous convient encor ouvertement traiter d'où elles sortent & derivent, nous prendrons le fait de nostre narration un peu plus haut. A la composition de toute naturelle substance, or j'appelle substance cela qui a liaison de l'un & de l'autre, la matiere & la forme, comme principes & commencemens adviennent & ne rejettons les offices des qualitez, lesquelles dès le commencement estoient cachées es elements.

& ensemble accomplissent le nombre de trois. Lors que les élemens viennent en l'operation de former quelque chose, ce qui est formé retient quelques qualitez excellentes, desquelles, combien que toutes s'assemblent en la production des effets, toutesfois on croit le tout provenir des mouvemens superieurs, vu qu'ils s'attribuent les vertus des autres qui restent: car si également ils combattoient, leur vertu demeureroit inconnue.

Encores n'est la matiere aucunement vefve ne vuide des forces & vertus, ie ne parle pas de cette matiere premiere & simple, mais de celle qui naist de la vertu & substance des élemens, & principalement des deux patibles, à sçavoir de la terre & de l'eau, lesquelles Aristote quelquefois est coustumier d'appeller qualitez secondes, & effets corporels: & nous offices aux forces de la matiere: ou soit que nous les appellions d'autres noms esquels ils se dejectent: comme le rare, l'espais, l'aspre, le leger, le dur & le froissable, ou aisé à fendre, toutes lesquelles choses gissent totalement au giron de la matiere, &

16 LIVRE PREMIER

neantmoins toutes procedent des Elements.

Parquoy plus droitement i'ay ordonné que les effets des qualitez ne soient point confondus de leur temperature, ains qu'ils s'écoulent de l'arrest & consistence de la matiere. Mais telle vertu gist en la force de la forme, qu'il n'y a (comme je cuide) aucun qui ne connoisse que tous les effets que nous voyons à l'œil ne soient premierement engendrez d'icelle, & n'ait un divin commencement, comme superieur, & par soy plus excellent, sans l'ayde d'aucuns, au moyen de quoy il use d'iceux comme d'instrumens, à ce que plus tôt & commodément il puisse expedier ses actions en tel personnage qui n'a aucunement l'esprit adonné ny accoustumé aux speculations, pour respecter le temperament, i'estime que toutes choses se peuvent faire par la matiere, combien qu'elles se fassent de cela comme d'instrumens. Car si l'ouvrier au bastiment de quelque statue use du ciseau ou burin, il n'en use pas comme besongneur, mais se sert d'iceluy afin que plus aisément il expedie son ouvrage. Parquoy, comme ainsi soit qu'il y ait en

une chacune chose trois causes efficiences, n'estimez point, qu'elles cessent ou demeurent oisives : mais ayez pour persuadé que toutes fructifient, l'une toutesfois plus lentement, & l'autre plus vigoureusement : mais sur toutes la forme y belongne avec efficace, fortifiant les autres parties : car si elle deffailloit, elle les rendroit vaines, & seroient frustrées, comme non suffisantes à recevoir les dons celestes : Et combien que seule elle ne les puisse exprimer, que les autres semblablement ne manifestent les leurs : toutesfois elles ne deviennent point confuses, ny ne se font diverses, mais s'allient tellement entr'elles, qu'elles ont besoin d'une ayde & vertu reciproque.

Celuy qui par un curieux recerchement de raison pourra connoître ces choses n'aura rien d'obscurité, & ne confondra la science du uray. De là ressort que cette vertu qui est appellée propriété de la chose, ne procede pas du temperament, ainçois de la forme, comme la plus excellente de toutes, & en lieu égal : & par ainsi du suprême mouvement, & en apres de ces intelligences, &

13 LIVRE PREMIER

finallement de Dieu mesme: de sorte que la mesme naissance qui est en la forme, apparroist es proprietiez. Car apres que Dieu, comme dit Plato, eut par la Divinité tant puissante, & par mesure convenable, premierement créé les Cieux, les Astres, & les mesmes commencemens des choses flestris sans par la vicissitude de naissance & de mort, il forma consequemment les genres des animaux, des plantes, & autres choses inanimées. Mais afin que ces dernières creatures ne fussent d'une mesme condition avec le Ciel, ayant appelé les vertus & forces des Cieux & des Elémens, il les a assignées par degrez, & par loy fatale a ordonné que les choses inferieures fussent assujetties, & servissent aux superieures: de sorte que par l'influence des Astres il a envoyé & mis en chacune creature la forme, foisonnant en vigueur & vertus. Et afin que la procreation continué des choses ne defaillist, il commanda que chacune chose eust à produire semence, & bailler avec usure la forme aux choses préparées.

Ainsi necessairement vous jugerez les formes Divines descendantes du Ciel, estre celestes, esquelles gist l'exemplaire des formes, & consiste une cause tres noble, la

DE LA MAGIE NAT. 19

quelle Plato prince des Philoſophes appelle Ame du monde , & le ſouverain Philoſophe Ariſtote. Vniuerſelle Nature : & Avicenne , Donneur de formes. Ce liberal donneur donne forme , non de choſe caduque , mais la tirant de ſoy , & l'envoyant , premierement il l'élargiſt aux intelligences & aux eſtoilles : puis par aſpect il l'oétreoye aux Elemens , comme inſtrumens diſpoſans la matiere. Qui eſt donc le perſonnage tant inſenſé ou tant mal façonné par Nature , que ſi cette maniere procede des elemens du Ciel , des intelligences , & finalement de Dieu meſme , & l'appelle celeſte , oſera dire qu'elle ne reſſente rien de cette Nature , & ne ſaie rien de cette Majeſté Divine , & vû qu'il y a ſi grande aſſinité avec iceluy , ne faſſe des œuvres outre lesquelles on ne peut former ou penſer rien de plus admirable : Nous avons laiſſé pluſieurs argumens d'une leçon ennuyante , parce que plus amplement & à part nous pretendons de declarer les vertus de chacune choſe.

*Que c'est que les anneaux de Plato , & la
chainé d'Or d'Homere.*

CHAPITRE V.

VOilà doncques la liaison des choses, l'ordre & la disposition d'icelles, servant à la Providence Divine, en quoy l'on peut voir que toutes ces choses inférieures qui sont gouvernées premièrement, & par ordre, procedent de Dieu mesme, & ne doivent vertu & efficace d'operer d'iceluy. Car Dieu (comme dit Macrobe) qui est la cause première & principale des choses, & source d'icelles, par la fécondité de sa majesté a créé l'entendement, & iceluy l'ame, qui en partie élargit la raison, laquelle elle octroye aux choses Divines, à sçavoir au Ciel & aux feux éternels, dont il avient qu'on les dit animées par divin entendement, & en partie octroye favorablement vigueur de sentir & de croistre aux choses caduques. Virgile estant de cet avis, appelle l'ame du monde, Entendement par ces vers.

L'esprit naist au dedans, d'ailleurs l'entendement,
Et parties infus fait admirablement,
Mouvoir cette grande masse, & vient à bref
parler,
Avec cét ample corps cointement se mesler.

Comme ainsi soit donc que l'homme
Soit érably au milieu de l'une & l'autre partie,
inferieur au Ciel, & s'éloignant d'iceluy
pour l'égard de noblesse, il est doué de
raison, par laquelle il merite d'exceller par
dessus les autres animaux, & retient la
vigueur & vertu du sentiment : mais les autres
animaux comme degenerans d'iceluy
retiennent seulement deux vigueurs qui
leur demeurent, à sçavoir de sentir & de
croistre. Toutesfois on dit que les arbres,
pour ce qu'en iceux defaillent sens & raison,
& n'ont besoin que de l'usage de
croistre, ils jouissent seulement d'iceluy,
& croissent seulement : & en cét
endroit on estime qu'ils vivent. Cela
mesme peu apres exprime le Poëte par les
vers suivans.

De là son estre a pris l'heureux genre des
hommes,
Et animaux foulans le pourpris où nous sommes,

*De là la vie aussi des volages oyseaux,
Et ces monstres bœux qui noient par les eaux.*

Vû donc que l'entendement procedo de Dieu, & l'ame de l'entendement, lequel anime toutes choses qui en suivent, de sorte que quant à l'égard de la vegetation, la Plante convient avec la beste brute, & par sentiment l'animal brutal à convenance avec l'homme qui se conforme au reste des autres par intelligence: cette liaison procedo tant proprement qu'elle semble une corde tendue depuis la premiere cause jusques aux choses basses & infinies, par une liaison reciproque & continuë: de sorte que la vertu superieure épandant ses rayons viendra à ce point, que si on touche vne extrémité d'icelle, elle tremblera & fera mouvoir le reste. Parquoy à bon droit nous pouvons appeler ce nouement anneaux, ou chaîne, & sembleront bien se conformer aux anneaux de Plato, & à la chaîne d'or d'Homere: lequel apparoyssant source & fontaine de toutes divines inventions, sous une nuëe de fabuleuse fiction, a donné cela à entendre aux sages. De ce Poëte excellent, les vers sont interpretez comme s'ensuit,

Et si voulez dès maintenant / sçavoir
 Ce que ie puis, ie le vous feray voir :
 Il vous convient une chaîne d'or prendre
 D'icy à terre, & tout vous en déceindre,
 Pour employer vostre divin pouvoir
 A mettre en bas & me mouvoir.
 Vous aurez beau travailler vostre peine
 En fin fera une entreprise vaine.
 Mais s'ieux au Ciel vous élevez,
 Je le feray sans en rien me grever :
 Et tiendray par une mesme charge
 Avecque vous la terre & la mer large.
 Apres cela i'attachera d'un bout
 La chaîne au Ciel, & suspendray le tout,
 A celle fin que l'on connoisse mieux
 Que ie suis chef des hommes & des Dieux.

Par ces discours ont peut entendre,
 que premierement Dieu Createur de
 toutes choses, par sa providence a fait
 que ces choses inferieures soient gou-
 vernées par ces superieures, par une Loy
 necessaire de Nature. Le Mage connoit-
 sant ces choses, marie par vertus émer-
 veillables le Ciel avec la terre, & afin
 que ie parle plus couvertelement (ces cho-
 ses inferieures avec les excellences de
 superieures) comme le laboureur ac-
 quoince & voit les ormes aux vignes. Et

de là comme Ministre & seul diligent il tire & expose à l'œil du commun iour les secrets cachez de tout poinct au giron de nature, & manifeste aussi par épreuve assidue ce qu'il a connu estre vray; à ce que tous esprits de l'amour de l'ouvrier s'efforcent à louer & reuerer son omnipotence.

Des Elemens, & des vrus d'iceux.

CHAPITRE VI.

I Usques icy nous avons traité de la naissance de la forme substantielle, & de l'ordre des choses. Maintenant il nous faut efforcer à enseigner les choses qui adviennent cachées par leur propriété & discordent par inimitié, & celles qui sont conjointes par le lien d'amitié, & comme on les doit éprouver par similitude, & aussi découvrir le reste. Mais afin que nous ne troublions nostre ordre, commençant aux Elemens, lesquels nature a establis semences premières des choses, petit à petit nous parviendrons au reste que nous pourrions juger nécessaire d'estre sçeu, & d'estre connu en nostre œuvre

œuvre. Or les semences de toutes ces choses sont Elemens, corps simples, (mais prendroit-il legitimes, bastards & sophistiqués, car meslez avec les autres, sont transmuezz quelquefois, puis quelquefois moins) lesquels sont establis commencement matériel, d'un corps naturel, sujet à depravation par perpetuelle vicissitude & changement, & à estre agitez par inconstant tournoyement : & sont tellement amassez de grandes volutes du Ciel, qu'ils remplissent tout ce monde sublimaire. Car le feu plus leger & pur de tous, afin d'eviter la veüe s'est eslevé en haut, & s'est posé au lieu superieur, qu'on appelle Ciel. L'Element plus prochain de cettuy-cy est l'Esprit qu'on appelle Aër; un peu plus pesant que le Feu, & espars, par une amplitude & spaciosité immense, & passant par tout nous reduit à sa qualité & ores s'épaissit en nuées, & maintenant s'estraint, & resout en bruines. A iceux l'Eau succede, & apres icelle apparoit le dernier attaché des Elemens purgez, & nourry de la substance d'iceux, que l'on appelle Terre, laquelle gist estendue au dessous de tous spacieuse, impenetrable & tres-so-

16 LIVRE PREMIER

lide: de sorte qu'on ne peut rien toucher de solide, qui soit exempt de matiere terrestre, ny rien vuide, sans feu. Icele Terre donc ayant le milieu de son étendue égal, est environnée de tous les autres Elemens, & seule demeure immuable: car les autres sont portez çà & là à l'environ, par un tournoyement & mouvement de ronde circonferen ce. Toutes fois chacun voisinage est enlacé côme de bras, & discordent en qualitez contraires. Mais la sage nature par mesure estable & admirable opportunité a composé l'Architecture de cette Machine.

Car considerant qu'en chacun il y avoit doubles qualitez, & en aucuns une societé amiable & sujette à mesme joug, & aux autres discordantes: elle a octroyé à chacun d'iceux pour compagne une vigueur des deux, à sçavoir celle à laquelle il adhère, & sa qualité se conforme.

Voilà donc comme on les accointe, & allie, à sçavoir l'Air avec le Feu, car l'un est chaud, & l'autre sec & humide.

Or le sec & l'humide sont contraires, toutes fois par accointance de la chaleur, leur compagne, ils se conjoignent ensemble.

ble. Ainsi la Terre est froide & seche, & l'Eau froide & humide, & toutesfois combien que ces deux Elemens par le sec & humide soient discordans & contraires, toutesfois ils sont aliez par la societé & la froideur; car autrement difficile seroit concorde. Ainsi petit à petit le Feu se convertit en Air par la chaleur, & l'Air en Eau par l'humidité, l'Eau en terre par la froideur, & la terre se joint au Feu par le sec: voila donc comme facilement ils procedent.

En apres tout au rebours de rechef ils se transforment, & l'un se fait reciproquement de l'autre, toutesfois le passage ou changement est facile quand il leur advient de rencontrer une qualité commune, comme le Feu & l'Air par chaleur, mais ceux qui sont opposez par deux qualitez contraires comme le Feu & l'Eau, sont changez plus tardivement & difficilement aussi. Que donc ces enseignemens soyent polez comme les fondemens de toutes choses meslées, desquelles plusieurs operations procedent.

*Des qualitez, des Elements, & des
operations d'eux.*

CHAPITRE VII.

ES quatre corps ja décrits consistent quatre qualitez élémentaires, lesquelles mutuellement passent l'une dedans l'autre, & par lesquelles toutes choses qui ont connoissance & sentiment de naissance, & de mort, & de commencement & de fin sont engendrées, & perissent: à sçavoir la chaleur, le froid, l'humidité & la secheresse, qui sont plus nées pour operer que pour souffrir. Et sont dites ces qualitez principales, ou principales, vu que principalement elles dérivent des Elements, & d'icelles les effets seconds dépendent. Deux d'icelles produisent effets, à sçavoir la chaleur & la froideur, lesquelles sont plus adonnées à operer qu'à souffrir. Les autres deux endurent, à sçavoir l'humidité & la secheresse: non que totalement telle naisse, mais pource qu'elles sont conservées & transmises par les autres: Et sont nommées secondes comme servantes aux

premieres, & sont dites operer en second lieu, comme d'amollir, de meurir, resoudre, rendre plus tendre & delié, comme quand la chaleur besongnant enuers quelque melliage, en tire la matiere impure, & s'efforce à le rendre idoine à son action: à ce qu'il se fasse plus simple, il devient tendre. Ainsi elle conserve le froid, l'époissit & congele, épousit le sec, & le rend plus aspre. Car alois qu'elle devore l'humour qui est en sa superficie, elle endureit ce qu'elle ne peut devorer, parquoy une aspreté survient en son dessus & superficie, d'autant que le vuide s'astailant & la dureté s'élevant, se fait l'aspreté des parties, & apparoit la préminence. Ainsi l'humide augmenté corrompt, & souvent par soy fait une chose, & par accident une autre: comme de la meurison constriction & expulsion. Encorés produit-elle autres choses semblables aux precedentes, comme le lait, l'urine, les menstrues, & autre la sueur, lesquels efforts sont appelez par les Medecins. Qualitez troisiemes, servant ainsi aux secondes, comme icelles servent aux premieres. En quelquesfois operent elles en aucuns membres, com-

30 LIVRE PREMIER

me à corroborer le chef, à conforter les reins, lesquelles vertus aucuns ont daigné nommer quatrièmes. De là procedent plusieurs experiences, comme en maints lieux l'on pourra appercevoir en cet ouvrage: toutesfois pour accomplir l'histoire d'icelles, il n'est inconvenient ny hors de propos d'avoir traité ces choses, afin qu'on n'y puisse plus rien desirer, & à ce aussi que l'ouvrier instruit connoisse assurément les vertus & le sentier de travailler.

Diverses proprieté des choses cachées qui dérivent de la mesme forme.

CHAPITRE VIII.

IL y a plusieurs proprieté & vertus occultes des choses, non par la qualité des Elemens, mais procedans de la forme, comme nous avons dit, & vû qu'elles dérivent d'icelles, il s'ensuit qu'une matiere petite démontre un grand effet, & qui mesmement est contraire à icelle matiere: toutesfois pour travailler plus promptement elle requiert plus abondante matiere. Or appelle on

ces propriétés occultes & cachées, pour-
 ce qu'on ne les peut sçavoir par certai-
 nes démonstrations. Parquoy ces sages
 anciens trouverent bon d'establie une
 certaine borne ou limite, outre laquelle
 ils ne pourroient passer en recherchemens
 de raisons : attendu qu'és secrets de na-
 ture, il y a beaucoup de choses cachées,
 & pleines d'énergie, dequelles la conje-
 cture & pensée de l'humain entendement
 ne peuvent fureter les causes, ny les
 comprendre. Car elles gissent ensevelies
 en l'obscurité de Nature, & en une ma-
 jesté cachée, au moyen dequoy plutôt
 on les doit admirer que rechercher sa
 confusion. Cela considerant Throphra-
 ste, il a sagement parlé, disant : Qui cer-
 che raison de toutes choses, il oite la
 raison avec la science. Et Alexandre dit,
 qu'il y a plusieurs choses desquelles on
 ne peut rendre raison, d'autant qu'elles
 surpassent totalement la mesure & ca-
 pacité de l'entendement humain, & sont
 seulement connues du Dieu immortel,
 qui est pere & auteur de toute chose.
 Car d'autant que ces choses surmontent
 la nature & force des Elemens, elles ne
 se peuvent enseigner ny comprendre en

32 LIVRE PREMIER

demonstrations : voila pourquoy s'émerveillans des choses trouvées par les Philosophes, ils ont mieux aimé d'en laisser la curiosité, que de s'efforcer d'en amener la raison. Et non seulement émerveillez que cette divine grandeur ait créé tous animaux, & qu'iceux different en figures & grandeurs, mais éperduement espris de ce que selon la diversité de chacune espee, il a donné à chacun d'iceux quelque propriété naïve, & particulière, par laquelle ils sont discernez, & differens des autres en mœurs & opérations : nous proposerons d'iceux plusieurs exemples, lesquels (peut-estre) seront agreable aux lecteurs, & que tout bon esprit ne dédaignera. Commençant dont nous vous mettrons en jeu le Taureau, farouche & furieux, lequel attaché au figuier, est dompté & devient doux & apprivoisé : & d'ailleurs, en lui oignant les narines d'huyle rosat devenu tout étourdy, il se contourne si souvent en rond qu'il tombe, ainsi qu'affirme Zoroaste, lequel a écrit un traité des Arrests choisis des anciens appelé Geoponica : & le Coq s'attendrist s'il est pendu en mesme arbre. Les Vaul-

DE LA MAGIE NAT. 33

roux & Escarbots (selon qu'enseigne
Aristote) meurent par l'odeur des roses.
Si vous tirez avec les mains la barbe
d'une Chevre rangée au troupeau , tout
iceluy troupeau s'arrestera , lailra sa
pâture, & toutes deviendront estonnées,
& ne cesseront de s'émerveiller , que
celuy qui est expert en ce fait ne l'ait
lailée. Cela dit Aristote , encotes que
plusieurs de ceux ont dit sur ce point
plusieurs choses de l'herbe nommée
Aryngium , lui attribuant cét effet, abusez
comme ie croy de la conformité qu'a
cette diction Latine *Annua* , qui signifie
barbe de Chevre : combien toutesfois
que cette plante ne réponde à l'expé-
rience. Si l'Hyene vient à regarder un
homme, ou un chien dormant, elle s'étend
tout de son long aupres de lui , & si son
corps outre passe celuy du dormant en
longueur, elle le rend insensé, & afin qu'il
ne lui puisse nuire, ou faire teste , elle lui
ronge les mains : mais si elle est surmon-
tée en mesme longueur, legerement elle
s'enfuit : comme raconte Nestor au dis-
cours de la Panacée. Si aussi une Hyene
furieuse vous vient au devant , gardez
vous bien de la recevoir du costé droit

34 LIVRE PREMIER

car elle vous causera un épouvantement
merveilleux, si qu'il ne vous sera plus
laissé aucune puissance de lui résister, &
ne vous pourrez vous mesmes secourir.
Mais si vous l'assaillez du flanc senestre
vous la rendrez toute éperdue, & l'occi-
rez facilement. L'ombre d'icelle rend les
chiens muets, & sans aboy, & connoissant
cét efficace, lors qu'elle est pour suivie,
elle court contre la lumière de l'astre fla-
boyant, & par son ombre bat de fieu ri-
goureux les gueules des chiens qui la
pourchassent. Le Lyon travaillé de fièvre
est guery s'il devore un Singe. Les Che-
vres & les Boucs sont venimeux à l'agri-
culture, car aucunes Chevres corrom-
pent les oliviers plantez, & les vignes, de
sorte que ces plantes deviennent steriles.
Au moyen dequoy à bon droit on a im-
molé à Bacchus inventeur du vignoble,
le Bouc, & la Chevre à Minerve, afin
que par la perte de leurs bestes ils receus-
sent punition condigne de leurs forfaits.
L'olive cueillie & plantée de la main
d'une pucelle, rendra fruits plus plan-
tueux: mais si cela se fait par la main
d'une paillardes, elle deviendra sterile. Le
Serpent ou la Vipere frappé d'un roseau,

devient tout engourdy; & si vous le frappez, de rechef, reprenant les esprits, il s'enfuit. Apulée en parle ainsi: Si le Serpent se fourrant en une caverne est saisi de la main fenestre, il sera facilement tiré de là, mais si vous l'appréhendez de la dextre, vous ne l'en pourrez arracher. La Vipere devient toute épouventée si on jette un rameau de hestre à l'encontre d'elle. Les Formis (afin que les tas de froment ne gèlent par dehors) sont si accortes, qu'elles en tirent la moëlle. L'Austuche par une vertu secrète digere le fer, & le convertit en nourriture. Si vous mettez un cercle de serment au col d'un Coq, vous le garderez de chanter. Ainsi l'Estoille marine a telle vertu de digerer, qu'elle devorera les couches ou coquilles & estoilles entieres, & les brisera.

Il se trouve un petit poisson appelé en langage Grec *Etheneis*, & des Latins *Remora*, ou *Remiliga* petit à merveilles, lequel toutesfois attaché au gouvernail des Navires, encorés que poulées d'un vent prospere elles fassent voile, & naviguent à gré, peut par un frein robuste les retenir & arrester.

36 LIVRE PREMIER

Ce petit & puissant animal, soit que les vents soufflent tempestueux, que les vagues fieres s'elevent, & les orages soient émeus, appaise toutes les forces des nerfs, & les rend immobiles comme si elles estoient liées par ancrés ou liens fermes.

La Torpille a telle vigueur d'engourdir, que prise de loin, en touchant l'hameçon, la soye, le roseau, ou baston de la ligne du pescheur, elle engloutira & amortira les membres d'iceluy, & usant de mesme violence envers tous poissons qu'elle desire, & quelques legers qu'ils soyent, elle les engourdit & estonne si lourdement, qu'elle s'enpaist à gré. Encore a elle autre efficace & vertu, car si vous l'appliquez au chef, elle appaisera les douleurs d'iceluy, & cela est approuvé par la frequente experience & usage de Platon, Aristote, Galien, & le témoignage d'Eliau. Le Lievre marin provoque à vomir tous ceux qui le regardent, & porte nuissance aux femmes prochaines de l'enfantement, en leur faisant avorter leur fruit, il n'y a plus exécrable & pernicieux en mer que l'éguillon de la Pastinaca, car si vous le poussez

dans un arbre verdoyant & vigoureux, soudainement il le tuëra.

D'ailleurs, il jette les dents dehors : & apaise la douleur d'icelle. Le Laurier & le Figuier ne sont jamais frappez du foudre du Ciel, aussi en est preservé le detriere du veau marin, & la peau de l'Hye-ne, & la vigne blanche n'en reçoivent dommage. Parquoy les Nachers garnissent les voiles de leurs Navires de ces choses, afin que foudroyées par l'injure du Ciel, elles ne brûlent, & ne soient consommées, & de cela mesme Octavius se fortifioit contre la violence du foudre modeste.

Tybere Cesar estoit coutumier de prendre pour défenseur le Laurier contre tel méchef, & couronnoit son chef d'iceluy, & ont usé ces Empereurs de ces moyens, pour se garantir du foudre. Car ces plantes n'échappent seulement de la violence du foudre, mais sont douées d'une nature si puissante, qu'elles peuvent repousser l'injure du foudre adversaire: au moyen dequoy Tarcón jadis environna sa maison de vigne blanche. Le corps qui est frappé & estrinct par le foudre, demeure sans estre corrompu, qui fait

38 LIVRE PREMIER

que les anciens ont esté peu soigneux de brûler les corps foudroyez. D'ailleurs aussi ils ne les couvroient point de terre, pource qu'ils ne sentoient point de corruption, mais pource qu'ils demouroient exempts de pourriture. Aussi à bon droit nous estimons les Poëtes dignes d'estre blasmez & tancez, en ce qu'ils ont écrit que l'audacieux Phaëton Charron des chevaux celestes, frappé du foudre celeste est pourryés vallées.

Encores est-cecy émerueillable, c'est que par le regard d'un petit oyseau nommé Rupex, un homme entaché de verolle recouvre guetison. Aussi la force de la Lysimachia est si grande & valeureuse, que posée au joug des Bœufs discordans & hargneux, elle refraind leur aspreté & petulance. La Buglose mise dans le vin augmente la lieffe & volupté de l'esprit, & a acquis tel degré d'excellence, qu'on appelle Euphronona. Le Basilic (comme raconte Theophraste) agassé d'injures & maudissions, croist plus plantureux, & tant plus on le provoque de grieux outrages, & plutôt il croist. De là ie croy ce Proverbe, qui est commun entre nous, avoir pris naissance, à sçavoir *Seme du*

DE LA MAGIE NAT. 39

Basilic : & peut estre que Perse en a parlé par allusion es vers suivans.

Ayant au serf serard dit mainte injure estran-

ge, Dont l'oïssif Basilic autrement on laidan-

ge. Encore est ce chose certaine que si d'aucune injure on laidange la Ruë, elle en reçoit profit, & que celle qui gist en cachette en croist mieux comme les anciens ont creu. Autant en advient il à l'Ache ou Persil, tant plus on le foule des pieds. Le Diamant Indien resiste à toute dureté, mais s'il est arroulé du sang de Bouc il devient mol, & aisé à rompre. De toutes les humeurs, la Rheubarbe purge la seule colere, la Teigne de Thin la mélancolie, & l'Agaric le flegme. Et moins n'ont d'admiration les remedes qui ont esté trouvez par le soin & diligence des Medecins pour guerir les animaux. Car par application de certaines herbes qui provoquent vomissement, ils purgent le venre du chien, ce mesme effet opere l'Ibis Egyptien. Les Chevies de Candie navrées de flèches fichées en leurs coïsses, vont chercher le Dictam, & en mangeant cette herbe

40 LIVRE PREMIER

font sortir les flèches hors de leur corps.

Les oiseaux de mer ayans leurs becs ulcerez, se medecinent en mangeant de la Sariette.

Quand la Tortuë ayant mangé un Serpent devient malade, se paillint de l'Origan, elle recouvre santé, & voulant combattre contre le Serpent, elle s'en arme & fortifie. Après que les Ours ont savouré les pommes de la Mandragore, de peur que le mal reçu de ce manger pernicieux ne s'engrege & qu'ils ne meurent, ils vont au devant, & mangent des fourmis: au moyen dequoy ils deviennent sains & haitez. Si tost aussi que le Cerf apperçoit qu'il a mangé pasture venimeuse, il se purge par l'herbe qu'on appelle Artichaut.

Ayant l'Elephant devoré un Chameleon qui s'arreste sous les feuilles des arbres, portant la mesme couleur dont elles sont revestues, connoissant son méchef, vient au devant & y remédie, se paillint de l'olivier sauvage. Les Panteres qui auront devoré le venin épandu par les chasseurs sur loppins & pieces de chair, afin qu'elles ne soient suffo-

DE LA MAGIE NAT. 47

quées vont trouver de fiente humaine, par laquelle elles remedient à leur mal. La Palombe, le Iay, le Merle, pourvoyent à leurs infirmités par les fucilles de laurier. Les Colombres & les Coqs se paissent de la parietaire, jettent dehors un dégoûtement annuel. Les Hirondes ont montré suffisamment l'Esclere estre salutaire à la veüe, parce que par icelle elles medecinent les petits offenzés es yeux en sorte quelconque. Ainsi venant la terre à pourrir, aucuns animaux se transforment en autre espece ou nature. La Chenille ayant pris des aïles devient papillon. Les Chenilles naissantes es Figuiers se transforment en Cantharides. Le Serpent d'eau, apres que les estangs ou marets sont assechez devient serpent parfait. Autres transmutations adviennent en certaines saisons, comme il en prend à l'Esprevier ou Faucon, à la Hoppe, à l'Ecitacus, & au Phœnicurus, lesquels mûent en esté leur plumage. La Becquefque & l'Atipala que les Grecs appellent Melancoriphos se transforment reciproquement l'une en l'autre, de sorte que celle qui aura esté Becquefque en esté, deviendra Atipila en la fin de

42 LIVRE PREMIER

vendange. Ainsi le froment se change en yvroye, & d'yvroye derechef il devient froment, & semé il se transforme en avoyne. Si on sème souvent le basilic, comme assure Martial, il deviendra apres pouliot, & tantost cresson ou mente aquatique. Aussi par le témoignage du pere Galien, il appert de cette metamorphose Naturelle, car ayant semé du froment tiré d'une part, & de l'orge bien net de l'autre, afin qu'il conneut certainement l'experience de ce qu'aucuns ont cy-dessus discouru, il trouva l'yvroye au froment, & en l'orge bien peu, & raconte cet auteur plusieurs autres choses, toutes-fois il nous suffira d'avoir deduit ce que dessus.

De la sympathie ou antipathie, à sçavoir convenance ou discord : comme par icelles on peut éprouver & trouver les vertus des choses.

CHAPITRE IX.

Aussi y a-il és animaux, és vegetables creatures, & generallyment en toutes especes és proprietéz occultes, une mesme passion, laquelle les Grecs appellent sympathie, & antipathie, & nous plus vulgairement convenance ou discord. Car aucunes de ces choses s'accointent par reciproque mariage, & sont enlacez d'alliance favorable, & aucunes d'icelles aussi sont ennemis aux autres, discordant par une haine grievve & moleste, & sont travaillées de discord aveugles, ou ont quelque chose horrible ou détruisant, qui ne peut estre recherché ny estraint par raison aucune ny démonstration probable. Et ne fera aussi office d'homme sage de prouver aucun effet par l'estude ou recerchement de telles choses, si nature

44 LIVRE PREMIER

ne s'estoit delectée en tel spectacle.

Car e'le n'a trouvé bon de former aucune chose sans lui donner son per, & n'ay rien es choses cachez de Nature, qui n'ait une secrete & peculiere propriété, dont Empedocles espris de merveille, affirme que toutes choses se faisoient par noise & concorde, & par mesme moyen estoient dissipées : & ajouta que ces deux contrarietez estoient semences de toutes choses, & se trouvoient es Elements par quatrez discordantes & accordantes l'une envers l'autre, lesquelles nous avons cy dessus racontée. Finalement il pourfuit que cela mesme se treuve es astres celestes, alleguant pour exemple que Iupiter & Venus aiment toutes les autres planettes fois que Mars & Saturne, & toutesfois Venus se rend amie de Mars, auquel toutes planettes sont adversaires. Il y a encore autre amitié & inimitié entre ces astres par l'opposition & exaltation des maisons. Car les signes celestes sont espris de haine, & aussi se joignent & accointent par liaison d'amitié, ainsi que discoute Marilius es vers suivans.

Aussi par propres loix les Astres cherez
 Ont convenance entr'eux & sont enamourez,
 Voire & heurensement l'un envers l'autre
 exerce,
 De maine & maine chose, & trafic & com-
 merce.

L'un reciproquement pr. ste à l'autre la venë,
 Ou asied son sejour sur l'autre ille connue
 Cu sont de haine esprit, ou traient alliance
 D'un amour mutuel & heuruse accointance,
 Et quelques-uns aussi leurs regards opposans,
 Soit menç de fureur l'un à l'autre nuisans.

Ces choses encore se peuvent voir
 plus clairement és livres des Astrolo-
 gues, mais elles paroissent plus évidem-
 ment és animaux. Pour exemple, ie vous
 mettray en jeu l'homme & le serpent,
 lesquels s'entre-haïssent de haine irre-
 conciliable : de sorte que l'homme ayant
 vû le serpent, soudainement il s'épou-
 vente : & cet animal pernicieux se pre-
 sentant devant une femme enceinte la
 fait avorter, & perd le fruit d'icelle.
 Grand pouvoir aussi à la salive de l'hom-
 me jeune, car elle tuë les Scorpions. Le
 Crocodile du Nil & la Panthere sont
 cruels animaux envers l'homme, car le
 premier l'allichant par faintes larmes

le devore, mais il reçoit fort grand épouventement par l'Hyene. Le Rat d'Inde est pernicieux au Crocodile, car nature le lui a donné pour enemy: de sorte que lors que ce violent animal s'égayé au Soleil, il lui dresse embusche & finesse mortelle. Car appercevant que le Crocodile endormy en ses delices dort la gueule bée, découvrant un gouffre monstrueux: il entre par là, & se coule par le large gosier dans le ventre d'iceluy, duquel rongant les entrailles, il sort enfin par le ventre de la beste occise. Toutesfois cet animal discorde avec l'Araignée, & combattant souventes fois contre l'Aspic, il meurt. Aussi le regard du Loup est si dommageable à l'homme, que si premier il le regarde, il lui hume la voix, si que preveu par la veüe de l'animal nuisant, encore qu'il desire crier, toutesfois il est privé de l'office de la voix. Mais si le Loup se sent preveu il se tait, & sa cruauté alentie, il perd beaucoup de ses forces: dont est issu le Proverbe que Plato amene en ses Politiques, *Le Loup est en la Fable*. Si le Loup mord un Cheval, c'est chose assurée qu'il sera merveilleusement leger & dispos à la

course : mais si par la chute il foule la piste ou trace du Loup, il deviendra tout estonné & les jambes deviendront toutes engourdies, comme dit Pamphile.

Le Loup a haine mortelle avec la Brebis, laquelle le craint & redoute tellement, que si de la peau ou toison de la Brebis occise par le Loup, filée ont fait des accoustremens, ils engendreront plutôt des poux que les autres. Les chaires aussi des Brebis qui ont senty la dent du loup, deviennent plus tendres & savoureuses. La queue & le chef du loup pendue en l'estable aux Brebis, les consume mallement de regret & tristesse, de sorte que laissant le soin de la pasture, elles implorant secours par leurs beullemens pitoyables. Le Chien est ennemy au loup, comme il est amy à l'homme, & le mesme homme est aimé du Cheval : auquel les Gryphons & les Ours sont adversaires.

La Musaraigne ou Musette a discorde avec le Crapaut & les Serpens : voire si extrême, que sitost qu'elle peut appercevoir son ennemy, elle se dépouille de sa toile & lui va planter son aiguillon au milieu du front, & par ce moyen lui

cause la mort. Le Lyon surpassant tous animaux en generosité & effroyant toute beste, devient épouventé au seul chant du Coq, & principalement s'il est blanc, & la creste d'iceluy lui donne terreur aussi. Le Singe a en horreur la Tortuë, la voyant il s'enfuit en cryant, L'Elephant qui est le plus grand de tous les animaux terrestres, & d'une grandeur émerveillable, a en extrême horreur le rougnonnement d'une Truye grongoante, comme dit Zoroaste en ses Geoponiques. Aussi a-il combat continuel contre le Dragon.

Le Coq ne se soucie point de luy, & moins le redoute, mais méprise cette grande & lourde masse, laquelle toutesfois craint l'ombre du Milan, & le chasse. L'Elephant aussi, ne redoute moins le Mouton, car lors qu'il est transporté de fureur & cruauté, s'il voit un Mouton il s'adoucit, & son effort & impetuositè s'alentit. Par cette ruse jadis les Romains ont trouvé en fuite les Elephans de Pyrrus Roy des Epirotes, & ont jouï d'une victoire insigne. La Lynote hayt merueilleusement l'Alne, & a combat coustumier contre iceluy.

cas

DE LA MAGIE NAT. 49

car quand l'Asne s'approche des arbrisseaux & buissons pour se gratter, & en se frottant dissipe les nids des oiseaux, de peur qu'ils n'en fassent tomber les œufs, & que les petits ne tombent en terre, cet animal vient au secours, & piquant de son bec les ulcères d'iceluy lui poind aussi le mol des narines. L'Esprevier est ennemy pernicieux au genre des Colombes, mais cette sorte d'oiseaux est gardée par la Cresserelle, le regard & voix de laquelle l'Esprevier redoute, aussi n'est cette faveur ignorée des Colombes, car en quelque part que la Cresserelle reside, pour la fiance qu'elles ont en leur protecteur, elles ne s'en éloignent gueres. La Corneille & le Chat-huant s'entrementent guerre perpétuelle, & ces oiseaux épient les nids l'un de l'autre, pour porter nuisance aux petits qu'ils devorent quelquefois, & mangent les œufs l'un de l'autre. Le Chat-huant fait sa refection de nuit, mais la Corneille travaille de jour, pour avoir alors plus de pouvoir que son adversaire. Quand les oiseaux volent avec le Chat-huant, ils l'agassent & frappent sans cesse. La Bolette est en-

C

90 LIVRE PREMIER

ennemie de la Corneille : le Milan adverse
 saire au Corbeau, auquel pour exceller
 par dessus lui en vol-leger, & plus puis-
 sant en force d'ongles, lui ravit bien
 souvent sa proie. Cet oiseau aussi est
 ennemy du Renard, la Cane du Gaisard
 ou Colin, & le Harpasse rend adversai-
 re à l'Araignée & au Stellion.

De mesme inimitié est animé l'Épi-
 che ou Pivers rouge envers le Heron &
 Bruant. Le Corbeau hayt le Vantour,
 l'Esalus le Cheval, & la Coluta l'Asne,
 voire & lui porte inimitié si extrême,
 que quand le pauvre Asne dort en son
 estable, elle vient entrer dedans ses na-
 rines, & à son réveil l'empesche de
 manger. Le Heron a guerre avec l'Ai-
 gle, l'Aloüte avec le Renard, l'Aigle
 avec le Dragon, avec le Roytelet, & tou-
 te herbes de l'arçois qui peut servir de
 pasture à l'homme. Contre l'Aigle un
 Esprevier volant de nuit nommé Cibi-
 dus guerroye, & s'attachent si coura-
 geusement l'un contre l'autre qu'achat-
 nez à leur perdition ils s'entreüent.

Les animaux aquatiques sont aussi es-
 pris de haine les uns envers les autres,
 car le muge est mortel ennemy du loup,

DE LA MAGIE NAT. si
 qui le pourfuit si brusquement que sou-
 vent il luy coupe la queue, & en mesme
 forte le congre & la lamproye s'entre-
 rongent les queues.
 Les langoustes ont en horreur les
 poulpes, pource qu'elles sont enlacées
 de leur bras & meurent. Il y a aussi un
 vermilseau en la mer, nommé *Urtum*
 semblable au scorpion, de la grandeur
 d'une araignée, lequel avec son équil-
 lon se fiche sous les ailes du poisson
 nommé *Ihinnis*, & la *Xiphia*, & les
 presse si mallement, que de trop grieve
 douleur outrez, ils sautent quelquefois
 sur les Navires faisant voile en cette
 part. Semblablement cette discordance
 rampé entre les plantes, comme on peut
 voir entre le chesne & l'olivier, qui s'en-
 trehaïssent si démesurément, que si un
 chesne naît dans un olivette, il s'enfui-
 ra: & s'il s'encline en dedans, il sechera.
 L'olivier aussi planté ou creu en une
 plante de chesne, y laissera de si domma-
 geables racines, qu'il les fera mourir.
 Et si vous plantez un olivier près d'un
 glan il est force que l'un ou l'autre me-
 ure, ou soit toujours malade. L'ombre
 du noyer par commune expérience est as-

52 LIVRE PREMIER

sez nuisible à tout ce qu'elle ataint, elle Pentache soudainement de venin, encores elle nuit pour raison de ses gouttieres alors que l'humeur découle de ses fueilles. Le chou & la vigne sont pernicieux l'un à l'autre, & leur combat est digne d'estre regardé.

Car combien que la vigne par ses tendrons tortus soit coustumiere d'embrasser toutes choses, ce neanmoins elle fuit le seul chou tant griefve est l'inimitié qu'elle porte à cette plante, que sentant le chou près de soy, elle se retourne arriere, comme si quelqu'un l'avoit admonestée que son ennemy fust près d'elle. Et encore cecy est notable, à sçavoir, que cependant que le chou cuit, si vous mettez un bien peu de vin dedans, il ne cuira point & ne gardera de couleur. Ce mesme chou qui fait fuir la vigne, opposé au Pain de pourceau seiche entièrement, & advient un tel desastre qu'il faut que l'un verdoie & l'autre perisse: & ces deux plantes accompagnées l'une de l'autre, sont souvent veuës toutes seches.
 10 Ainsi aussi la vigne hayt le laurier, parce que par son odeur elle empire sa con-

dition. Car on tient pour certain qu'elle l'adore & alleche, qui fait que son germe s'approche d'elle; mais si tost qu'il en est près il la refuse fuyant l'odeur ennemie.

Merveilleuse est aussi la haine & opiniastrie de la Cané, & de la Feugiere, car elle est si démesurée que l'une tue l'autre: d'avantage le racine de la Feugiere a telle propriété, que broyée elle peut jeter, dehors les dards faits de cannes fichés es parties du corps humain: & si encor quelqu'un veut qu'en quelque lieu ne naisse point de roseau, qu'il mette une Feuchiere au soc de le charrue de laquelle il fera labourer cette place, & il connoitra que les Feuchieres coupées par le roseau ne renaissent point. Les Concombres haïssent si extrêmement l'huyle, qu'ils fuyent sa ptesence, & si l'advient qu'ils soyent pendans, ils se replient comme un haméçon.

Cela se pourra connoître en une nuit, & n'est cela gueres agreable à tous, car la racine qui aura esté ointe d'huyle mourra, parquoy les arbres qui portent fruits huyleux, refusent le plant & compagnie des autres.

Parmy ces plantes ie comprends aussi
les arbres qui portent racine grasse, &
autres poix, qui ressuient autres gommés
huyleuses. Voila pourquoy l'on estime
que le Chesne peut porter des poires, le
Plane des pommes, & le Meurte des
grenades. Mais une branche d'arbre
avec son fruit entée en la Pesse ou au
Pin ne peut prendre vigueur, ny sub-
stance. L'Orobauché occit l'Ers de son
embrasement, & le Senegré naissant
prés d'une racine, & principalement
prés des febves, les perd & le tuë, com-
bien toutesfois qu'il desire fort naistre
prés d'icelles. Le Glouteron est fort con-
traire à la lentille & la coquiote, & l'y-
vroye au froment & à l'orge. Le pois-
chiche tuë toutes herbes, voire soy-mes-
me, & les Saligots ou chastaignes d'eau
fort isnellement. Le Cytisus occit tout
ce qui est prochain de lui, mais l'or est
plus puissant que luy, car il l'extermine.
Les Serpens fuyent l'ombre du Frefne,
encores qu'il contienne longue étendue:
& lui portent haine si démesurée, que
si dans un champ vous environnez de feu
un lieu auquel soit un Frefne, les Serpens
fuiront plutôt en la flame qu'à l'om-

DE LA MAGIE NAT.

bre de l'arbre. Les fleurs & feuilles du
rosage sont pernicieuses à toutes juments,
mais c'est un singulier remède & secours
à l'homme contre les serpens. L'Ellebo-
re & la Ciguë sont pestilentieux à l'hom-
me, toutesfois c'est chose notoire que les
Cailles se paissent de l'un, & les estour-
neaux de l'autre: ce que le Poëte Lucre-
ce a tres-bien exprimé par ces vers
Il est aisé à voir mainte oie au ba. buë
S'engraisser maintes fois de l'amere Ciguë
Combien qu'à l'homme nay pour regarder les
Cienx, Elle soit un poison aspre & pernicieux.
Et ailleurs: Et ailleurs:
Et encore d'ailleurs: L'Elleboire malin,
A nous humains, apporte domageable venin,
Mais la graisse il augmente aux Chèvres fort
Et l'accroist mesmement en ces Cailles: la sci-
re ferule est une tres-agreable pastu-
re à l'Asne, mais aux autres bestes elle
est une poison, promptement les tue:
parquoy cet animal est sacrifié à Bac-
chus, auquel aussi est vouëe la ferule.
Si le Scorpion rampe par la plante de
l'Aconit, il devient tout épouventé &

engourdy. Il y a aussi encores une herbe
nommée Ceraftis, qui a telle vertu, que
si vous maniez entre vos mains la grai-
ne, le Scorpion ne vous pourra nuire, mais
le pourrez écarbouiller sans en recevoir
outrage. Les Chats n'en haïront point
les gelines, ny les oiseaux qui auront des
jettons de rue sauvage sous leurs aïsses.
La Belette voulant combattre avec le
Serpent se fortifie & munit de cette pa-
sture, & s'en arme. Le Lyon foulant les
rameaux ou fueilles de l'yeuse, ou mar-
chant dessus icelles devient tout espris
& épouventé. Si le Loup touche l'oi-
gnon ou racine de laquelle il tombe en
palmé, qui fait que les Renards sont
tousjours coutumiers d'en couvrir &
murer leurs gistes. Les fueilles du Plane
chassent les Chauvesouris, parquoy les
Cigognes la portent en leurs nids, pour
se preserver de l'injure d'icelles. L'Ache
de chasse aussi les grillons des fourniers,
& nature a doué les Hirondes de telle
dexterité qu'elles s'en fortifient contre
iceux en jonchant leurs nids d'icelle,
pour repousser les animaux dommagea-
bles & nuisibles : les Palumbes se four-
nissent de laurier, les Espreviens choisif-

DE LA MAGIE NAT. 37

sent le lactuë sauvage, que pour cet affecton appelle *Hiracium*.

Les oiseaux qu'on nomme *Harpe* se munissent de lyerre : les Corbeaux prennent l'Arçon : les Huppés la sauvé vie aux cheveux de *Vénus* : les Corneilles, la *Verveine* : la *Glive*, le *Meurte* : la *Pardix*, la *Canne* : le *Heron*, le *Carui* : l'*Aigle*, le *Politricum* : l'*Alloüette*, la dent de Chien : dont est sorty entre les Grecs un proverbe exprimé par ces vers.

*Au lustre gracieux de l'herbe dent de Chien
L'Alloüette baskit le giste & repos sien.*

Et les Cignes voulans éclore leurs petits apportent du vitex ou *Agnus Castus*, en leurs nids. Mais si nous avons raconté les choses contraires & nuisibles par attouchement ou mal contagieux, que trouverons-nous plus émerveillable si nous venons à considerer & discourir les choses qui sont conjointes par une affection de benevolence naturelle, & par un admirable Secret de Nature ne croissent & s'augmentent sinon avec certaines choses dont la faveur leur est naturellement acquise. J'ameneray pour exemple le serpent ennemy de l'homme, & le lezard qui au contraire le chetie

38 LIVRE PREMIER

fort, & au regard duquel : il s'éjouit.
 D'ailleurs, quel animal y a-il plus amy
 de l'homme que le chien, qui le caresse
 jusques à lèche sa salive ? Et entre les
 animaux aquatiques qu'y a-il plus amia-
 ble que le Dauphin ? certainement sa
 générosité favorable au genre humain
 lui a acquis tel degré d'honneur, qu'à
 bon droit on l'appelle *Philantropus* : & est
 chose tenue pour notoire (comme écrit
 Appion.) qu'ils sont sujets à l'amour.
 Encore dit-on qu'en l'Épant, ainsi que
 raconte Theophraste, il y a eu des Dau-
 phins éperduement amoureux, si que
 voyans de beaux petits enfans naviguer
 le long des rivages en petites barques,
 ils en ont esté merveilleusement épris.
 Le Renard vit amiablement avec le Ser-
 pent, les pans aiment les colombes : les
 merles, les grives, & les perroquets che-
 rissent les tourterelles. De cela parle Ovi-
 de es vers suivans.

Du verdoyant (c'est bien chose notoire)

Fort chérie est la tourterelle noire.

Les Corneilles aiment les Herons, &
 s'entre-secourent contre l'insolence des
 Renards leurs communs ennemis. Au-
 tant en font le Loriot, & le Lardus, à

DE LA MAGIE NAT. 59

Rendroit du Louco & de l'Alloüette.
 Ainsi le Harpa & l'Escouffe se joignent
 pour résister au Lacre leur commun ad-
 versaire. Et n'y a moindre familiarité, &
 convenance entre les poissons qui vivent
 en troupes. Encore y a il telle amitié
 entre la Balaine & un petit poisson de la
 grandeur du Goujon, que volontaire-
 ment elle laissera ce petit animal nager
 devant elle pour lui servir de Guide, &
 elle le suivra comme celuy auquel elle
 appuie l'esperance de sa vie: & quand
 il se repose, elle se repose, & quand il
 nage & passe outre, aussi fait elle, &
 n'est apparent qui la meut de ce faire, &
 pourquoy elle s'asservit ainsi à ce pois-
 son. Ainsi entre les plantes, les vignes
 aiment les Ormeaux & les Peupliers,
 voite si heureusement qu'elle croist &
 se fait plantureuse, auprès d'eux: car
 mariée avec iceux elle épand ses ten-
 drons, monte mignonnement, & em-
 brasse comme de liens les rameaux d'i-
 ceux: de sorte qu'ils n'en peuvent estre
 arrachez, & ainsi s'égayant apporte
 fruit plantureux, ce qui n'avient pas
 ainsi aux autres. Les Palmiers s'entre-
 charissent d'une amour vehemente, si

40 LIVRE PREMIER

que l'une desire l'autre avec telle extre-
mité qu'ils languissent d'amour, & sont
tellement charoüillez du desir amou-
reux, que s'abaissans ils inclinent leurs
petruques ensemble, & s'entr'entortil-
lent par benin & amiable attouchement.
Et s'il advient qu'enteez l'un près de l'au-
tre, ils soient enlacez d'un nœud de cor-
de, ils s'embrasseront par un reciproque
attouchement, & jouiront des doux pre-
sents de Venus: de sorte que joyeusement
ils eleveront la ramée de leurs chefs
gracieux. A cette folie les Laboureurs
apportent ce remede que nous raconte-
rons cy apres, par lequel cet amour for-
cené par ce moyen s'esteint, & l'arbre est
rendu fructueux. Encore Leontius raconte
un plus ardent desir en ces plantes, & peut
estre appuyé sur ce qu'en ont traité les
Anciens: car il discourt que le desir vene-
rien est si grand & excessif en la Palme,
qu'époingonnée de sa convoitise, elle ne
donnera relasche à son amoureux desir
que le maître aimé ne l'ait consolée. Car
estant en ces alteres on la peut apperce-
voir penchante, & s'appuyer sur sa per-
ruque, impatiente que son affermissement
& support soit grevé, & ainsi desolée elle

DE LA MAGIE NAT. 61

vit comme vefve & inſtructive. Et tant
croit ſon méchef, que ſi on n'y remédie
elle meurt, ce qui n'eſt ignoré par l'ex-
pert agriculteur, ſçachant fort bien que
lors elle eſt paſſionnée d'amour. Auſſi
pourvû du remede qu'il lui faut, afin
qu'il puiſſe connoître auquel elle a deſir
de ſe joindre par mariage, il va chercher
rous les Palmiers qui ſont autour de la
languiffante Palme, & ayant touché
l'un il apporte ſa main à l'amante paſ-
ſionnée, & des autres il en fait de meſ-
me : & alors qu'il ſent que ſes mains
ſont frottées comme d'un baiſer, alors il
connoiſt que la Palme dénonce ſon deſir
aſſouvy, & fait branler ſa mignonne
& gracieuſe petruque. Parquoy adonc
le caut Laboureur va arracher des fleurs
du tronc du maſle, & en couronne le chef
de l'amante, laquelle par ce moyen char-
gée du preſent de ſon amoureux porte
fruit, & eſjouie de ce gage d'amour, ſe
rend ſeconde. Auſſi le fruit ne peut du-
rer en la Palme femelle ſi on n'épand
des feuilles du mary avec poudre ſur
elle. L'amour auſſi eſt grande entre l'O-
livier & le Meurte (& comme raconte
Androcius) les bras & vergées d'iceluy

62 LIVRE PREMIER

rampent par l'Olivier, s'entremellant,
& leurs racines mutuellement s'entor-
tillent, & aussi n'ente ou plante-on autre
arbre auprès de l'Olivier que le Meurte,
mais au reste il est ennemy au Figuier, &
à tout autre arbre. Et moins ne s'éjoit
le Meurte d'une reciproque accointance
avec le Grenadier, car si l'un & l'autre
joit d'une société commune, ils en de-
viendront plus feronds & fertiles, &
combien que leurs racines soient éloi-
gnées de quelque intervalle, toutesfois
ils s'égayent par un embrassement : mais
beaucoup plus les delecte le mariage : car
s'il advient que le Grenadier soit enté
au meurte, il rendra beaucoup plus de
pommes, Dydimus. Aussi grande ac-
cointance a la Canne avec l'Esparge, au
moyen dequoy heureusement la Cotru-
se seme es lieux où naissent les Canes,
& plus allaigne elle sortira, & prendra
accroissement. Le seul Amandier porte
le moins de tous arbres, mais accompagné
il en rendra plus, & plutôt. Il y a aussi
plusieurs autres Arbres qui deviennent
steriles, si près d'iceux on ne plante un
pieu, ou que le male n'y soit prochain,
afia que par une accointance accordée.

DE LA MAGIE NAT.

ils fructifient. Le lion on jecton de l'Olivier sauvage oste la sterilité de l'Olivier domestique, dont procedent ces vers.

*Le sauvage Olyvier fecondité naïve
Oliroy heureusement à cette grasse Olive,
Et en signe à donner d'une largesse extrême
Les dons lesquels porter il ne peut pas luy-
même.*

Entre les Aulx, les Roses, & les Lys, il y a une secrette convenance & commerce, de sorte que naissans prochains l'un de l'autre ils se gratifient, & les Lys & les roses en jettent fleurs plus souëves & odoriferantes. Là où la Squille est plantée, toutes plantes naistront heureusement, & toutes sortes d'herbes potageres, comme favorablement aidées en leur accroissement, si on sème près d'icelles de la Roquette. Cela est tiré des paroles de Fronto. Les Concombres aiment les eaux aussi extrêmement comme ils haïssent l'huyle: car si on la met prochaine d'iceux, ils ramperont incontinent vers elle. La Ruë ne se levera plus joyeuse en part aucune que sous l'ombre du Figuier, où si elle est enchainée en l'écorce d'icelui. Le Chat s'esjouit merveilleusement de la Valeriane, pour ce que ses yeux en sont

64 LIVRE PREMIER
fortifiez. Voila pourquoy elle a receu
nom de Gattaria, pource qu'elle penetre
& etonne la teste d'un certain avetrain
& roulement. Le semblable fait le Cala-
ment. Or cecy suffira pour maintenant,
car j'ay opinion que nous vous avons
amusez plus qu'il n'estoit convenable.

*Qu'en un individu parriculier gissent grand
dons celestes.*

CHAPITRE X.

ENcore es individus ne defaillent gra-
ces & parties excellentes & admira-
bles, & sont icelles douées de grande
efficace & pouvoir es operations, voire
& retiennent plus grande puissance qu'ils
n'en recoivent de leur espece : tant par
l'affiette des estoilles celestes, que d'une
propriété secrette. Albert traitant des
choses, parle ainsi : Tout individu qui
naist sous un horoscope arresté, puise une
influence celeste, & attire une propriété
convenable, & une énergie & efficace à
opérer & souffrir, non spécifique, mais
propre & pecaliere : qui a fait qu'on at-
tribue divers effets aux inclinations &

DE LA MAGIE NAT. 65
individus par diverse influence, & disposition celeste. Toutes ces choses sont seantes au Mage, & convient qu'il les sçache, à ce qu'ayant reçu la connoissance de plusieurs voyes qui enseignent à operer, il eslixe la plus commode & serve à son usage.) s'il advient d'aventure) que ces choses luy defaillent : car nous avons accompli nostre tasche & dessein, ayans donné une methode de rechercher & composer, afin qu'on ne puisse rien desirer en nôtre histoire ; mais pour cette heure nôtre discours reprendra son fil encommencé. Albert raconte aussi qu'il y a eu deux gemeaux, l'un desquels avoit un costé, par l'atouchement duquel toutes clostures & portes estoient ouvertes, & l'autre au contraire, recompençant cette ouverture, fermoit tout ce qui estoit ouvert. Il y en a aucuns qui ont le regard du Chat, du Rat, & d'autres animaux en si grande horreur qu'ils ne peuvent faire que de s'en contrister & doulour, voire & tomber en defaillance de cœur. Ainsi parle cette faveur aucuns sont douiez de diverse puissance de guerir des écrouelles & de medeciner les ulceres, & ce qui a trop travaillé le Chirurgien.

gien, il n'a pû apporter guérison ou remède à ce mal par drogues ou breuvages, & n'y a servy aucune médecine: car cela se guérit par le seul attouchement de la salive. Aussi moins ne sont considérables les choses qui sont non au genre total, mais conviennent aux seuls individus, comme audace éhontée aux pail- lards, insolence aux ruffiens, crainte aux larrons, & plusieurs autres semblables passions, qui sont traitées és œuvres dont l'antiquité a honoré nostre mémoire.

*Des vertus des choses, lesquels sont és animaux
tandis qu'ils vivent.*

CHAPITRE XI.

A Vsi semblablement nous pouvons considérer & voir plusieurs beaux & excellens offices, voire la plus grande partie de ceux, lesquels seulement opèrent en la vie, & après le trespas deviennent hebetés, & s'évanouissent ou bien rarement servent en aucuns effets. Les yeux du loup hument la voix, le Serpent

nommé Catoblepas, & le Basilic soudain
ostent la vie. L'Echeneis que les Latins
appellent *Remora*, arreste le cours impé-
tueux des Navires, & l'Austruche digère
le fer. Mais quand ces animaux sont
expirez, ils n'ont plus ces effets, pour ce
que liquidement ils ne travaillent
point. Car lors que la vie s'évanouit,
perit & defaut, aussi cette vertu de mes-
me, si vous voulez choisir quelque partie
de ces choses, il les faut requérir des vives.
Parquoy és preceptes de la Magie Natu-
relle, j'estime n'avoir esté follement or-
donné que si on peut avoir quelques cho-
ses des animaux, il les faut prendre d'i-
ceux tandis qu'ils vivent, & sera encore
plus excellent (si faire se peut) s'ils de-
meurent en vie : d'autant que l'animal
expirant cette vertu se debilité, & de-
vient langoureuse. Car l'ame (comme
dit Albert) aide beaucoup és choses qui
naissent és animaux : mais le trespas, ou la
corruption les pervertit & deprave, &
principalement les humeurs naturelles
meurent avec les corrompues, au moyen
dequoy on se peut persuader que les par-
ties vives sont coutumières de travailler
plus vigoureusement, & ont des vertus

plus excellentes & valeureuses. Cela est
 grandement observé par l'accord des
 Medecins, & des autres qui s'employent
 à cette vacation & estude. Si desor-
 mais vous arrachez les langues des Gre-
 noilles, les éguillons de la Pastenade, &
 les pierres ou yeux du chef des animaux,
 afin qu'opportunement ils apperent
 quelque chose, il le convient tirer, non
 des morts, mais de ceux qui auront vie:
 & ces animaux vifs il convient jeter en
 l'eau, à ce qu'ils vivent, & que la vertu
 qu'ils ont, ne perisse où vienne à se strir:
 mais que par une excellence de vertu ils
 deviennent plus prompts à travailler,
 Et n'ensuivez en toutes chose autre
 train en cet effet, que celui lequel
 (pardonnant à la proximitié de langage)
 nous pretendons discourtir en briefves
 paroles.

Qu'après la mort, encore il reste quelques
vertus adhérentes és corps
décédez.

CHAPITRE XII.

MOins encore d'efficace ne peut-on
remarquer és choses privées de
vie : car en icelles restent quelques pro-
prietez si heureusement conjointes,
qu'elles ne cessent d'opérer, voire plus
vailleusement. Les Loups sont si
acharnez & mortels ennemis des Brebis
qu'encore ils se font redouter & gar-
dent leur haine après la mort. Car si
vous battez un tabourin de la peau d'un
Loup, & près d'iceluy soient d'autres ta-
bourins couverts de peaux de Moutons:
lui seul les fera taire, ou (selon aucuns
autres) les peaux des autres tabourins
se rompront. Le tambour monté de la
peau d'un Ours ou d'un Loups, & battu,
chasse & fait fuir loin les chevaux. En-
core si de tous les boyaux de ses animaux
on façonne des cordes, & qu'on en monte
un Luth elles rendront un bruit fâcheux.

& n'en sortira harmonie quelconque.
 L'Hyene discorde avec la Panthere : qui
 fait que celui qui se manie & arme du
 cuir d'une Hyene morte, toute Panthere
 s'enfuira & ne pourra soutenir le choc.
 Et d'avantage si vous pendez les Peaux
 de ces bestes l'une vis à vis de l'autre, le
 poil de celle de la Panthere tombera, la
 peau du Lyon consume & ronge les
 peaux de tous autres animaux : les peaux
 des loups font le mesme envers celles
 des aigleaux : & les plumes de tous les
 autres oiseaux mesmes avec celle de
 l'Aigle, deviennent languissantes & tom-
 bent d'elles mesmes. Le Bécot & la Li-
 nette ont discord entreux, & sont si ex-
 trêmement obstinez en leur haine, que
 selon qu'en raconte, le sang de l'une &
 de l'autre morte, ne peut estre meslé en-
 semble. D'ailleurs les Colombes ou Pi-
 geons portent telle amitié à la Cresse-
 relle, ainsi que raconte Columella, que si
 quelqu'un pose & reserre les petits de la
 Cresserelle dedans des pots de terre, &
 les bouche de couvercles, qui les envi-
 ronnent : & que ces vaisseaux enduits de
 plâtre soient pendus aux quatre coins
 d'un colombier, cela fera que les oiseaux

prendront un desir amoureux d'habiter
en ce lieu-là, voire si enraciné, qu'estant
espris d'une telle convoitise ne voudront
point changer de retraite & de meuran-
ce, tant ils aiment l'amy apres la mort.
Encore ne cessent de herbes, & tous au-
tres simples d'operer, postce que desja
arrachez & sechez ils ne laissent de gar-
der une amoureuse affection, & vigueur
ne demeure estainte, mais possèdent en-
cote des vertus plus efficaces & valeu-
reuses. Or considerez cecy, vous qui con-
que soyez qui desirez operer choses
merveillables: vous dis-je pensez ces
choses, afin qu'en travaillant elles ne
vous degoivent.

*De la mutuelle communication des choses &
qu'elles operent quelques choses en leur
substance totale & en leurs parties.*

CHAPITRE XIII.

DAvantage, il y a és choses naturel-
les certaines communications, qui
reciproquement travaillent & ope-
rent, lesquelles aussi ie vous conseille,

observer, & user d'icelles. En une putain
voite la plus effrontée du monde, on ne
trouve seulement une audace téméraire,
mais en icelle se peut remarquer quel-
que efficace & vertu. Car elle pourra
faire que tout ce qu'elle touchera, ou
qu'elle portera sur soy, aura la vigueur
de donner audace, & rendre un person-
nage impudent. Pour exemple dequoy
j'ameneray cette épreuve, à sçavoir que
si quelque personne se contemple sou-
vent au miroir d'icelle, ou se revest de
ses dépouilles, il sera fait semblable
à icelle, & impudence, & en paillardise.
Et non seulement le fer que l'aimant aura
touché est attiré, mais iceluy alleche &
attire tous autres ferremens : comme
nous dirons, un anneau que l'aimant au-
ra ravy à soy en attire plusieurs autres,
de sorte que cette liaison semble pendre
comme une chaîne, tant reciproque-
ment la vertu de l'aimant est transpor-
tée. Aussi les robes de duil, & desquel-
les on se sera servy és obseques rendront
les personnes tristes & mourantes. Le mes-
me convient-il observer és autres choses.
Aussi j'estime digne d'observation, que
les vertus des choses attestent quelques-
fois

DE LA MAGIE NAT. 73

fois toute leur substance en aucuns endroits, & en aucuns autres seulement queq^uunes de leurs parties. L'Echeneis comme nous avons dit, retient & arreste un Navire, non principalement par aucunes parties siennes, mais par toute la substance: & de ce lit-on par tout plusieurs exemples. Il se trouve plusieurs animaux qui operent selon leurs parties, à sçavoir des yeux, comme le Basilic, le Serpent Caroblepas, & le Loup, les Formis foyent les ailles de la Chauve-souris, & non toutesfois le cœur ou le chef: & fuyent le cœur de la Huppe, & non la teste ou les ailles: cela mesme pourrez-vous appercevoir és autres. Or maintenant il nous convient clairement enseigner, comme il convient operer par la similitude des choses.

*Des similitudes des choses, & de ceux qui
doivent operer vertus par icelles, &
estre recherchez.*

CHAPITRE XIV.

Quand les choses que jà nous avons dit proceder de la propriété de la
D

totale substance, sont conferez par favorable assement, nous pouvons croire & l'avons vû, qu'elles s'allient par une affinité naïve, ou combattent par une haine étrange. Or laissons cela à part, nostre intention est maintenant de traiter des choses qui operent par une certaine similitude; & puis asséurer qu'il n'y a Prince qui apporte plus de profit à apprendre, ny racine de laquelle mieux puissent pulluler les operations des choses secretes & admirables. Parquoy il vous convient employer diligence extrême, voire telle que nous trouvons les Anciens avoir tres loigneusement employée par leurs écrits: desquels appert que la plus grande part de ces choses dépend, & a esté tirée d'où il vous faut apprendre, comme en la composition, à connoître & parangonner. Or nous voyons que les especes & qualitez universelles des choses peuvent incliner, attirer & allecher à soy quelques autres selon tout le pouvoir d'icelles, & les convertir en leur semblable: & mesmement si elles sont excellentes en operation, cela adviendra plus facilement: comme l'experience témoigne

DE LA MAGIE NAT. 75

que le feu se met au sentiment du feu, & l'eau en l'affluence & conjunction de l'autre. Et encore afferme Avinceane, que si quelque chose demeure longuement au sel, tout en ressentira la saumure, & ce qui croupira en puanteur, en rapportera puanteur. Ainsi l'homme accompagné d'un personnage hardy, se fera magnanime, & celui qui frequentera un craintif, deviendra couard, & de cœur failly. Davantage si quelque animal est accoutumé de converser avec les hommes, il s'apprivoisera, & deviendra gracieux & humain. Les enseignemens des Medecins enseignent plusieurs de ces choses, à sçavoir, qu'aucunes parties des corps se delectent de leurs semblables, comme le cerveau du cerveau, les dents de la compagnie des dents, le poulmon du poulmon, & le foye du foye. La cervelle de l'homme ou de la geline profite beaucoup à la memoire, & le test ressent de la teste d'icelle, entremeslé avec les viandes, sert d'allegeance à l'Epilepsie, au mal de saint Jean. L'œil dextre de la Belleste enchaillé dedans un anneau, delivre des charmes ou sorcelleties qui se font par

D 2

les yeux, comme nous dirons cy apres.
Et celuy qui portera avec lui l'œil d'un
Loup ou d'un homme ne sera vû à re-
gret. S'il porte les langues d'iceux,
moins lui nuiront les langues ou paroles
des envieux. Item, si vous mangez l'e-
stomach d'une poule devant vostre sou-
per encore que vous digeriez avec diffi-
culté, il vous fortifiera tousjours vostre
estomach. Le cœur du Singe empesche
grandement le battement du cœur, &
augmente la hardiesse qui gist en iceloy.
Si la verge virginalle du Loup est mangée
rostie & couppée, elle incitera la person-
ne à luxure, si les forces viennent à de-
faillir. Le ventre du Lievre vaut à don-
ner le benefice de fécondité. Si vous met-
tez le cuir du talon dextre du Vautour
sur le pied dextre d'un gouteux, ou le
gauche sur le senestre, il appaisera la
douleur de la goutte. Finalement en quel-
que partie du corps que cette humeur tra-
vaille la personne là un membre sur
chacun membre semblable estant appli-
qué, y profitera. Vous pourrez apprendre
plusieurs autres enseignemens sembla-
bles és écoles des Medecins: mais ce n'est
pas nostre dessein, & moins nous sommes

nous proposé nostre intention de nous
souvenir de toutes choses lesquelles ils
n'ont point oubliées. Outre plus, il con-
vient recueillir, & soigneusement avi-
ser, en quelles choses gist la qualité, ou
l'excez de quelconque propriété, non
commun, ou urayement effection ou au-
tres troubles semblables: & si c'est excz
n'est point enté par cas ou événement,
par Nature ou par Art, comme celuy qui
cause la chaleur, ou celuy qui amène le
froid, l'amour, la hardiesse, la sterilité, la
fecundité, la tristesse, le babil, ou operer à
quelconques autres choses que nous vou-
drons faire, & non toutesfois sans peine
meritée, à mon avis & jugement. Exem-
ple, si vous voulez rendre une femme
sterile, considerez un sterile animal, voire
tel, qui par une excellente passion sur-
monte toutes choses par lesquelles on
peut operer ce méchef, afin que plus ai-
sément vous exploitiez vostre œuvre. De
ce calibre est la Mule, de laquelle la
sueur, l'urine, le cœur, la matrice, &
partie naturelle, & les genitoires du
mâle sont imposez sur le ventre, avallez
en bruvage, ou mangée avec quelque sau-
ce, ou reçeus par quelque parfum infus.

D 3

en la bouche de la personne baillant par un entonnoir, c'est chose certaine que cela gardera la femme de concevoir, voire, & osterá l'esperance de ce faire. Le mesme peut operer le Salce : car si on boit de sa coction, elle fera avorter, ou apportera sterilité : voila pourquoy on l'appelle Perd fruit. Semblablement l'homme ou quelqu'autre individu, qui n'eust iamais esté malade, pourra soulager toutes maladies. Si voulez rendre quelqu'un audacieux & impudent, faites qu'il porte sur soy la peau d'un Lyon, ou les yeux d'un Coq, & il marchera courageux & invincible contre ces ennemis & les épouventera. Si vous voulez aimer quelqu'un ou estre aimé de lui, cherchez les animaux qui principalement retient le desir amoureux, & sont sujets à l'amour comme Passereaux, Colombes, Tourterelles & Hyrondes. Et sera de besoin d'observer principalement l'heure en laquelle elle s'abandonnent au deduit amoureux & sont en chaleur, soit par art ou par événement. Et encore ce vous sera une chose utile & profitable, si vous prenez les parties esquelles principalement reside le cha-

Le cœuillet amoureux, comme le cerveau, le cœur, les genitoires, la partie naturelle, la matrice, la sperme, les menstrues ou secondines. Et si vous dressiez embusches aux femmes, présentez leur les genitoires ou le sperme: & si vous en voulez à l'homme, les menstrues, la partie naturelle & la matrice. Si vous desirez faire caqueter quelqu'un & le rendre babillard, donnez lui des langues, & lui desirez le moyen d'en jouir. Vous lui présenterez donc des langues de Grenouilles, de Canes sauvages & d'Oyes. Encores cecy est à considérer, à sçavoir, que si vous pouvez recouvrer des animaux criards, & renommez par l'importunité de leur babil, & vous posez les langues d'iceux sur la poitrine, ou sous le chef d'une femme dormante (pource que ces animaux crient plus de nuit qu'autrement) elle declarera tout le secret de son cœur. Il y a aussi plusieurs autres choses desquelles nous nous taisions, pource qu'elles sembleroient mieux appartenir à une leçon superflue, que profitable.

Or pour connoître comme on pourra bien & droitement administrer ces choses, nous l'enseignerons (Dieu aidant) cy-après, lors plus amplement nous

80. LIVRE PREMIER

traiterons d'icelles. Maintenant donc nous parlerons aucunement des opérations celestes.

*Que vertu & efficace naist du Ciel & des
autres, & que de là plusieurs choses
adviennent & dérivent.*

CHAPITRE XV.

A Mon advis, il n'y a point de doute que les choses inferieures servent aux superieures, & que de cettre nature adherée découle & derive une efficace & vigueur: de sorte que les choses qui sont sujettes à mutation par une loy certaine, & ordre continué, sont corrompues & engendrées. Qui fait que j'estime que les Egyptiens non temerairement ont attribue toutes choses aux influences des Cieux, considerans qu'icelles toutes leur estoient asservies & sujettes. Cecy afferme Ptolemée, lequel a bien osé disposer & discourir par regle, les influences celestes, & d'icelles tirer plusieurs presages: & encore persuade-il que cecy n'a besoin d'une preuve prolixie ny langarde. Et n'est moins considerable, que par les

DE LA MAGIE NAT. 81
 verges, coups ou puiffance de tous les
 astres, les animaux & les germes & se-
 mences croiffent ou décroiffent par au-
 cune d'iceux plus souvent & manifeste-
 ment : & par les autres plus douteuse-
 ment & rarement par intervalles.

Aristote ayant contemplé que le faix
 fuperieur estoit cause & commencement
 de toutes choses, lequel venant à defail-
 lir, ou cesser, par mesme moyen elles
 periroient aussi : Necessairement (dit-il)
 ce monde a esté fait contrigu aux faix &
 mouvemens fuperieurs, afin que de là
 toute la vertu d'iceluy fust gouvernée.
 Encore ce Philosophe parloit entre les
 plus excellens, à connu que le Soleil
 épandoit & dardoit çà bas une si grande
 vertu, que derechef, & élegamment il a
 prononcé ces paroles. La carriere tour-
 noyant du Soleil en son cercle oblique,
 est & naissance & mort de toutes choses
 caduques : & par la venue & depart des
 temps les intervalles sont cauzez.

Plato dit, qu'il y a quelques circuits
 celestes qui sont causes de la fécondité &
 sterilité. Et le Soleil est establi gouver-
 neur des temps, & le regime de la vie.
 Au moyen de quoy l'amblicus, appuyé sur

LIVRE PREMIER

a doctrine des Egyptiens, a parlé ainsi. C'est chose certaine, que tout ce qui apparait de bon provient & nous est communiqué par la puissance du Soleil, & si nous recevons quelque chose des autres puissances celestes, elle prend son accomplissement & la perfection d'iceluy. Heraclitus appelle cét Astre radieux, fontaine de lumiere celeste. Ophéle le nomme lumiere de vie. Plato son celeste, animal aternal, estre animé, tres grand & journalier. Les Philosophes l'appellent cœur du Ciel, & Plontinus affirme que le Soleil a esté reveré des Anciens comme Dieu. Voilà donc quant aux vertus du Soleil. La Lune aussi n'opere pas moins, tant pour sa vertu que celle du Soleil, d'autant mesme qu'elle nous est plus familiere & prochaine. Albumasar a daigné affermer, qu'en toutes choses vertu estoit épanchée & infusée par le Soleil & la Lune. Le tres docte Hermes a dit, qu'après Dieu le Soleil & la Lune étoient vie de tous les vivans. Cette Lune argentine voisine de la terre surpasse tous Astres par voisinage amiable, & se fait connoître Dame de toutes choses humides, & les unit : & ont ces humiditez si grande

DE LA MAGIE NAT. 84

convenance & affinité avec elle qu'ils sentent les accroissemens & diminutions, ou décremens animez & inanimez qui leur surviennent. Les mers, les rivières, & les flots des eaux croissent & défaillent, & encotes d'un cours soudain ils ondoyent, & tantost ils flottent lentement.

Le flot de la mer par allées & retours est agité d'une perpétuelle vicissitude, & tous d'un commun consentement ont attribué cela au mouvement de la Lune, persuadans qu'encores par un avare & convoiteux trait & engoulement elle les hume, & encores s'enflant à son départ, elle les regorge, & n'apparoit d'où cela peut venir. Encoir elle provoque plus plaisamment les animaux, comme affectivis à son pouvoir. Car remplissant le monde d'eux, comme dit Lucilius, elle nourrit les Huîtres, les Herissons, les Spondyles, les Conchiles, les Escrevices, & autres poissons. Et cela vient d'autant que de nuit par une splendeur tie de elle les adoucit, & au contraire elle évacüe & rend vuides ceux qui sont bossus ou qui se courbent & entortillent en forme de cornets de toutes parts.

ce mesme Astre duquel nous avons desja parlé : sentent les concombres , les courges & melons qui abondent en humeur aquatique : de sorte que lors qu'il croist ils prennent accroissement , & quand il diminué ils décroissent. Comme raconte Atheneus , on peut aisément voir les grands détours du Soleil , & les accroissemens & décroissemens adversaires d'iceux. Les germes & semences des plantes ne dédaignent aussi l'estat du Ciel , & cela connoissent les Laboureurs. L'ayans souventesfois éprouvé aux entes d'iceux. Car le bois croissant n'engrossit point les fruits , mais le fruit demeure coy & defaistié , quand le bois devient langoureux & maigre. Au moyen dequoy les plus experts & sçavans en l'Agriculture ont estimé le circuit de l'an , & le cours coëstumier que fait la Lune chacun mois estre si nécessaires aux plantes que cette partie d'Agriculture a esté jugée merveilleusement nécessaire & utile. La Lune aussi tandis qu'elle erre par les signes terrestres du Zodiaque , les arbres plantez jettent forces racines és parties sous-terraines : mais si marchant par l'Air elle s'arreste,

l'arbre produira & épandra les rameaux foisonnant en feuilles, & croissant plutôt en haut, qu'en bas. Et ie vous prie, quel signe, ou témoignage plus certain en désireriez-vous trouver, que celui qu'on peut appercevoir au Grenadier ? car par autant de jours qu'il y a entre la vieille & nouvelle Lune, à sçavoir quand point elle n'apparoist, autant d'ans il portera. Encore publie-on que si l'Aulx est semé alors que la Lune est posée sous la terre & soit aussi attaché quand elle est derechef cachée sous ce globe terrestre, il n'aura point de pauvre odeur.

Toutes les choses qui sont sujettes à estre couppees & tomber, comme coudres & bois, abondent en grande humeur alors que la Lune reprend sa nouvelle clarté, & comme amolies par une conception d'humeur, deviennent vermoulûs, & se pourrissent. Parquoy Democrite commande, & n'en déplaist à *Vitruvius*, que par une ordonnance établie plus commodément & à moindre dommage on peut couper le bois sur le deffaut de la Lune, à ce que la matiere en saison opportune couppee & non exempte de vermoulissure receive plus longue durée. Encores les âges en

variant démontrent plusieurs effets : Car
jusques à ce que s'estant joindre au Soleil
elle devienne cornuë, elle humecte &
échauffe, humectant plus par signe, à ce
que toutes les choses humides croissent
& reçoivent d'icelle une vertu qui donne
& élargist hameur. Mais alors qu'elle
s'est enflée, arrondie & contournée en
globe, elle a en ses temperamens le chaud
& l'humide égal, & cette vertu sentent
les arbres & les choses minérales. Or
quand elle vient à décroître, jusques à
ne faire luire que le milieu de son glo-
be, les choses susdites tirées participeront
d'humour & de chaleur : toutesfois plus
du chaud, d'autant qu'elles ont plus de
lumière. Qui fait qu'il advient souvent
qu'on voit les poissons nager dessus les
pourpris & superficie des eaux. Toutes-
fois en icelle gist une tiédeur oéculte,
pource qu'elle épand l'humour, laquelle
accrue survient la pourriture, par moyen
de laquelle, elle la resolt en longueur
douloureuse. Mais alors que detechef
cet Astre argentin se vient joindre au
Soleil, & que vefve de lumière elle cesse-
ra d'éclairer en nôtre hemisphere, elle
deviendra chaude, & alors (comme

asserment les sages Chaldéens) est l'estat plus excellent du Ciel. Les mêmes Philosophes aussi témoignent que cette herbe appelée *lunaria*, laquelle a des feuilles rondes, façonnées en mode de croissants, bleues & entassées l'une sur l'autre, a acquis telle domination, pource qu'elle connoît & observe les jours de la Lune. Car quand elle croist, cette plante en un jour produit une feuille, & quand elle vient à defaillir, elle la laisse. Encore plus amplement & plus souvent peut-on voir cecy és animaux apprivoisés & és plantes: & de cela journellement nous en voyons l'expérience. La Formis, qui est le moindre de tous les animaux sent les changemens des Astres de sorte qu'en cet espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune, elle cesse son labour coutumier & se repose, & en la pleine Lune elle travaille obstinément, voire même durant les nuits.

Les veines aussi des Souris répondent au nombre lunaire, car alors que son globe est plein & arrondy elles croissent: & quand elle décroist en concavité cornuë, elles décroissent. D'ailleurs les cheveux coupez & les ongles rongnez

après l'espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune, reviendront plutôt : & coupez & rongnez devant, plus tard. Les paupiettes des Chars ont aussi connu les changemens de la Lune, de sorte qu'encores elles sont venues plus amples & tantost plus estroites. Que si aucun en desire faire l'experience, qu'il soit en mesme lumiere, car la splendeur plus grande les arreste & les retient, & la moindre les lasche & fait agrandir.

L'Escarbot manifeste & decouvre les âges des Astres, car il faconne un petit amas de fiente en rond en forme d'une pelotte, & ayant cavé une fosse en la terre, il l'ensevelit par vingt-huit jours, se tenant tousjours couvert jusques à ce que la Lune ait environné son Portesigne, & retourne à l'espace auquel elle n'apparoist point jusques à son renouvellement, & alors ouvrant ce globe, donne nouvelle face. L'oignon qui est encore plus émerveillable, entre toutes les plantes potageres, seul connoît les vicitudes contraires des Astres, des forces & changemens adversaires : à sçavoir d'accroistre & diminuer, car il revit & germe au deffaut de la Lune, & au rebours décroist

quand elle se fait nouvelle. Pour cette cause les Prestres Egyptiens n'en mangent point, comme i'ay leu dans Plutarque quatrième, au Commentaire sur Hesiope.

Il y a un genre de Tithimale, ou herbe à laidt appelée *Helioscopus*, comme suivant le Soleil, lequel selon le cours du Soleil contourne & se tient éveillé, puis sur le soir se laisse gagner, & panche au repos & sommeil comme excité d'un journalier desir, de sorte qu'il considere & s'éjouit au matin du retour du renaissant Soleil, & de nuit il retire & recloist sa fleur.

Il y a encor plusieurs autres herbes folaires, comme le Soncy: car aussi-tost que le Soleil commence à faire réplendir sa course radieuse, penchant toujours le sommet de sa plante, il le contemple du iour, de sorte qu'il n'apparoist point en avoir entortillé aucune feuille, & ainsi par une accointance d'Amour, il s'encline là où l'Astre se transporte. Autant en font les fleurs de la Mauve & de la Chicorée.

Le Lupin aussi regarde le Soleil declinant, si qu'alors il n'entortillera point

aucune sienne feuille. Et s'il advient que le Mage importun cache le rayon solaire, qui démontre les heures au laboureur, cette plante journellement se rend suffisant horloge, & sert de montre, & aussi en icelle on remarque l'estat du cours du Soleil. Et encore Theophraste raconte qu'és rivages du fleuve Euphrates la fleur du *Lotus* non seulement s'ouvre & clost, mais que quelquesfois elle cache sa tige, & quelque autrefois elle la montre, depuis le coucher du Soleil jusques à la minuit. Ainsi l'Olivier, le Saule, le Tillier, l'Orme & le Peuplier blanc démontrent la solstice: car ils contournent leurs feuilles & montrent un dos chenu d'une petite barbe blanche. L'Ision, & l'herbe du Paulion, encorés qu'ils soient privez de racines, pendus & attachés en un bois fleuriront, & ont cette propriété de montrer l'égalité des jours. Les Selivites (qui est autant comme si vous nommiez les rayons de la Lune) est une pierre qu'aucuns appellent *Aprolinum*. Or icelle a enprainte en soy & continē l'effigie de la Lune, qui la rend de jour en jour & croissante & décroissante. Il y a aussi une autre pierre

contenant une nuée, laquelle soit en la
mesme façon que le Soleil se leve, &
finalement se plonge, s'entortille &
contourne quand il se couche. Le Cy-
nocephale s'éjouit de l'advenement de
la Lune, & élève les mains au Ciel,
& orne son chef d'un atour royal : voit
& a telle conionction avec icelle, qu'en
cette accointance de laquelle il jouit
alors tandis qu'en l'intervalle du mois
elle ne luit point de nuit, & ne colore
toutes choses de son lustre argentin,
mais demeure ombrageuse & obscure, le
triste Cynocephale n'est ne regardera
çà ne là, & ne mangera point : mais aura
sa face baissée contre terre, comme plai-
gnant le ravissement de la Lune qui lui
est indignement ravie. La femelle aussi
grièvement passionnée de passer une
nuit sans splendeur lunaire, ne tourne le
regard de ses yeux en aucune part, &
souffre une mesme douleur que le mâle :
voire & d'une extrême détresse iette sang
de la partie genitale. Voilà pourquoy jus-
ques à nostre temps les Cynocephales
sont nourries és lieux sacrez, fin que d'i-
ceux on puisse sçavoir la conionction du
Soleil & de la Lune. Ceci est tiré d'Orus,

Page 118 LIVRE PREMIER
au livre de tes Hieroglyphiques. Alors
que l'Arcturus commence à naître, il
fulcite pluies. Les Chiens ont connois-
sance de l'estoille nommée Sirius, car
ils deviennent enragez. Les Viperes &
Serpens forcent, les estangs sont
émeus, les Vins bouillent es caves, & on a
sentiment de grands effets en la terre.
Le Basilic pastir à la naissance de la lune,
& le Coriande seche, comme raconte
Theophraste. Les Anciens comme écrit
Ponticus Heronides, tous les ans obser-
voyent soigneusement le lever de la
Canicule ou Sirius, & prenoient d'icelle
coniecture & presage si l'année seroit
saine ou pestilentielle. Car si elle estoit
obscur & sombre, & comme tenebreu-
se, ils estimoient que le Ciel estoit gras,
épais, de sorte qu'il ne presageoit rien
moins qu'une qualité pestilentielle.
Mais si cette estoille apparoissoit res-
plendissante, cela signifiât que le Ciel
estoit pur & delié, & pource salutaire.
Et fust cet astre si redouté, que les An-
ciens ordonnerent de lui sacrifier un
chien, comme recite Columella par les
vers suivans.

DE LA MAGIE NAT. 93

*Voilà pourquoy afin que le myst. Nuelle
Ne bruste point l'honneur de l'herbette non-
vel'e,
Par entrailles de sang de main chien alle-
chant,
Est cét astre appaisé son aspre feu jettant.
Et Ovide.*

*Pour le Chien ébéré qui ses feux darder
ose,*

Si tu l'as le gracieux voicy le chien on pose.

L'animal sauvage que l'Egypte appelle Oringes sent la venue d'icelle canicule : car alors contemplant les rayons du Soleil, il l'adore. Et Hypocrates dit, que devant son lever les purgations sont dommageables, & qu'après icelle il n'est pas bon d'ouvrir la veine. Galien aussi démontre que plusieurs operations se doivent observer és jours judiciaires, voire assez nécessaires : & moins de soin ne doit-on appliquer à semer les bleds, & à conserver la semence éparse, & en l'accroissement des plantes. Encore professeur de nôtre Magie, ne faut-il que tu ignores les configurations des grandes planettes, & comme elles se départent des signes, & comme les impressions du feu & de l'eau sont venues

94 LIVRE PREMIER

en l'air. Que si vous venez à regarder
& considerer ces choses d'un bon cœur,
& chacun fasse le mesme, qui est celuy
qui n'estimera que les Autres ne soient les
causes de toutes les choses inferieures?
Car ces choses ignorées, facilement on
vient à connoître que la plus grande
science des secrettes operations perit.

*Que tous simples en certain temps soient
cueillies, exercez, & aussi preparez
& appliquez.*

CHAPITRE XVI.

DAvantage nous avons trouvé bon
d'ordonner que l'on amasse & appa-
reille toutes choses au temps prefix, &
certain: car comme le Ciel selon la dis-
position rend l'établissement & cours
des ans divers, ainsi il varie les plantes:
& comme dit Theophraste, la tempera-
ture du Ciel sert beaucoup à l'accroisse-
ment, & à la nourriture & substance, &
en tout & par tout la condition de l'an
profite. Parquoy ce que le proverbe re-
cite n'est hors de propos, à sçavoir que
l'an produit le fruit & non le champ.

Et afin que nos simples retiennent plus
valeuruses operations, sçachez qu'au-
cuns longuement retiennent & conser-
vent leurs vertus, & la vigueur d'aucuns
soudainement expire, comme il est loisi-
ble de voir à tous. Aussi les regles des
Medecins, ont sçu tres-bien discerner
lesquels on devoit garder par longues an-
nées, & lesquels aussi on pouvoit repeter
inutiles. Et la nonchalance ou mépris
de tels enseignemens apporte tel méchef,
que plusieurs estiment souvent les expe-
riences des Anciens vaines, lors que quel-
quefois leur tombent és mains quelques
simples conservez de vieillesse: & prin-
cipalement les vertus qui se trouvent és
perles, & pierres precieuses. Davantage
il y aura plus grande effiace & vertu és
racines, & fleurs & feuilles des herbes, si
elles sont cueillies en temps certain &
ordonné. Car toutes racines se doi-
vent arracher en Automne, pource
qu'alors elles abondent en grand hu-
meur & vigueur, & si vous les cueillez
en autre saison, elles s'épanouiront en
sechant, & lors les feuilles tomberont &
leur force se cacheta. Au Printemps
il convient cueillir les fleurs, d'autant

que lors mesmes elles naissent, & retiennent une grande vertu. Quant aux feuilles, nous estimons convenable de les amasser en Esté, & ainsi enoignans d'observer les mesmes és autres choses: & à nôtre ordonnance convient & s'accorde l'opinion de Dioscoride. Mais dit-il en premier lieu il faut avoir soin que chaque chose en sa saison soit cueillie & serée: car certes par ce moyen, ou elles ont force, ou s'évanoüissent & se fient, & ne s'en peut-on servir. On les amassera en une disposition seraine du Ciel, car si ainsi elles ne sont cueillies en temps, & opportunément elles possèdent moins de vigueur, & deviennent languoureuses par imbecilité.

*Que les regions & lieux esquels naissent
les simples doivent estre
considerz.*

CHAPITRE XVII.

ET n'est de merveilles s'il adivent que plusieurs choppent lourdement & faillent en la connoissance des plantes.

res & metaux , lors qu'en méprisant la situation des lieux , indifferemment ils presentent tout ce qui leur tombe és mains , & vient en usage. Mais si que qu'un desire atteindre entierement ce point, il luy sera necessaire de considerer l'état du Ciel , & les lieux propres & convenables. Car comme un lieu acquiert diverses temperatures , ainsi peut-il operer diversité és plantes , & cause quelquefois telle diversité & telle mutation és vertus des plantes , que non seulement ceux qui ont acquis le commencement de la connoissances des rudimens de cette discipline , sont souventesfois deçus : ains en recherchant les vertus , les Medecins mesmes , & ceux qui ont employé grand & long travail en l'étude de Philosophie , y faillent bien aussi. De cecy parlé Plato. La nature naturelle , dit-il , a muni les lieux de la terre de diverses vertus , à ce qu'en iceux fussent plusieurs efficaces diverses , comme és plantes & autres choses : voire lesquelles meritent selon leur espee. Et par mesme moyen à ce propos fait l'opinion de Porphirius , disant : Que le lieu est commencement de l'engendrement,

E

comme pere. Encore appert-il par l'autorité de Dioscoride, que quant à l'efficace des simples ils emportent beaucoup si les lieux esquels ils croissent sont en lieux penchans, exposez aux vents & battus de leurs haleines, froids & vuides d'eaux : car en ces lieux les forces sont plus vigoureuses. Au contraire, ceux qui naissent es lieux champestres, ombrageux & arrousez d'eaux, & autres lieux où le vent est coy, & point ne penetrent, souvent degenerent, & ont moins de valeur. Theophraste qui tient rang excellent entre les Simplistes, raconte qu'en Achaye & en Cabynia, il y a un genre de vigne, le vin de laquelle fait avorter : & si les chiens mangent des grappes d'icelles, c'est chose certaine qu'elles avortent. Quant au goust de raisin, elles ne l'ont autre que les autres, & ne connoît-on que son vin soit different des autres. Et non seulement la region ou contrée change la nature des plantes, mais les mœurs & formes des hommes. Qui est celui-là, qui ne connoît que ceux d'Asie & de Lybie sont gens pusillanimes & craintifs : Et au contraire que les gens d'Europe en corps & courage sont tous differens, &

ſçavoir hardis, belliqueux, magnanimes,
& douez d'une vivacité d'eſprits admirables,

Qui ne voit que les Tartares ſont effeminez, chafrez & impuiſſans à l'œuvre naturelle ? Et que les uns ont une face grace & charnuë, & les autres tendre & delicate ? Et non ſeulement en ces regions, & diverſifie la qualité des perſonnes, ains és parties d'icelles : comme traite Hippocrates au livre qu'il a compoſé de fait, des eaux, & des lieux à quoy ie voy Plato & Galien ſ'accorder. Parquoy ſi pour l'égard des regions les ſimples ſemblent beaucoup differer de leurs domiciles premiers, & transportez ne retiennent leurs vertus nayſves, qu'ils ſoient transportez aux lieux deſquels ils ſont vëus recevoir principalement cet efficace. Car également n'operent ceux qui ſont oppoſez au Septentrion, ou au vent de Midy, qu'à ceux là qui regardent le Soleil levant ou le couchant. Le Pin, le Sapin, & le Terebinthin ont leur ſeiour és rivieres. Les Yeufes, les Freſnes, les Etables & les Coudriers aiment les foreſts, & auſſi ſe delectent és eaux coulan-
tes, & és lieux mareſcageux, és cavernes

100 LIVRE PREMIER

ombrageuses, & arrousement des fontaines & parois, & autres pierres qui ressuient humeur plantureuse. Et ie ne nie point que ces plantes ne peussent venir en autres lieux, mais non pas avec une telle vertu: car en un endroit elles operent plus valeureusement, & en un autre moins, selon la disposition de nature, qui desire qu'elles naissent icy ou là. Le suc de la Ciguë a esté jadis fort odieux, pour avoir esté par les Atheniens ordonné comme un venin érably pour une peine & supplice de mort publique: & lequel avalé, extermina Socrates de mort soudaine & indigne, & toutesfois cette herbe est mangée au matin par les Mages sans dommage, & les bestes s'en paissent à gré sans encombrer quelconque.

Encore on raconte, qu'en Perse naist un arbre dangereux & mortel, les pommes duquel portent un si outrageux & extrême venin, que soudainement il tue ceux qui en mangent: voila pourquoy es supplices mortels, ils usuoient seulement de ces fruits. Toutesfois cet arbre par la diligence, & pour le soulas des Roys transporté en Egypte, dépouillant sa déloyauté Persique, est devenu bon à

DE LA MAGIE NAT. 101

manger, & sain. D'iceluy Columella a
traité en ces vers rendus comme s'en-
suit.

*Or sont pleins de pannier d'osier gent sa-
cornz,*

*De maints fruits saronceux par nature dor-
nez,*

Et de la Pomme aussi que la Perse barbare

Envoyée à jadis en ostroy & non rare,

De l'entrageux venin de son terroir armée,

Comme va publiant la claire renommée :

Mais encor sans aucun méchaf pernicieux

Elle nous donne en jus sués & gracieux,

Ayant enoubly mis sa mortelle nuisance,

Et change l'amertume en douceur & pla sance.

*D'aucunes propriétés des lieux, & des fon-
taines, lesquelles peuvent servir
à nostre cure.*

CHAPITRE XVIII.

ET moins n'opere la diversité des lieux
en divers effets les choses : car aussi
le lieu peut retenir beaucoup de merveil-
les, & des terres & des eaux : tous lesquels
secrets il convient au Mage de les bien
sçavoir & connoître, parce que souven-

tesfois nous voyons qu'aucunes choses operent seulement pour la raison de la situation, & apportent beaucoup de miracle pour l'inclination du Ciel, & l'effort ou vehemence du Soleil en s'approchant ou éloignant plus près du Soleil.

Car si une terre ne differoit point de l'autre, non seulement il n'y auroit point d'odeur és Canes, Ioncs & herbes, & n'y auroit point d'arbres portans Encens en Syrie & Arabie, il n'y auroit point, dis-je, de grains de poyvre, & l'arbre de la Myrthe ne produiroit point ses petites motelettes, mais en tous lieux de la terre tous fruits d'un mesme genre naistroient.

Encore puise-on quelques proprieté d'aucunes fontaines, lesquelles ne se pourroient autrement faire, sinon alors que l'humeur terrestre infus és proprieté de saveurs & és racines d'icelles nourrit la matiere: par laquelle issant au sommet, elle arrouse & s'épand sur le propre du lieu, & la saveur du fruit de son espece. Il y a une ville en Afrique nommée Zuma, & à vingt mille d'icelle, est une autre ville nommée Ismuc qui a

une propriété admirable : car combien que l'Afrique soit mere & nourrice de plusieurs bestes , & principalement des serpens : les champs & terroirs de cette ville ont tel heur , & sont tellement favorisez de nature , qu'il n'y en a pas un , & si d'avanture il y est porté soudainement il meurt. Le mesme effet a la terre de cette contrée , car si elle est transportée ailleurs , elle fera mourir les serpens posez sur icelle. Au grand lac d'Italie surnommé Tarquinensis les forests sont transportées , & flottent encores montrant une forme triangulaire , & tantost ronde & quelquefois quarrée. En la contrée qui est deçà le Po , & en cette province qui est appelé Monstera , il y a une espece de bled , que l'on appelle seigle , lequel semé par trois fois devient froment. Prés de la Harpasa ville d'Asie , il y a un rocher horrible que l'on peut mouvoir d'un seul doigt , mais si vous y employez toutes les forces du corps il resiste immobile. Il y a encores des terres qui abondent plantureusement en feux , comme en Sicile le mont Gibello , ou Etna flamboyé souvent , & le mont Chymera en Phaselide :

& davantage. Ctesias raconte que le feu est allumé par l'eau d'icelle, & s'estaint par la terre: & que le mesme se trouve au terroir de Megalopolis, & qu'és lieux de la diction d'Arcie, si un charbon tombe, la terre brûle: Ainsi en Lycie les montagnes d'Ephestus touchées d'une torche brûlent, voire de sorte que les pierres & le sable ardent mesme dedans l'eau, & (qui est plus admirable) si aucun s'aventure d'en tirer quelque filon avec un baston, on dit qu'il verra suivre des ruisseaux de feu. Et ne publie on moindre chose des eaux, car tandis qu'elles coulent & passent par les parties sous-terraines, par l'alun, le souphre, & autres métaux, & courent par les parties intérieures, le corps qui en est atteint devient soudain languereux & meurt, mais encores elles sont courumieres de guerir les maladies intérieures du corps.

Il y a aussi plusieurs genres d'eau, & qui ont beaucoup de proprieté. Car en Sicile on trouve une riviere nommée Hymena, laquelle est divisée en deux parties, l'eau de laquelle qui coule contre le mont Gibelle qu'on appelle Etna, est pleine d'une douceur souveraine & ad-

DE LA MAGIE NAT. 105
mirable, mais celle qui coult par le sel,
retient la saveur du sel. Pareillement la
renommée témoigne qu'entre Mirazaca
& Tuava villes de Capadoce on trouve
un lac, dans lequel si vous plongez une
canne ou autre bois, petit à petit s'endur-
cira & deviendra pierre: & ce qui sera
mis dedans l'eau ne perd point la forme.
En Hierapolis ville qui est assise outre
le fleuve Meandre, il y a une eau laquel-
le s'endurcit en pierre de Toph, de sorte
que les conduits qui en dérivent, sont
tous environnez de cette pierre. D'ail-
leurs Comphysus & Melis fleuve de Bœ-
tie sont fort celebres & fameux à cause
de leur propriété admirable, car quand
le bestial en cette contrée, lors que la
saison de concevoir s'approche, s'abreu-
vent continuellement d'iceux, desquels
combien que l'eau soit blanche, toutes-
fois en autres lieux il produit ses petits
de couleur grise, noirs, ou bruns. Ainsi
les oûailles beuvans de l'eau de Pencus
fl. ove Pontique deviennent noires.
Il y a plusieurs genres d'eaux perni-
cieuses & mortelles, lesquelles par un
suc malin de terre reçoivent une qualité
& force venimeuse, comme la fontaine
E 5

106 LIVRE PREMIER

de Terracina qui s'appelloit Neptunienne, de laquelle ceux qui en beuvoient mourroyent, au moyen dequoy on publie que les anciens l'ont condamnée & bouchée. Il y a pareillement en Trace vn lac nommé Cychros, si dangereux, que non seulement ceux qui en boivent meurent, mais ceux qui s'y lavent aussi. En vne region d'Arcadie nommé Nonacris, distillent des pierres d'icelle, certaines humeurs extrêmement froides, & se nomme cette eau Stygos hydo, laquelle ne peut estre gardée en vaisseaux d'argent ne d'airain, d'autant qu'elle les rompt & brise, mais bien dedans l'ongle d'une mule. On dit qu'Antipater fit porter par Iollas son fils de cette eau en la Province où sejournoit Alexandre, & d'icelle cest heureux Monarque fut par lui occis. En la contrée Phalisque, & en la voye Campane, & au terroir de Cornette y a vn lac auquel sourd vne fontaine en laquelle apparoissent espars plusieurs os de serpens, lezards & autres bestes de cette espee, lesquels si vous voulez tirer dehors, vous n'y trouverez rien. Encore y a-il aucuns fontaines aigres, comme Lynceste; & en Italie en

la terre de labour celle qu'on appelle
Theavo, & en plusieurs autres lieux, les
quelles ont cette propriété & vertu que
l'eau d'icelle beüe peut rompre les pier-
res en la vessie. En Paphlagonie y a une
fontaine laquelle enyvre ceux qui aval-
lent de son eau, combien qu'ils ne boi-
vent de vin. Semblablement en l'Isle de
Chios on trouve une fontaine qui a telle
vertu, qu'elle fait devenir imprudem-
ment insensés ceux qui en boivent, &
rend leurs sens comme pierreux. L'eau
du Nil est si féconde, que les mottes de
terre en sont animées. En Ethiopie sourd
une fontaine qui sur le point du midy est
si extrêmement froide, qu'on n'en peut
boire, mais si tost que la minuit est ve-
nue, elle est si démesurément chaude
qu'on ne la peut toucher, encore y en a
plusieurs autres, comme témoigne Ovi-
de en la Metamorphose, duquel nous
avons rendu les vers comme s'ensuit.

*Harmon cornu au midy chant reur onde
En grand froid deuy notoirement abond
Et au matin qui le jour nous amène,
En au soir mesme elle le fide chaleur pleine,
Le bois qui vient d'Abamas s'en meuvir,*

108 LIVRE PREMIER

Ardra soudain par étrange pouvoir :
 Mais les Cions ont un horrible fleuve,
 Qui quand la Lune en son croissant se creuve,
 Bien convertit les entrailles en pierre :
 Et ce qu'il touche en dur marbre se serre,
 Crathis aussi, Sybaris gracieux,
 Qui doucement s'approche de nos lieux,
 Font les cheveux à l'ambre ressembler,
 Ou la splendeur de l'or luisant ambler :
 Mais ce qui plus me donne de merveilles,
 Fleuves y a de vertu nempareille,
 Pour transformer non les corps seulement,
 Mais les esprits changer entièrement
 Qui n'a on y parler de l'eau terrible
 De Salmaci, ou de maint lac horrible
 Qu'Ethiopie en son grand sein retient :
 Car si quelqu'un en sa soif boire y vient,
 Alors il demeure tout soudain incensé,
 Ou d'un sommeil bien profond oppressé :
 Quiconque eusse esté dans l'ivoire
 Pour appaiser sa soif eusse boire,
 Hays le vin & sa soif eusse laiente :
 Et (sober) d'eau seulement se contenté.

Et peu apres.

Mais de Lynceste est l'onde si différente,
 Et comment l'esprit de l'homme tente,
 Car si quelqu'un son ardeur y appaise,
 Il ne sera non égaré ny aisé.

Et s'en ira tout ainsi chancelant,
 Que s'il eut bien quelque ri excellent :
 En Arcadie est un lieu spacieux
 Que ià Phénée en nomme les gens vieux,
 Ayant son eau & suspecte & douteuse,
 Car quand la nuit obscure & tenebreuse,
 Sur le pourpris ter estre estend son ombre,
 Elle est à craindre & porte grand encombre
 A qui en boit, mais le iour elle est sainte,
 Et n'est la creature humaine.

Il y a encores d'autres proprietez de
 lieux & de fontaines & celuy qui les vou-
 dra rechercher lise les livres qu'a écrit
 Theophraste, Timeus, Possidonius, He-
 gelias, Herodotus, Anistides & Metro-
 dorus, lesquels avec soin diligent, & le
 labour infiny ont recherché les proprietez
 des lieux, & les ont declarez par écrit.
 Apres iceux Pline & Solin en ont am-
 plement traité en leurs discours Histori-
 ques.

*Comme on doit mesler & composer les Simples,
& les incorporer en nos mélanges.*

CHAPITRE XIX.

OR maintenant nous trouvons expedient de traiter la composition des simples, à ce qu'après les studieux auront appris à rechercher les Secrets effets de Nature, & élire toutes choses, ils apprennent encore la methode de les composer, à ce qu'ils puissent droitement exposer ces merveilles en lumiere. Et telle pratique ie trouve estre soigneusement observée par les Medecins. Car pource que nous n'avons pas toujours besoin d'un seul effet, mais d'un double, & quelquefois d'un triple, il nous convient user du mélange des simples, afin qu'ils déployent les effets en iceux recherchez : & pour cette fin j'estime cette methode avoir esté trouvée. aucunesfois aussi il advient que quelques simples operent plus laschement, & alors (afin de les faire operer plus promptement) nous sommes coûtumiers de les fortifier de divers aide : & au contraire si elles

D E L A M A G I E N A T. III

travaillent trop bastivement & avec excessive efficace, nous voulons a'entir & estaindre leurs forces. Or advient il souvent que quand nous voulons frapper quelque membre auquel nous nous voulons attacher comme le chef, le cœur, ou la vessie, nous adjoignons aucunes choses, à ce que droitement elles le puissent frapper, & pourvoyent aux autres: dont advient que choses contraires y sont aussi entremeslées. Mais qu'il soit assez parlé de cecy, & poursuivons nostre discours encommencé. Quand vous voudrez donc commencer quelque œuvre, considerez premierement cecy, à quoy principalement nous tendons, & à quel simple ou meslange nous dressons nostre entente à ce que nous posions vn fondement de composition, dont la chose composée prenne la denomination, & soit de telle quantité, que les actions de la forme materielle doivent estre. Car pour operer heureusement, elles requierent vne quantité due & déterminée. Que donc les autres choses comme secourables & faulces, du premier luy soient adioustées, car sans icelles ils n'operent point si facilement, ny aussi

112 LIVRE PREMIER

plûtost ou tardivement: par ce moyen on
 melle le puant avec l'odoriferant, l'amer
 avec le doux, pour donner saveur ou
 odeur. Car si vous voulez presenter vne
 mixtion d'amer & de puant, elle est rejet-
 tée d'aucun, auxquels elle est adressée,
 & les esprits animaux la fuyent & ab-
 horrent: de sorte qu'iceluy angousty, s'en-
 suit vne blessure de vertu. Aussi aussi
 pour plaisir on melle des parties grosses
 & rudes avec des molles & tendres. En-
 core quelquefois advient que la partie est
 tant petite, qu'autant qu'elle eschauffe le
 corps, elle est consumée par la chaleur
 corporelle. Et alors nous adjoutons quel-
 que chose pesante: car n'empeschant
 point l'operation, elle donne nourriture
 convenable à la chaleur, afin que la ma-
 tiere ne se consume point plûtost qu'il
 sera besoin, & soit idoine à l'operation.
 Si pour exemple nous voulons prendre
 les oiseaux endormis, la noix methele
 nous sera fort commode & convenable,
 pour estre douée de cette propriété &
 vertu, de susciter le sommeil rendre les
 membres stupides & hebetes, ordonnée
 aussi pour le sommeil, d'autant qu'elle
 cause vne pesanteur de cerveau. D'ayan-

tage nous dressons le fondement de cette mixtion aux autres, & afin qu'elle opere plus vivement, nous y ajoutons de l'opium & des lies de vin. Et si d'aventure ces choses dont nous les desirons apaiser sont trop dures, & nous les voulons rendre coulantes, afin qu'ils s'en puissent mieux saouler, nous leur presenterons les legumes, & autres compositions préparées, comme nous dirons au traité des préparations. Nous les ferons donc dissoudre en jus de Maudragore, ou de Ciguë, ou fiel de bœuf, & afin qu'ils n'apparoissent puants ou amers, nous y mêlerons du miel, du fromage, & de la farine, à ce que la viande soit plus savoureuse: & faudra que les legumes soient plongez en ce mélange, puis presentez aux oiseaux pour manger. Car cela aura tant d'efficace, qu'ayant goûté de cette viande ils tomberont en terre tous endormis, & n'oseront voler, de sorte que facilement vous les pourrez prendre avec la main. Or ie commande d'observer cela même aux autres effets.

*Comme on doit recercher & observer le poix
en chacune mixtion.*

CHAPITRE XX.

IL convient aussi prendre soigneuse garde à ce que la mixtion de la chose soit observée, & que la proportion du poix soit trouvée, parce qu'on ne peut percevoir la bonté des opérations de toutes choses, sinon en la tres-bonne & convenable proportion, & droite harmonie : & mesmement les mixtions ne donneront point les effets qu'elles promettent, si elles ne sont parfaites & accomplies en toutes leurs parties. Et pour ce regard nous connoissons que les Anciens au mélange des simples, & en l'application d'iceux seuls, ont toujours esté coutumiers d'user du choix, du poids, & de la quantité d'iceux : ce que nous trouvons écrit & approuvé par uraye experience.

Parquoy vous qui adonnez vostre labeur à ces choses, estudiez-vous pre-

mièrement à trouver la poix de la simple
medecine, en tant que le fait le requerra,
& selon l'imagination de la chose
cerchée, & en vous mesme feignez
un medicament composé de toutes
choses propres à la composition qu'il
vous viendra à plaisir, considerans
comme il se pourra rapporter au to-
tage en la proportion, car elle doit
estre au tout, veu qu'elle se trouve
es parties: & si vous trouvez qu'on
y ait mis plus de sa dose prenara les
choses qui servent à la composition,
que cela soit osté du tout. Ainsi ayant
sceu le poix qui vous est seant, po-
sez cela pour fondement, & qu'il
demeure autant arresté avec les au-
tres poix, & soit osté d'iceuy,
comme en apres les autres estans
miez avec luy, il se pourra éga-
ler en sa dose complete, & ce, at-
tendu qu'il convient que plusieurs
choses entrent en un medicament, &
que ces mesmes choses soient bien
considerées par la conjecture de l'ou-
vrier. Ainsi de la mixtion compo-
sée, n'en donnez jamais outre la me-
sure de la dose, encore que le simple

fust seul en vertu. Mais tous les degrez
comptez, il ne doit point estre plus
grand en quantité ny en vertu, pour
avoir diverse qualité ou efficace: car nous
ne l'ajoutons point pour accroistre
la dose, mais afin que plus facilement il
expedie l'œuvre. Encore cecy est bien
digne d'observation, à sçavoir, que l'on
doit changer l'approbation des poix és
mixtions & medicaments, sinon que les
regions & climats sont divers: car opé-
rant ils acquierent une diverse vertu &
encores là ils operent plus vigoureuse-
ment & icy plus gayement, comme nous
vous avons ja admonestez. Quant à vous
votre devoir sera de balancer cela équi-
tablement, si que selon l'operation des
simples, la qualité & raison du poix soit
chargée en ajoutant, diminuant, & l'ac-
commodant à la vivacité de votre enten-
dement, à ce que les simples operent com-
me nous le désirons.

Or avons nous ulé d'un tres bon moyen
au discours de nostre trait, en la des-
cription des expériences, en décrivant
les poix par parties, & non temeraire-
ment: & afin aussi que plus facilement
on les puisse connoître, pource que par

adventure les divers noms des poix que nous avons veu observer par les autres pourroient empescher l'ouvrier de son operation. Au moyen dequoy chacun pourra user librement de la quantité requise & désirée, & d'icelles nous avons veu user Cornelius Celsus, car par ce moyen on peut plus commodément satisfaire à tous.

Des preparations des simples.

CHAPITRE XXI.

DEsja nous avons enseigné à composer & à rechercher les poix: or maintenant il reste de raconter quelques preparations des simples, lesquelles semblent fort necessaire d'estre accommodées à nostre œuvre, & de plus grand artifice que les autres. Et convient considerer que les operations ne consistent tant és simples qu'és preparations d'iceux, sans lesquelles ils opereront bien peu, ou du tout rien.

Nous pouvons témoigner donc que

118 LIVRE PREMIER

plusieurs simples sont coastumierement
preparez par artifice, afin qu'ils soient
plus convenables & commodes à l'usa-
ge. Or quant aux preparations qui nous
sont principalement frequentes & cou-
tumieres en usage, ce sont celles cy, à
sçavoir la mutation putrefaction, de-
strempeement, decoction, bruslement,
reduction en poudre, entandement, di-
stillation, seichement, & autres choses
semblables; car lors nous trempons
quelque chose quand nous la plongeons
ou arrousons de quelque humeur, à ce
que dedans & dehors la chose se mouille,
& soit destrempée, comme nous
avons dit, & la partie plus subtile en
soit tirée, & que la terrestre demeure
afin qu'elle regnive l'humeur au mi-
lien.

Or nous les faisons bouillir alo s que
le jus n'en peut estre tiré par autre
moyen: car en le faisant bouillir, nous
tirerons la substance de son contre à sa
circonference. Et encore qu'il advienne
que par le destrempement ou infusion
on ne parvienne à la fin du dessein propo-
sé, toutesfois au moins elle resout &
exhale les subtiles vapeurs. Ainsi nous

urons d'adustion, bruslement, & reduction en cendre, afin que nous privions les parties de toute humeur; ce qui advient alors que nous les reduisons en poudre, à ce que les choses ainsi préparées se résolvent plus facilement, ou se tournent en liqueur, & plus commodément se puissent mesler avec autres choses. Aussi bruslons-nous ces choses alors qu'elles ne se peuvent broyer pour les menuiser en poudre, ayans toutesfois ce regard qu'il n'y ait rien de bruslé, de peur que le bruslé ne perde les forces qu'on requiert en iceluy, mais soit rosty, à ce qu'il devienne plus tendre & dissilé. Les simples & autres choses sont distillées à ce qu'on en puisse tirer une eau de plus puissante vertu, afin que plus facilement & commodément la chose puisse operer: & d'autant aussi que nous demandons les parties plus grosses qui nuisent à nostre dessein: & ainsi faut-il entendre des autres operations. Nous avons estimé convenable & opportun d'adjouster cecy en nostre œuvre, mais si quelqu'un desire plus ample discours de cecy, qu'il recoure au livre des

120 LIV. PR. DE LA MAG. NAT.
Medecins. Soit donc assez parlé cecy, &
détournans nostre stile, prenons ailleurs
autre adresse.

Fin du premier Livre.



PREFACE

P R E F A C E
S V R L E S E C O N D
L I V R E.

Jusques à maintenant nous avons vacqué au discours des causes, & autres actions d'icelles, lesquelles nous avons, à nostre avis, assez suffisamment enseignées au premier livre, & desja nous nous sommes amusez plus qu'il n'estoit convenable: parquoy il ne sera hors de propos de traiter maintenant des operations desquelles souvent nous vous avons fait promesse. Nous commencerons à vous enseigner les transmutations prodigieuses & admirables des plantes: car l'Agriculture recient beaucoup de choses, entr'autres experiences semblables & agreables à voir.

E

Mais avant que ie discoure les moyens de
faire ces choses, il m'est necessaire vous pro-
poser devant quelque chose. Or la nature
montre plusieurs voyes, par lesquelles aisément
nous parvenons à nos desirs, i çoit que nous
sçachions facilement que les plants passent en
une estrange nature, & sont si i tes à diverses
permutations & changemens, il est donc seant
de commencer par ce bout. En premier lieu,
il est certain qu'il y a plusieurs plantes qui vi-
vent par le labourage, & valent estre culti-
vées, il s'en trouve d'autres qui dédaignent le
labour & le méprisent, & sont ces plantes de
telle sorte que si vous ostez le culirage aux unes
& le donnez aux autres, elles empireront &
tomberont en perdition. Le Sapin se fait pire
par le labourage, & devient plus aspre & sau-
vage, autant en est-il du Pin sauvage & du
Cilastu, car ils d generent: & maintes plan-
tes domestiques méprisées deviennent sauvages.
Mais il y a des plantes sauvages qui s'adou-
cissent & apprivoisent par culture, tout ainsi
que la vigne, ou méprisée degenerent en lam-
b usche: & le Baume, ou mente Romain, si
elle n'est bien cultivée, se transforme en
Poultot sauvage. Ainsi vous en prendra-il aussi
si vous fain. La plante qui demande à estre
coupée, & ne veut estre fumée, & si vous re-

francher les bouts de celle qui demande le fumier. D'avantage vous ferez beaucoup si vous connoissez la naissance d'icel'ei, comme vous la pourrez apprendre de Theophraste & autres. Cette-cy naist commodément semée, c'est-à-dire de son bon gré, & cette autre-là de sa racine, ou par arrachement de ses rameaux, iettons & tronc, ou bois menu haché: car l'escorce du peuplier blanc froissée ou broyée: & posée sans rayons de terre fumée, produiront tout le long de l'année des Champignons bons à manger. La naissance d'iceux enseigne Virgile en ses Georgiques. Or si vous venez une fois à planter celles que l'en voit naistre des racines, ou qui proviennent d'elles-mesmes, & que vous sachiez le mesme de celles qui viennent en estre par semence, & les posez pres des racines: & que vous mettez celles qui sont suiettes à estre entées près les scions: c'est chose certaine qu'une si bigearre incorporation donnera des fruits non accoustumés, & vous appercevrez qu'ils viendront contre l'accoustumance de nature. là nous sçavons que le plantement du Figuier se fait en entant ses iettons, & si vous semez la semence, sçachez que cela fera quelque diversité, attendu que ce n'est point la naissance de les planter. Et de là vient que les

semences du Figuier noir semées, produisent des Figues blanches, & les blanches des noires: bref à peine se produit-il aucun genre, si ce n'est un Figuier sauvage. On publie que d'un raisin noir il en sort un blanc que l'on appelle Capucia. Et si Peuplier blanc se charge en noir, en autrement il ne deviendra point arbre parfaitement bon ny fructueux. D'ailleurs si l'Amandier doux est planté avec son fruit, il deviendra amer, dur, & degenera de sa savor. Aussi de la semence d'une Grenade douce proviennent les aigres, combien qu'elle sorte de la verge, & avance son germe: & des grains verts d'icelle est éprainte une liqueur de vin aspre. Il y a un genre d'Oignon en Candie (comme dit Theophraste) lequel semé en terre se fait gros comme une racine, & planté devient herbe, & se resout tout en semence sans tige, & a douce savor. Or a il ses proprietéz contraires aux autres plantes, car icelles toutes plantées se parfont & mieu & plus vissement. Si vous semez clair des raves, elles deviendront femelles, mais si vous les semez druës & espesses elles deviendront mastes, comme l'on dit. C'est aussi chose fort noire que le fruit rouge du Laurier & si on le prend couleur noire. Et ne deviendra mal

de considerer la douceur du Ciel, & la vicissitude des choses, & comme elles se transforment entr'elles en leurs temps & saison : & que pour ce regard les plantes sont plus tost, ou plus tard semées. Car la semence vieille profue en aucune, pour leur faire changer leur naturel. Si les semences de la Courge & du Concombre sont nouvelles, elles naîtront plus soudainement, mais le Persil & le Cesson Allenois, proviennent plus hastivement d'une vieille semence. Encore dit-on que de la semence du Chou cabus qui en vieillit, il provient une Rave, & au contraire, que de la semence d'une Rave provient des Chous cabus. La graine de la Melisse étant pilée, puis semée est coutumière de se changer en froment, non pas soudainement, mais au troisième an. Si pareillement vous arrosez les plantes qui ne le veulent estre, elles vous feront une diversité. On croit que les Grenades deviendront aigres, si vous les arrosez continuellement, car la secheresse leur donne une seüesve douceur, & les fait croistre en abondance. Autant en adviendra-il, si on change en toutes de particuliers alimens, comme raconte Theophraste, disant que les especes des arbres se changent, & que la semence changée & posée en terre, peut changer tant la plante que les fruits. Et la raison est d'autant que

le commencement est tel, aussi il faut que ce
qui sort d'ice'uy soit. Ainsi donc en nostre
discours, nous enseignerons premierement les
fruits hastifs & tardifs, grands & mon-
strueux : car pour maintenant il me suffit
a'avo'z monté la maniere.





LIVRE SECOND DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Comme nous pourrions faire produire des
fruits basifs & cardifs.*

CHAPITRE I.



L'ART est connu imita-
teur de Nature, & en son
son obstinée émulation &
tracement tandis qu'il la
suit: quelquesfois il vient
à faire choses plus hau-
tes qu'icelle. Parquoy le Mage revestü
& paré de l'aëoustrement & disposition
d'iceluy, ainsi que d'une seconde Na-
ture, recherchant par l'argument des
yeux, & conjecture de l'esprit (& par
diverse obscuré, voilant d'obscurs enve-

128 LIVRE SECOND

lopoirs ses effets, opere effectivement, la majesté de Nature cachée) connoist plusieurs choses naistre & provenir par l'appareil, industrie, & artifices des hommes : & qu'à leurs desseins & operations. Nature favorise, produise inusitez ensemens, & germe mal convenable, sans laquelle son labeur soit inutile. Ainsi par force & violence il empesche l'œuvre & la fait reculer, & contraint la plante tardive à se lever & sortir soudainement en apparence, & à produire par son commandement, & la vertu dont elle est douée par le benefice des Cieux. Et d'ailleurs connoissant que par la diversité des temps & du contour assiduël de la chaleur celeste, les fleurs & fruits varient, voire toutes choses qui sont venuës naistre au monde: si bon luy semble de les retarder ou d'en hastier la saison, à ce qu'ils soient plus chers & precieux, il le fait en dérobez intervalles de temps, & les changēt en Printemps, Hyver, & Esté. Davantage le semer, ou planter y apportez grand profit, & nous aide beaucoup en ces choses.

*Quand l'on veut faire naistre, & avoir des
fruits avant la saison.*

Choisissez la fleur qui mieux vous
plaira, car ce qui convient à une
convient à toutes, & mesme prenez la
Rose: & en temps anticipé comme en-
viron le mois d'Octobre, semez-en le
bout en terre passée avec le crible, en-
graissée de fumier, & posée dedans un
pot de terre assez mole & liquide &
pour l'entretenir, deux fois le jour ar-
rosez-là d'eau chaude. Et s'il advient que
l'air soit agité & troublé de vents tempe-
stueux, ou qu'une pluye démesurée sur-
vienne, vous ferez votre pot dans la
maison à couvert, & encore ne le lair-
rez de nuit au serain. Mais lors que
vous connoistrez que les gelées & pluyes
d'Hyver seront cessées, & la douceur de
l'air apparaitra mettez le au Soleil, si
la faveur du jour permet. Or quand le
temps le requerra, & le premier Prin-
temps sera arrivé, & mesmes lors que
son bouton commencera de germer, ar-
rosez le d'eau chaude, car cette plante
desire d'estre tousjours arrosée, toutes-
fois lentement. Ainsi vous connoistrez

130. LIVRE SECOND

que la fleur qui fouloit apparoir dernière, entre celles dont le Printemps le diapre & decore sortira la premiere. Dayantage il convient considerer qu'une avant saison de fleurs se fait volontiers quand l'Hyver est doux, & qu'en iceluy règne le vent de Midy, quand disje, il n'est point horrible, rigoureux, ny plein de neiges, ainsi que raconte Theophraste, car alors s'assemble es plantes une vertu generative, & une humeur seconde, quelquesfois d'elles-mesmes, & d'ailleurs de la partie restante de l'humeur avancée, par laquelle les fruits estoient illus en apparence..

Pour avoir des Concombres & Curgis
fort meurs.

VN peu auparavant que la saison du Printemps arrive, vous planterez la semence de ces plantes, comme nous aurons cy dessous déduit, & selon l'opinion de ceux qui s'appelle Quintili, ayans égard au mois de Juillet. Et apres que cette graine aura pris force & les froidures cesseront, vous les mettrez en un lieu pesty & cultivé par frequens arrosements, y cavant une fosse. L'ayant ja posée vous romprez vostre pot,

DE LA MAGIE NAT. 131

& l'enfoûirez jusques à la gueule , & jusques à ce qu'il soit à fleur de terre , & si encore vous élevez les surgeons là croissans & plantureux , ces plantes rendront plutôt du fruit. Et ne sera seur de laisser ces plantes és jardins , ou és lieux qui sont à l'air , pour la rigueur du temps , mais plus commodément plantez sur chariots servans de chambre , ou faits en façon de liètiere , lors que le froid approchera , elles seront gardées en lieux couverts , secrets & gainis de verrieries : & ainsi vous chasserez la rigueur de l'hyver. Par semblable moyen chacun jour on servoit des Concombres à l'Empereur Tibere , lesquels il aimoit merveilleusement. Et ne doit-on estimer que par autre moyen les Inarimes & ceux de Poussol produisent fruits hastifs plutôt que les autres qui l'environnent. Car par sa chaleur sous-terrainne , & par les feux sous-terrains , esquels tout ce domaine abonde , ce terroir nourrit les arbres , à ce que plus facilement ils s'avancent. Cela même se conseille faire és autres choses , afin que plus longuement nous n'extravaguions.

*Pour produire des grappes de raisins
au Printemps.*

Si lors que nous appercevons (comme quelquefois l'on voit) le Cerisier produire au Printemps ses rouges pommelettes, & nous désirons avoir des raisins : on en pourra avoir foison (comme l'on peut tirer des discours du Tarentin & de Pamphile) si lors que la gomme à celle de couleur d'iceluy, afin qu'il ne pourrisse, ou soit atteint de vermoulissure, commandez que l'on ébarbe un petit poil qui environne l'arbre : car cela pourroit nuire grandement aux greffes que l'on voudroit enter. Apres cela faites une ente que l'on appelle Amphyllismon c'est à dire enture : car ainsi plus facilement l'ente que vous voudrez incorporer prendra nourriture & accroissement. Faites donc vostre enture ainsi, faites incision en l'écorce de l'arbre, & le relaschez, puis posez un petit coin, fort neantmoins, entre le corps ou bois de l'arbre, & l'écorce, toutesfois que cela se fasse tout bellement, & avec un bien delicat balancement de main, à ce que la piece de l'es-

DE LA MAGIE NAT. 137

corce ne soit blessée. Ayant fait cela, vous osterez le coin, & enterez là dedans un jetton ou rameau fort long & aigu d'une vigne noire & feconde, puis lierez l'arbre avec son écorce. Ainsi au Printemps & en la même saison des cerises, la vigne produira des raisins avec usure, attendu qu'elle sera contrainte de dérober la nourriture du tronc qui luy est assujetty & soumis. Autant en ferez-vous au poirier & au pommier, s'il vous vient à gré de le faire en divers temps. Par ce moyen aussi nous ferons les figuiers Automnaux, & Printaniers, voire porter deux fois: & par même artifice souvent nous produirons aussi des raisins en Automne. Voilà une industrie par laquelle nous aurons des fruits en toutes saisons, comme a enseigné Didymus, à sçavoir, si on entee un pommier en un citronnier, attendu que cet arbre tout le long de l'an est doüé d'une perpétuelle fécondité: & produira tousjours des pommes meures plüost & plus tard, les unes naissantes alors que les autres seront assaisonées. Mais encorcs convient-il noter cecy, à sçavoir que ces propriétés n'adviennent

134 LIVRE SECOND

si on es aibres qui seront fort humides & fertiles & deffaudront en ceux qui sont moins feconds. Toutesfois il y a beaucoup de remedes qui leur peuvent donner favorables secours, comme ce qui s'ensuit.

*Pour avoir des fruits & fleurs
bien-tost meurs.*

PRemierement pour avoir des Roses, vous planterez le Rosier apres vendanges, & le taillerez chacun mois sans aucune intervalle de temps, les Roses en sortiront, comme enseigne Dydimus. D'ailleurs afin qu'aussi les lys florissent il y convient planter des écalotes, les unes de la hauteur de douze doigts, les autres de dix, de huit, ou de quatre. Qu'aussi les artichaux soient souventes-fois plantez, & alors ils produiront souventesfois des fruits. Si vous desirez avoir des figues avant saison, & bien meures, il vous sera loisible, si vous imposez de la fiente de pigeon, de l'huyle & du poyvre, & l'oignez de cela: A cela aussi profite bien l'enture ou demestication du figuier sauvage, car lors que es grains viennent à pourrir il en naît.

DE LA MAGIE NAT. 135

des mouchetons coutumiers de naistre
 és figuiers, lesquels ne trouvant dequoy
 manger en iceux s'envolent aux pro-
 chains, & par une frequente & gloute
 morsure faisans ouverture, y mettent
 par mesme moyen le Soleil. Cette fene-
 stre ouverte encore y ajoutent ils l'a-
 leine du vent qui fait murir les bleds,
 puis succant l'humeur lactée, les prepe-
 rent par ce moyen à maturité. Encore
 cecy se pourra faire autrement, à sçavoir
 si on fait petites & menues incisions &
 ouvertures au tronc du figuier lors qu'il
 abondera en lait : car alors qu'une hu-
 meur en sort plantureuse, l'autre s'assai-
 sonne agilement. Si aussi és plantes des
 figuiers vous mettez en abondance de
 cornes de moutons pres de la racine des
 arbres, & aussi si vous y plantez laquil-
 le ou siboule, ils donneront plustost leurs
 fruits. Si vous mettez de la chaux aux
 racines des Cerisiers, elle vous feta avoir
 des Cerises avant saison. Mais quoy ! l'en-
 tendement humain a bien osé tellement,
 voite si curieusement fureter le cabinet
 de nature, que par le recerchement de
 la naïve experience il ne craint d'ou-
 vrir les secrets d'icelle.

*Pour faire en bien peu de temps produire
du Persil.*

ET combien toutesfois qu'entre les plantes qui proviennent de semence elle ne soit des plus difficiles & fascheuses, car au cinquantième, ou au moins au quarantième jour elle est coutumière de faillir hors de terre, comme Theophraste & les autres qui ont laissé la lecture de ce discours à la posterité, témoignent. Or les Latins appellent cette plante *Apium*, & des nostres elle est nommée, Persil: toutesfois au fait de cette herbe soyez soigneux & diligent ouvrier, car commettant le moindre erreur du monde, vous vous trouverez déçu de vostre desir. Que donc vos semences soient de la même année, & sur la venue de l'Esté plongez-les en vinaigre & les laissez un peu reposer en lieu tiède, puis enveloppez-les en terre labourée, & y mêlez de la cendre des escalles de fèves brûlées. Mais apres que les auez arrosées d'une pluye legere, de cette eau qu'on nomme eau ardante, & que cela sera continué par frequents arrosemens, couvrez-les d'un drap, afin que

DE LA MAGIE NAT. 37

la chaleur ne s'en aille, ainsi en brief es-
pace de temps l'herbe pettera la terre: ce-
la fait ostez le drap, & arrosez la plante,
& la tige s'allongera, & causera grande
merveille aux regardans.

Le mesme des Concombres.

A Sçavoir si vous plongez la semence
d'iceux, ou des Melons en sang hu-
main au temps d'Esté, & faut que
l'homme ne soit point malade, mais sain,
agé & fauve, ou brun: car il retiendra
en soy une vigueur plus chaleureuse, &
de plus grande efficace. Item changez-
le souvent, afin qu'il ne se seche, car il
convient qu'il demeure exempt de pour-
riture: Apres ayant laissé secher cette
graine au Soleil, vous caverez des peti-
tes fossettes dans une terre seconde &
poudreuse, & la planterez dedans: &
vous donnez bien garde que ne la met-
tiez à l'envers. Encore n'y nuira-il point
si y posez de la chaut vive, car cela fait,
si vous Parrosez d'eau chaude, ou
d'eau ardent, la tige en sortira incont-
inent. Toutesfois couvrez-là de drap-
peaux, afin que la chaleur élevée ne

118 LIVRE SECON

s'envole : & alors vous verrez cette tige
ramper, si vous appliquez près d'elle
ces choses auxquelles s'adjoindra le ca-
duque, & croistra prodigieusement en
admirable grandeur : combien qu'en
briefve espace elle perdra cette vie ac-
quise par artifice & peu durable. Et faut
noter que ces plantes qui produisent ainsi
avant saison, sont plus imbeciles que les
autres, de sorte qu'ayant ietté l'effort de
leur humeur, elles ne peuvent plus sub-
sister. Or ià nous avons traité comme
nous pourrions avoir des fruits prime-
rains, voire tres-hastifs, & avant saison:
maintenant il reste que nous enseignions
comme nous en pourrions recevoir de
tardifs: lesquels vous apprendrez de fai-
re par les choses contraires; car encôres il
vous convient refroidir ce qu'aupara-
vant vous échauffiez. Mais pour mon-
trer plus ample doctrine, j'ameneray
quelques exemples.

*Pour faire les Concombres, & les autres
fruits tardifs.*

OR nous sçavons que ces plantes icy
haïssent merveilleusement les ge-

lées & les pluyes, & qu'elles craignent
encores plus les froidures, parquoy vous
planterez en esté vos semences environ-
nées de fumier, & par ce moyen elles re-
sisteront fort au froid, & ne seront point
tuées d'iceluy. Encore si vous voulez
qu'elles durent longuement en vigueur,
plantez-les près du puits, puis mettez de-
dans des puits les fruits qui en sortiront
tant heureusement, & en saison; ayant
fait cela, vous couvrirez la guele de
dessus, afin que le Soleil ny les vents ne
leur nuisent en les sechant, car les va-
peurs de l'eau qui s'élèvent leur donnent
accroissement & vigueur, à ce que lon-
guement ils demeurent en leur verdure.
Autrement encores vous ferez cecy: si en
lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où
vous voudrez poser vostre semence, vous
planterés aussi des ronces ou ferules apres
l'équinoxe d'Automne, couppées pres de
terre, & cavées, & que par apres avec un
cousteau ou poinçon de bois vous met-
trés (car ainsi nous en usons) du fumier
entre les moëllles de ces plantes, puis y
ajoustez la semence du concombre: car de
là aparoitra naistre un fruit qui ne pour-
ra mourir entre les mesmes froideurs.

140 LIVRE SECOND

Par mesme moyen si nous désirons avoir
au Printemps ou en Hyver des fraises
esquelles sont coutumieres de sortir en
Esté, nous en prendrons la plante avec
les feuilles alors que les fraises sont en-
cores blanchastres, & n'ont receu leur
tainct purpurin, & mettons le tout de-
dans une canne dont les bouches & ori-
fices seront remplis du fumier, puis en-
fouïrons le tout en terre: & par ce
moyen en quelque temps que nous
voudrons qu'elles rougissent, nous les
montrons au Soleil. Siauissi vous vou-
lez avoir des Citrons le long de l'an-
née, vous garderez cette façon qui est pe-
culiere en Assyrie & en plusieurs autres
lieux. Quand il sera temps de les cueil-
lir, vous coupperez vne partie de la raci-
ne genitale, & corrigerez son abondance
par le fer, & l'autre, vous laissez en son
estre. Or en cette partie que vous aurez
entamée par la naïfve fécondité de l'ar-
bre il en reviendra une au lieu de
celle qui en aura esté distraite, & toute
les deux parcrenës, vous pourrez à gré
cueillir les premiers fruits, & la plante
encore sera invitée à produire nouvelle
lignée. Mais si vous voulez faire un

figuier fort tardif, ostez les premières figues lors qu'elles seront jà grossettes comme une febve, car par ce moyen il rendra un autre fruit, & plongera la meuree tardive d'iceluy jusques en hyver: moyennant toutesfois qu'il lui reste temps suffisant pour rendre son fruit, & puisse commodément engendrer. Encore nous pouvons en semblables façons avoir des raisins & des roses tardives, comme enseigne le Florentin en cette maniere. Si apres que vous aurez enté un jetton de vigne au Cerisier, vous entez alors le rosier au Pommier: car croissant & prenant nourriture & vigueur en une escorce étrange, alors que l'arbre donnera son fruit, la rose s'épanouira avec allegresse d'une soüefve odeur & beauté: avec lesquelles perfections elle se lairra contempler & regarder de tous. Si nous desirons des Cerises tardives en vendanges, nous enterons un jetton de franc Cerisier, en celuy qui produit des Cerises fort ameres, lesquelles on appelle Amarines, & si cela se fait par trois ou quatre fois, cet arbre donnera des fruits tardifs, & si le mesme alors par trop grand accroissement ils sont reiettez oubliant

son premier suc, les cerises un peu aigrettes, en sortiront plus agreables. Voila comment nous donnons de divers fruits en divers temps: & d'iceux pouvés user à vostre plaisir.

Comme on peut faire des fruits composez de diverses especes.

CHAPITRE II.

ES compositions monstrueuses de Nature, & admirables mutations d'icelles, on ne peut bonnement rien exploiter que par l'enture, & n'y a voye meilleure qui conduise à icelle. Or l'avons nous allés louer, esperant encore cy apres le faire davantage, pource que par un reciproque embrasement de choses diverses elle en fait une liaison indissoluble, octroyant un moyen bien grand de s'émerveiller. Et combien que quelqu'un estime ces entures laborieuses, voire impossibles, car ie sçay fort bien qu'il y en aura plusieurs lesquels se mocqueront de cecy, & le fouleront comme au pied, toutesfois ie desire qu'il prenne l'effect pour soulagement de sa peine. Car par

un soin diligent & soigneux vous amenderes les entures presque impossibles. Pourà quoy parvenir ie ne veux que les propos d'un laboureur rude, & d'un ouvrier ignorant vous décourrent de ce qui vous sera démontré par l'experience, mais considerés en vostre esprit la doctrine qui a esté donnée par les Anciens comme d'enter un figuier au Plane & au Meurier. Encore ont ces vieux peres enseigné, que si le Meurier est enté au Chastaignier, au Terebinthin & au Peuplier blanc, de là naistront les meures blanches. Par mesme moyen peut on enter le Chastaignier au Noyer, & au Chesne : le Grenadier s'éjouit en divers greffes & entemens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes. Le Cerisier aime d'estre incorporé au Pescher, & au Terebinthin.

● D'ailleurs aussi, le Terebinthin se deleste en la compagnie du Cerisier & du Pescher. Le Coigner apporte la société de l'Aubespín. Les mesmes Anciens nous témoignent que la Vigne entée dedans un Olivier peut rendre fruit, appelé en Grec *Elao. ophilo*, que les Latins appellent *Oleuva*, qui vaut autant que

qui diroit Olive grappe, & icelle dit le Florentin en l'onzième des Georgiques avoir vû chez le grand Marius, & avoir savouré ce fruit, affermant qu'il luy sembloit proprement goûter d'un grain de raisin & d'une Olive ensemble. Le Meurte enté au Saule (à ce qu'on raconte) à produit des Grenades, qui est (afin que nous ne travaillions les Lecteurs par plus prolixé discours) encote en effet plus difficile que les nostres que nous pouvons voir à l'œil. Finalement Columella tient & enseigne qu'en tout arbre on peut enter toute espece d'arbre. De là vient toute composition de fruits, de là derive toute adoption d'iceux : & par ce moyen les arbres rendent des fruits inusitez, & des fueilles non accoutumées, comme le Poëte dit en ses Georgiques.

*S'émervillant de si grand nouveauté ;
Qu'avec l'honneur d'une gaye beauté,
Fueille nouvelle en grand heur luy survienne
Et mainte pomme inconnue & non sienne.*

A la verité c'est chose admirable de ce genre d'enture, ou société, dont l'industrie humaine a trouvé bon d'inventer la manière : comme le mélange de la
Pêche.

Pesche-noix, qui est une race odieuse ja-
dis à nos Ancêtres, inusitée, & non enco-
re excogitée.

*De composer d'une Pesche & une Pesche-noix,
une Pomme.*

Vous ferez cela par l'enture, que les
laboureurs appellent emplastre-
ment, comme si vous coupez des ra-
meaux d'un Pescher, & d'un Pesche-
noyer, qui soient nouvellets & portent
fruits, & mesme qui donneront un heu-
reux presage de croistre & germer. Iceux
vous presenterez sur l'arbre où les vou-
drez enter, éloignez l'un de l'autre l'es-
pace de deux doigts, & de sorte que les
fruits se trouvent au milieu, en apres
avec un couteau ou autre ferrement
subtil, vous osterez doucement l'escorce
du bois afin que les fruits n'en soient
offensez, puis vous fendrez les Pesches &
Pesche-noix, afin que jointes ensemble
elles prennent leur accroissement, & n'y
soit vñ lieu d'aucune cicatrice, mais les
deux fruits apparoiſſent un seul fruit.

Cela fait entez l'un ou l'autre en la
partie de l'arbre qui sera plus nette, re-
quiesante, & fort joyeuse, retranchant

G

tout le reste afin qu'il dérobe la nourriture à l'enture, & que tout serve à ce qui sera enté. Apres ouvrez l'écorce de l'arbre, afin que le fer ne luy donne atteinte d'aucune playe, & le cavez à la proportion de la grosseur du fruit susmentionnez, puis y appliquez ce mesme fruit si justement qu'il soit trouvé égal à la partie circonscrite.

Cela fait, enveloppez-le, & le liez, & vous garder bien de le blesser. Encore vous convient-il garnir la playe de terre grasse, y mettant quelque chose dessus, afin que par la force de la pluye elle ne s'écoule, & ainsi ce fruit germera, & donnera un fruit retenant la nature de l'un & de l'autre progeniteur, & le semblable duquel n'a point esté vû avoir esté engendré par aucun arbre: car il représentera une Pesche, & une Peschenoir en sa semblance. Par mesme moyen on peut voir des Grenades douces d'un costé, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de cueillir des pommes avec des poires odoriferantes, & les appelle Myrapidia.

D'avantage les pommiers sont entez heureusement avec les Coigniers au

retroit des Atheniens, qui les appellent Melimela, & rous pommes douces, comme sont celles nommées de Paradis, ainsi que le mesme Diophanes a laissé par écrit.

Davantage, les Citrons joints reciproquement aux limons, combien qu'ils soient de divers genre & espece, deviendront moitié doux & moitié aigres.

Item, comme c'est chose notoire que la Pesche provient d'un fruit sanguin & blanc, ainsi les pommes douces naissent d'un divers evenement. Et cela nous doit causer merueille, vû que toute chose vivante s'accointe, & se fait compagne de la vie, principalement celle qui convient en genre & espece, parce qu'elles peuvent croistre en une seule nature, & l'aliment sert à l'une & à l'autre plante, mesme sans estre meslée ensemble: de sorte qu'il en naistra divers fruits, & conviendront tous en un comme deux fleuves se joignent, ayans neantmoins chacun sa source particuliere, dont il derive & procede. La pomme aussi provient quelquefois par la diligence de l'entendement, de sorte que par dehors elle imitera l'apparence de la Pesche,

148 LIVRE SECOND

& au dedans aura une douceur contraire, retirant à l'amande, qui fait qu'à bon droit nous pouvons nommer ce fruit, Pomme-pesche.

Pour faire des Pêches Amandes.

CVeillez un rameau ou jetton d'un Pescher, & l'entrez en un Amandier doux, & vous persuadez que si vous entez le germe qui en naîtra en un autre, & faire cela trois ou quatre fois, l'arbre enfin vous produira vne pesche, ayant le dedans de son noyau doux. Le diligent ouvrier pourra encore, si bon lui semble, par la dextérité de son entendement composer plusieurs autres choses, mais il suffira d'avoir montré la voye comme s'ensuit.

Pour faire qu'une vigne apporte des grappes blanches, & aussi des raisins noirs.

Combien que selon l'exemple que nous avons cy-dessus proposée, nous puissions avoir des raisins tels que nous avons montré; toutesfois afin que par enseignement de plus ample doctrine ie satisfasse aux curieux, j'en aiousteray d'autres: à sçavoir, comme vn meisme

cep pourra porter des raisins blancs & noirs ensemble, & qu'en mesme grappe apparoiſtront des raisins noirs & des blancs aussi, & iceux également estans divisez. Pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne, ou davantage si bon vous semble, & icelles de diverses especes & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles également agencées, & étroitement liées en faisceau, vous poserez dans un petit tuyau, ou dans une corne de belier, de sorte qu'elles paroissent hors d'un costé ou d'autre. Cela fait reduirez dessous des sermens, les enſoüissant dedans un creux, lequel vous emplirez de terre fumée, & les arroserez jusques à ce qu'elles commencent à produire leur germe & fructifier. Apres deux ou trois ans écoutez, & lors qu'une liaison de ce petit faisceau se sera conjointe & incorporée, rompez vostre tuyau, si jà la corne en laquelle ils avoient esté ensemblement posés est pourrie. Apres coupez avec une scie tous les surgeons ou rameaux, & jetez force terre dessus, de sorte qu'elle couvre le tronc trois doigts par dessus, & apres qu'il aura jetté des

G 3

150 LIVRE SECOND

tiges, laissez en une, & retranchez toutes les autres, de peur que si vous les laissez toutes, les sermens ne puissent prêter leur suc & vigueur : & alors de l'assemblément & conjonction de ces vergettes, naîtra un arbre qui vous donnera des raisins de diverses couleurs.

Autrement (selon la doctrine de Didymus) nous le pourrions faire encore plus facilement. Prenez deux sermens, l'un noir, & l'autre blanc, & lors qu'il les convient tailler, ou couper, coupez-les par le milieu (vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de la moëlle) & ces sermens ainsi divisez, vous les joindrez ensemble, & faites que les parties de l'un & de l'autre soient si proprement ajoutées, qu'elles semblent n'être qu'une seule presse. Et après vous les lierez estreitement, & aurez soin de les frotter de terre grasse, & durant trois jours les arroserez souvent, voire jusques à ce qu'il sorte germe & de l'une & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouverez des grains d'une & d'autre couleur. Que si les marquottes coupées du tronc du cep, ne peuvent facilement croître en

DE LA MAGIE NAT. 151

cette maniere, ou s'il y a une autre plante qui ne puisse se loger en un autre tronc, plus sagement vous ferez vostre enture en la maniere que nous avons n'aguères considérée es arbres voisins. Or de cét arbre, duquel nous demandons un jetton, nous transportons un rameau jusques à la plante que nous voulons enter, & en taillons un rameau, puis le fendons & entrelaçons l'autre en iceluy : & quant au lieu du rameau qui atouche d'une & d'autre part en l'endroit où il entre en la fendaille, on le ratle avec une serpe, & l'amenuise on aussi de sorte qu'en cette part qu'il luy conviendra regarder le Ciel, il doit avoir son écorce jointe à celle de l'autre. Encore faut il que le sommet du rameau que l'on voudra enter soit droit & s'élève vers le Ciel, après que l'an sera passé dont il aura repris. Voilà comment après que le rameau sera accointé de ce qui lui donne accroissement, il dechoit d'un autre, & le rameau dépouillé se revest d'une écorce étrange, & convient que ces bors répondent à cette nouvelle incorporation. En cette maniere naissent plusieurs Grenades & Coings diversément colorez,

G 4}

voire beaucoup d'autres fruits, desquels nous ne trouvons bon de parler, estimans que ce seroit chose superflue. Mais encor convient il noter que l'on amolit les verges (pource qu'elles sont dures) avec un marteau, car ainsi froissées, elles en croissent ou s'accointent mieux.

*Comme la Figue se peut faire également
blanche & noire.*

ET pour ce faire nous voulons vous donner une autre methode que celle qu'a enseignée Leontius, toutesfois elisez celle qui vous semblera plus commode des deux, laquelle les Anciens ont apprise de la Cholierte, en la saison qu'elle entassoit les semences dans les crevaces entrebaillantes des arbres: car de là non seulement on a vû une espeece de graine produire arbre de son espeece, mais un mesme arbre porter des grains ou fruits de diverses couleurs, ce qui est venu par ce moyen: mais voicy le moyen pour faire cette experience. Vous prendrez des grains de figuier blanc & noir, & les envelopperez & liés étroitement dans un drapeau ou papier, apres écrits sur ce papier,

DE LA MAGIE NAT. 153

& puis quand il sera temps plantés les, & il en naîtra des figues de deux couleurs: de sorte que d'une part le fruit sera noir, & de l'autre blanc. Quant à ce que nous avons discours, nous le vous presenterons laborieux pour vne seule fois, comme au si nous l'avons estimé: car le temps de la production écoulé, nous pouvons rendre ce genre de plante si fecond & plantureux, qu'à peine pourra à gré composer plusieurs choses, car il y a innombrables especes de compositions qui pourroient estre écrites & complises: mais ce seroit chose superflue de les raconter.

*Comme un fruit peut venir sans écorce, ou
peau, & sans noyau.*

CHAPITRE III.

L'Ancienne tradition des Philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enseignemens d'agriculture est telle à sçavoir, que quand on veut enter les ierons, ou les vives racines, on leur attrache la moüelle avec un

G. 5.

cure-oreille ou un cousteau d'os, persuade-
 suadans par ce moyen que les plantes
 qui en surviendront produiront un fruit
 sans écorce, & sans noyau enveloppé
 de bois : pour autant que cette même
 moëlle est mere & nourrice de la sub-
 stance forte, & qui participe du bois.
 Toutesfois les Arcadiens contrarient à
 cette opinion, car (disent-ils) tout arbre
 auquel on a attaché quelque chose, vit
 mais si vous lui ôtez du tout la moëlle,
 non seulement il ne produira des fruits
 sans noyau : mais convient qu'il meure &
 sèche. Parquoy ils s'arment fort de cette
 raison, attendu mesmement que cette
 partie est principalement vitale, & que
 la nourriture qui est administrée de la
 terre coule tousjours, jusques à ce qu'elle
 soit parvenue à toutes les parties. Car
 tout aliement de creature vivante par un
 esprit naturel est puisé de la moëlle du
 tronc, comme une Syringue. Et cela est
 montré par exemple évident, d'au-
 tant que la matière voidée de moëlle se
 courbe, & tourne en globe, jusqu'à ce
 qu'elle soit séchée : & cela obstinément
 ont craint les Anciens. Mais ce sera
 chose profitable à nous, qui sommes

admonestez, si nous nous servions des enseignemens & de la verité & expérience de Theophraste: & d'user de cette pratique qu'enleigne Democrite.

Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point de pepins.

Prenez le serment que vous voudrez planter en terre, & le fendez également avec une petite pierre, depuis le sommet iusqu'à l'extrémité de son tronc: puis d'un costé & d'autre, ostés en route la moüelle avec un burin, cousteau, ou autre instrument d'os; en cette partie seulement qui sera cachée en terre, ou encore cavés le tant haut que vous pourrés. Apres liés estroitement les deux parties d'une branche d'Oser enveloppées diligemment de papier: puis cavés une fosse en une terre humide & grasse: & le posés en icelle: & attachez votre serment à une ranne; que planterés près iceluy pour lui servir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre ou entortiller. Ainsi se fera des deux parties de ce serment une mesme liaison qu'auparavant, & enco e sera-il plus profitable, si en ce qui sera cavé vous metrés un oignon de squille,

156 LIVRE SECOND

car il tiendra la plante humide, & s'y adjoindra comme glus, & la nourrira d'une chaleur vigoureuse comme d'une enture. Aussi adviendra le mesme effet si en plantant le jetton l'on en tire toute la moëlle. Item si vous voulez qu'un Cerisier produise les cerises sans noyau, vous ferez ainsi: cauppez le tronc de cét arbre encore tendrelet, puis le fendez & en ostés la moëlle, apres rejoignés & ferrés fort estroittement les parties séparées, & les couvrés de bouë, fumier, ou terre grasse, jusques à ce qu'elles ayent pris accroissement, & vous aurés le fruit désiré. Et si vous ennuyez cela cela vienne en trop longue aspace de temps apres que le germe annuel sera fort y, entez cét arbre en jettons nouvelets, ou d'autres espiens.

Pour faire venir un Pesch sans noyau.

PAr une nouvelle maniere d'entement dont voicy la façon, nous planterons la plante d'un pescher pres d'un Saule, en lieu arrousé d'eau continuelle, humide & fructueux, ou s'il ne l'est il le faut aider par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enle & qu'il donne suc.

& vigueur abondante & à soy & aux
 ieux estrangers. Que le Saule soit de
 la grosseur d'un bras, qu'on le perce au
 milieu avec une tariere, & y ayant seu-
 lement laissé le chef du Pescher, nous
 couperons tous ses rameaux, & les four-
 rerons dans le trou du tronc du Saule.
 Cela fait diligemment nous boucherons
 le pertuis de terre grasse, & le lierons
 avec les liens, puis l'anesconté, & après
 que le tout se sera joinct & incorporé en-
 semble, de sorte que de deux arbres ne
 s'en fera qu'un, nous retrancherons tout
 ce qui soudainement apparoitra outre la
 perceure, & la liaison, afin que la
 nourriture ne soit là transportée, & que
 la vigueur ne soit destournée de l'ac-
 croissement, & aussi de peur que l'arbre
 grevé d'un autre race ne se courbe par les
 fruits qu'il aura adoptez. Ou si vous ai-
 mez mieux, faites le autrement, cou-
 chez le chef du Saule en terre, & le
 courbez en forme d'arc, & après qu'il
 aura prins en cet estat son ply, nourri-
 ture & accroissance, il faudra couper
 le Pescher, le transporter & amonceler
 en terre avec le Saule, Par ce moyen le
 pescher marié avec le Saule, avec

158. LIVRE SECOND.

une merueilleuse allegresse & felicité, produira des fruits sans os ou noyaux. Auant en fera il du Prunier, des Iuubés, du pain de pourceau, & des autres sortes de pommes. Nous en avons encore autrement la methode traitée par Affricain, à sçavoir, si nous perçons en bas le tronc de l'arbre, puis que nous y fourrions un coin ou pau de Saule, en gastant par ce moyen tellement la moëlle qu'elle desseiche.

Pour faire venir la Courle sans semence.

Comme l'on pent tirer des écrits de Quintilij, si nous prenons un surgeon de Courle, de Melon & de Concombre, apres qu'il aura pris accroissance, & se fera allong & multiplié comme la vigne, & ayant fouy un creux en terre, l'enfouelissions en iceluy, de sorte que rien n'en apparaisse que la teste droite: & apres que la plante sera parvenue, derechef & encore pour la troisieme fois faites le mesme. Vous épandres en apres de l'eau dessus, & par ce mignardement apres que vous aures connu que vos plantes auront jeté toutes les racines, & que vous aures bien d'en voir la croissance éparse sur

la terre, vous prendrés ces iettons courbés & les fendrés par le milieu, & la dernière tige donnera des fruits sans semences interieurs, mais seulement des petits tendrons ou cartilages enveloppés. En mesme façon aussi naistront des fruits sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissés tremper les grains en l'huyle de Sisame, ou Iugioline, devant que les semer. Par ces tardives encore enseigne-on comme peut faire naistre.

*Pour faire naistre une noix en drelette,
& sans coquille.*

Voilà qu'en dit l'Africain : rompez de toutes parts l'écaille d'une noix parfaite, de sorte que le noyau entier soit divisé en quatre parties, & de là en tirés le bon avec la petite peau dont il est enveloppé, & qui s'uevient entre la coquille & la chair de Noix, sans toutesfois qu'elle chair soit aucunement blessée ou endommagée : & cela fait, vous l'enveloppez de laine de papier, ou de feuilles de vigne, afin que ce noyau ainsi dépouillé ne soit rongé de vers, & par ce moyen vous aurés des fruits bien tendres.

160 LIVRE SECOND

Ou bien, au lieu que vous aurez proposé de planter la noix, cavez une fosse, & y mettez de la terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura pris naissance & accroissement ouvrez-là, & posez le noyau de la noix nuë dans la moüelle d'icelle : & ainsi vous aurés pour un long temps des fruits fort sours & agreables.

Telle pouyons nous rendre la Tarentina, qu'aucuns appellent Molusca, car seulement l'on appelle Tarentina celle qui a une coque molle & fressle, qu'en la maniant on la rompt facilement. Pour la rendre donc si delicate, arrosez sa plante de lessive l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines: voila qu'en dit Damigeron.

Davantage, si vous percez l'arbre de part en part, vous rendrez les noix molles & dures, & aisées à mettre en poudre. Ainsiferez-vous de l'Avellaine & de l'Amande, si paravant que ces arbres ayent produit leur fleur, vous déchaufferez les racines, & par aucuns iours vous y épan-drez de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruits tendres, comme dit l'Africain: & fera celui en la façon premiere que ces

plantes apporteront leurs noyaux nuds, & leur coque fresse & froissable, de sorte qu'ils ne seront couverts de coque, mais seulement d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruit enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruits qui sont enveloppés d'écaille.

Pour faire que le Meurte produise ses grains sans petits noyaux.

VOUS fouirés la terre de deux palmes de profond en rondeur à l'entour d'iceluy, & souvent l'arroserés d'une eau tiède, ce que Theophraste raconte avoir esté fortuitement trouvé: d'autant qu'il advient quelquefois qu'un Meurte méprisé naissant pres d'un bain, donnoit les fruits sans noyau, dont plusieurs gens émerveilléz demandoient de la graine pour semer. Ainsi commença premierement ce gente à venir en Athenes. Iceluy Autheur raconte aussi le mesme effet advenir au Pommier du Printemps. Encore ne me semble-il convenable de passer sous silence le dire d'Africain, qui enseigne de faire qu'un Grenadier porte ses pommes sans grains.

Et cela adviendra, si vous en ostés une partie de la mouëlle plus apparente, comme nous avons dit en la vigne, & plantés le bois fendu, & si apres quelque temps vous coupés la partie supereminente de la plante, qui aura desja bourgeonné, elle donnera fruit de frê.

Comme on pourra faire que les fruits soient plus doux, plus odoriferans, & plus grands.

CHAPITRE IV.

Il y a aucuns arbres, lesquels pour avoir leurs troncs fendus, ou avoir receu aucune mutilation ou blessure par un soudain poussement d'air, ou de chaleur estrange, perissent: & d'autant que la corruption tombe au dedans, ils deviennent languoureux, & sechent soudainement. Davantage il y en a aussi plusieurs autres, qui non seulement endaiēt playes, mais qu'on fende leurs troncs, & souffrent qu'on les perce avec une tariere, au moyen de quoy de peu fertils ils se rendent seconds: comme sont le Grenadier,

l'Amandier & le Pommier, desquels communément nous usons. Car navrés, ils porteront un fruit plus doux & sucré, parce qu'ils ne prennent de nourriture, sinon ce qui leur en faut, & au surplus jettent hors l'humour superflü & nuisible, comme on peut voir quelquefois és animaux, digérans par ce moyen ce qui leur reste du suc & vigueur plus facilement. Qui fait que ces plantes rendent fruits plus doux & plus beaux, parce que d'autant qu'elles vivent en plus petite conionction, elles reserrent plus facilement les parties fendües & les conjoignent.

Pour faire que les Amandes & Citrons deviennent doux.

ENcor que les Amandes ameres soient estimées les plus saines, toutesfois elles sont méprisées, & foulées (comme on dit communément) au pied. Ce neantmoins, si vous voulez rendre douce l'Amande qui est amere, voicy le moyen que traite Affricain. Déchauffez la racine, y foufflant tout à l'entour la largeur de quatre doigts, puis percez avec une tariere la partie plus basse de l'arbre. Par ce moyen l'humour flegmatique ou

164 LIVRE SECOND

non cuitte qui abonde en iceluy s'écou-
lera continuellement, & l'arbre sera ren-
du plus doux, & portera son fruit plu-
tost & plus mûr. Encore aurons-nous
des Citrons bons à manger par ce moyen,
s'il advenoit que pour son aigreur inte-
rieure & démesurée on n'en peût man-
ger. Voicy donc que vous ferez. Vous
ferez un trou de tariere traversier &
oblique en la racine lors que le Citron-
nier pleurera son humeur nuisible, &
après que quelque espace de temps il au-
ra pleuré, & que ses pommes setont for-
mées, vous boucherez la playe de bon
ou d'argille. Or vous coupperez le plus
gros rameau de cet arbre, & l'enterrez
à la hauteur d'une palme, après vous
ferez dégoutter du miel dessus, puis le
couvrirez de paille, de clayes, de tuyles,
ou autres choses semblables pour le con-
tregarder du Soleil & de la playe. Or
après que la plante aura beu tout le
miel, vous y en remettrez d'autre, &
épandrés de l'urine sur la racine, & quand
vous verrez qu'elle viendra à produire
ses fruits, arrachés les pommes qui
sortiront en la partie où vous n'aurés
point répandu de miel, & laissés les

DE LA MAGIE NAT. 163
autres : & ainsi vous aurés des Citrons
qui seront doux.

*Pour faire que les Grenades soient
douce.*

L'On peut, comme dit Paxamus, adou-
cir les Grenades, car si elles sont ai-
gres vous les pourrés amander en cette
maniere : Vous ferés une fosse en rond à
l'entour de l'arbre, puis vous fumerés
soudain les racines découvertes de fiente
de pourceau & d'homme, & les arrofe-
rés d'urine vieille, au temps qu'il com-
mence à bourgeonner & jetter les fleurs,
vous déchaufferés les racines & les ar-
roferés d'eau chaude, & par ce moyen
avec une saveur aigrette elles plairont à
la bouche. Selon que traite Anatolius,
les Pommiers rendent leurs fruits fort
doux, si assiduëlement on arrose leurs
racines d'urine, de fiente, de Chevre & de
lie de vin vieux. Aussi par le soin & di-
ligence de Diophanes, vous rendrés le
poitier doux & fort fructueux en cette
maniere, à sçavoir si vous perçés le tronc
de cette plante pres de terre, & vous four-
rés dedans un coin de chesne ou de
haistre, & ainsi l'estouperés.

*Pour rendre les fleurs des fruits plus suaves
& odoriférantes.*

POit donc rendre les fleurs des Melons, Concombres, Artichaux, Citrons, Poires plus odoriférantes, apprenez-le du Florentin, qui enseigne que s'il y a aucunes fleurs ou fruits, lesquels s'agréent point, & ne répondent en goust & jouissance d'odeur à l'allegresse de leur forme & de leur couleur: & si vous voulez que ces plantes ne plaisent moins à la gentillesse de leur saveur & odeur, qu'à l'allegement de leur forme, d'autant que là nous avons traité comme on les peut rendre telles quand elles sont parçives, nous vous enseignerons comme on pourra faire le mesme avant qu'elles soient semées. Vous tremperez par trois iours les semences de ces plantes en vin miellé, en lait de Chevre ou en eau, en laquelle vous aurez fait fondre du sucre, qui est le moyen que les Anciens ont estimé le plus excellent. Cela fait, vous les metrés au Soleil, car pour avoir esté exposées aux rayons d'iceluy, les fruits en acquereront plus grande suavité & douceur. Mais si vous

Les desirez plus odoriferans , prenez-les
sementes que vous voudrez mettre en
terre , & les mettez en huyle de nard,
ou jus , ou eau de roses tirée par l'A-
lambic , en laquelle auroit esté dissous
& fondus quelques grains de musc & de
Civette, & apres que vous les aurez lais-
sées tremper quelque peu , sechez-les
& les semez : car c'est chose certaine
que d'icelles naistront des fruits fort
odoriferans , & doüez de telle odeur &
suavité dont elles auront esté abbru-
vées. Toutesfois si vous rompez le bout
de la graine , faites qu'il y demeure,
& trempe bien peu dedans. Mais si vous
voulez faire un vin ou un raisin odori-
ferant , ou pour servir aux oignemens,
& qui rende fort souëfve, nous trouvons
aussi que Praxamus a parlé de cela. Pour
ce faire nous coupons le serment , le-
quel nous voulons ensoüir & planter;
puis mettons ensemble toute drogue
odoriférante, ou l'oignement dont nous
voulons que la grappe rende l'odeur,
puis laissons la plante quelque peu tem-
per en l'eau qui aura reçu cette odeur;
& elle produira un raisin flairant la mes-
me odeur , dont il aura esté abbreuvé.

168 LIVRE SECOND

Ainsi en adviendra-il du Malabathrum, appelé autrement Fueille d'Inde & odoriferante, qui excelle en forme & couleur insigne, & de toutes autres fleurs maculées de cette tache. Le mesme se fera si en chaque greffe ou jetton l'on met quelques grains de musc, ou autre drogue odoriferante, car souvent la plante produira fruits ayans la mesme senteur: voilà pourquoy on voit des poires muscadelles. Si vous voulés rendre cette Rose (laquelle pour la multitude de ses fueilles l'on appelle Centifolia) blanche, & fort odoriferante, entés-en une greffe au Rosier qu'on appelle (pour la merveilleuse odeur du musc qu'il rend) Muscar, & en reïterant plusieurs fois l'enture, elle vous éjouïra tant par sa forme, que par son odeur. Si vous desirés aussi rendre une laïeuë odoriferante, semés la semence d'icelle avec de la semence de Citron. Si nous enfoüïssons, comme dit Varro, des grains de Laurier, là où nous avons planté la graine d'Artichaux, nous ferons que les Artichaux porteront odeur de Laurier. Or nous vous avons desja présenté des fruits souëfs & odoriferans à suffisance. Maintenant il reste vous enseigner

Pour augmenter tous fruits.

Donc si vous voulez les avoir tels,
 & principalement des Grenades qui
 soient fort grosses, posez un pot de terre
 plein d'eau auprès de la racine, puis met-
 tez dans iceluy la fleur de la plante liée
 avec son rameau courbé qui l'ensuivra,
 & afin qu'aucun d'iceux ne se bouge ou
 oste, vous les lierez étroitement. Cela
 fait, mettez vostre pot dans terre, & le
 couvrez à l'endroit du rameau que l'air
 n'y entre. Et le temps venu que la plante
 devra produire les fruits assaisonnez,
 elle abondera en fruit de merveilleuse
 grandeur, voire plus grandes que pom-
 mes qui ayent esté veuës: toutesfois cou-
 vertes d'une fort grosse écorce. Car le
 pot gardera l'humeur que le Soleil &
 l'air luy déroberont, & les vapeurs qui
 s'éleveront engrossiront les fruits & les
 accroistront. Nous pouvons aussi engros-
 sir les grains de Grenade en cette manie-
 re, voire de sorte qu'ilssembleront avoir
 receu un admirable accroissement. Entz
 un Grenadier pres d'un Cornouiller, &

percez avec une tariere le tronc du Cornouiller, & par le tronc iettez-y (comme jà nous avons dit) la plante de Grenade, & apres que trois mois seront passez, vous la separerez des racines, & couperez le Cornouiller à l'endroit où il aura commencé de se lier & prendre nourriture & croissance, afin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estrange & la puisse attirer à soy, ou afin qu'il ne serve plus à autre qu'à la plante qui est entée avec lui: & ainsi il donnera du fruit duquel les grains imiteront les fruits du Cornouiller, & seront douez d'une saveur insignee; de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux. Si vous desirez encore avoir des Citrons gros à merveilles, coupez plusieurs de ses rameaux, toutesfois pardonnez à aucuns, car tant plus petit nombre il en demeurera, & tant plus grosses pommes il produira. Si de mesme vous voulés faire une Courtle grosse, ostés la graine de son ventre, & la plantés le sommet renversé, si vous voulés la Courtle petite, prenez de celles qui seront au col, & si vous les desirés larges, choisissez celles qui sont au fond. Ce qu'enseigne Columella par ces vers.

Si la graine vous plait, la graine soit élue,
 Qui panche du sommet de la tresse menue,
 Et gist au mince col: Mais si desirez celle
 Qui en grosseur gentille & benicuse pécille,
 Qui ait le corps bien rond, qu'en ventre spa-
 cieux

Montre enflure notoire, estre il faut foucieux
 De choisir cette-là qui nature sage
 Du ventre le milieu donnera en partage:
 Car elle donnera race bien plantureuse,
 Qui aura la faveur d'une accroissance heu-
 reuse.

Selon le recit de ceux que l'on appelle
 Quintilij, vous rendrez les Concombres
 sans eaux en cette maniere. Apres que
 vous aurez cavé vostre creux dans lequel
 vous voudrés planter les Concombres,
 vous remplirés la moitié de sa profon-
 deur de paille ou de sarment, puis cou-
 vrirés cela de terre, & planterez alors la
 semence de vos Concombres, & les recou-
 vrez de terre sans les atrosier. Par mesme
 moyen, le persil, la roquette, le porreau
 & autres plantes semblables croistront
 en grandeur excessive de tige, & largeur
 démesurée de feuilles (selon qu'enseigne
 Sotion) si vous plantés les semences
 d'icelles encloses en crottes de chevre,

ou si vous les enveloppez en trois doigts de papier, & vous les posez dans une follette, & les couvrez de fiens ou de terre fumée.

Pour faire naistre une lactuë abondante en plusieurs semences.

ELle naistra telle, si vous attachez les feuilles qui seront pres de la racine & en chacun degré vous plantez semence de l'herbe nommée Dragée aux chevaux, de roquette, de cresson Alleinois, & autres plantes semblables, & le tout mélé en fumier vous enfouillez: car il naistra une tige de lactuë couronnée de toutes les semences ensemble. Vous ferez aussi mesme effet, si vous prenez une crotte de chevre ou de brebis, & la curez ou creusez subtilement par dedans, & mettez dedans les graines de lactuë, de basilic, & autres semences mēlées ensemble, cela fait, frotterez cette crotte de bien gras fumier, & la poserez en une fosse assez profonde. puis ietterez dessus du fiens tant qu'il suffira, & l'arrosera souvent petit à petit, pour la rendre feconde. Ainsi & la lactuë & toutes les autres semblable-

DE LA MAGIE NAT. 173

ment germeront, chacune semence gardant toutesfois sa saveur : mais vous restera d'avoir soin de les faire croistre : Voila qu'en dit Didymus. Si aussi en chacune crotte vous enserrez chacune graine & vous les plantez enveloppées de papier ou d'un drappeau, elles rendront le mesme effet. Et encore (suivant la doctrine de Florentinus,) nous rendrons les laitues cabusses ou pommes : & vous sera loisible de le faire, si déchauffant sa racine (apres qu'elle aura jetté) on l'environne de dents de bœuf & l'arrosez, & alors qu'elle produira sa tige, vous la couppez : & cela fait, soudainement vous la mettrez dessus une pierre ou un pot de terre, pour luy accommoder un surpois, afin qu'elle ne se puisse élever en haut : & par ce moyen vous l'aurez large, & ayant ses feuilles amassées en rond. Si encore vous desirez la laitue d'une saveur plus delicate, Aristoxenus Cyreene Philosophe voluptueux & convoiteux des délices sur tous hommes, enseigne le moyen au discours d'Atheneus.

Car cet homme abandonné & démesurément à la friandise de la bouche

pour avoir des laictuës telles que nous les vous avons dépeintes il les arrosoit au soir de vin miellé, & les sauloit de long breuvage. Si vous desirés avoir de l'ache a fucilles crespelus, il vous convient piler la graine avec un pieu de faux, de sorte qu'elle soit dépouillée de sa peau, puis icelle enveloppée dans un linge, vous planterés en terre. Le mesme pourrons-nous faire en cette maniere, à sçavoir, si en quelconque sorte qu'il sera semé, alors qu'il sera né, on empesche son accroissance par le moyen d'une pierre longue & ronde qu'on posera dessus. Si vous poignés la teste du porreau d'un rouleau de mesure, ou d'une canne & y faites un trou, dans lequel vous mettrés semence de concombre, ou de raves, parce que la semence infuse en iceluy s'unira & fera enfler le porreau.

Pour faire que les Artichaux n'ayent point d'espinés.

Rebouchés le sommet de la semence d'iceux, laquelle vous voudrés planter, par le frottement d'une pierre, ou vous coupés une laictuë en piece, & en chacune d'icelle on met une semence.

DE LA MAGIE NAT. 175
 d'Artichaux, car par ce moyen ils croi-
 stront non épineux. Le pescher aussi
 produira les fruits fort gros, si alors qu'il
 florira vous jetés aux pieds d'iceluy trois
 septiers de lait de chevre.

*Comme les fruits croissans pourront prendre
 toutes figures & impressions*

CHAPITRE V.

L'Evenement fortuit montre beau-
 coup de choses, comme nous voyons
 souventesfois que les Citrons abondent
 en images & impressions de rameaux,
 pertuits & divers rencontres de choses
 engravées, lesquelles sont augmentées
 avec grand labeur par les personnages
 ingenieux, & par épreuve frequente-
 ment faite sont accommodées à nostre
 usage, dont sont issus les vers suivans.

*De maints & divers cas, diverse experience,
 D'arts nouveaux & recins enseigne la science:
 Le travail & l'usage à bon droit d'icieux
 maitre.*

*Sont aux chetifs humains leur puissance con-
 noistre.*

Or d'autant que la cause de cette merveille est inconnue à plusieurs, elle cause aussi vehemente admiration à ceux qui la considerent, de sorte qu'on estime ces choses advenir outre regle & ordonnance de nature: car si vous accommodez des pots de terre aux pommes croissantes, elles rempliront valeureusement (en croissant) les effigies qui leur seront presentées, & prendront telle forme que vous voudrez: & encore adviendra autre cas, à sçavoir, que si ayant broyé quelques couleurs vous les posez es lieux convenables ils rendront les fruits semblables, & comme naturels. Voila pourquoy on voit souvent l'effigie du chef d'un homme empreinte es pommes de coin, montrant des dents blanches, & decouvrant un taint rouge es jouës: & un taint noir aux yeux: si que toute verdure deposee, elles ensuivent la forme d'un chef humain. Et pour ce faire selon que traite l'Africain, voyez en icy la maniere, qui est telle, que si vous voulez représenter une teste d'homme, de cheval, ou d'autre beste quelconque, il vous conviendra faire telle forme qu'il vous plaira sur argile, ou plastre mol presque sec.

Ayant fait cela avec un instrument aigu, vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule, & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef rejoindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois, faites la creuse au dedans, mais si elle est composée d'argille, faites la cuire au four d'un potier apres qu'elle sera sechée, puis quand vous verrez que le coing ou citron aura pris valeur, ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez entre ces deux formes, lesquelles vous serreront de forts liens d'osier ou d'autre chose, afin que par l'accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouvrent: asseürés que si vous avez le bien de la voir croistre, & que ce fruit puisse parvenir à sa juste grandeur, il vous rendra les nayves figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merveilleuse efficacités courtes, poires, (comme raconte Democrite:) & aux Citrons, Grenades, & pommes d'amours. Encore selon l'enseiñement de Quintilij, ie trouve par écrit que si ayans fendu une canne en long ou encave, & arrache l'entre deux des nœuds, & qu'en icelle on enferme une courle longue

Hj

ou un concombre nouvellement nais, ce germe croissant plantureusement remplira la canne, s'estendant en forme longue & spacieuse. Mais si vous enterrés la tige de la courle nouvelle entre deux pierres rondes percées au milieu, elle croistra ronde pleinement. Et principalement cette plante-là represente toutes figures desquelles elle est pressée & contrainte. Et si apres qu'elle aura perdu sa fleur vous la jetez en une graine ployable, elle represente la figure d'un serpent tortu.

*Pour imprimer des traits ou lineaments
aux pommes.*

ET pour ce faire, vous prenez du plâtre détrempé fort clairement, & en enduisez toute l'escorce du coin, ou de la grenade: puis avec un poinçon vous écrirez les lettres, ou autres marques qu'il vous plaira. Et soyez seur qu'apres que ces fruits seront parvenus à la grosseur telle qu'il leur appartient, & vous les auez cueillis, les traces des lineaments du poinçon enfoncé, y demeureront: & renouvellez, se pourront naïvement voir. Mais si quelqu'un veut peindre

DE LA MAGIE NAT. 179
 die ou engraver l'effigie de quelque chose
 en un figuier, qu'il écrive avec un poin-
 çon ou batin d'os ou de bois en l'œil du
 figuier, ou premier jetton d'iceluy : &
 apres qu'il sera parvenu il produira un
 fruit orné des mesmes images & figu-
 res que vous aurez engravées en iceluy.
 Ou autrement selon Democrite, à sçavoir
 si vous écrivez ce qu'il vous plaira à
 l'œil du figuier que vous voudrez enter,
 & les figues sortiront écrites.

*Pour faire que les Amandes naissent
 écrites.*

Laissez tremper la coque d'Amande
 deux ou trois iours, ou vrayement un
 noyau de pesche, comme Democrite a
 enseigné, plus subtilement la rompez,
 afin que le noyau ne soit offensé, & écri-
 vez y profondément au noyau ce que
 vous voudrez. Apres cela enveloppez-le
 de papier, ou d'une petite piece de drap,
 & l'engraissés de fens, & il vous donnera
 des fruits écrits. Voila qu'en dit l'Afri-
 cain, lequel témoigne encore que mesme
 effet aussi adviendra en toutes autres
 pommes.

H 6

*Comme nous pourrons former un Mandragor
d'entens celle qui est fautive, & se vend
souvent par les femmelettes, im-
posteurs & basculeurs.*

Prenés une grande racine de couleuvre
dite Bryonia avec la pointe aiguë
d'un burin, formés-y la figure d'un hom-
me ou d'une femme, luy ajoutant les
parties genitales, & apres que vous aurés
connû qu'elle sera parfaite, percés avec
une touche les parties naturelles, ou les
lieux qui sont sujets à porter poil, &
dans iceux posés du millet, ou autre
grain : à ce que jettant quelques petites
racines elle produise aussi des barbes
qui ressemblent des poils. Cela fait, vous
enfouirés cette racine en une fosse fort
étroite, & la laissés-là jusques à ce
qu'elle se soit revestue d'une écorce, &
ait jetté les petites racines.

*Comme les fleurs & les fruits reciproquement
quitteront leurs couleurs pour en prendre
de nouvelles.*

CHAPITRE VI.

AV commun mélange & transforma-
tion des fleurs & des couleurs, celles
qui sont pourvues de diverses couleurs
donnent tant de plaisirs, que rien ne peut
estre offert plus agreable à nos yeux.
Car celle qui encorres faisoit resplendir
une pourpre assouvie, & haute en couleur,
prend nouveau teint, & devient perse :
& d'ailleurs celle qui n'agueres avoit
apparence blanche, se revest de couleur
jaune, ou de violet rougeastre : ainsi par
le mélange de diverses couleurs de le-
stent merveilleusement. En la contem-
plation desquelles delices, l'esprit hu-
main est amadoüé par le regard des
fruits si gentils, & admire la grandeur
des choses si mignonement assemblées :
si que la vivacité de l'esprit mesme ne
désdaigne se confesser interieure à com-
prendre si grande excellence. A celle fin

182. LIVRE SECOND

donc que nous puissions atteindre à ce point (combien qu'il n'y ait qu'un effet) mais beaucoup de moyens, comme les entures, les arrosemens, desquels aucuns Anciens ont traité: toutesfois nous avons trouvé bon de discourir ce que nous en sçavons, & avons en cet endroit augmenté les enseignemens des Anciens: voire en choses qui encores n'ont esté pourpensées.

*Pour faire que les Roses & l'assemint
prennent couleur jaune.*

Pource que la fleur de Genest resplendit merveilleusement diaprée d'un teint jaune, nous desirons en cet endroit que la Rose & le l'assemint l'imitent, & luy dérobent sa couleur, mais pource que la conjonction d'iceluy ne se peut bonnement faire par l'enture du jetton, ou l'infoliation qui se fait avec l'écorce. Nous plantons la Rose tout ioignant le Genest, toutesfois nous la transportons avec sa terre naturelle: car les Roses sont coutumières de croistre plutôt dans le sein de leur mere que de leur marastre. Apres cela, nous perçons avec une tari-

re cette plante, & apres avoir purgé la pluye, nous retrenchons de toutes parts les superfluez de la Rose, puis nous l'entons. Estant entée nous la couvrons de terre grasse, & la lions: & apres qu'elle sera restraite par la force du tronc croissant nous la separons de la racine, & au dessus de l'ente nous couperons le tronc, & ainsi la Rose avec une gayeté gentille deviendra jaune. Par semblable moyen en nostre contrée le lassemin reluit d'une si élégante & resplendissante couleur, que presque il esblouyt les yeux. Aussi vous delectera il par quelque couleur, qu'il vous plaira, ausquelles il vous sera accommodé.

*Pour faire que la fleur de l'Oillet, ou Giroflée
deviendra perse.*

Cette fleur pour l'odeur du Giroflée qu'elle respire est appelée Giroflée; & quant à la perfection de son excellence si cette fleur tant renommée, & qui soit en odeur, soit en couleur ou beauté, n'est inferieure à la Rose, a esté connue des Anciens, ou ensevelie sous l'oubly de silence, ce n'est chose qui nous vien-

ne maintenant à propos de traiter :
mais pource que suivant l'exemple prece-
dent, aucuns pourroient trouver cette
Metamorphose de couleur difficile: voicy
comme vous en pourrés venir à bout, &
avoir jouissance de vostre desir.

Vous prendrés donc une plante d'En-
dive, ou d'Aubifoin, ou Bluet, mais plu-
tost de l'Endive erratique & fort an-
cienne grosse, & ayant plus de largeur
d'un poulce, l'ayant, vous la couperés
pres la racine, & la fendrés par le mi-
lieu, puis vous ficherés la tige de la fleur
attachée de sa racine. Cela fait, vous la
lierés d'une verged'osier, & la couvrirés
de terre que vous engraisserés de gras-
siens à l'entour, & par ce moyen cette
plante vous produira une fleur qui vous
esjouyra d'un taint bleu : chose autant
delectable qui se puisse regarder de l'œil.
Ainsi si vous ficherés cette fleur blanche
dans la racine d'orchanette, vous aurés
fleur rouge, qui de là se tournera en cou-
leur. Si encore vous parfümés cette mes-
me fleur, ou la Rose avec du souphre, ou
autres parfums d'œillet ou la Rose pren-
dront diverses couleurs.

*Pour faire la Rose, Verte, Jaune,
& Perse.*

CE que nous pourrons faire ainsi :
Nous fendrons en dehors la tige de
la Rose pres de la racine , & autant en
faisons-nous à tous les rameaux , puis
abondamment nous remplissons les fen-
dasses de telle couleur qu'il nous vient à
gré. Si nous la desirons verte , de verd
de gris : si perse , de pierre d'Inde : & si
jaune , de safran : ayans toutesfois réduit
ce que nous voulons appliquer en pou-
dre. Toutesfois donnés-vous garde que
ny entremises point d'Orpiment ou
quelconque autre drogue semblable, car
le venin d'icelle tueroit la plante. Ainsi
donc ayant fait à la mode que cy dessus
nous avons enseignée , soudainement
vous fumerés la plante , & la lierez : &
par ce moyen elle rendra sa fleur de la
couleur qu'elle aura reçue , & de laquel-
le avec soy elle tirera la nourriture.
Nous pourrons encore faire cecy par au-
tre moyen , à sçavoir par arrosemens
qui rendra la Rose diversement colorée.
Et pour ce faire il vous conviendra plan-

136 LIVRE SECOND

ter vos fleurs en caques ou pots de terre, dans une terre criblée & fort seconde: & deux fois le iour vous l'arroserés d'eau colorée: i'entens de la couleur dont vous en desirerés la fleur estre teinte, & sur le soir poserés vostre vaisseau en lieu clos, & exempt de froidure: & apres que vous connoitrés le Soleil estre tiede, commencer à prendre chaleur, remettez-le à l'œil du iour, & le laissez exposé au Soleil. Or vous colerés vostre eau, non pas de choses nuisibles, mais profitables: comme si vous voulés la fleur perse, vous cueillirés des meures de ronces qui naissent es hayes, lesquelles vous pourrés connoître estre assez meures & qui teindront les mains d'une noire couleur, faites les secher en l'ombre & d'icelles colorés vostre eau. Semblablement si vous desirés la fleur jaune, faudra prendre ces meures encorés verdes, & de celles-là vous ferez la mesme operation: laquelle aura telle efficace qu'elle teindra si heureusement les plantes dont vous l'arroferez, qu'elles produiront des fleurs teintes.

Mais si vous avés envie d'en avoir de teintes de diverses couleurs, nous

desirons que l'arrolement se fasse de diverses eaux, & diversement colorées, lesquelles il faudra espandre en divers temps.

Semblablement si vous arrosés les fleurs de quelqu'autre liqueur, il en adviendra mesme effet: car elles rendront (comme il est convenable) le teint dont elles auront esté arrosées. Et encorés pouvons nous és fleurs operer le mesme effet que nous avons enseigné au discours des arbres: & pour ce faire il vous convient couper les boutons de diverses fleurs, & les fendre par le milieu, & les enter dedans l'escorce de quelque plante qui porte fleur, en l'incisant: & quoy fait, vous appliquerez une emplastre que vous aurez preparée tout expres, à ce qu'il convient proprement à la partie qui sera pelée.

Pour faire que les Lys rougissent.

OR comme auparavant le Florentin a enseigné à sçavoir si diligement nous ouvrons les oignons, & là dedans nous iettons force vermillon, ou autre couleur que nous voudrions qu'il

183 LIVRE SECOND

prenne: de sorte que l'oignon en soit suffisamment coloré. Mais donnez-vous garde que vous ne le blessiez, & ayant exploité selon la forme discourüe, vous couvrirez ledit oignon d'une terre grasse & bien fumée, & par ce moyen il donnera des lys rouges. Et encore (selon la lecture d'Anatolius, & des Anciens) nous formerons de petits lys purpurins & fort fleuris en cette sorte. Au mois de Juillet, a'ors qu'ils commenceront presque à perdre leurs fleurs, prenez-en dix ou douze tiges liées ensemble en faisceau, & soient pendues à la fumée, par ce moyen ils ietteront de leurs tiges des petits nœuds nuds, qui auront semblance d'oignons: & puis au mois de Février, alors qu'il sera saison de les planter, vous tremperez ces tiges en lie de vin vermeil, & apres qu'elles auront acquis taint purpurin plantez-les en petits creux, & épandez largement de cette lie sur chacun d'icelles: & alors qu'elles commenceront à s'épanir, elles fleuriront avec une couleur rouge. Or nous avons enseigné la maniere de teindre les fleurs, maintenant nous parlerons des fruits.

*Pur faire que par l'enture, les pommes
deviennent rouges.*

OR cècy adviendra si nous entons un
iertron de Citronnier, ou de Poirier
en un Meurier rouge ; car les pommes
qui en naistront seront rouges. Ainsi &
de mesme appert il que les Pesches de-
viennent sanguines pour estre entées au
meurier rouge, mais si vous les desirés
encores plus vermeilles, apprenez-le de
Democrite, lequel plante des Rosés au-
pres des plantes. Le mesme au heur en
décrit une autre maniere. Apres que l'on
aura enfouy & couvert un noyau de Pes-
che, que sept iours passez on le découvre,
puis que l'on le saupoudre de vermillon,
qu'on l'enterre derechef, & vous aurés
des pesches rouges. Et si vous les voulez
colorer autrement, mettés-y telle couleur
qu'il vous plaira. Ainsi en adviendra-il
de toutes autres plantes que l'on peut
voir en estre. Et mesme si vous desirés
rendre les meures blanches, combien
qu'elles ayent autre taint, faut ficher
une greffe de Meurier dans un Peuplier
blanc ou l'entés en forme d'escusson, &

elle vous donnera des meures blanches, comme assure Beritius. Par ce moyen nous faisons un raisin muscat noir ou vermeil, si nous entons la plante sur le cep d'un plant noir ou vermeil, & ne resjouyt petitement l'allegresse de la couleur. Ainsi rendrez-vous les poires noires, si vous les entés sur cet arbre, que pour son teint brun & obscur nous appellons Pyrus. Et comme dit Beritius, ces mesmes fruits commenceront à rougir, si continuellement on les arrose d'urine. Et ferons que les grenades naistront plus rouges si l'arbre est arrosé d'eau & de lessive chacun iour, comme Diophanes a écrit. D'ailleurs les grains des grenades se feront plus rouges en cette maniere, à sçavoir si vous mellez une quatre partie de plastre avec argile & croye, & la mettez aux racines de l'arbre, & observés cela durant trois ans. Nous pouvons encore faire le mesme effet par autre artifice, toutesfois trop incommodément, ce neantmoins ie l'exposeray, car par aventure sera il profitable de l'avoir leu, comme aussi on le peut lireés écrits de Beritius. Or le cas est tel, qu'on attache les rameaux qui

portent fruit, ou sont chargez de pommes pres de la racine à certains paux fichez en terre, & aupres delà on pose quelques vaisseaux pleins d'eau, les remuant d'une part & d'autre, à ce que le rayon chaleureux du Soleil de Midy frappe dessus l'eau, & jusques à ce qu'il soit destourné: car par cette vapeur chaude qui tressaillera aux pommes, il leur donnera couleur rouge.

*De divers frui's, & de vins mixtionnez
& medecinaux.*

CHAPITRE VII.

LEs Anciens se sont efforcez avec soin & diligence extrême à trouver tous moyens par lesquels avec diverses drogues, ant dotes, & remedes medecinaux, ils pourroient composer un vin, & le pourroient accommoder à l'usage convenable si besoin estoit. Et à la verité celan'a esté fait inconsiderément, parce qu'il n'y a rien plus excellent que la commodité, laquelle enseigne que la

plus grande part d'iceux auteurs a laissé par mémoire plusieurs choses, & plus curieusement qu'il n'estoit de besoin voir choses admirables, & difficiles à operer: dont Theophraste raconte les merveilles estre advenuees en Heraclite.

Pour commencement dont on dit qu'en Arcadie on fait un vin, lequel beu fait devenir les gens insensés, & rend les femmes steriles. Le semblable, comme raconte Athenes est trouvé au terroir Tercense. Et en la contrée de Tralus, on fait du vin qui endort. Encore on en compose un autre par art, lequel beu, rend les personnes plus éveillées, & se trouvent diverses compositions, lesquelles vous pourrez trouver chez diligens écrivains & auteurs, qui traitent la Médecine & l'Agriculture. Je dy compositions qui ne seront trouvées difficiles à sçavoir, & ne donneront grande peine à ceux qui connoissent les vertus des simples, & en acquierent la jouissance par conjecture. Finalement elles operent les choses qui leur adviennent par la propriété du lieu, & estime tres-utile qu'on les applique à ceux qui craignent les medemens, & ont horreur, afin qu'ils en boivent

boivent joyeusement autant qu'ils commencent à les haïr.

Pour faire la vigne theriaque & laxative.

IL convient prendre le sarment que vous voudrez planter, comme raconte le Florentin au premier & second de ses Georgiques, & le fendre trois ou quatre doigts en la partie de dessous: & apres en avoir osté la moüelle, nous mettrons au lieu d'icelle du triacle, apres nous l'envelopperons de Papier & lierons estroitement d'une vergette d'Osier, & l'enfouyrans en terre. Et par ce moyen il donnera des raisins, lesquels en les mangeant amolliront & évacuëront le ventre. Encore si vous voulez qu'ils l'évacuent avec plus grande vehemence, posez ce sarment remply de cet Antidote dans un oignon de squille, & le plantez dans terre, tousjours & continuellement y épandant de ce mesme medicament, tant qu'il soit suffisamment abreuvé de cette liqueur, afin que la force si soudaine s'envieillisse & s'éperde. On fait aussi le mesme effet en mettant voirre au bois fendu. Mais si vous voulez que les breuvages ou vins mixtionnez & medecinaux

194 LIVRE SECOND

naissent d'eux-mêmes & de leur bon gré, comme enseigne Palladius. Prenez les sarmens de la vigne que vous voudrez planter, puis les polez dedans un vaisseau plain de breuvage dont vous voudrez qu'il tienne la saveur, comme de vin d'absynthe, de vin rosat, ou de violettes, puis les plantez en terre, & les arrosez de ces compositions en forme de lessive, iusques à ce que les yeux des sarmens sortent en germant en nouvelle feuille: & alors vous pourrez mettre ces sarmens en tout lieu qu'il vous plaira comme on plante les autres vignes, & ils vous donneront les fruits que nous vous avons dépeints.

Si vous voulez faire du vin qui fasse avorter les femmes & tuë leurs fruits, vous le ferez ainsi: Vous enterez de la Scammonée ou de l'Ellebre noir au cep de la vigne, en perçant iceluy avec une tarière, & il vous rendra tels rameaux de vigne que vous desirerez: & ainsi se fera: Autrement, Semez à l'entour de la vigne semence de Concombre sauvage, car elle en tirera & humera la force & vigueur. Encore si nous trempions le veraire ou ellebre en vin il donnera mesme effet,

DE LA MAGIE NAT. 195
 & ainsi il acquiert les vertus de divers
 meflanges.

*Pour avoir des figues, desquelles le manger
 laifchera le ventre, & rendront autre
 effet que leur naturel.*

SI vous iettez du veraire ou ellebore
 pilé avec de l'herbe à lait, ou Tithy-
 malle, aux racines des figuiers, ou les
 plantez avec la femence de ces plantes.
 Encore ne convient-il oublier que ces
 plantes ainsi entremeflées deviennent
 langoureufes, fi souvent elles font replan-
 tées ou entées, & l'antidote ou vertu fu-
 pernaturelle d'icelle s'estaint, mais vous
 remedierez à cet inconvenient, en y met-
 tant derechef du mefme antidote. Les
 Courles auffi & les Concombres vous
 vuideront merveilleufement le ventre, fi
 deux ou trois iours avant que vous les
 femiez vous les laiffez tremper au jus
 des fufdites plantes, & encore les Con-
 combres desja nais selon leur naturel
 pourront faire le mefme effet.

*Pour avoir des prunes purgatives &
 endormantes.*

Faut percer avec une tariere un ra-
 meau de prunier, ou toute la plante, &

emplifiés le pertuis de scammonée ou d'opium, puis la laissés bien enveloppée de papier, ou d'escorce, & apres que les fruits seront meurs ils causeront sommeil & benefice de ventre. Et encore si vous desirés que cela se fasse plutôt, prenez des figues, que les Grecs appellent *Ichiada*, & des raisins secs, & les faites tremper le long d'un iour en vin ou eau, en laquelle vous aurés dissout le Scammonée ou l'opium, jusques à ce qu'elles viennent à s'enfler, & si vous connoissés qu'elles retiennent quelque amertume, meslés y quelque chose douce, & apres que vous aurés seché ces fruits au Soleil, usés-en. Mais s'est allés parlé des vins artificiels & meslés.

La maniere de conserver les fleurs & les fruits.

CHAPITRE VIII.

LA force de l'inconstance de la chaleur de l'Astre celeste est si grande, que toutes choses que le monde sublimaire environne & embrasse tendent à leur fin

& ne cessent point leur mouvement. Toutefois les esprits ne s'ébloüissent point tellement & les sens ne s'engourdissent point si démesurément, que plusieurs d'eux n'échappent suaves & non nuisibles. Et combien que nous les ayons dépriés d'une forme agreable de fruit d'une souëve faveur, & de l'allemement d'une couleur insigne, afin que si-tost leur gloire ne perisse, & que le mouvement du Ciel variant ne les rende languenteuses & les fustresse, vous les rendrés constantes & durables contre la vehemence du froid & chaud. Et encore vous tournera il à grande louange si de tout vostre pouvoir, vous les garantissés des injures de l'air qui environne & penetre toute chose, & lequel pour l'affinité de la nature & propriété chaude, qu'il trouve en la pomme, l'allemement tellement qu'elle (miserable) se sent plutôt travaillée de la froideur avec elle née, qu'altérée par la chaleur reçeuë, par le moyen de laquelle sechante elle se fane. A ceey aide beaucoup la situation du lieu. Et pour ce, vous aurés des fenestres ouvertes dressées contre le Septentrion, si aurés soin de fermer celles qui sont exposées

198 LIVRE SECOND

au vent de Midy. Car par l'haleine d'ice-
luy elles feront vilénies & honnies par
rides : toutesfois vous serés soigneux de
ne les laisser sans petites ouvertures, afin
que par apres qu'elles auront perdu leur
humeur, elles ne flettrissent battues d'un
vent long & obstiné, ou que par une ra-
che de pourriture les pommiers ne se
pourrissent. Or maintenant nous traitte-
rons le moyen qu'il convient observer
és fleurs & aux fruits. Et premierement
nous deduirons selon la doctrine d'Ana-
tolius & des autres.

*Commes les Roses & les Lys se pourront
garder en vigueur.*

VOUS cueillirez des roses & autres
fleurs alors qu'elles s'épanissent &
sont assaisonées, puis plongezles en
poix liquide, infuse dans une canne fen-
duë, & estans bien poissées vous les pose-
rez à l'air en lieu couvert, afin que la
pluye tombant ne leur porte nuisance.
Où autre ment fendez une canne verte
& posez la Rose ou autre fleur dedans,
& soyez soigneux que la fendace se rap-
porte & conioigne, & par ce moyen
ioyeux, vous aurez ce que vous desirerez.
Pour faire que les lys dementent tels

que vous les aurés posés, faites cecy. Cueillés-les alors qu'ils sont encorés clos, & avant qu'ils s'épanissent, & les fichés dans canes ou petites bouteilles couvertes, & les estouppés fort, que l'air n'y entre & meurent, & ainsi, alors que besoin sera lui donnant air, vous les en tirerés, & les garderés tout l'an en vigueur. Ou autrement vous ferés ainsi: Faites un vaisseau de Chesne, & le remplissés de Roses & d'autres fleurs qui ne baillent encorés, & ne soient decloses, couvrés-le, & le poissés fort bien de peur, que par aventure l'eau n'y entre, puis le plongés dedans l'eau d'un puits, ou d'une cyterne, ou en autre eau courante, afin qu'elles se pourrissent moins, & là elles dureront longuement verdes & closes, & alors que vous voudrés qu'elles s'épanissent toutes, fichés la queue de chacunes d'icelles dans une pomme, ou les plongés en vinaigre, & les montrés au Soleil.

*Tout faire que les pommes demeureront
longuement en vigueur.*

Cueillés des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mépriser les douces qui seront avant leur temps,

• 60 LIVRE SECOND

rem des figues, truffes, & juiubes pri-
merouges avec leurs feuilles & perles
rameaux, & que tous les fruits soient
encores verds, toutesfois non trop cruds,
& hors de saison. D'iceux vous separés
ce qui se trouvera gâté, regardant
soigneusement s'ils seront entiers, & se
faudra donner garde de ne les casser ou
grever des mains. Les ayans ainsi engen-
cez soyez soigneux que les tenons d'iceux
incisez soient brulés à l'enrouer avec
poix chaude en les touchant bien peu, car
plus facilement ils montreroient le com-
mencement de leur putrefaction. Apres
cela, les envelopperés de chanvre ou
d'estoupes, & les enduirés de cire fon-
due & bouillante: ainsi oinés, vous les
mettrez dans du miel, de sorte que tous
y seront plongez, & apres que les aurez
separez gardez-les, & ne les meslez ensen-
ble, afin qu'ils ne se touchent, car l'un
corromproit l'autre. Apres mettrés le
couvercle sur vostre pot, & iceluy cou-
vert, bouchez-le d'une peau, & toute l'an-
née vous aurez des pommes verdes, &
ainsi toutes sortes de pommes se peut
garder en miel, ie dy celles qu'on veut
garder pour l'arrière saison. Mais Affi-

DE LA MAGIE NAT. 201

canus enseigne de garder des figues ver-
des en cette maniere: Ostez les Coutles
verdes, les parties ou pellicules qui res-
semblent à emplâstres ou drapelets, &
les cavez en forme de graines, ou de pe-
tites bourses. Et en apres en chacune de
ses bouttettes vous poserez une figue
avec leurs queuees, car plus durables elles
seront si on les met entieres. Cela fait,
bouchez les, & les pendez en lieu ombra-
geux, afin que le feu où la fumée n'y res-
pire. Autrement encores vous aurez des
pommes cueillies en leur vigueur qui
seront de garde, selon l'opinion de So-
tion si vous les frottez de plâtre dé-
trempé, ou les encroustrez de terre de
potier: car apres que telle couverture se
fera endureie, vous les garderez longue-
ment fraisches & saines, toutesfois quand
bon vous semblera, vous les poutrez ar-
roses d'eau douce. Vous les garderez
aussi de flétrir, si vous mettez chacune
d'icelle dans des pots de terre, lesquels
couverts vous prendrez, toutesfois vous
laillez un pettois au col du pot, & met-
trez dessus une morte ou gazon de terre,
pour en chasser la ploye, ou de peur que
les pots ne s'entrecroient, vous les envi-

ronnerés de deffense convenable. Davantage, vous pourrés ainsi faire. Environnés les pommes de verre broyé, & les couvrés d'iceluy, car en cette maniere longuement ils se conservent. On les garde aussi en tonneaux poissés, & plongées dans moult. En mesme façon vous garderés des verges de Meurte avec leurs grains, & de rameaux de figuier plongés dans lie d'huyle.

Pour faire que les pommes demeureront longuement en l'arbre.

IL faut commander que l'on torde les rameaux du pommier, afin que l'humour meurissant en iceluy s'écoule, & les pommes seront conservées saines contre l'allechement de la chaleur estivale, & principalement les Grenades sont conservées en cette mesme maniere, afin que par trop bailler elles ne perissent.

Pour garder les Sorbes & les poires.

Apres que vous aurés cueilly ces fruits encorés durs, & non prests à tomber, vous les poserés dans des pots de terre, lesquels vous boucherés bien à droit, puis les ferés poisser & couvrir de

plastre. Apres vous ferés une fosse de deux pieds, & enfouyrés vostre pot à bouchon & le couvriés. Cela fait, & vostre pot couvert de terre comme il est requis, vous foulérés encore cette terre avec les pieds, & comment, que cela se fera en lieu penchant, auquel coule une eau perpétuelle.

Pour garder des Raisins & des Grenades.

Ayez des Raisins qui ayent l'écorce dure, & ne soient aucunement endommagés : toutesfois il faut prendre garde qu'ils ne soient trop verts par leur excessive dureté, ny aussi trop coulans pour leur meuteté demesurée, mais qu'ils ayent un manimét dur & cailleux & toutesfois agreable, & s'il se trouve quelques grains poutis on les doit oster. Ainsi donc vous prendrez vostre raisin calibré comme dessus a esté deduit, & le plongerez pour un peu de temps dans eau bouillante, car il faut user de temperament en cet endroit de peur qu'il ne se cuise. En apres les ayans retirés de là, pendez les en l'ombre. Encore ne convient passer sous silence ce que dit Columella, enseignant comme toute grappe se pourra garder,

à sçavoir si elle est prise en la vigne au
deffaut de la Lune apres quatre heures,
apres qu'elle aura esté frappée du Soleil,
& que la vigne n'aura plus de rosée &
soit gardée.

*Pour faire que la grappe de raisin se garde
longuement en la vigne, selon l'enseigne-
ment de Beritius.*

Faut caver une fosse pres des racines
de vigne, en lieu ombrageux & pen-
chant, afin que la pluye s'écoule plus fa-
cilement, à la hauteur d'un homme qui
seroit debout, en apres vous épandrez
au fond ou pavement d'icelle du sable,
afin qu'elle conserve mieux par sa seche-
resse, puis au dessous vous ficherez des
roseaux, fusts ou autres semblables ap-
puyx ou bastons, & dénoüant les sar-
mens sans blesser les grappes, tordés les
continuëlement, si qu'ils soient attachez
& pendant des échallas, sans toucher le
pavement, couvrés les comme d'un plan-
chet ou toict, afin que la pluye n'y puisse
peneirer, & soit reservée close tout le
long d'un an, jusques au Printemps.

*Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres
si nous voulons.*

DEspouillons-les de leurs écorce, les arrachant en rond, car tout arbre dénué de son écorce meurt, toutes-fois qu'en aucuns cela se fasse plutôt, & és autres plus tard, comme au Tiller, & en cette espee de Chesne qui s'appelle Rouvre-toft: & és autres qui sont plus infirmes plus tard. Encore convient-il considerer en quelle saison de l'an on le pourra faire. Car si cela se fait au mois de Fevrier ou de Mars, l'arbre soudainement mourra; mais en hyver les arbres robustes tardent plus longuement à mourir. Mais il convient dévestir l'écorce avec du liege, afin qu'elle ne soit point endommagée. Pareillement l'éguillon de la Pastenague marine fiché en la tige au tronc de toute plante ou arbre les fait mourir. Aussi un drapeau souillé des fleurs d'une femme posé aux racines d'un arbre, principalement en celui d'un noyer, les tue, comme raconte Democrite. Vn Plane dolé à l'entour (cas advenu en Autandrum, & en Philippes) a reptis vie, & s'est revestu d'écorce, & cet arbre

a esté tenu pour une merveille grande
car alors celuy qui devinoit par le regard
des entrailles des bestes persuada que
l'on eust à sacrifier, & qu'on eust soin
de garder l'arbre, comme produit en
monstre & prodige heureux. Mainte-
nant il nous reste de discourir quelque
propriété du boüillon. Le matin lors
qu'il espanit & ouvre ses fleurs, si on
esbranle legerement la plante les fleurs
sechantes petit à petit tombent tout à
terre. Et à peine celuy qui regardera ce
spectacle, croira que cela ne se fasse par
charmes magiques, si encore quel-
qu'un en fait tomber ou abbat les fleurs,
la plante murmurerà quelques paroles
vaines. De tous les arbres que cy-dessus
nous avons racontés, nous avons connu
vn qui souvent (par maniere de devis)
estoit appellé arbre des delices du jar-
din, car il estoit doué d'une grosseur
agreable, planté dans un vaisseau con-
venable, en une terre grasse & bien ar-
roulée, féconde & heureuse : si que tant
par la vigueur de la plante, que la fé-
condité du terroir, & sobriété, & largesse
siene il donnoit nourriture aux autres.
Cet arbre s'estendoit en trois fourchons.

portant en l'un d'iceux une grappe sans pepins, portant raisins de diverses couleurs & medecinaux, les uns desquels provoquoient le sommeil, & les autres laschoient le ventre. Le second rameau portoit des Pesches entremeslées par divers intervalles de pesche-noix sans noyau, produisant en un petit rameau encores une pesche, & tantost une pesche-noix. Et s'il advenoit qu'il donnast quelques fruits qui eussent noyaux, ils se trouvoient doux comme Amandes & representoiēt encores la face d'un homme, & encores la face de quelques animaux & divers lineamens. Le troisieme produisoit des cerises sans noyau, aigres: & d'ailleurs donnoit des oranges douces & l'escorce estoit toute parsemée des fleurs, & de roses illantes d'icelle. Encores est ce-cy à noter que ce fourchon produisoit ses fruits surmontans toute deüë grandeur, plus doux & odoriferans que les communs, florissans aux Printemps, & produisans leurs fruits avant saison.

A cela s'ajouoit autre perfection, c'est que le fruit demeuroit longuement sur l'arbre, & durant tout l'an administroit un globe de perpetuelle fécondité.

car par certains degrez les pommes luy succedoient & lui naissoient; & les froits se renouvelloient, de sorte que ses bras se panchoient courbez de grands faix: & finalement le Ciel luy favorisoit, tellement que ie n'ay point souvenance d'en avoir iamais vû de plus beau. Nous avons assez parlé de ces choses, & nous sommes plus longuement amusez qu'il n'estoit de besoin au discours d'icelle: desquelles nous avons recueilly aucuns des écrits des Anciens, nous accommodans au temps & à la region: & avons augmenté celles qui estoient conuës par plusieurs experiences de plusieurs enseignemens ingenieux & utiles.

La maniere de preparer divers artifices de feu.

CHAPITRE IX.

Vistrove Auteur celebre entre les plus fameux, raconte que divers arbres & frequents agitez de vents, par trop grands & trop continüels frayemens, frottans valeureusement leurs

rameaux les uns contre les autres, jusques à froisser leurs parties, & par ce moyen les ayans rendus raves, en ont attiré la chaleur, & suscité du feu : duquel s'est engendrée grande flame. Dont les hommes encores sauvages & ruraux, épouvantez, se sont mis en fuite mais enfin devenus plus apprivoisez, & s'approchant de ces rameaux la flame estaincte, voire & considerant que les corps humains pourroient recevoir grande commodité de cela conserverent le feu : & ainsi ils ont donné les causes de civilité, d'amitié & de devis amiable. Encore la nécessité, mere d'invention, des soldats a éprouvé cet effet es champs, à sçavoir comme on pourroit susciter du feu par divers moyens, vû que l'on ne peut pas tousjours avoir la commodité de tirer le feu du fer & de la pierre, & pource ont enseigné quels bois estoient accommodés à cet usage. Et combien qu'il advienne que d'un mesme bois on fasse un perçoir, & un conceptacle du feu, toutesfois ils montrent qu'on le doit faire & susciter de deux bois, à sçavoir de l'un qui travaille & retienne vertu d'enlever, & de l'autre qui souffre : finalement de l'un qui

soit mol, & l'autre fort. Pour exemple nous traiterons.

*Des Loix qui frottent l'un de l'autre,
conçoivent au feu.*

IL y a des bois merveilleusement chauds, comme sont le Laurier, la Burguespine, ou Neprun, l'Yeuse & le Tili-lier. Menestor y ajoute le Meurier, & conjecture que soudainement ces plantes peuvent reboucher les branches. De chacun de ces bois on façonne une tarière, afin qu'au frayement il résiste plus fort, & expédie l'œuvre plus vigoureusement : & fait en le conceptacle ou s'engendrent le feu d'un bois plus mol, comme l'hyerre, la seruse, la vigne sauvage, & des autres bois semblables desséchés, & vidés toute humeur. En somme les bois moins convenables à l'usage du feu, & que communément on rejette, sont ceux qui croissent es lieux ombrageux & couverts. Encore me semble-il que plus commodément vous expédierés cet effet, à sçavoir si vous frottés deux rameaux de Laurier l'un contre l'autre, ou un rameau de Laurier contre un rameau

DE LA MAGIE NAT. 211

de l'hyerre denué de son escorce: ou feru -
le contre ferule : (& qui est plus excel-
lent) si soudainement vous mettez vne
corde sur le bois , si tost que vous verrés
qu'il commencera à fumer, y adioustant
vn peu de soulfhre reduit en poudre.
Car par ce moyen vous y appliquerez la
nourriture qui embrasera le bois , ce
qu' aussi vous pourrés faire si vous y met-
rés de ses nutrimens que vous preparés ,
de la matiere d'un champignon sec , ou
des fragmens de la mouffe que vous au-
rés trouuée à l'entour des racines, du pas
d'asne , ou Taconne, & faut qu'elle soit
bien repurgée : parce que, d'autant que
cette plante est fort amoureuse du feu,
elles prendront & retiendront plustost le
feu. Quand aux bois propre à engendrer
feu, l'Oliuier comme non convenable est
reietté de nombre d'iceux , parce qu'il
est remply d'une matiere grasse & de peu
d'humeur. Mais pource que l'entende-
ment humain, curieux, ne s'arreste point
aux choses trouuées, & ne s'en contente,
mais travaille tousjours à chercher nou-
veaux moyens par plus haute voye par
son industrie a esté trouuée.

*La pierre qui par quelque chose humide
excite & engendre le feu.*

OR si vous voulez avoir le plaisir de cet effet, voicy le moyen de le faire. Vous prendrez une pierre d'aimant & la mettrez dans un pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & la couvrirez de chaux vive: & encore sera-il meilleur si vous ajoutez du Colophone autant que de la chaux. Apres que vous aurés remply le vaisseau, enduisez le sous rail de croye, ou terre à potier, puis le mettez en la fournaise, & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres tirez là & la posez dans un pot, & derechef la mettez en la fournaise recuisant icelle souventes fois, iusques à ce qu'elle devienne merveilleusement blanche, & soit cuite à point, & quand il sera de besoin en jettant de l'eau ou de la salive dessus, elle jettera une flume laquelle estaine, vous mettrez cette pierre en lieu chaud pour vous en servir.

Une autre maniere de faire le mesme.

PRenez égal poix de soulfhre vis, de salnitre, ou salpestre, égal poix de

DE LA MAGIE NAT. 21;

camphre au double, & les ajoutez avec chaux neuve, puis broyés tout en un mortier, si meub qu'ils s'en puissent voler en l'air. Apres vous enuellerés tout cela ensemble d'un linge, & le lierés bien estroitement, puis le poserés dans un vaisseau de terre que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait, vous exposerez vostre vaisseau à un Soleil ardent, & le ferez secher: & apres cela, vous le mettrez en une fournaise de potier: puis vostre vaisseau estant cuit, (auquel il faut prendre grand soin) vous trouverez que tous ces mellinges seront assemblez & reduits en forme d'une pierre dure. Icelle tirée se peut appliquer à l'usage dont cy-dessus nous auons parlé.

Le mesme aussi se peut faire autrement, en cette maniere.

Prenez de la chaux de la pierre d'aimant preparée, comme cy-dessus nous auons deduit, & y ajoutez quatre fois autant de salnitre ou salpestre: égal pois de Camphre, & de soulfhre vif qui n'aura encore éprouué le feu, d'huyle de resine, de Theribinthine, & lie de vin

congelée que nous appellerons desor-
mais cendres gravelées, broyez tout ce-
la, puis moulus en un mortier criblez
les : & derechef moulez ce qui se trou-
vera n'avoir point esté froissé. Davan-
tage, ayez une eau ardante, faite de vin
alpre & rude, & l'espendez dessus, de
sorte qu'elle regorge.

Cela fait polez le tronc en vn vaisseau
de terre, & le couvrez bien, afin que va-
peur aucune n'en sorte, & l'enfoüillez en
un fumier, dans lequel vous le laisserez
deux ou trois mois, le renouvelant de
dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il
acquiere l'espaisseur du miel, & ne mon-
tre aucun signe ou jugement de division.

Après faites-la bouillir sur charbons
ardans tant que toute son humidité s'en-
aille, & que ses mélange du tout secs se
forment en pierre. Si-tost que vous con-
noistrez cela rompez le pot ou vaisseau,
broyez encor la composition que vous
n'aurez tirée, y mettant doucement de
l'eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en
esleuera une grande flame. Cette ma-
niere tient principal lieu entre toutes les
receptes que dessus. Comme aussi par un
miroir on peut allumer du feu, ou par

DE LA MAGIE NAT. 215
autre moyen nous le dirons cy-apres
quand il sera question d'en traiter.

Diverses compositions de feux.

CHAPITRE X.

ENCORE n'est méprisable (comme
non nécessaire) la composition arti-
ficielle des feux, & n'est mal agreable à
voir dauantage, les épreues que cy-
apres nous raconterons ne degenerent
gueres des premières, & combien qu'el-
les soient traitées par les ignorans &
idiots, toutesfois elles ont en elles beau-
coup de subtilité, & netrouuerons mau-
uais de les raconter. Et premierement.

*Le mélange du feu qui brulera
deffous l'eau.*

OR comme cela se pourra faire, il
sera plus amplement montré, car la
composition des choses est diuerse: mais
nous deduisons celles qui sont faciles à
appareiller, & operent plustost. Premie-
rement, prenez de la poudre à Canon,
car en icelle entre toute la mixtion

des choses qui conviennent comme un fondement : à laquelle ajouterez la troisième partie de Colophone , & un quart d'huile d'olive commune , & la sixième partie de soufre . Vous mellerez donc ces choses bien adroit , car on a accoutumé de faire en cet endroit épreuve de toutes choses chaudes . Mais si vostre matière brulle plus fort & avec plus vehemence que vous ne voudriez , ajoutez y du Colophone , du soufre . Mais si elle est plus lente qu'il ne convient , ajoutez-y encore un peu de poudre à canon .

Or vous mettrés ce mélange sur estrain ou foarre , & l'envelopperés de linge , ou en sachets de linge mesme , puis cette masse enveloppée de petites cordes & liens , il convient plonger dans poix bouillante , & avoir soin de laisser secher . Apres l'environnant de strain , ou l'oingt de poix pour la conserver de l'humidité de l'eau : & afin que la vertu du feu ne se rompe .

Et apres que cette masse sera seichée au Soleil , on fait un pertuis dans lequel on met le feu , & lors qu'elle commence à prendre , on laisse iusques à ce qu'elle soit

soit embrasée : & alors on la jette en l'eau, en laquelle elle a telle vigueur, qu'elle ne se laissera esteindre par icelle, encores allant à fonds, & encores retournant dessus, ou roulans dans le pourpris d'icelle.

Et encore ne sera-il Inconvenient d'y ajouter du Naptha espece de Bitume, qu'on appelle Petroleum, car c'est un feu fort ravissant, de sorte que l'ayans vû de loin, elle en est si desiruse qu'elle le contraint sauter vers elle, & l'attire comme l'aimant fait le fer, & aussi brulle. Ce Bitume aussi mis dedans l'eau ardra assez, ce que les artisans ont emprunté de nature, & ne peut-on rendre autre raison de bouillonnement continuél des baings, sinon que le Bitume ard toujours dedans, & sont nourris de cette eau, qui est cause de leur continuél bouillonnement. On remplit aussi les instrumens belliques de ces compositions, au moyen dequoy ils jettent souvent de loin des boules flambans, qui se fendent & les façonne ainsi. On prend de la poudre à canon, celle dont nous avons cy-dessus parlé, & l'enveloppe-on d'estoupes puis on joint de la mixtion que cy-dessus

¶

nous avons enleignée, & l'enveloppe on toute : toutesfois ils remplissent de poudre les concavitez de poil, & de mixtion reciproquement entremeslez, puis y mettant le feu, quand il convient s'attacher au combat contre l'ennemy on iette ces pelottes ou boulets brûans en l'air. Au lieu d'huile, & pour les faire plus ardemment brûler, aucuns y mettent de la graisse de pourceau, ou d'oye, ou de soulfre qui n'aura encore senty le feu, que les Grecs appellent *Apyron*, huyle de soulfre de naphra, salnitre ou salpestre souventesfois purgé, eau ardent, Terebintline, poix raisine, poix liquide, que tous appellent *Kina*, & aussi appelé vernix liquide, huyle de moyeux d'œufs : & pour leur donner pesanteur, & épaissir les choses liquides, on y mesle de l'écorce pulvérisée de Laurier. Ces choses estans encloses dans un vaisseau de verre bien estouppé, cachés-les sous le fumier par deux ou trois mois, renouvelant le fiens tous les dix iours. Et apres que vous en aurez tiré cette composition, si vous y mettez le feu, il ne cessera de brûler, iusques à ce que le tout soit consommé : car elle ne s'esteindra point, mais plustost

DE LA MAGIE NAT. 219
 s'embrasera de plus fort par l'eau. Toutefois cette ardeur est suffoquée en y iettant de la bouë, de la terre & de la poudre, & totalement elle s'estaint par toutes choses seches. Encore tant de vertu a cette composition, que si vous iettez une masse ainsi composée contre un morion, armes, ou bouclier d'homme armé, & elles'y attache: elle les rendra flambloyans par la splendeur du feu, & le tourmentera tant qu'il sera contraint de brusler ou de dépouiller les armes.

Nous enseignerons encore un autre moyen qui sera de plus de valentuse operation. Prenez de la resine de Therebinthine, poix liquide, vernix, poix d'Inde, encens & de camphre, égales parties: de soulfre vis demi-riers, de salepstre purgé le double, & trois fois autant d'eau ardent, & autant d'huile de Naptha, & à tout ce que dessus, ajoutez de la poussiere de charbon de Saule quelque peu, empastez tout cela, & en faites des pelotes ou boulets, ou en remplissez des petits pots: car cela brulera tellement que ce sera chose vaine de le penser estaindre.

*Vne mixture ignée que le Soleil
peut allumer.*

Cela principalement se pourra faire si le Soleil est fort chaud sur le point du Midy, & principalement en ces regions chaleureuses, ou sur le lever de la canicule: & n'adviendra sinon par la composition des choses qui se peuvent allumer, toutesfois vous le préparerez soudainement en la sorte que nous vous deduirons cy-apres. Preparez de canphre, & en apres y ajoutez soulfhre vif, resine de Theribinthin, huyle de Genevre, & de moyeux d'œufs, de poix liquide, de Colophone reduit en poudre, de salpestre, ou salnitre, de toutes ces choses au double: d'eau ardant, d'arsenic, & de cendres gravelées quelque peu. Pilez tout cela, & bien broyé & meslé, posez ce en un vaisseau de verre, lequel vous laisserez enfouy dans fiens l'espace de deux mois, tousjours renouvelant ou remuant le fumier. Cela fait, tirez l'eau de ce vaisseau en la maniere que nous enseignerons cy-apres, & cette eau soit respectée par poudre commune & mieux par fiente de pigeons passée bien menu par le

erible, en sorte qu'elle ait la forme de bouë ou raclure, puis en frottez des bastons de bois, ou autres choses combustibles & en ulez es iours d'esté, les exposans au Soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marchus Gracchus. Or quand à ce qui touche la fiente des pigeons, nous trouvons qu'elle a une grande force & vehemence à brûler. Galien aussi raconte qu'en Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison brûle par le moyen qui s'ensuit. Il y avoit de la fiente de pigeons épandue près d'un fenestrage, voire si pres qu'elle touchoit le bois d'iceluy, qui n'agueres avoit esté frotté de poix raisine. Or comme cette fiente ja se pourrissoit, & jettoit quelque vapeur, il advint qu'en fin cœur d'Esté, le Soleil ardent frappa si longuement dessus qu'il embrasa la poix raisine & la fenestre, de sorte que les autres portes oingres aussi de poix raisine, commencerent à s'enflammer & darder le feu iusques au toict ou travailson: si qu'apres que la flame fut éprise au toict, soudainement elle s'épandit par toute la maison, ayant vertu grande d'enflamer.

K 3

*Pour faire du feu qui s'esteindra par huyle
& s'allumera par l'eau.*

EN cecy convient considerer les choses qui facilement bruissent dans l'eau ou s'enflament de leur naturel & bon gré en icelle, comme le Camphre & la chaux vive. Parquoy si vous faites une composition de Cire de Naptha & de soulfhre, & vous y jettez de l'huyle ou de la fange elle s'estaindra, toutesfois elle revivra & concevra plus grand feu, si vous y mettez de l'eau. Par cette mesme composition l'on fait des flambeaux qui ne se peuvent estaindre, mesmes en traversant un fleuve, ni en lieux pluvieux. Tite Live raconte qu'ès jeux des Romains quelques vieilles ayans allumé des torches composées de cette façon, outrepasserent le Tybse, afin de montrer aux regardans un spectacle miraculeux.

*Pour faire des torches que le vent ne
peut esteindre.*

ET c'est ce qui advient par le soulfhre, car fort difficilement il s'estaint depuis qu'il a receu la flamme: parquoy les flambeaux oincts & composez fois apres fois, encores de cire & tantost de soulfhre.

sa pourront porter sans dommage , contre tous vents & toute tempeste. Mais pour conduire des armées , ou autres choses necessaire, l'on use de tel moyen. On fait bouillir la mesche en salnitre , ou salpêtre en eau , puis sechée au Soleil , on le trempe en soulfhre & eau ardent : apres cela on fait des chandelles de cette mixtion qui s'ensuit. Elle est composée de soulfhre , de Camphre & de la moitié de Resine de Terebinthine : auxquelles choses faut ajouter le double de Colophone , & la troisième partie de cire. Vous en ferez quatre chandelles , & les assemblez ensemble, mais au milieu vous iettetez force soulfhre vis , & par ce moyen cette composition resistera plus valement que toutes autres. Si aussi vous environnez une chandelle de neige ou de glace, comme font les enfans coutumiers de faire , la flamme sera veüe ardre en la neige.

Pour faire que l'eau ardent : allumera facilement.

Vous les pourrez faire ainsi , ayez du vin puissant & vermeil, mettez dedans

de chaux vive, des cendres gravelées & de soulfre vif, & par les Alambics de verre des Alchimistes, tirez en l'eau comme nous enseignerons, car elle ardra merveilleusement, & ne cessera de brûler qu'elle ne soit toute consommée, ou il en demeure bien peu. Si vous la mettez dedans un plat ou autre vaisseau ayant large orifice, & y mettrez le feu, soudainement elle le prendra: & si vous la jetez contre une muraille, de nuit, de vostre fenestre en la rue, vous verrez que l'air s'enflamera d'estincelles & de petits feux. Cette eau brûle tenuë en la main, toutesfois elle ne brûle beaucoup: mais prenez y garde. Si vous la distillez plusieurs fois, elle ardra moins, car en cet endroit l'eau ardant est contraire au vinaigre. Si vous voulez qu'elle abonde moins en flegme, appliquez à l'orifice & bouche du vaisseau une éponge trempée en huyle, car elle ne laissera point pénétrer le flegme.

Pour darder de loin une flamme.

Cela commodément feront la Colophone, l'encens, & principalement l'ambre, car s'il reçoit un coup la flamme

s'élève en haut élançant la flamme de loin, si vous tenez en la main une chandelle composée de ces matieres, mais si vous tenez en la paume de la main de la poudre de ces choses, & la chandelle entre deux doigts, & vous la jetez en haut, elle s'envolera par la flamme de la chandelle.

Pour garder qu'une chose ne soit de feu.

Considerez, & prenez les choses qui sont extrêmement froides, qui estouperont, ou épouvantement, & sont subtiles, & pour liaison de leur substance ne peuvent estre vaincues du feu, comme est la pierre dite *Amianus*, que l'on appelle alun de plume, la chaux estainte, le blanc d'un œuf, le suc de guymauves, le Iusquiam & l'herbe à puces. Toutes ces choses soient mellées avec jus, jusques à ce qu'elles ayent acquis l'espeueur d'un liniment. Apres cela frottez vous en les mains, & vous porterez le feu sans estre endommagé. Toutesfois ne vous fiez pas d'estre si seur que sans crainte vous puissiez manier ce feu, ou acheminer par iceluy. On teint & façonne des nappes

26 LIVRE SECOND

d'alun de plume, lesquelles quand elles seront sèches on jette au feu, & par ce moyen sont restablies en leur première blancheur.

Pour estre veu tout en feu & ardent.

A Pres que vous vous serez oinct de cette mixtion, soyez soigneux de vous faire sécher, puis vous saupoudrez subtilement de soulfre, & mettez le feu, & lors qu'il commencera de broiler, vous semblerez estre tout en feu. Mais si le soulfre est moins commode, arrosez vous d'eau ardent, ie dy de celle que cy-dessus nous avons décrite, puis y mettez le feu, & sous icelle vous pourrez demeurer seur quelque temps.

Pour faire de la poudre à canon, & merveilleses & canons.

Mettez dans poudre à canon vulgaire, la douzième partie d'argent vif, de Mercassite, & de Colophone autant, & la mezlez, & broyez bien à droit. Et si vous chargez un ou plusieurs canons de ce mélange & composition, soyez seur qu'avec un bruit épouventable & grand, le canon se rompra & occira plu-

seurs des assistans. Au contraire aussi si vous mellez du papier brulé dans cette poudre à canon, ou qui pourra rendre le mesme effet, de la semence de foin vulgaire & commun, au double: si cela est bien ensemble, la poudre prendra une grande force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyant, ni rendra flamme si flamboyante. Et par telle poudre le personnage ingenieux pourra excogiter choses admirables.

Comme on pourra faire une liqueur, ou breuvage reluisant en tenebres.

CHAPITRE XI.

Vous, qui convoiteux, venés à la lecture des choses, lesquelles nature liberale, voire prodigue, octroye avec usure à l'usage humain, lequel elle s'efforce de preserver de nuisance és tenebres mesmes, ce qui n'est certes méprisable: cherchez ingenieusement d'icelle ce qui peut suggerer ces effets. Car vous avés plusieurs choses lesquelles durant l'obscurité de la nuit frappent & émouvant les

K. 6

lens, comme Aristote en enseigne plusieurs: & aussi l'expérience en divers lieux en montre plusieurs. De ce nombre sont ces petits animaux qui sont du genre des Insectes, que les Grecs appellent *Pigolampidées*, les Latins *Nitedulae*, ou *Cincidele* & nous vers luisans. D'ailleurs il y a des Champignons, testes & écailles de poissons, comme d'un poisson recent, que les Grecs appellent *Tritixias*, qui est une Sardine en vulgaire langage, qui ont cette propriété. Aussi le Milan (selon que l'on raconte) est doüé de telle vertu qu'il est appelé Lampe, parce que ses yeux luisent fort la nuit. Les ongles des coquilles de saint Jacques, ou Pectuncles, luisent en tenebres au feu, & en la bouche de ceux qui les mangent.

De mesme sont les yeux des loups & des chats. Encore y a-il dans la Forest de Germanie, nommé la Forest noire, un oyseau qui volontiers se laisse voir, duquel les plumes luisent comme feu, si que par la splendeur d'icelles les voyageurs par ces deserts innombrables éclairés, se guidant & moderent les divers événemens de leurs voyes, se gardans de s'égayer. Autât en dit-on des Gaidropes,

qui sont du genre des coquilles, & de la
 moule qui naist sur iceux. *Ælian* aussi
 a parlé de l'*Aglaophodites* terrestre &
 malin, auquel tel nom luy a esté donné,
 pour la splendeur, & devise de plusieurs
 autres poissons nourrisiers de la mer
 spacieuse. Souventes-fois nous (qui fai-
 sons ce discours) avons veu de l'eau de
 mer demeurée entre les mains, reluire en
 estincelles de feu. Et raconte *Iosephus*,
 qu'il y a une vallée, en laquelle est un lieu
 appelle *Baaras*, ainsi nommé pour une
 plante nommée *Baaras*, qui croist en ice-
 luy : & ce lieu iette de nuit une splen-
 deur de feu. Ainsi est-il du *Nitrag etum*,
 duquel *Democrite* s'est fort émerveillé.
 Davantage les tiges d'un chesne fort sec
 & fêstri par trop longue moisissure, de
 nuit par une splendeur argentine émeu-
 vent & blessent la veüe. L'écarboucle
 flamboie en tenebres, éclairant l'air çà
 & là selon la mesure de son corps. En-
 core y a il beaucoup d'autres choses qui
 luissent de nuit approuvées par le témoi-
 gnage de tres-sçavans & tres-graves au-
 theurs. Mais nostre ordre nous admo-
 neste d'enseigner le moyen de tirer de ces
 choses les humeurs desquelles plus am-

210 LIVRE SECOND

plement puissent sortir la lumière qui soit veüe de nuit. Et de cecy nous traiterons es discours quis'ensuivent.

Exemple.

En cet effet obtiennent principalement entre toutes choses les vers luyfants, jetans leur de feu merveilleuse, & à la poursuite de tel dessein, nous coupons & retranchons les queuës de ces vers des corps d'iceux, nous donnans garde que rien d'estrange ne soit entremeslé en ces parties: nous broyons tout cela avec une pierre de porphyre, puis le mettons dans un vaisseau de verre, & l'enfouïssons dans un fumier, auquel lieu nous le laissons par quinze iours ou plus. Et sera encore plus excellent, si ces queuës ne touchent point les costés du vaisseau, mais demeurent penduës au milieu. Or les iours susdits escoulés, vous poserés le vaisseau dans un four, ou dans un bain d'eau chaude, & l'accommoderés là tant qu'il suffira: & petit à petit vous recevrés une liqueur qui distillera éclairante dedans un plat que mettrés au dessous, puis la poserés dedans un vaisseau de crystal rond: & ainsi au milieu de cette chambre apparoiſtra une eau pendante,

DE LA MAGIE NAT. 237

laquelle illuminera tout l'air qui sera à l'environ d'icelle : de sorte que de nuit on pourra lire une grosse lettre , mais qu'elle ne soit point éclairée d'autre plus grande splendeur , car par ce moyen la petite lumière d'icelle s'épandra , de sorte qu'à peine de iour la pourrés-vous voir. L'autre eau qui n'est gueres dissimblable de cette-cy , est celle qui est tirée soudainement des escailles de poissons, dont cy-dessus nous avons parlé, laquelle souvent nous avons veüe separer, & n'est presque discernée de la premiere. Or vous appert le moyen de l'appliquer, & usons d'icelles en preparant.

Plusieurs expériences de lettres & divers secrets d'écrire.

CHAPITRE XII.

ON établit double regle de marques des lettres clandestines & secretes, que le vulgaire appelle *Zypher*, à sçavoir, une des visibles, & cette-là a de paysoy un labeur & estude digne d'estre traité : & l'autre est des cachées. Or pource-

que le temps & lieu le requierent, nous
avons trouvé bon de commencer sur ce
quelques choses qui semblent faire à ce
propos, conseillans en cet endroit aux
affaires des Princes & grands Seigneurs,
lors qu'ils écrivent à un personnage de-
sireux de sçavoir les choses absentes, &
non sçachant cette cautelle. Nous ame-
nerons doncques quelques exemples de
ce fait devant les yeux, ne discourant
tant seulement iceux, comme ceux mes-
mes qu'on en pourra tirer: ce que con-
noistront ceux qui ajoûtans ou con-
joignans quelques cas à ces inventions,
découvrent choses couvertes de toutes
parts d'artifice, & voilées, à ce qu'elles
ne tombent & s'avillissent es mains d'un
personnage indocte & peu renommé,
Car alors elles seront plus cheres quand
plus longuement elles demeureront ca-
chées, & enclôses en vn cœur loyal.
Mais quant à celles que nous avons deli-
beré de mettre en avant, retournans sur
nos brûlées, nous dirons, comme

*On peut faire lettres qui n'estroient lues,
& se pourroient lire de nuit.*

Si quelqu'un par un écrit secret veut
annoncer à un sien amy quelque cas

excogité par nouvelle faillie, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuit, qu'il écrive accortement sur papier ce que bon luy semblera de la liqueur fudite avec grande diligence, & la lettre là dessus écrite apparaitra de jour sans forme. Mais si cela vous semble moins seur, & vous vient à gré.

*Pour lire des lettres qui ne se pourroit lire
sinon en y entreposant ou devant de
la lumière.*

OR voicy la cachette inopinable d'écrire en cette maniere, & ne se decouvre aisément par le feu comme les autres : à sçavoir, si vous écrivez d'une couleur qui ait corps, & soit blanche, comme de ceruse meslée avec gomme liquide : ou si bon vous semble d'écrire d'autre couleur, que le papier y corresponde : si qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puisse conjecturer. Et alors telle écriture posée entre la lumière de l'astre éclairant la nuit, ou celle de la chandelle, ne permettra que les rayons oculaires la puissent penetrer, mais apparaitront les lettres un peu obscures.

Pour faire que les lettres blanchissent sur le papier, ou autre exemplaire noir.

IL y a encores un autre moyen de preferer plus occultement la conception de la pensée. Prenés le moyeu ou jaune & aussi le blanc d'un œuf, & le démenés bien fort, de sorte qu'il devienne liquide comme l'encre de quoy on écrit. Apres cela écrivés les lettres ou lineaments que bon vous semblera, & iceux déléchés, que le papier soit barbouillé de noire couleur de toutes parts, si qu'il n'y ait aucune d'fférence: & alors que vous voudrés que les lettres ou lineaments écrits & couverts apparoissent, vous les découvriés avec un fer large, ou un couteau, & déchirerez leur voile tenebreux: & lors iceux comme chassans une obscure nuée se manifesteront en leur naïve & insigne blancheur.

Pour faire que les lettres cachées soient vœues, & celles qui sont visibles soient cachées.

DE cet effet vous jouiés si vous écrivez sur papier desja écrit, avec liqueur distillée de Vitriol, ou couperose, ou d'eau ardant mélez parmy, jusques

à ce qu'il commence à defaillir, car lors que les lettres commenceront à se dessecher, elles s'imprimeront. Apres vous prendrés de la paille brustée que broyées avec vinaigre, & ce que voudrez écrire vous l'écriés en l'entredeux de l'écriture premiere. Cela fait, vous ferez cuire des noix de galle en vin blanc, & avec une esponge mouillée, alors qu'il vous viendra à plaisir vous la mouillerez legèrement, & l'esprain l'irez sur icelles, & par ce moyen la couleur noire qui nous est coustumiere & comme effacée, se cachera: & la premiere écriture nuisible apparoitra lisible.

Pour former lettres en cuir & chair en quel membre que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.

FAites tremper des Cantarides l'espace d'un iour naturel en eau forte, ou plus vulgairement en eau ou l'or aura esté separé: & apres cela vous prendrez un burin, ou broche de blettes, ou autre convenable instrument, & entamerez la peau premiere du bras, ou d'un autre membre, & y formerez tels caractères qu'il vous

236 LIVRE SECONDI

plaira car la chair sentant son humeur
blessée enflera ces ulcères en petites ve-
sies enflées, & ainsi si vous venez à fro-
ter membre de cette eau, par la force
d'icelle étant dotée d'une véhémence &
aspreté admirable, perpetuellement elle
vous engravera des cicatrices blanches,
dont le membre sera décoré, sans qu'el-
les se puissent effacer ou évanouir.

*Pour faire des lettres qui soudain apparoissent
ou en quelque lieu que ce soit.*

PEignez des lettres de vinaigre, ou
d'urine tenue secrettement en vostre
main, ou ailleurs. Or après que vous
aurez écrit, comme dessus, & que les
lettres seront sechées. Il ne restera aucu-
ne trace d'iceux: mais si voulez qu'elles
apparoissent frottez-les de suye, ou de
cette couleur que les boutiques des rain-
curiers donnent en abondance, & elles les
noirciront fort. Mais si vous les desirez
blanches, oignez le papier de lait de fi-
guier, puis après qu'elles seront sechées,
frottez-les de poudre de charbon que
vous espandrez sur icelles: & puis les
nettoyés.

Pour rendre les lettres visibles au feu, & en l'eau.

NOus le pourrons faire en cette sorte: & encore allonger ou faire titer en avant les lettres es entredeux des vers, ou en l'assemblément & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque vain inutile discours, de sorte qu'il semble plustost composé sans ornement & consideration, qu'autrement: & alors ou les curieux spectateurs, n'y verront rien du tout, où ils y verront chose émerveillable. Vous ferez donc ainsi, vous écrirez de jus de citron & d'oignon, qui soient tous aigres & aspres: car si cela se vient à échauffer devant le feu, incontinent leur aspreté est soudain découverte. Encore cecy aura plus de subtilité, si vous écrirez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conviendra mettre vostre papier dedans l'eau: & vos lettres apparoiſtront grosses, visibles & élégantes. Et si d'aventure vous les voulez blanchies, broyées en premier lieu de Lytage, & la posés dans un pot de terre plein d'eau, y entremeſſans quelque peu de vinaigre. Apres qu'il sera cuit, passés-

238 LIVRE SECOND

le par un couloir ou estamine, puis le
garderez, & en apres écrivés vos lettres
avec jus de limons: car quand elles vien-
dront à dessecher, elles se cacheront, &
si vous les plongés en la liqueur que vous
aurez gardée, vous les appercevrez
lactées visibles & belles. Et encorés si les
femmes trempent leurs mammelles ou
mains en cette liqueur susdite, par la ver-
tu de cette humeur elles abonderont en
lait, pource donc qu'elles en usent, si
elles connoissent qu'il leur defaille. Si
aussi on écrit des lettres ou caracteres
de graisse de bouc dessus une pierre, &
on plonge cette pierre dans vinaigre, elles
apparoistront incontinent, & sembleront
comme engravées en ladite pierre.
Mais si vous venés à écrire avec eau, &
desirés que vos lettres demeurent noires:
pour mieux exploiter cela vous broy-
rés des noix de gale, & du vitriol subti-
lement, en apres vous épandrés de cette
poudre sur le papier, & la frotterés d'un
drap. Cela fait vous le pilerés bien
adroit afin qu'il soit de la couleur du pa-
pier, & tienn plus fermement. Apres
vous pilerés de la gomme de Geneve
que les écrivains appellent Vernix, &

ajoutés aux drogues précédentes, & quand il en sera temps : puis vous écriés avec eau ou salive & vos lettres deviendront noires. Plusieurs autres peües fallacieuses & semblables gentilleses se peuvent faire, lesquelles seroient trop prolives à raconter.

Pour imprimer des lettres sur un œuf, selon l'enseignement d'Africain.

Broyés subtilement de l'alun avec du vinaigre, & vous engraverez sur la coque de l'œuf tout ce que vous voudrés : faites apres secher cela à un Soleil ardent, & le plongez dans saumure ou vinaigre bien fort, dans lequel vous le laisserez tremper par l'espace de trois ou quatre iours, puis le sechez, & seché, cuisez-le : & apres qu'il sera cuit, dépouillez le de sa coque & vous trouverez vos lettres écrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se presente un autre moyen : Vous enduirez vostre œuf de cire, & avec un subtil instrument ou verge vous graverez vos lettres, & remplirez les fendasses s'entrebaillantes humeur, & les laisserez tréper en vinaigre l'espace d'un iour : & apres que vous aurés osté vostre cire,

240 LIVRE SECOND

vous le dépouillerez de sa coque, & la trouverez percée, & les signes de vos lettres empreintes en icelles. Or maintenant lisez ce que par un obstiné labour la nécessité a éprouvé, à sçavoir.

*Comm: les lettres en certains iours decheent
& s'evanouissent.*

O Comme l'esprit humain balance un vol hautain quand il découvre les Secrets de Nature ! Or pour attraindre à l'effet nous ayons parlé, en premier lieu, il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger dedans eau de separation paisant le triple. A ce mélange vous ajouterez suye de poix liquide & de raisine de therebenthin, à ce que tout soit plus noir, & vous connoîtrez la tromperie. En apres, vous broyerez beaucoup de pierre pophyrite, & cela incorporé, écrivez: & les lettres envieillissantes s'effaceront. Encores ay-je trouvé bon de ne passer sous-silence cecy, qui est principal, voire chef de toute chose, à sçavoir, de souvent en faire épreuve, & y avoir égard; car si cela demeure longuement sur le papier, il y conviendra ajouter un peu d'eau forte: & si vous vous rendez diligent,

Illigent, les traces jaunastres ne demeureront point, & vous pourrez servir de la regle de cet indice, d'avantage vous aviez une semblable forme & maniere (s'il est loisible de parler ainsi) pour operer mesme effet. Prenez du Boras, de sel Ammoniac, & d'alun égal poids de l'un & de l'autre, & toutes ces drogues broyées soient posées dans un vaisseau, & avec chaux forte, faites de tout cela de la lessive, laquelle vous coulerez dans un autre vaisseau qui aura son orifice bouché d'un drapeau: & les faites bouillir un petit, & les meslez en apres avec l'encre dont vous voudrez écrire: & apres que les choses auront demeuré quelque peu entier & en leur vigueur, & vous verrez qu'elles s'affaibliront & deviendront caduques, servez-les pour vôtres usage.

*Pour nettoyer les macules, raser, &
ou les lettres.*

Prenez de l'eau de vitriol, ou salnitre, que l'on appelle salpêtre, & en tracés ou écrits avec la plume dessus les lettres. Ou composez de petites boules de sel Athali, & de souffre, & frottez
L

d'icelles l'écriture : assuré qu'elles la rongeront tellement, qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. Nous pourrions (si cet heur nous advient d'en estre certains) envoyer lettres à ceux qui sont pratiquez en l'exercice des effets de la Lune : mais nous avons écrit cecy en haste.

*Des convives & viandes délicieusement
apprestées.*

CHAPITRE XIII.

J'Avois estimé convenable de passer sous silence ces choses que ie prétends discourir, & les laisse à déchiffrer aux ruffiens, supposts de taverne, cuisiniers & cabaretiers, comme fort esloignées de nostre dessein, mal convenable, & moins propre pour insinuer aux oreilles pures. Mais pour satisfaire à tous, nous avons ajouté quelques choses plus agreables, ou (au moins) semblablement aux précédentes, de sorte que ceux qui se serviront d'icelles ne craindront de s'abandonner un bon coup à faire bonne chere.

Or traiterons nous cecy briefvement, afin que nous n'arrestions ou importunions les esprits des Lecteurs par trop prolix discours : & pource nous commencerons d'entrer en matiere, afin que premierement on puisse voir par nostre industrie les petits banquets s'accroistre en appareil de delice & friandise. Et premierement.

Par contreregarder qu'un personnage assis en un banquet ne s'enivre.

ET encore si quelqu'un se tient grevé pour avoir reçu trop de viande, il chassera ce mal (comme enseigne Cato) en cette maniere: **Q**u'au commencement & fin de son repas, il mange quatre ou cinq tendrons de choux: car cela appaise l'excez du vin, & dompte la nuisance du vin, & rend autant dispos comme s'il n'avoit point mangé ou beu, tant le chou & la vigne discordent d'une haine pernicieuse, & semez l'un aupres de l'autre s'entrefuyent & éloignent par une hayne qui est en eux entée par nature. Qui fait qu'Androcydes, réputé personnage fort sage, a estimé le chou valoir

L. 2

beaucoup contre l'ivrongnerie : & a commandé de le manger pour le préserver d'icelle. Encore n'obmettray-je point ce que Nestor en a dit en son Alexicèpe : Car il appelle le chou larme de Licurgus, parlant ainsi : & après que Bacchus ayant iceluy révéré fust entré en mer il vit Licurgus ceint de rameaux de vigne avoir jetté une larme, de laquelle le chou print naissance : & pour cette chose que tousjours discordance & contrariété ont esté entre la vigne & le chou. Aristote raconte aussi que cela advient, pource que le chou a un jus doux, & resoud, & chasse l'intemperance de l'excez du vin. Parquoy sagement Plutarque au discours de ses banquets, dit : Que si les choses douces sont mises dedans le vin, elles repousseront l'ivrongnerie. Quelquesfois il est advenu que par une distillation ou rheume descendant du chef, une dent macheliere est tombée au gosier, d'un personnage, & l'on y proceda si dextrement, qu'alors mettant du jus de chou cru sur la teste du patient il retirera la Luvette en la plus haute partie du Palais & orifice de la bouche. D'avantage, le chou a si grande force de re-

lister au vin, que si vous le plantés dans une vigne le vin en sera plus petit. Voila pourquoy les Egyptiens & Sybarites estoient coustumiers avant toutes choses de manger des choux cuits. Aucuns sont coustumiers de les faire cuire en vaisseaux violet devant que boire, afin de s'abandonner plus librement à l'excès du vin. Voila qu'en dit Athenes. Mais si autrement vous voulés refraindre la nuissance du vin, mesmement de celuy auquel on aura plus mis d'eau, car plüost se retireront surpris ceux qui le boiront plus chargé d'eau, que ceux qui l'auront pur.

Si donc vous voulés beaucoup boire, Asuciaïn enseigne qu'avant le repas il convient manger trois ou quatre amandes ameres, parce qu'elles desseichantes & consumantes l'humidité repousseront l'ivrongnerie. Plutarque Cheronnée raconte que le Prince Drusus fils de Tibere Cesar eut un Medecin, lequel mangeant deux ou six amandes es festins, surmontoit tous les autres à force de boire: mais depuis son secret connu, & privé d'iceluy, il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance. Encore vaine ne se trou-

246 LIVRE SECOND

vera la farine ou poudre de pierre ponce, car si le beuveur voulant entrer en l'icte de l'yvrongnerie s'en arme auparavant & en boit, il se preservera de surprise. Tousfois Theophraste dit qu'elle nuit, si le combatant au fait de baverie ne s'en charge de tout poinct. On dit que par ce moyen Eudemus persevera à boire vingt-deux fois, que puis apres entré au baing il ne vomit rien, mais souppa, ainsi comme s'il n'eust rien beu: parce que la vertu desséchante, dessècheoit la force du vin: Et donne-on telle efficace à cette pierre ponce, que iectée en un ponsou ou autre vaisseau de moult bouillant, elle appaisera l'échauffaison du vin. Ce point reste encore à sçavoir, que les hommes de l'âge ancien pour se préserver de la nuisance du vin, en leurs festins, ceignoient leurs chefs de chapeaux de fleurs, dont le Poëte Ovide parle ainsi:

*L'yvrongne banquetant à son chef atourné
D'un chapeau de beau Til gentement façonné,
Et costumier, ainsi imprudemment s'adonne,
A l'art du vin s'riant qui le tente & espouffe.*

Et Martial.

*Qu'il m'apparoisse gras trempé d'Amant
coint.*

*Et les temples aussi, se desir ce point:
Ceintes heu en sement soient de roses gentilles:
Cousues de façon & manieres subtiles.*

De cecy on donne telle raison, à sçavoir que ces choses par leur excessive & démenturée froideur, refroidissent tellement le test, qu'elles estaignent & suppriment la force du vin. Et suivant cette façon, nous lisons que Dionysius a establi à tous ceux qui estoient invitez à sa table, une couronne de lyerre, pource que par la vertu de sa froideur penetrante au chef, elle pouvoit repousser la force du vin: car elle environne la personne contre l'impetuositè de l'yvrongnerie survenant. Et de cecy ressort apparente raison, parce que la chaleur du vin rend les pores du chef plus puillans, & le froid les tempere tellement, qu'il reperoute & repousse les vapeurs qui montent en haut.

Encore y a-il un autre soin des peres anciens pour estaindre toute yvrongnerie, qui est tel, que ces bons preud'hommes en la fin du souper mangeoient des lactuës, pour autant que ce genre de plante a en soy une merveilleuse froideur entée: mais maintenant nous en usons au commencement du souper pour nous

donner ~~appetit~~. De cecy a parlé le Poëte
Martial es vers suivans:

*Dit-moy d'où vient cela que la gente laisse
Ladis de nos ayent les soupers finissant,
D'un autre usage ayant la forme revestue:
De nos mets le service est encor commençant.*

Il semble que Dioscaride l'appelle
Accepula, pource qu'elle engarde de
s'enyvrer. Mais pource que nous sommes
tombez sur le propos du vin, il sera bon
d'en traiter ce que nous avons delibéré.

*Comme on peut faire perdre l'amour du vin
aux yvrognes.*

OR comme ainsi soit qu'il n'y ait rien
plus pernicieux que l'excez du vin, &
ce nonobstant plusieurs s'y abandonnent,
tellement qu'ils tombent en griesves ma-
ladies, & quelquesfois en la mort: nous
avons estimé convenable de vous ensei-
gner la pratique, si vous voulés, comme
vous le ferés hayr & avoir en horreur à
un personnage: mesme d'autant que la
fontaine nommée Clitroire qui a cette
propriété est beaucoup esloignée d'icy.

Vous ferés dont ainsi, Prenés trois ou
quatre anguilles, & les plongés en vin, &

les laissez mourir, puis donnés à l'ivrogne du vin, & il s'en fâchera, & le hayra d'oresnavant à jamais, & ne sera plus sujet à boire: mais vivra tres-sobrement.

Atheneus aussi a laissé par écrit que si un homme mange soudain d'un Surmulet, ou Muge récemment suffoqué dans du vin, cela luy pourra empescher le desir de paillardise. Encore peut estre autre vous à gré de faire cecy en cette maniere, pour faire que ces choses dégoustent plus amplement. Et cela enseigne Iarcas, comme Philostratus montre en la vie d'Apollonius. Prenez garde où la chouette fera son nid, & dérobés ses œufs, & bouillis présentés les à un enfant à son repas, assuré que depuis qu'il en aura mangé, il hâta à jamais le vin. Pareillement l'eau distillant d'une vigne coupée, beüe largement, rend une personne sobre: comme a enseigné Democritus.

*Pour connoistre si on aura mis de l'eau
d-dans le vin.*

Vous le pourés apprendre de Democritus, & du Florentin: & pour ce faire, vous plongerés des pommes ou des poires sauvages dans le vin, & si ces

270 LIVRE SECOND

fruits nagent dessus le vin, c'est signe qu'il est pur : mais s'ils devalent cela donne à connoître qu'il y a de l'eau. Par l'épreuve de Sorion, aucuns mettent dans le tonneau une canne, ou un sarment, ou vraiment quelqu'autre bois ou buchaille frotté d'huyle, puis letirent, & alors si quelques gouttes demeurent audit sarment ou buchaille, c'est chose manifeste qu'il y a de l'eau, ou faites autrement. Mettez du vin dedans de la chaux vive, & si la chaux se fond, soyez seur que vostre vin est sophistique avec mixtion d'eau: & en outre il y a beaucoup d'autres experiences.

Le moyen de separer l'eau du vin.

FAites tourner ou composer en autre façon qu'il vous plaira un vaisseau de lyette, dans iceluy jettez du vin : & s'il y a quelque eau meslée dedans une briefve espace de temps l'eau distilera dehors : & le contraire de cette recepte ie trouve tous, tant anciens que modernes, avoir tenu. Toutesfois tant la raison que l'experience y contredisent, car pour autant que ce bois est plein de petits trous, & baillant par beaucoup de peti-

DE LA MAGIE NAT. 251

rés fécondables qui se rencontrent en iceluy, l'eau qui est la plus subtile de toutes les humeurs (selon que dit Aristote) fortifiera dehors, à ce qui en plus de corps se contiendra mieux.

Il y a encore un autre moyen pour separer l'eau du vin. Prenez des fils, ou faites comme une tente ou peloton de cotton ou de lin & les mettez dedans le tonneau, en sorte que tousjours on les voye nager dessus le vin: & l'eau se separera d'iceluy. Par mesme moyen en une esponge treuvée dedans du vin, puis étreinte, iettera plus de vin que d'eau.

*Pour rendre le vin diversifment
odoriferant.*

Mettez les simples desquels vous voulez que le vin reçoive l'odeur, tremper dans eau ardant, car la nature de cette eau incontinent boira l'odeur, apres passez celi par l'estamine, & apres qu'il sera purgé laissez-le repoler un peu. Cela fait, mettez-le dedans le vin, car l'eau tient le goust de la saveur du vin, & celi vous fera vostre vin assez odoriferant.

*Pour rendre l'eau sallée potable, &
agable à boire.*

Cela enseigne Aristote, & faut former un vaisseau de cire vuide, lequel nous plongerons dedans la mer, & l'eau entrera par les pores de la cire, & par ce moyen sera potable. Semblablement, si vous prenez un pot de terre cru, & bouché, & faites le mesme, la salure se separera de l'eau qui y entrera: car tout ce qui penetrera dedans est coulé, voire ce qui mesme fait la salure par commixtion. Encore le ferez-vous plus abondamment & plustost en cette maniere. Mettez du sablon de riviere dans eau salée, & le laissez reposer quelque peu là dedans, puis vous boucherez la gueule du pot avec un linge & la coulerez si souvent, & iusques à ce qu'elle ait perdu toute la salure, & elle deviendra douce. Nous pourrions bien discourir plusieurs autres choses, mais nous les passerons sous silence comme viles.

*Pour faire qu'on puisse voir un Oison
vif & cuir.*

PArce que souvent on en sert devant les Princes & grands Seigneurs es tables

DE LA MAGIE NAT. 23

delicieuses & de friand appareil: & si vous desirez le moyen, apprenez-le. Voicy comme il vous faut faire, soit canard, oye ou oyson, ou autre animal plus vif, mais en cecy l'oye ou l'oisson est à preferer à tous autres: prenez-le & luy plumez entiere-ment le corps, excepté la teste & le col, puis environnez-le deçà & delà de feu, non trop approché, afin qu'il ne soit suffoqué de la fumée, ou que le feu ne le rostisse p'üstost que de besoin, toutesfois aussi non trop éloigné, afin qu'il n'échappe point.

Cependant ayez des petits pots pleins d'eau, à laquelle ajouterez du sel & du miel. Faites aussi que les plats soient pleins de pommes bouillies & coupées en chacun plat par petites pieces quarrées. D'ailleurs soit vostre oison (ou oye si vous aimez mieux) tout oinct ou surfondu de graisse de lard pour estre plus savoureux, & se cuire plus facilement, puis apres mettez-y le feu: & ne vous hastez trop alors que vous connoîtrez qu'il commencera à s'échauffer, & que le feu gaignant pays, & refluxant quelquesfois l'environnera, & luy clorra passage: la beste en beuvant soison d'eau

254 LIVRE SECOND

appaîsera son ardeur, & rafraîchissant son cœur & les autres membres par la vertu du médicament nettoiera & vuidra son ventre. Mais après que cette liqueur aura commencé de bouillir elle cuira les entrailles & autres parties intérieures. Après cela, vous luy mouillerez continuellement le cerveau & le cœur avec une esponge: alors que vous connoîtrez qu'il deviendra transporté, ou commencera à chanceler, soyez seur que l'humilité deffaut au cœur: & pource ostez-le, & le presentez à table, vous tenant seur qu'à chacun membre qu'on luy attachera il criera: de sorte qu'il semblera pûtoîst mangé que mort.

Pour faire qu'en mesm instant une lamproye semblera estre frite, bouillie & rostie.

POur ce faire tourmentez là fort, à force de la frotter d'un drap, puis l'embrochez & enveloppez les parties que vous voudrez bouillies & frites, par trois ou quatre fois de petits drapelets, l'un desquels sera saupoudré de poyvre: & faites broyer persil, safran & lecaüil avec vin cuit, & donnez ordre qu'il touzjours es susdites parties que desirerez bouil-

DE LA MAGIE NAT. 255

lies soient incessamment trempées en eau & sel, & autres jus. Quant à la partie que vous voudrez avoir faite, vous la ferez rôtir au feu, l'humectant & arrosant tousjourns d'une branche d'origan ou marjolaine bastarde, & apres que la partie sera rostie ostez là, & la présentez: & croyés que ce sera une fort bonne viande.

Pour avoir des œufs qui surpassent en grandeur la teste d'un homme.

Vous pourrez venir à bout de cet artifice si grand, qui ne peut estre connu du naturel, faisant ainsi: Prenez dix moyeux, & aubins, ou blancs d'œufs, ou plus, & les separez à part le jaune du blanc, meslez legerement les moyeux & les posez dans une vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessie dans un pot plein d'eau, & quand vous connoistrez qu'elle s'enflera iettant au dessus de petites bulles ou gouflles, ou apres que la vessie sera endurcie ajoutez y les aubins, les accommodant tellement qu'ils se trouvent au milieu, & les laissez cuire derechef, & ainsi vous aures un œuf dépouillé de sa coque

256 LIVRE SECOND

laquelle vous luy formerez ainsi: vous
brayerez les coques des œufs, blanches
& bien lavées, de sorte qu'elles soient
reduites en poudre bien menuë, apres
faites les tremper en fort vinaigre, ou en
vinaigre distillé, jusqu'à ce que cette pou-
dre s'amolisse, car si l'œuf demeure lon-
guement dans le vinaigre, la coque se
dissoudra & s'attendrira: de sorte que par
un pertuis estroit on le pourra mettre
dans une phiole, & y estant entré si on y
met de l'eau claire, il reprendra sa pre-
miere dureté, si que vous serez contraints
de vous émerveiller. Or pour entrer sur
nostre discours, apres que l'écorce ou
coque dissoute aura pris forme d'on-
guent, avec un pinceau ou drapeau sub-
til, vous enduirez la coque sur cet œuf
cuit, & icelle trempée puis apres en eau
claire s'endurcira: & ainsi vous aurez un
uray & naturel œuf.

*Pour frire des poissons dans du papier ou
carte.*

D'Un simple papier ou carte faites un
vaisseau à frire, & mettez en iceluy
de Phylz & des poissons, & mettez ce
vaisseau sur charbons ardens, sans tou-

re fois qu'il y ait flame aucune, ny soit trop approché: & par ce moyen expediez plutôt & plus commodément vostre dessein. Encores ne sera-il inconvenient d'ajouter pour surcroist ce qui s'ensuit: que ne trouverez mauvais à sçavoir. Si vous voulez qu'une chair coupée par pieces derechef se rassemble, cuisez les racines de consyre ou consourde, lesquelles sont noires par dehors, & par dedans blanches & gluques avec cette chair ainsi dépecée, & soudainement les morceaux se rejoindront, de sorte que l'on n'y verra point d'incision. Et moindre efficace ne gist en l'autre consyre, parce qu'elle convient & rassemble merveilleusement bien: & autant en dit-on de l'holostium. Si aussi vous jettés un petit morceau d'acier ardent dans un poulet plumé & cuit, & le couvrez afin que la chaleur ne se perde, combien qu'il lui donne une odeur puante, si est-ce que la chair sera bonne à manger. Pareillement aussi vous rendrés un jeune pigeonneau sans os, si apres qu'il sera cuit vous le mettés tremper en fort vinaigre la longueur d'un jour naturel: & apres bien lavé, & plein de drogues aromatiques, vous le ferez

bouillir ou rostir, ainsi qu'il vous plaira, &
 à peine pourrés-vous juger qu'il y ait d'os,
 ou s'il y en a, ils se pourront manger avec
 la chair mesme. L'on cuit aussi des œufs
 dedans de la chaux vive, y jettant de l'eau
 par dessus. Si vous desirés manger d'un
 coq qui soit fort tendre, apres que vous
 lui aurés couppé la gorge: pendés-le à un
 rameau de figuier, & il deviendra mer-
 veilleusement tendre, ce que le cuisinier
 d'Ariston a éprouvé: car apres que cet
 Ariston eut immolé un coq à Hercules,
 & foudit cuisinier l'ayant péché en un fi-
 guier l'eut apporté appareillé entre les au-
 tres viandes, iceuy Seigneur s'émerveil-
 lant de si soudaine tendreté acquise en
 beste tant dure, trouva cette experience
 uraye. Les cordes d'une Harpe ou Lyre
 coupées menu & cuites recentemente
 sembleront se transformer en petits ver-
 misseaux. Et davantage en épandant du
 sang cuit tiré d'un lievre & redait en pou-
 dre sur une chair, elle deviendra toute san-
 glante: de sorte qu'avec un apetit de vo-
 missement vous la ietterés au loin. Il reste
 beaucoup d'autres choses, que nous lais-
 sons aux gourmans: car c'est allés d'avoir
 sollicité jusques à cette heure.

D'anciennes experiences mecaniques.

CHAPITRE XIV.

Ily a encores certaines experiences qui ont en elles une subtilité & gentillesse non méprisable, & non séparée de toute edilion de melleage: & icelles avons estimé convenables de discourir, estimans qu'elles pourront plaire & trouver grace devant les personnes ingenieuses & ouvrières insignes, afin que ce livre se trouve diapré se ressentir de toutes choses.

Pour faire un Dragon volant ou Comete.

DVquel le bastiment est tel: Faites un quadrangle des plus subtils paistiaux de cannes ou roseaux que pourrés trouver, de sorte que la longueur soit proportionnée, surpassant la largeur d'une fois & demie. Apres mettés deux d'ammes es parties opposées directement l'une à l'autre, ou en chacun coin: ausquels soit attachée une corde pour compair, & de mesme quantité, &

soient joints aux autres, qui proviennent du chef de la machine. Apres vous couvrirés cela de papier ou linge de fin lin, afin qu'il n'y ait rien de pesant : & du donjon ou plus haut lieu d'une tour, ou sommet d'une montagne, ou autre lieu, vous commentrés vostre artifice, & l'exposerés aux vents, qui soient égaux, afin que la machine ne se rompe s'ils sont trop forts, & ne fasse de même s'ils sont trop foibles, & l'autre se tait calme de toutes parts : car le vent alors ne s'élève point en haut, & est danger que la parasse des vents ne rende le labeur vain : Et outre il faut que cette machine ne vole point droit, mais obliquement, ce qui advient par l'operation de la corde qui est tirée de l'un des chefs. De l'autre cordeau se formera une longue queue, laquelle vous pourrés façonner & composer de cordes également distantes & entrecroisées, & de papier accortement lié d'icelles. Et ainsi cette queue avec subtil manement agencée, vous commentrés vostre machine Draconique es mains de l'ouvrier ou ingénieur, qui ne la poussera point lâchement, ou negligemment, mais avec grande force.

par ce moyen ce voile voletant cherchera l'air plus hautain, & apres qu'il sera un peu eslevé) car le vent qui sort des détours ou encognures des maisons est dérompu) il prendra si grande force qu'à peine le pourra-on retenir ou retenir des mains. Aucuns y appliquent dessus une lanterne allumée, afin que mieux il ressemble la comète. Les autres font un gros gariot composée de poudre à canon enveloppée dans un papier, & alors que le voile est en repos en l'air, ils mettent le feu en une petite cordelette qui est attachée à la grosse corde qui gouverne, ou y appliquent autre chose qui porte soudain ce feu jusqu'au voile eslevé, & le met en la gueule du simulachre de la beste contrefaire: puis iettant un gros bruit, la machine se vient à se despecer en plusieurs parties, & tombe en terre. Les autres y lient un petit char, & d'iceluy s'entend la voix par l'air. De là l'homme ingénieux pourra commencer à comprendre comme il se pourra faire qu'un homme vole, en luy liant des grandes ailles aux coudes & à la poitrine: s'il s'accoustume à les balancer & jeter en l'air des son enfance en lieu hautain. Que si l'on

estime cela estre admirable, qu'on regar-
de ce que l'on dit qu'Archytas Pythago-
rique est publié avoir inventé & fait. Car
plusieurs des Grecs plus illustres, & nom-
mément le Philosophe Favorines excel-
lent Chroniqueur & écrivain de la me-
moire des choses anciennes ont écrit,
voire affirmativement que cet Archytas
faisoit de bois par art Mathématique
le simulachre d'une colombe, tellement
épandue par égal balancement, que par
la force de l'air ou vent enclos & caché
dedans icelle, il se mouvoit.

Par faire d'un œuf monter en l'air.

POur atteindre à cet effet, nous vui-
dons subtilement la coquille d'un
œuf de tout le dedans, & la remplissons
de rosée, & principalement nous la pre-
nons au mois de May (car en autre temps,
comme en Esté & en Automne, il n'y a
point de vraie rosée, comme il appert
par raison Physicall) & sur le point de
Midy vous l'exposerez au Soleil, & il
sera élevé par iceluy, & si la montée se
trouve difficile, par l'aide d'un petit
baston, ou d'une petite piece d'ais, on le
pourra plus facilement élever alors qu'il
commencera à monter.

*pour faire que trois feuilles de papier posées
l'une pres de l'autre, changeront de lieu
sans estre touchées.*

OR celuy qui ignore ce secret ne le peut faire qu'il ne le trouve admirable. Vous ferez de petites pieces longues de papier, ou de linge, qui également & reciproquement se surmontent, carégales en mesme chef & longueur, & également moulées, elles roulent de mesme, & se trouvent en diverses places & situations, car la plus longue se trouvera au milieu, ou au premier lieu: & s'il advient que la plus longue demeure au dernier lieu, toutes demeureront immobiles: Ce qu'à peine personne ne pensera avoir esté autrement fait, que par operation diabolique: mais il ne vient d'ailleurs, sinon de ce que la plus longue piece en la fin de la revolution demeure plus grande, & l'extrême de laquelle elle sort, demeure en la mesme revolution. Aucuns ont esté detenus en telle erreur de penser que cela vient par efficace & vertu de parole, & de fait, par ce moyen rendroient réponse (comme par oracle) de ce dont ils estoient interrogez.

Car si les flambeaux changeoient de place, ils en tireroient consequence de prosperité, & si autrement cela presageoit evenement infortuné. Et encore se font montrez si opiniastres, qu'ils n'ont estimé cela se mouvoit par ce moyen, & changer la foy à l'experience: vû qu'ils en ont fait une habitude en croyant.

Comme on pourra mettre une chandelle ardante dessous l'eau.

Ayez un vaisseau long, & d'une capacité raisonnable, mettez en la gueule ou orifice un estouppon de bois, à ce que dans ce vaisseau la chandelle ardante se tienne immobile: & par tout le vaisseau la lumiere frappe le fond, ainsi vous plongerez du tout ce vaisseau dedans les eaux, & n'y en entrera point dedans, vû qu'il sera remply d'air, & ainsi sous les eaux vostre chandelle ardra bonne piece, selon la capacité du vaisseau.

Pour faire qu'un vaisseau mis à bouchon dans l'eau, la puise.

Ayez un vaisseau qui ait le col fort long, car plus long il sera plus admirable aussi: mais il convient qu'il soit de

de verre, & bien clair, afin que vous voyez l'eau monter. Emplissez ce vaisseau d'eau bouillante, & apres qu'il sera tout échauffé mettez le fond d'iceluy soudainement au feu, afin qu'il ne se refroidisse, & faites que la gueule d'iceluy abouchée touche l'eau iusques à ce qu'il l'ait toute humée. En telle maniere les explorateurs des Secrets de Nature disent que les rayons du Soleil hument l'eau des lieux concavez de la terre es montagnes, dont s'engendrent les sources des fontaines. Et encore par ce moyen ne s'elevent petits artifices es machines spirituelles, & qui participent de l'air, comme raconte Hieron; mais pour estre ces choses esloignées de nostre propos, nous les transporterons ailleurs. Le semblable aussi est amené par Vitruve, de la naissance des vents: mais maintenant cela est passé en usage commun.

Pour faire un vaisseau iettant le vent.

Vous ferez une pomme d'airain ou d'autre chose ayant forme de sphere, qui soit cavée & ronde, & ait au ventre un orifice estroit par lequel l'eau soit épanchée, & s'il est haut par dehors usez

M

de la premiere experience. Puis mettez-le au feu, & alors qu'il commencera à bouillir, vû qu'il n'aura point de soupirail, il iettera un grand vent, qui toutesfois portera une vapeur humide & grosse. Maintenant il nous convient passer outre, & traiter d'autres singularitez. Si vous enveloppez ou entortillés une corde en vos mains pour la faire entre rompre, vous la romprez par un leger effort de bras, & sans cela bien difficilement. Ainsi une tuyle droite frappée aucunement, voire un marbre se fend & dissout en plusieurs pieces, & mesmement les pierres rondes battues des roulemens des eaux se rompent. Et aussi vous couperez une pomme d'un leger coup, mais si vous frappez le cousteau du chef d'icelle, il ne l'entamera gueres. Si vous recherchez dedans l'orge, vous trouverez l'espy de l'avoine sauvage, noir & tortus semblable aux pieds d'une sauterelle, & si vous l'attachez avec cire à une feuille de papier, & par un delicat arrosement vous espendez dessus quelques gouttes d'eau apres qu'il aura senty l'humidité, il se destordra, comme les nerfs ou cordes d'une harpe ou lut, & le papier

DE LA MAGIE NAT. 267
 se levera, & non moins la piece d'argent
 volettera à la poitrine du burin.

*Des antours & mignardises des
 femmes.*

CHAPITRE XV.

ENtre toutes les receptes & experien-
 ces qui sont en usage, & sont fort
 desirées, principalement celles qui ser-
 vent à l'ornement des Dames & embel-
 lisseure de la face sont requises, comme
 grandement profitables: & pour ce afin
 qu'on ne les aille chercher ailleurs, nous
 avons delibéré d'en faire icy description
 memorable.

*La maniere de teindre les cheveux de couleur
 blonde, ou jaune, noire, dorée ou autre
 couleur telle qu'il vous plaira.*

SI vous les desitez blonds ou jaunes,
 vous le pourrez faire, en les oignant
 souvent d'huyle de miel, & de moyeux
 d'œufs meslez ensemble Et semblable-
 ment si vous lavez souvent vos cheveux
 de lessive, faites des cendres de sarment

M 2

263 LIVRE SECOND

de vigne, de paille d'orge, d'escorce de
sigalite, de raclures & tucilles de bouys,
de S ffian, & de Cumin, car vgs cheveux
jauniront bien, & imiteront la couleur
de l'Or. Or vous les ferez noircir si vous
lavez vos cheveux de lessive faite de cen-
dres d'escorce de Figuier, de Galle, de
Sapin, de Ronce, de Cypres, & autres
semblables. Toutesfois, si quelques
cheveux, ou la barbe vous deviennent
chenus, vous les colorerez commodé-
ment en cette sorte, prenez d'écume d'ar-
gent & d'airain brulé, & mêlez le tout
en quatre fois, autant de lessive forte, &
alors que posée sur la braise menuë elle
commencera à bouillonner, vous vous
laverez, & ayant séché ou barbe ou che-
veux vous les laverez d'eau chaude: vous
ferez aussi vos sourcils noirs en cette sor-
te. Faites faire des noix de galle en huyle,
puis les broyez avec un peu de sel Am-
moniac, & cela fait, mêlez les dedans
vinaigre auquel les escorces de la ronce
& du meurier, auront bouilly. Frottez
en vos sourcils, & gardez ce lavement
toute la nuit, puis le matin ostez-le avec
eau claire. Pource qu'il advient souvent
que par trop grande multitude de poil

un lieu est honny & perd grace, pour le décharger de cela.

Remède par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incontinent, & les parties ainsi accoustreées demeureront longuement sans poil.

IL faut frotter les lieux velus de cette decoction vulgaire, à sçavoir de chaux vive, y ajoutant le tiers d'orpiment & de forte lessive, & cependant que vostre decoction bouillira faites en l'épreuve avec une plume. Toutesfois Columella commande que l'on cuise une grenouille blaffarde dans eau, & apres qu'elle sera consumée iusques à la tierce partie, oignez en vostre corps, si vous voulez rendre quelque lieu pelé. Il y a choses presque infinies qui servent à mesmes effets, comme la larme de lyerre, & l'eau distillant de la vigne, qui est comme gomme, & elles ontont mesme effigace. Mais ces choses cy-dessus discouruës suffiront comme plus commodés. Et davantage, si vous voulez que le poil ne retourné plus, en frottant dextrement les parties pelées du melleuge qui s'ensuit, vous les déracinerez: vous pren-

M 3

270. LIVRE SECOND

Prenez donc des œufs de formis, de jus de
jusquiame, ou hanebane, de semence de
ciguë, & d'herbe aux puces, & du sang
d'une chauve-souris & d'une tortue mel-
lez le tout ensemble & vous en oignez.
Les autres font passer une feuille d'or
toute rouge sur les yeux des jouvenceaux
qui n'ont encore aucun poil, de sorte
qu'il n'y en demeure aucune trace, &
n'apparoistront velus.

*Si vous voulez que le poil naisse avant
le temps.*

Prenez de la cendre d'Aveilles brû-
lées, avec fiente de souris, vous y
mellerez en apres huyle rosat, & si vous
vous frottez de cela, il vous naistra du
poil, mesmes en la paulme de la main.
A cela vous pourrez commodément ajou-
ter de la cendre d'Avelbines, de chasta-
ignes, de noyaux de dattes, & favats de
febves, ou d'autres legumages, car de tou-
tes ces choses la vertu de naistre est dé-
truite, ou le poil qui naist est delicat. Par-
quoy Auguste estoit coustumier de brû-
ler avec une noix ardante le poil, afin
qu'il revint plus mol & delicat.

*Si vous voulez changer la couleur des yeux
aux enfans.*

Oignez le derriere de la teste de l'enfant d huyle & de cendres de croises, ou coques d'Avelaines, si vous faites cela par deux fois, l'enfant qui avoit les yeux blancs les aura noirs. Il y a encotes beaucoup d'autres moyens de rendre les yeux blancs, verds ou noirs, & leur donner diverses couleurs; mais ie passeray cela sous silence, vû que ceux qui n'en ont pas grand besoin pourroient tomber en danger pour ne respondre à l'experience comme il est requis.

*Comme vous pourrez nettoyer, & efficer les
meurtrisseurs des ioies, & principale-
ment des femmes lors qu'elles
ont leur flux.*

Oignez le lieu de ceruse, de poudre ou farine de febves, & vinaigre mez ensemble, ou de moyeux d'œufs mez avec miel.

*Autres nettoymens pour les Dames, lesquels
donnent resplendeur, embellissent &
polissent les faces.*

Prenez de la mie de pain & la iettez
dans mesgue ou petit lait de chevre,
vous en tirerez de l'eau, puis d'icelle en
frottez la face : certes c'est chose qui
bien vaut pour blanchir la face & la
faire resplendir, & moins ne profite le
mesgue du lait d'anesse, car il oste tou-
tes les rides de la peau, la pollit & rend
plus molle & delicate. Parquoy non to-
merairement Papea Sabina femme de
Neron menoit tousjours avec elle cinq
cens anesses & se baignoit tout le corps
dans ce lait.

Pour donner couleur vermeille à la face.

Vous le pourrez faire ainsi douce-
ment, & ferez un fard qui ne sera
point decouvert, de sorte que vous
tromperez les plus experts par un dé-
guisement ou simulation artificieuse, car
avec eau claire vous rendrez les iouës
vermeilles, & durera longuement cette
couleur, si que le lieu sera d'autant plus
resplendissant, que plus vous le laverez

DE LA MAGIE NAT. 273

de cette eau , & frotterez d'un drap.
Voicy donc le moyen pour le faire: Pre-
nez graine de Paradis, de cubebe , ou
bruleq , & meurre sauvage , de gyroflis:
de racine de bresil & d'eau ardant sou-
ventesfois distillée , vous mellez tout
ensemble , & apres que cela aura quel-
que peu reposé , vous en tirerez de l'eau
avec petit feu , ou avec fumier pourry.
D'icelle mouillez souvent la face alors
qu'elle commencera d'operer. Toutes-
fois si vous faites longuement bouillir
une ortie en l'eau , & vous en lavez le
corps elle le rendra coloré , & decoré
d'une couleur vermeille , en le conti-
nuant longuement. Vous colorerez aussi
les lévres & les gencives en cette manie-
re: Faites broyer de l'alun, de la graine
d'écarlatte , & de la racine de bresil,
& toutes ces choses mellees ensemble, &
trempées en eaux , soient sechées au So-
leil, puis faites tremper là dedans de la
foye , de laquelle vous vous frottetez les
lévres , & les gencives.

*Eaux pur farder & embellir
la face*

S'Il vous vient à gré qu'elle resplen-
disse d'une po'illure admirable , cui-

M 5

lez des Aubins ou blanc d'œufs, tant qu'ils soient durs, & d'iceux vous tirerez une eau qui sera fort propre à cet usage : & le ferez aussi avec jus de Rosmarin, fleur de febve, & jus de limons. Mais voicy une eau la plus excellente de toutes, & excogitée avec un soin & diligence extrême. Reduisez le talcus en poudre bien menuë, & le mettez dans un pot de terre, vous y mettrez aussi une grande quantité de limaçons, & fermerez l'ouille, de peur qu'ils ne s'enfuyent : car fraudez & dépourvus de leur pasture, ils devoreront le talcus qu'on aura mis dedans, & le digereront, & apres que vous aurez conneu qu'ils auront tout devoré, vous les casserez avec leurs coquilles, & les poserez dans un organe ou alambic de verre, puis en ferés distiller de l'eau que vous garderez pour l'usage de la face. Apres vous mettrez par trois fois la lie de cette eau es lieux ouverts & qui soient à l'air, & derechef les metrés dans le vaisseau, & en tirerez de l'huyle, assuré qu'il n'y a chose plus excellente pour les cheveux.

*Pour offer les dents blanches de la face, qui
sont comme peaux mortes.*

LEs femmes le pourrout faire ainsi,
qu'elles prennent un fiel de vache, de
bouc & de chevre : & qu'elles les met-
tent tous trois avec poudre de verre, &
qu'une face moile soit oincte de cela, &
cela la purgera grandement, & embellira
sa face. Aussi le jus de la serpentaire net-
toye toutes macules, principalement si
la face est deshonorée par icelles.

*Aucunes poudres pour frotter & blanchir les
dents.*

LEs poudres que jadis les Anciens
preparoient pour les plus excellen-
tes, se compoloient de coquilles & cornes
de pourpres brullés : mais en cet endroit
vous la pourrés faire soudainement :
Prenez des miettes de pain brullé, de
poudre de pierre ponce, de coral rouge,
des os de testes de seches, de corne de cerf,
& autres choses semblables, desquelles
une chacune a la vertu de nettoyer, & fe-
rés composition de cela. Vous pourrés
aussi faire le mesme si vous frottes vos
dents de graine d'écarlatte & de pourpre,

M 6

76 LIVRE SECOND

Toutesfois plus excellemment & mieux vous les frotterez d'huyle de soulfre, car il polit, adoucit, & oste toute macule. On peut aussi faire le mesme effet d'eau d'alun & de sel distillée.

Pour engarder que les tetins ne croissent.

Broyez de la Ciguë, & posez le marc d'icelle avec vinaigre sur le tetin de la pucelle, & la vertu de l'herbe le restraindra, & ne souffrira point qu'il croisse, principalement durant sa virginité, combien qu'au temps du lait elle le denie & empesche. Mais vous ferés les mammelles molles & flusques, dures en cette sorte. Prenés d'argille blanche, le blanc d'un œuf, une noix de galle, du mastic & de l'encens: broyés tout cela, & le mettés dans vinaigre chaud, & en frottés les mammelles, toutesfois il faut que cela demeure l'espace d'un jour entier, & si l'œuyre a peu d'efficace renouvellés-là. A cela aident beaucoup les noyaux de neffles, & les sorbes non meures, les prunes sauvages, escorce de grenade, la fleur du grenadier sauvage, les pommes ou noix de pin non meures, poires sauvages, & le plantain, si toutes

DE LA MAGIE NAT. 277

ces choses sont boüillies avec vinaigre, & sont appliquées sur les mammelles.

Pour oster les rides du ventre de la femme incontinent apres sa gesne.

FAites cuire longuement des Sorbes verdes dedans eau, & y mettez le blanc d'un œuf, & donnez ordre qu'il n'y defaille point d'eau, dans laquelle vous aurés mis dissoudre de la gomme Arabique: & puis faites qu'un drapeau trempe tousjours en telle eau, & soit appliqué sur le ventre de la femme. Ou faites autrement: Prenés de la corne de cerf, de la pierre nommée Amiantus, vulgairement appellée Alun de plume, Sel Ammoniac, Mirthe, Olibanum, Mastic, & reduisés le tout en poudre, puis les incorporés avec miel, & cela osterá toutes rides. Mais si vous voulés restrecir la porte de nature, pource qu'elle est coutumiere de s'élargir par l'enfantement, & si cela déplaist au mary vous restablirés cette disgrâce en cette maniere: Pülés des noix de galle bien menu, & y ajoutés un peu de poudre de girofle, laissez boüillir cela en vin, auquel trempe un drapeau, & soit appliqué au lieu.

Où autrement vous retrecirés les natu-
res des paillardes, & femmes de bas-
estât: Prenés des noix de galles, de gom-
me, d'alun, de botiarmini, de sang de
dragon, d'hypocistis, de la fleur du gre-
nadier sauvage, du lentilque, de la con-
syre grande & petite, du cypres, de grains
de raisins, de costes ou écorces de glands,
ou de ce petit calice concavé, dans lequel
le gland naist & se tient, & issant mon-
tre la noix, de mastic & de terre de le-
non, faites cuire toutes ces choses en vin
rouge ou en vinaigre, & que la partie
naturelle en soit souvent mouillée, par
ce moyen elle se restrecira grandement.
Ou autrement, reduisés toutes ces cho-
ses en poudre, & les faites passer de-
dans la nature par une canne, ou qu'on
fasse des parfums, & qu'on luy applique.
Mais si vous vouliés restablir une femme
deflorée en sa virginité, faites-luy des
pillules en cette sorte. Prenés d'alun
brulé, de mastic, & y ajoutés quel-
que peu de virriol ou couperose, & d'or-
piment, & reduisés tout cela en poudre
si menüe que touchée elle s'enfuye: apres
formés d'icelles des pillules avec eau de
pluye, cela fait écachés les avec les

DE LA MAGIE NAT. 279

doigts tant qu'elles deviennent fort minces, puis les laissez secher. Cela fait, appliquez les à la partie naturelle, & ou lieu où se pratique le plaisir de l'amour, en laquelle la vierge aura este rompuë & deflorée, les changeant de six en six heures, & tousjours les entretenant en vigueur avec eau de pluye ou de Cysterne par un iour naturel. Et çà & là naistront des petites vessies, lesquelles atouchées produiront un flux de sang, & par ce moyen restablirez le lieu endommagé, de sorte qu'à peine y pourra-on rien connoistre. Les autres appliquent une sangsue à la nature violée, donnans ordre qu'elle la morde: car par ce moyen elle fait venir une croste, & frottée émeut le sang, estre cillant le lieu auparavant large.

Pour faire passer une face fardée, on connoistre si elle l'est.

FAites ainsi; Maschez du scffian à belles dents, & vous approchez de la bouche de la femme en devisant avec elle, & soyez seur que le flair de vostre haleine luy honnira sa face, & la rendra jaunastre: mais si elle ne s'est diaprée d'aucun fard, elle demeurera sauve.

Vne eau tachant & noircissant la face.

D'Icelles les femmes sont souventes-
fois trompées. Prenés l'écorce ver-
de & raboteuse de la noix & des noix de
galles, & en tirés de l'eau claire par l'A-
lambic des Alchimistes, & soyés seur
que les mains ou la face estant mouillée
d'icelle, petit à petit elles noirciront, si
que les personnes sembleront vrayes mo-
res. Mais si vous voulés ôter cette noir-
ceur, & restablir les parties noires en leur
premiere blancheur: Prenés du vinaigre,
du jus de limons, & de colophone, &
faites distiller le tout, car tel lavement
effice, & chassera cette noirceur.

*Aucuns remèdes appartenant aux
femmes.*

CHAPITRE XVI.

ENcore y a il quelques experiences
qui succèdent aux précédentes, d'au-
tant qu'elles viennent souventesfois en
usage. Et elles semblent à aucunes des-

honnestes & indignes d'estre écrites, qu'il recherche curieusement les livres des medecins, parce qu'ils ne traitent presque autres choses. Mais le discours de ce chapitre apportera tant d'utilité, que si quel qu'un trouve quelque doute en ces choses, il pourra donner contentement à son esprit, parce que nous en avons choisi & mis par experience.

*Et premièrement pour vaillamment combattre
en camp de verai.*

Si quelqu'un se desire montrer vigoureux au plaisir du lict, qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou échalotes, car toutes ces plantes chatouillent fort à luxure. Dequoy parle Martial aux vers suivans, traduits par nostre labeur.

*Veu que tu as pour femme une vieille, te,
Veu que tu as tes membres defaillans,
Sioul tu n'es pas que de maine est ballote
Pour tenir rang entre les plus vaillans.*

Et Columella en son jardinet.

*Vienne à ce coup genitate semence
Du Bulbe chaud que Megere produit:
Que chatouillant le malle en vehemence
Armela vierge au naturel deduit.*

Si vous prenez bonne quantité de ro-

232 LIVRE SECOND
quette, de poix ciches, d'oignons, de ca-
rotes, d'anis, de coriandre, de noyaux
de pomme de pin, cela rendra l'homme
dispos à l'acte de nature, mais entre tou-
res choses le satyion émeur amplement
la semence, & résiste au plaisir de la cou-
che, & quant aux femmes cette plante
leur suscite & les chatouille plus à l'em-
brassement. Les orties aussi ont sembla-
ble vertu à provoquer l'appetit vene-
rien. Et semblablement si nous avons la
commodité d'avoir cette herbe qui s'ap-
porte d'Inde, de laquelle Theophraste a
parlé, ceux qui en useroient sentiroient
que non seulement en la mangeant, mais
en touchant les parties genitales la vertu
& le desir de l'œuvre naturelle leur croi-
stra: voire tellement qu'ils pourrout s'y
employer toutes les fois qu'il leur plai-
ra. Et encore le mesme Auteur raconte
que quelque personnage ayant usé par
douze fois de cette herbe, fut si animé,
qu'il se ioignit iusques au septième em-
brassement: & si excessivement que
goutte à goutte le sperme luy découloit
comme sang. Parquoy si de toutes ces
choses ou aucunes d'icelles, vous voulés
exciter le desir de luxure, vous userez de

tel remede. Prenés des racines de satyrion, & des noyaux de pommes de pin, de l'anis, & de la roquette, égal poix de l'un & de l'autre, ajoûrés y la moitié de de ces petits animaux qui croissent au nil appellés Scinci, un peu de musc : & faites confire cela en miel purifié & écumé.

Encore sera-il bon de renforcer cette composition de cerveaux de passereaux, d'orne gloffumin, dit langue d'oyseau, de roquette sauvage, & choses semblables. Mais si quelqu'un en la suite vouloit émouvoir la semence del a femme, qu'il arrofe la glande de la verge de musc & de civette de castoreum, qui est l'hument qui se trouve en la verge du Castor, de Cubebe, & d'hoyle de Ben, ou de l'un d'iceux : car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'une & l'autre partie se delectera merveilleusement en cette sorte, à sçavoir si on prend du poyvre long de pyrethre, & de galexia, & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne peu de cette poudre & soit incorporée en miel, & que les deux personnages en usent.

Pour refroidir le desir de luxure.

Vous le pourrés faire au contraire du discours precedent, en cette maniere, mangés de rue & de camphre, car cela détruit l'estat qui fait lever la verge: de sorte qu'un homme en pourroit devenir comme chastré. L'Agnus castus aussi en mesme façon reprime & estaint l'appetit venereux, & soit qu'on se couche sur les rameaux d'iceluy qu'on en boive, ou qu'on en mange, il desseche la semence. Par quoy les matrones anciennes es sacrifices des Egyptiens appellés Thermophoria, se faisoient des couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoient. Non moins aussi la laictuë, oste la force de la semence à ceux qui en usent continuellement: par quoy Pithagore l'appelloit Emouchon, ce que les Poëtes par paroles obscures veulent signifier. Callimachus a laissé par écrit qu'Aionis ayant mangé une laictuë fut occis par un porc sanglier, & qu'il fut enterré par Venus sous une laictuë, parce que comme dit Arheneus, par la vertu d'une telle plante, Venus devient languissante, & les hommes deviennent im-

DE LA MAGIE NAT. 28;
puissans au deduit des Dames. Le ventre
du lièvre profite bien à la conception, si
la femme en mange, ou le met sur son
ventre: mais si tost qu'elle aura conçu,
elle se doit garder de toutes ces choses,
car elles pourroient destruire la con-
ception. Comme la menthe appliquée
sur l'huys de la partie naturelle après
l'embrasement, corrompt la semence
genitale, & appolée sur du lait elle
l'engardera de cailler, encore qu'on y
mette de la presure: mesme si vous en
mettés sur les mammelles d'une femme,
elle ne permettra que le lait s'épessisse.
Le siffrañ oste merveilleusement la
puissance de concevoir. Si une femme
boit à jeun de la decoction de saule, elle
deviendra sterile, & ce, pour autant que
le saule pert soudainement la semence,
& s'évanoüit plutôt en araigne, qu'elle
sente la maturité. Parquoy Homere
l'appelle Perd fruit. Mesme effet ont le
parfum de l'ongle d'une mule, l'urine, &
la sueur d'icelle, & l'eau avec laquelle
les ferruriers ou maréchaux estaignent
le fer ardañt, si ces choses ou aucunes
d'icelles sont prises par la femme après
la vuidange de ses flux. Mais sur toutes

choses le long fausement a plus de pouvoir, & nuit bien à la conception : car apres que la femme se sera longuement, voire excessivement tremouffée, apres qu'elle se sera jointe à l'homme, ne pouvant retenir la semence genitale infuse, elle la rendra vaine, & fera sortir dehors ce qui avoit desja pris racine & fondement. Ainsi en prit-il à cette chanteresse dont parle Hypocrates, laquelle ne voulant point retenir la semence pour concevoir, afin que la conception ne la notast d'infamie, ou au moins n'amoin- drist son honneur, tressaillant sus terre, rendit la semence congeüe & son germe coula. Les autres observateurs super- nicieux de la vertu du nombre septième, & en cet endroit pythagoriciens ont attribué cet effet à une propriété occulte, pource que Hypocrates auroit repeté cela par sept fois. Toutesfois cela est argué de faux, attendu que cela coule plustost, & plus tard : & encore vient à considerer, que tant plus elle fautera, sçachés que tant moins concevra-elle : Mais si la femme apres avoir joué des coulsteaux boit du ius de sanimet, & de ruë, & luy soit appliqué à la partie natu-

DE LA MAGIE NAT. 287
 telle avec laine une poignée où medica-
 ment de Scammonée, façonné à la for-
 me d'une nature féminine, & en apres
 soit présenté un patfum d'opopanax, au-
 trement appelle panax heracleon de
 Garbamum, & soulfhre vif, & que ce-
 pendant on appose une plume engraisée
 de savon noir à la partie naturelle, c'est
 chose certaine que cela soudainement
 engendrera un avortement. Cependant
 toutesfois on se doit donner garde de ces
 choses, car elles sont coustumières de nuire
 aux femmes enceintes.

*De mesches des lampes ou chandelles, & des
 illusions d'icelles, & comme on pourra
 faire que les hommes seront vus
 avoir testes de chevaux, ou
 d'autres animaux.*

CHAPITRE XVII.

REmembrant les antiquités, j'ay con-
 sideré longuement & profondement
 si iadis ces Secrets pouvoient avoir
 esté ignotés ou si ce qu'on en disoit &

288 LIVRE SECOND

que les imposteurs promettent, répondre à la vérité, & n'ay esté petitement rejouy lors que j'ay trouvé plusieurs des Anciens qui ont eu soin de cela, entre lesquels a esté Anaxilaus, ajoutant foy à l'affertion de Pline. Et comme nous n'avons petitement travaillé à inventer ces choses, pour d'icelles remplir nostre histoire, aussi ne sera hors de propos en traiter, & les mettre en avant pour les accommoder à la commune experience. Quand donc premierement l'ouvrier s'accoutume à ces choses, penetrant petit à petit plus outre.

Comme on pourra voir une chambre colorée.

TOutesfois, ie conseille principalement de considerer cecy, à sçavoir que toute autre lumiere soit ostée de la chambre, afin que nostre lampe ne soit empeschée, ou la couleur issant d'icelle ne soit surmontée, ou l'illusion frustrée. Et si cela se fait de iour, fermez les fenestres, de peur que quelque splendeur penetrant ne détruise l'illusion. Or vous pourrez voir un beau verd en une chambre en cette maniere. Ayez une lampe qui

qui soit de verre verd, & claire, afin que les rayons du milieu outre-passans soient colorez de ce teint, & encore ce qui sert grandement en cecy, soit meslé en l'huy-le, ou en tout autre liqueur humide de- quoy vit la lumiere, soit bien droit mes- lé & broyé du verd de gris, à ce que l'humeur se fasse verde: D'avantage que la mesche soit de linge de mesme cou- leur, ou soit façonnée de coton oinct. Ce coton donc soit posé, & faite qu'il brûle en cette lampe, car frappant la lumiere il fera apparoir verd tout ce qui sera en la chambre, voire les faces mesmes des re- gardans.

Mais si vous desirez que toutes choses vous apparoiſſent noires, meslez dedans vostre lampe d'encre, de suye, ou autre chose semblable, toutesfois plus profitera l'encre que iettent les seches, car si mis dans une lampe il prend feu, il en sor- tira une flamme noire. Ainsi raconte-on qu'Anaxilaus a fait, car souvent le moyen de la liqueur noire de la seche il rendoit les gens noirs comme Mores. Or pour faire que toutes choses que vous viendrez à regarder vous semblent jau- nes, faites broyer ensemble toute dro-

N

290 LIVRE SECOND

gue jaune, comme orpiment, saffran, écorce de lupin, & mezlez tout cela en huyle, apres vous aurez une lampe de verre jaune, & allumerez en icelle une mesche & tout vous apparoitra jaune. D'avantage si vous estes curieux de voir tout en une salle que tout soit en partie verd, en partie jaune, & en partie noir, incorporez toutes ces mixtions ensemble comme enseigne Simeon Sethi: & d'ailleurs, si quelqu'un vient à tremper la mesche, d'une lampe dans encre de Seche, & verd de gris, appelé Rouille d'airain, & l'allume, les hommes qui assisteront en cette compagnie sembleront en partie de couleur d'airain, & noirs pour l'inspection de ce mélange.

Pour voir une maison argentée & lumineuse.

Vous en viendrez à bout, si vous desirez, en cette maniere: Coupez les queues à plusieurs Lesards noirs, & recueillez les gouttes de liqueur éclairante qui découleront d'icelles: toutes fois de maintes vous en conjoindrez & unirez plusieurs & en mouillerez un morceau de papier, ou une petite branche

de Genest, & s'il est possible vous y mel-
lerez d'huyle, & vous verrez tout teint
de couleur argentine. Vous imiterez aussi
la mesme pratique en toutes autres cho-
ses. Or afin que nous executions nostre
dessein par ordre, nous traiterons des
autres experiences, qui suivront ce rang,
afin que nous n'arrestions trop longue-
ment les esprits convoiteux des lecteurs.

*Pour faire qu'une face apparaisse maigre &
passe.*

Facilement il se peut faire en certe
maniere : Prenez une coupe de ver-
re à large gueule, & versez dedans icelle
du vin fort vieux, ou Grec, s'il est possi-
ble, puis jettez dans iceluy du sel, autant
que vous en pourriez tenir en vostre
poing. Apres, mettez ce vaisseau sur les
charbons ardans qui toutesfois ne flam-
bent point, de peur que le vaisseau ne
rompe, & incontinent il commencera à
bouillir. Approchez une chandelle, &
soudain commencera à bruler : & alors
vous estaindrez toutes les autres lumie-
res qui seront en la chambre, & ce vin
rendra les faces des assistans telles qu'ils
auront horreur l'un de l'autre.

N 2

Autant en adviendra-il és fournaïses
esquelles on fond les cloches & autres
metaux, car tout ce qui est ouvert se void
avec une couleur si estrange, qu'on est
contraint de s'émerveiller de voir les
lèvres fort bigarrées : à sçavoir couvertes
de laine grasse violettes rouges, & tiran-
tes sur meutry, & sur le noir ou plombi-
nes.

Si aussi l'on met du souphre bruslant
au milieu d'une compagnie, il operera
d'avantage que les choses susdites. En-
cores avons nous connu qu'Anaxilaus a
esté costumier de prendre passe-temps
en cette industrie : car le souphre mis
dans un calice ou vaisseau neut qui sera
poté sur charbons, donnera une grande
palléur aux assistans par la reverbera-
tion de son ardeur. Cela m'est souvent
advenu de nuit, lors qu'aux terroirs de
Naples, & és costaux de l'Encogeum, le
cheminois de nuit : car le souphre bru-
lant de par soy, rendroit les faces telles.

*Pour faire que les assistans d'une compagnie
sembleront n'avoir point de testes.*

FAites bouillir d'orpiment bien subti-
lement broyé en un pot de terre neut

DE LA MAGIE NAT. 293

& ne sera inconvenient d'y mesler ou
soulphre. Apres couvrez vostre pot, de
peur que la vapeur iaine ne s'envole, &
mettez cette composition dans une lam-
pe neuve, que vous allumerez, & les
assistans qui seront au lieu où cela se fera
sembleront n'avoir ne teste ne mains, s'ils
ferment leurs yeux avec les doigts lors
qu'on allumera cette lampe ou chandel-
le: & verrez pour un petit de temps ce
spectacle tant comme il se pourra faire.

*Pour faire que les hommes vous apparoissent
avoir testes de chevaux, ou d'asnes.*

Coupez la teste à un cheval, ou à un
asne vif, afin que la vigueur ne de-
viennne langoureuse, & ayez un pot de
terre de telle capacité & grandeur qui
soit si plain d'huyle que la graisse sur-
monte l'orifice ou gueule du pot. Apres
bouchez ce pot & l'environnez de terre
fort grasse & tenante. Cela fait, mettez-
le au dessus du feu lent: toutesfois faites
que l'huyle puisse bouillir trois iours
plainement, si que la chair bouillie se re-
duise en huyle, de sorte que rien n'en ap-
paroisse que les os nuds. Broyés en apres
cela bien en un mortier, & meslés de

cette poudre dedans l'huyle, de laquelle soient oincts les testes des assistans. D'ailleurs, que semblablement on mette au milieu des cordeaux, ou mesches d'é-touppes, non trop pres, ne trop loin aussi, comme le fait requiert, & vous serez vû avec visage monstrueux. De cecy apprenez à composer plusieurs choses, car il me semble que i'en ay assez parlé, si celuy qui verra ce traité regarde diligemment.

D'avantage, tirez de la teste d'un homme, freschement couppée une huyle, car si de telle huyle on en frotte la teste des bestes brutes, elles sembleront avoir faces d'hommes. Ainsi par diverses testes d'animaux vous rendrés divers corps monstrueux, si par un mesme, ou flambeau brûlant en l'huyle composé d'icelles une maison est éclairée, & soyés soigneux d'enfermer cela en cœur fidelle. Car comme jadis, les secrets estoient cachés par les anciens, aussi ne se peut-il facilement tirer de leurs écrits. Anaxilaus l'enseigne autrement & non en vain. On prend cette puante humeur qui sort du cheval apres l'embrassement, & d'icelle les mesches des lampes allumées représenteront monstrueusement à la veüe les chefs des hom-

mes comme testes de chevaux. Et autant en dit-on des asnes. Par mesme moyen ce fera ce spectacle tiré de l'humour des truies, que l'on appelle *Apria*, si on tire cette humeur qu'elles jettent alors qu'elles sont en ruiet & en chaleur, car prise & allumée, elle fera que les gens sembleront avoir testes de pourceaux. Vous en pourrés aussi faire autant de tous les autres animaux, en faisant brûler l'ordure que vous aurés recueillie de leurs oreilles. Si pareillement vous faites brûler du sperme, & en frottés les testes des spectateurs, ils vous sembleront avoir les testes des animaux desquels vous aurés pris la semence : pource gardés ce secret.

Sur faire voir une chambre pleine de grappes de raisins.

OR cela pourrés vous faire & vous ieront degeus par illusion de la vigne, en cette façon : Alors que le raisin commencera à perdre sa fleur, appliqués & accommodés à iceluy un vaisseau plein d'huyle, dans lequel vous plongérés ce raisin avec son rameau & sa fucille.

N 4.

Après cela assurez bien vostre pot, de peur que le vent ne le desloge, ou arrache de sa place, faites que le Soleil le frappe, toutesfois bouchez-le & emplastrez tout autour vostre couvercle, & le couvrez d'une peau, y laissant toutesfois un pertuis par lequel la queue puisse entrer dedans, & le laissez-là demeurer: & après que le raisin sera venu à sa meureté parfaite, épraignés-le dedans un linge, & gardés l'humour qui en sera éprainte en l'huyle, & l'exposés par quelque peu de iours au Soleil. Après mettés de cette huyle dans les lampes, & vous verres tout ce qui sera au lieu plein de raisins, & vous semblera que vous soyés tout environné de feuilles & d'arbres, voire alors mêmes que les arbres sont dépoüillés de leurs feuilles. Quand à l'effet des autres fruits usés-en aussi d'iceux par mesme methode, car ie pense qu'on en pourra recevoir mesme effet.

De plusieurs expériences des lampes.

CHAPITRE XVIII.

ENCORE voy je qu'il nous reste quelques expériences des lampes, lesquelles combien qu'elles ne soient pas tant agreables à voir, ny émerveillables comme la chose le requiert, toutesfois afin que nous ne soyons veus avoir delaisé quelque chose, nous avons trouvé bon de les enseigner & reduire: car il ne sera ocieux, n'y superflu ou inutile de les ajouter à l'ordre du premier.

Pour faire qu'une personne allumant une lampe s'effrayera & aura grand peur.

Faites une mesche de linge au milieu de laquelle vous mettrez la dépouille d'un serpent, y ajoutant du sel broyé bien menu. Cela fait, baillés vostre lampe remplie d'huyle à quelqu'un; car si tost que cette mesche sentira le feu, le sel tressaillira & sortira, & la peau du serpent se tordra lors qu'elle viendra à se cuire: de sorte que cela donnera peur aux

N 5

298 LIVRE SECOND

enfants, & en mesme sorte la queue du chien, & du loup, & celuy du loup & de la brebis, entortillés ensemble s'émouueront si vous les allumés avec huy-le, s'enrefuyant pour la haine en eux entée, & qu'ils portent l'un à l'autre par nature. Voila qu'en dit Albert.

Pour faire que les raines, ou grenouilles ne crient point de nuit.

SElon qu'en traite Albert, il faut prendre de la graisse du Dauphin, & de cire blanchie au Soleil, & en garnir une lampe, laquelle vous poserez allumée es rivages des lacs, & les raines se tairont. Mais Africain en parle plus certainement en ses livres d'Agriculture Grecque, & dit que toute lampe peut operer mesme effet: car si vous posés une lampe allumée en la rive d'un marécage, estang, ou fossé, soudainement les raines se tairont. Les imposteurs sont costumiers de percer une paroy, & mettre dans le trou une grenouille, en apres ils bouchent ce pertuis d'un papier, auquel ils auront pourtraict en dehors l'effigie d'un corbeau, & au devant d'iceluy papier, ils montrent une torche allumée.

DE LA MAGIE NAT. 299

où y representent du feu : car la grenouille venant s'échauffer commencera à jeter son crax crax, afin d'imiter la voix du corbeau. Par ce moyen ils montrent un corbeau point & brayant & coassant.

Aussi peut-on faire une mesche qui brulera la main qui l'estendra, & s'estendra en la main estendue.

Trés de l'eau de Camphre par Alambics d'Alchimistes, & y façonnés accortement des soupiraux de terre grasse, afin que de là l'esprit ne s'envole : & de cette eau frottés-vous en les mains, & soyés assuré que si cette flamme est mise sur le poing, & on la clost, elle brulera & offensera, mais si on laisse la palme de la main ouverte, la lumière se debilitera & deviendra évanouie.

Encore semblable maniere on fait une lumière, voyant laquelle, il semble que les astres errent & se meuvent.

Il y en a qui brulent des lymaces, ou tortuës, ou de la centaurée, & avec la flamme de la fumée d'icelles ils contem-

300 LIVRE SECOND

plent les estoilles, de sorte qu'elles semblent errer & se mouvoir de toutes parts par le Ciel: ce que n'advient de cela seulement, mais par la fumée de toute chose, car étant de plus grosseueur & transparence, & possédant forme de plus muable image, elle semblera varier de son lieu, & par ce moyen la veüe demeure trompée, de sorte que la personne pensera que les astres mouvent. Mais si encore on desire voir cela plus admirablement, cachez le feu de sorte que les regardans ne le voyent point, & que les rayons outrepassans soient rompus, par ce moyen l'ingenieux pourra entreprendre plusieurs effers, trompant les yeux, lesquels il tirera des livres traitant des perspectives & gentilleses qui delectent la veüe.

Vne autre lumière par laquelle les hommes sembleront des Geans.

AVcuns prennent cette plante que les Arabes appellent Alchat-heni, les Latins *olannui*, & nous Baguenaudier, ou Biguenaudes, & font confire en graisse de Dauphin, puis la laissent tremper dans un onguent, & l'amassent & forment

DE LA MAGIE NAT. 301

en petites masses ayans forme de pains. Apres cela ils la bruslent avec une flamme debile de bouze de vaches, & par ce moyen ceux qui sont opposez à ce feu de l'autre part sembleront avoir une stature ou corpulence surpassant en grandeur la commune. Ce qui adviendra principalement si les spectateurs se panchent, ou qu'ils se courbent, & ceux qui seront regardez & advisez demeurent en lieu plus hautain, si que le rayon atouchant au chef de l'homme aille frapper le plancher du lieu, & eux soient regardez en mesme angle, pour apparait d'égale hauteur, à quoy sert la grosseur du milieu. Autant en advient-il souvent es bois de nuit entre chien & loup, alors que la clarté de la Lune impuissante est voilée de nuée, car alors les loups & autres bestes semblent surpasser la hauteur des montagnes & forests, de sorte qu'on estimeroit que ce fussent fantômes. Et les hommes outrepassans les autres voyageurs, alors qu'il y aura peu de jour sembleront toucher la teste des pieds, & que leur grandeur attouchera aux astres, principalement en montant une montagne. Et d'avantage encore qu'ils soient pres, ils sem-

302 LIVRE SECOND

bleront estre éloignez de demie lieuë,
gardans ce mouvement sur le cœur, jus-
ques à ce que le Soleil survenant ait illu-
stré toutes choses, & alors l'éloignement
sera connu. Quelquesfois afin que la
longueur du chemin ne me detint ou en-
nuya, ie deliberay de me mettre sur
mer. Or il estoit fort matin, & le iour
n'estoit encore apparu, & de fait la lueur
incertaine fit que ma stature, qui à la
verité n'atteignoit à la grandeur d'une
corpulence parfaite, sembloit au nocher
la forme de la statue d'un Geant. Et de
uray, i'estois en lieu haut & éminent, &
le pilot de la barque commença à se
fâcher, murmurant qu'il ne vouloit
point porter si grand fardeau, & faisant
le signe de la Croix sur sa poitrine, me
laissa. Or émerveillé de ce fait, & en
recerchant la cause, cela me mit en cour-
roux & apres me donna plaisir.

*De l'art & maniere par laquelle on se peut
preserver des poisons.*

CHAPITRE XIX.

OR afin que nous accomplissions
nostre œuvre encommencé, il sera
convenable de traiter des remedes qui
peuvent remedier à la naissance des ve-
nins mortels, attendu que les méchans
les présentent si extrêmes & pernicioz
qu'ils portent un méchef inevitable.
Parquoy au moyen de la traduiré & pra-
tique que nous deliberons enseigner, cha-
cun s'en pourra preserver: car elle ren-
dra tousjours leur venin vain & inutile,
& ne permettra que leurs effets répon-
dent à leur nuisance: ce que nous avons
connû uray par longue experience.
Or deduirons nous quelque chose des
remedes qu'avons proposé discourir:
lesquels combien que non inutiles, tou-
tesfois n'opereront rien s'ils ne sont trai-
tez par la main docte de l'ouvrier: mais
seulement appotteront grande nuisance
à ceux qui en voudront user. Car comme

304 LIVRE SECOND

nature a donné des venins universels, aussi en a-elle ordonné des particuliers. L'aconit surnommé Pardalianches, ou estranglé Liepard, occit les Liepards & les Pantheres. Theophraste appelle le mesme Thelyphonon, pource qu'il rend des scorpions tous estourdis, & les fait tomber en spasme, & demeurer tous engourdis. L'autre Aconit surnommé Cynoctonon, & Lycoctonon, qui est en nostre vulgaire Pastel ou viue, ou estranglé-loup, appolé au dessus de la racine sur la chair qu'on veut presenter aux chiens & aux Loups, les trompent & endommagent. C'est chose certaine que les noix metels mangées des chiens, les tuent soudainement, & cela est notoire à tous.

*Comme ceux qui veulent faire une grieve
plaze par un soudain atouchement, le
peuvent faire.*

OR voyez en cecy la maniere : Ceux qui sont entalentez à ce fait, prennent un crapant verdier, grasset, ou racine verte, qui vit entre espines, & qui refonce son dos par petites bossertes, & lequel aussi aucuns appellent buffo, car c'est la beste plus nuisible, & sera encore

d'autant plus pernicieuse & mortelle, qu'elle vivra és lieux ombrageux & froids, és forests & dans les marécages, où croissent les cannes & roseaux, parce que tel crapaut est merveilleusement venimeux. Apres ces gens mettent ce crapaut dans un petit sac rempli de sel, & qui viennent à la hauteur d'une noix d'Inde : cela fait, en le tremoussant longuement avec les mains, il le faudra tourmenter iusques à ce qu'il meure, car le sel devenant pernicieux gardera le venin du crapaut. Or autrement, on ensevelit un crapaut dans du sel, & le laisse-on reposer quinze iours dans un fumier, cela fait, on garde ce sel, & le fait-on fondre dans quelque viande, & ose bien vous asseurer que celui qui en aura mangé, en sera tellement offensé, que ce sel penetrant toutes les parties interieures empoisonnera le sang, & la personne mourra en peu d'espace. Encores en autre façon on met ce sel en lieu humide, afin qu'il se dissoute & reduise en humeur, & soyez certain que si on frotte un membre d'un drapeau trempé en ce venin, ou que la liqueur mesme touche une chair nuë, elle causera une tres-griefve playe.

Prenés une bonne poignée & tant que la main pourra contenir des feuilles florissantes, de la plante nommée millepertuis ou truchereau, avant qu'elle florisse, & posez en huyle viel, exposés le tout le long d'une semaine au Soleil. Cela fait, laissez-les reposer, & demeurerez l'espace d'un iour dans un bain d'eau chaude, & avec estrain ou paille tirés-en le jus par le pressoir : étant tiré, gardés-le en mesme vaisseau, & employés-y un labeur & soin continuél, & apres que l'arbre aura épany ses fleurs, & aura produit sa semence, mellés y ces trois choses suivantes, à sçavoir apres que vous aurés fait boüillir cette composition sur le feu, iettés y dedans cent scorpions, une vipere & un crapaut vardiér, auquel osterés la teste & les jambes, puis venant l'ardeur de la canicule vous l'osterés du feu : & ayant bouché & couvert vostre vaisseau d'une peau, exposés-le au Soleil l'espace de quinze iours. Successivement ajoutés-y égales portions de racines de gentiane, de dictam blanc, de l'une & de l'autre Asi-

Alochie, & de tormentille. Vous y ajoutés aussi quelque peu de Boliarmeny, & d'une Esmeraude pulvérisée, puis enfoûrés ce vaisseau dans un fumier, toutesfois faites que le double d'un tres-bon triacle n'y defaille, & finalement passés cela par le couloir, & le gardés en un vaisseau enduit ou poissé d'estain. De cette composition vous oindrés l'endroit & partie du cœur, le diaphragme, tous les poux & le dos, car ce médicament soudainement rendra vaines les blessures de toutes bestes : au moyen dequoy à peine est-il possible de presenter plus vallable & present remede à tels inconveniens, & autres que ie pretends discourir.

Pour rendre un homme ladre.

Pour ce faire on prend du sang, ou de l'urine d'un ladre, & on y fait tremper longuement du bled, tant qu'il soit suffisamment trempé. Apres on fait manger les grains de ce bled, & on engraisse des pigeons ou pouillailles qui prendront la lepre, & mangées la donneront à celui qui s'en paist. Autant en considere-on en autres maladies

contagieuses. Ou autrement, on prend des cantharides, de la pierre dite Amianthus, & cinq fois autant d'orpiment. On fait confire cela en jus de racine de Thapha, ou de squille, & on l'y laisse tant conlommer, que tout se reduise en forme de lineament. De ce venin on frotte les chausses ou les chemises, & est chose feure qu'il engendrera une inflammation, viceration, & finalement la ladrerie. parquoy donnez-vous soigneusement garde de ces choses. Et encore si les malins desitent operer plus cruellement & avec plus grande obstination, ils y ajoutent de la sueur des aisselles d'un homme roux & colere, du jus d'Aconit, du venin de crapaut ou autre chose de mesme calibre, & le tout en brief causera une playe mortelle. Si aussi on trempe un fer au jus de ces choses, il donnera les coups venimeux & incurables.

*Remede convenable & salutaire contre
la ladrerie.*

Prenez un pain tout chaud sortant du four, & le mettez dans jus d'andive, & houblon & d'absynthe, auquel ajouterez esgale mesure de vinaigre & de

soulphre qui aura esté mis en infusion dans vinaigre, puis seché. Davantage mettez y le tiers de jus d'Agremoire ou Eupatoire, de galega ou ruë des chevres, de la plante que les Latins appellent *Arifolochia rotunda*, & nous Rateloir ou Sarrafine, la douzième partie d'écorce de Citron, la sixième de la semence d'iceluy, la moitié, & de triacle égal poids, & d'elébore ou veraire, & de Scammonée un peu, meslez toutes ces drogues & les mettez sur le feu, les y laissant iusques à ce que toute l'humidité s'en soit envolée, puis gardez de cette confection pour vostre usage. Mais s'il reste quelque tache sur la peau, usez de l'oignement qui s'ensuit : Prenez de la graisse de viperes, & y meslez la moitié de sain de bouc, de graisse d'ours, la quatrième partie, d'huile de Cappres, autant de soulfhre vif, la sixième partie, d'epatique ou corporan, la quatrième partie. Espandez de l'encens là dessus, & faites cuire le tout ensemble iusques à ce qu'il s'épaississe, & devienne comme raclure. Apres cela, faites un lineament avec cire & le patient en soit oinct de deux iours en deux iours, iusques à ce que les escailles des pustulles tombent.

*Comme on peut faire devenir une personne
insensée.*

Cela se peut faire avec du vin, lequel est composé en cette manière : On prend des racines de Mandragore, & on les iette en moult encores bouillant ; & lors qu'il se vient enfler en petits bouillons, on le laisse, & on bouche le vaisseau d'un couvercle, & on le garde en lieu convenable l'espace de trois mois. Puis si on en a affaire, on presente ce vin à boire, & soyés seur que celuy qui en avallera, apres qu'il aura esté saisi d'un profond sommeil deviendra transporté de son sens : de sorte que durant le iour il fera actes de personne insensée : & ce neantmoins, apres le sommeil la folie s'évanouit, & ne fait pas grand mal, mais donne grand plaisir de voir un tel passe-temps. Essayés-le si bon vous semble. autant on-en dit advenir, si un homme yvre boit de l'écume d'un Chameau : toutesfois ils folient plus outrageusement, comme nous dirons cy-apres. On prend le cerveau d'une souris, & l'écume d'un chat, d'un ours & d'un chien, & d'une chauve-souris, le tout

DE LA MAGIE NAT. 311

meſſé tres-bien avec Myrrhe , on poſe dans un vaiſſeau lequel on enſoûit dans un fumier , en l'amoucelant par l'eſpace de huit iours. En apres on en tire eau par diſtillation, laquelle beüe , par une propriété venimeuſe oſte la memoire , & fait que les gens perdent l'entendement.

Pour cauſer une fièvre ethique apres une longue maladie.

Ceux qui veulent faire cela , preſentent aux malades une eau compoſée comme il ſ'enſuit. Ils reduiſent le plomb en poudre fort menuë, ou le calcinent: puis y ayans mis du ſel , ils iettent dedans un tres-fort vinaigre , & en font diſtiller une eau par le feu. D'icelle ils baillent un cyathe par mois au patient, & renouvellent cela par ſix fois , & au moyen dequoy le pauvre malade ſe trouvera ſaiſi d'une fièvre ethique , triſte & pernicioſe. Mais ſi ces malheureux veulent rendre ce mal mortel , & faire languir longuement le malade, ils travaillent ainſi. Ils prennent de ceruſe , de verd de gris , de lytarge , & de vermeillon artificiel , de chacune drogue égales parties:

du jus de squille suffisamment pour les incorporer, & met-on le tout dans un vaisseau de verre, lequel ils enfouissent dans du fumier, & y laissent l'espace de quarante jours. Et apres le terme écoulé ils le tirent, & y meslent de la sueur d'un homme, & en donnent à boire à celui qu'ils veulent faire mourir : & ainsi ils capivent sa vie en une longue langueur, & la detiennent en longue espace de misere mortelle. Mais pour guerir la personne atteinte de telle infirmité, voicy le remede. Vous connoîtrez incontinent la maladie si vous faites boire au patient un peu de Scammonée reduit en poudre avec jus de regalisse, par ce moyen vous apparoitra le mal, & le malade en sera delivré. Mais si le venin vous a saisi auparavant que l'avez apperceu, faites ainsi. Prenez de la fiente de pigeons, & de coquilles d'œufs la quatrième partie du poivre, un peu d'encens, de lessive de sarmens au double, & en tirez eau par les organes ou Alambics des Alchimistes, & en donnez à boire au premier moys un cyathe, au premier par sept iours, au second onze, au troisième quatorze, & faites ainsi jusques au sixième, car c'est antidote.

antidote oſtera la force du venin. Quant à la maigreur, vous la pourrez oſter en cette maniere. Faites boiſſe d'eau qui ſoit tirée de cette herbe qui ſe demande Perſonnatia, & eſt appellée de nous Glaucion, ou Bardane, avec meſlange de noyaux de pommes de Pin, chacun iour à l'homme maigre avant ſon diſner, juſqu'à ce qu'il ſoit reſtabli en ſa ſanté.

*De moyenner la mort par ſomentation
ou parfum.*

Si d'aventure (Dieu toutesfois vueille deſtourner ce mal) il vous venoit à gré d'uſer de cette façon de faire, qui eſt ce, ie vous prie qui croira que la lie du ſang de l'homme (l'eau oſtée) ſeichée & meſlée avec Storax, & miſe en parfum dedans une chambre puiſſe apporter une mortelle odeur: Mais vous en demeurerez ſauf en cette maniere. Ayez un oignon blanc lequel vous caverez, afin qu'il ſoit propice à recevoir les poudres que vous y mettez dedans. Mettez dans iceluy les deux parties d'Aloës, & trois de poudre d'Agaric: apres fermez le & le liés d'un fil, de peur qu'il ne ſ'entrebâille: cela fait, vous le poſerez dans un pot

de terre, & y mettez de fort vinaigre, avec la moitié de miel, & une fois & demie. A cela faut ajouter de la fiente d'un jeune coeu roux, & autant de rosmarin; & apres cela, couvrez vostre pot & l'enduiſez de terre graſſe, puis le mettez dans le four, & le faiſant bouillir à gros feu le quart d'un iour, & l'ayant tiré de là, & avant qu'il ſe refroidiſſe poſez le dans un fumier, & l'y laiſſez repoſer par l'eſpace de ſix mois, alors vous l'oſterez, & coulerez la compoſition dans un linge bien net, & la garderez. Si en un eyaſſe de malvoisie vous mettez quelques gouttes de cette compoſition, en trois iours le patient qui en boira ſera guery: mais ſi on uſe ſoudainement de ce remede, ce ſera aſſez d'en boire une fois. On appa- reille auſſi d'autres venins en cette ma- niere: On prend un crapaux, avec un aſpic fort venimeux & abondant en ve- nin de vipere, on le met dans un Alambic de plomb, à ce qu'on en puiſſe tirer l'eau plus commodément, en apres on les tour- mente bien à force de les battre, juſqu'à les mettre en colere & furie. Apres on jette dedans de l'euforbe, & de l'écume de criſtal, le tout reduit en poudre bien

DE LA MAGIE NAT. 315

mené, cela fait on y met un petit brasier, & petit à petit on en fait distiller l'eau, laquelle on garde en un vaisseau de plomb, & est chose assurée que si on en presente une seule gouttelette, chacun jour durant un mois, il osterà le sens & entendement, ou plus ou moins selon que sera la nature de celui qui aura avalé tel venin. Or faut-il bien se donner garde lors que l'on tire ces eaux, car elles sentent une odeur pernicieuse & estranglante : & plus dangereusement ait se tire en respirant qu'autrement & à cela vous remedierez par les antidotes que nous avons cy-dessus discourus. Or pour tuer un homme par fraude, il a beaucoup d'experiences, parquoy les hommes qui les ignotent tombent souvent en peril de mort : mais afin qu'il se puissent garder de ces dangers, nous ajouterons quelques exemples. On met un vaisseau qui ne soit enduit au dedans de tain ou de plomb, un vieux crapaud car cet animal a un venin execrable, & ensemble avec luy on pose par quelque jours un drappeau, lequel se souille & infecte du sang meurtre ou putrefié que cette beste vomit par la gueule,

16 LIVRE SECOND

& aura ce linge telle force , que si on en nettoye l'huy de la partie naturelle, apres le coyt, elle occira la personne en un brief coup, & pource donnez-vous en garde, vous qui vous joignez à femmes ennemies : Aussi a le crachat ou écume d'un aspic foudré tué soudain, & mesme efficace a le fiel du chien marin. On machine encore une autre fallasse pour tuer. On prend une couppe d'argent fort concavé, & d'icelle on couvre un crapaut, apres au dessus on fait un petit feu, & on cuit petit à petit ce crapaut, duquel les vapeurs & le venin nuisible qui naissent & issent d'iceluy coulent, & sont embus par les pores de l'argent : & par ce moyen cette couppe deviendra tant pernicieuse que si on presente à boire du vin dans icelle à un personnage : s'il en boit, il avallera un breuvage mortel & mourra. Il y en a encore qui ont un moyen plus caut de tuer. Ils couppent le poil plus menu des queues des chevaux, & les meslant avec autres choses, puis le presentent à manger à celuy à qui ils en veulent, & le travaillent tellement, que lors qu'il cuide digerer cette viande, ce poil s'attache aux plicures des intestins

& du ventricule & les putrefiant, si que fallacieusement en un long-temps ils font mourir l'homme. Aussi en mesme façon on nourrit des gelines, des pigeons, des femmes, ou autres animaux avec lesquels communément on converse, de quelque venin, jusques à ce qu'il se convertisse petit à petit en nourriture, comme on dit de la pucelle qui fut envoyée à Alexandre, & des gelines qu'on puit de jusquiame, ou hanebane, & desailles nourries de veraire ou ellebore, ce qu'on ne peut bonnement connoistre. Or süssile d'avoir raconté seulement cela, Toutesfois cependant que ie discoutois ce traité, ceci m'advint admirablement. A sçavoir si nous prenons par artifice subtil, la pierre qui se trouve en la teste des crapaux, que nous appellons crapaudine, & qu'on la fasse boire à un personnage passionné de ce mal avec venin, car elle le garantira: Car elle penetre & circuit avec le venin, & debilité les forces d'iceluy, & les rend vaines. Il y a une pierre au chef du grand ou vieux crapaut, laquelle le peut faire mourir: Et on la peut avoir en cette maniere. On le met dedans une

310 LIVRE SECOND

cage, enveloppé d'un drap violet rouge, puis on l'expose au Soleil ardent, & lors par les coups & forces de l'air, il est petit à petit grièvement tourmenté, & lors qu'il se vient à alentir, il luy fait poser la charge de sa teste par la bouche, à l'cavoir du pertuis du milieu, & coule dans vn vaisseau qui soit posé au dessous. Autrement il y a en aucuns une nature si envieuse, que si on n'oste soudainement la pierre, derechef ils la rehumèrent: mais c'est plutôt un os qu'une pierre: un os, dis-je, brun, obscur, longuet, & cavé d'une part, & cela se prouve ainsi car on le presente au crapau, & il s'élève contre iceluy, & s'il peut il l'attaint, & s'efforce d'échapper par le saut, & ainsi on en fait l'expérience.

Des médicaments endormans.

CHAPITRE XXI.

ET non moins sont cueilletées entre les secrets les expériences des médicaments endormans, & sont tenuës en grande estime de ceux qui employent loia & diligence à faire épreuve des

verius & efficaces des choses, soulageans par le sommeil les douleurs d'aucuns malades : Mais maintenant presque tous en abusent, ne scachans autre moyen que se charger de vin & de viande pour dormir profondement. Or traiterons-nous en faveur des ingenieux aucunes de ces experiences, & d'icelles qui nous sembleront plus approcher de la verité, afin qu'ils apprennent à les connoistre & composer. Premièrement, il faut considerer les choses qui provoquent le sommeil, comme le pavot, le juiquialme, ou hanebane, la noix metelle, la mandragore, & autres drogues semblables : & si par leur mauvaise odeur elles déplaisent, il y faut meller du stirax, du musc, & autres odeurs, & incorporer le tout ensemble. Et si vous voulez bailler à manger cette composition faites la espelle, & si vous desirez la presenter à boire, liquide & claire.

Eointaison par laquelle on pourra exciter le sommeil.

Faites distiller par l'Alambic eau de jus de pavot dit opium & de restes d'aulx pelez dans vaisseaux de verre, & la mellez avec les autres medicamens &

325 LIVRE SECOND

compositions, & en donnez à celuy que vous voudrez faire dormir autant qu'il en pourra demeurer dans la coque d'une noix, car ce breuvage avalé, remplira la ceste de vapeurs: de sorte qu'elle la fera pancher au sommeil. Et moins n'opérera l'eau de mandragore, tirée par le baing d'eau bouillante: & celuy qui la boira ne sera point offensé par la mauvaise odeur. On compose encore un médicament plus valeureux des drogues suivantes. On prend du jus de pavot avec égal poix de noix metelle, & de la semence de julsquame noir, apres on fait dissoudre cela en jus de laitue: toutesfois il sera mieux si c'est en eau, & le tout mis dans un vaisseau, on pose sous un fumier, & on l'y laisse reposer quelque peu, & cela fait, on l'applique à l'alambic pour le faire distiller. Or alors qu'il commencera à bouillir, ostez en l'eau, & gardez le marc, puis le seichez avec cendres chaudes: & pour le reduire en poudre bien menuë, passez le par un crible delié. Apres cela, faites de cette cendre une forte lessive, & faite que toute la vapeur ignée qui sera en elle évanouisse, & puis y meslez vostre pre-

DE LA MAGIE NAT. 321

miere eau , & la baillez en viande ou breuvage non pas en mesme , mais plus petite quantité que celle qui aura esté supposée abondamment , toutesfois qu'on ne la presente à personne s'il n'y a grande nécessité ou contrainte. Ou autrement qu'on mette d'eau de mandragore , du jus de pavot , & de semence de pavot avec un ail , ou autres drogues qui entestent , & sera assez d'en prendre la grosseur d'une febve seulement.

pour fai e une pomme endormante.

ET est composé en cette maniere. On prend du jus de pavot , de mandragore , de jus de ciguë , de semence de jusquiame , & de lie de vin : & on y ajoute un peu de musc , afin que plus souëvement il frappe le nez du lardinier esleu. Cela fait , formez-en des pelotes , ou g'obes aussi grosses comme on les pourroit empoigner avec le poing , car en bairant souventesfois cette pomme , ou lallumant elle provoquera le sommeil. Mais ceux qui s'efforcent de ce faire en certaines heures , travaillent en vain : car les temperatures des hommes sont diverses , toutesfois qui le desirera fasse experience de chose semblables , & en y employant

O 5

322. LIVRE SECOND.

pareille diligence, pauvres vous en joüirez. Ce neantmoins pour restreindre, & heber la force & cruauté de ces medicamens, ce vous sera une aide suffisante si vous froitez les temples & le nez, & genitoires de sel dissouts, ou distillés en vinaigre, afin que par leurs efforts ils chassent le sommeil, & réveillent l'endormy.

*De plusieurs experiences admirables desquel-
les on ne peut sçavoir au uay les causes &
ne répondent tousjours à l'experience.*

CHAPITRE XXII.

J'Ay encore estimé faire beaucoup si de
Idécy & ajoute plusieurs experien-
ces qui restent, & non moins émerveil-
lables à voir qu'à ouyr: & qui se rendent
encores plus admirables, pource qu'on
n'en peut sçavoir la cause. Qui me fait
estimer que ie ne puis faillir de tomber
au mépris & ignominie de ceux qui ont
quelque peu de jugement & sçavoir, vü
qu'il semble que cela ne se puisse presque
bonnement faire: & ne répondre si bien.

ellement à ton expérience : Mais nous (comme avons appris des Anciens) l'exposerons ainsi : Car nous y ajouterons plus de choses, que ces expériences puissent avoir quelque couleur de vérité. Toutesfois afin que quelqu'un ne pense qu'on ne doive point du tout adjoindre foy à nos paroles, ie desire (ce qui seroit plus excellent (qu'avant qu'avoir mauvaise opinion de nous, ils s'employassent à l'épreuve de ce labeur, s'y travaillans, jusques à ce qu'ils eussent trouvé la feuve (comme on dit) c'est à dire la naïve expérience. Que dont ils recueillent ce que nous avons dit de toutes parts, & l'accroissent à leur usage, & prestent l'oreille diligente aux dits de ceux qui auront eu l'honneur d'en avoir fait les épreuves: car ils trouveront encore des choses plus grandes & difficiles à croire.

Pour restreindre l'urine d'une femme, qui peut garder son eau en cette sorte.

IL y a un éguillon en la queue de la pastenague, outre lequel n'y a rien de plus execrable en mer, selon qu'écrivent les auteurs : & qui opere chose

24 LIVRE SECOND

merveilleuses, entre lesquelles il retient
cette-cy, à sçavoir, que si vous y prenez
garde, & vous le mettrez en un lieu où
il y ait de la terre molle, ou en un jardin
& une vieille y pisse dessus: si dis-je enco-
res apres que cela sera fait, soudaine-
ment vous enfouillez cet éguillon, de
sorte qu'il soit tout caché, toutesfois
luy ostant seulement l'urine lors que
vous l'osterez du creux, où aura esté en-
terré: car vous y demeurerez peu de
jours, & que soudainement la vieille
pisse derechef, par ce moyen vous con-
noîtrez comme souventesfois les jeunes
personnes retiendront l'urine aux ancien-
nes: si toutesfois en aucun endroit si elles
leur en veulent interdire l'usage.

*Pour faire que ceux qui seront assis en un
banquet ne mangeront point.*

VOicy le moyen pour le faire, & com-
bien qu'il semble avoir peu de veri-
té, toutesfois ie ne le passeray point sous-
silence. Ayez une éguille dont souvent
on aura cousu plusieurs morts envelop-
pez dans des linceux, & dont ils auront
esté souventesfois percez, & secrette-
ment au commencement du repas fichez

DE LA MAGIE NAT. 325

là sous la table, car elle gardera les affistans de manger, de sorte qu'ils auront plutôt en dédain le festin que d'aïse ou déplaisir de se voir assis: toutesfois apres que vous vous serez quelque peu moqué d'eux, ostez-là, & l'appetit de manger leur reviendra. Et encore afin que nous n'obmettions ce que le Florentin a traité en ses Georgiques, & aussi l'expérience ne la blâmé d'estre faux de tout point, ie n'ay dédaigné de l'écrire. Si vous voulez que les femmes ne mangent point. Prenez du basilic pour cet effet, lequel souventesfois nous avons éprouvé estre par iceluy operé, car cette plante est si contraire aux femmes, que si quelqu'un en met une plante avec sa racine sous les plats où vouldra manger la femme, elle n'osera toucher à la viande, ou au moins bien envis, si le basilic n'en est osté.

Pour faire qu'un Boulanger ne pourra mettre son pain au four.

VOicy dont la maniere, si vous en desirez l'expérience, Prenez le licol d'un pendu, & l'ayant, liez-le en la partie de l'enfournoir qui entre au four,

326. LIVRE SECONDE

& alors si le Boulenger tasche à mettre son pain au four, discourra çà & là, & n'en tronyera iamaïs le chemin: Et d'avantage s'il advient qu'il pose le pain dedans, la pelle sera iettée dehors, ce qui semblera fort émerveillable & moins uray.

De lier les hommes & les femmes, de sorte qu'ils ne pourront joindre chascun l'autre ensemble.

Quand à ce fait, qu'est ce) le vous prie) qu'on pourra dire d'Albert, lequel en son livre des animaux, a écrit que si on lie la verge genitale du loup au nom d'un homme ou d'une femme, ils seront impuissans aux presens & pluisirs de Venus, de sorte qu'ilssembleront plustost estre chastrez qu'autrement: & demeureront en cette peine iusques à ce que le nœud soit délié. Toutesfois cela pourroit estre trouvé ridicule, & sembleroit que l'experience iournaliere l'e prouvast faux, & en vain le populas s'en vantaſt.

pour faire que les femmes se rejoyſſent.

Faites flamboyer & arde plusieurs lampes avec graiſſe de lievre, & que

DE LA MAGIE NAT. 327

les femmes demeureront quelque peu au milieu & elles se réjouiront, qu'elles tressailliront: toutesfois cela s'opere rarement.

Comme on pourra faire que les chiens n'abbayeront point.

A Rachez l'œil d'un chien noir encore res vivant, & si vous le portez avec vous, & soit que vous soyez pres d'autres chiens, ou que vous cheminiez prochain d'iceux ils n'abbayeront point, & ne jetteront aucuns cris, car ce qui par adventure il advient par l'odeur de l'œil. Encore plus violemment opererez les mesmes effets, & vivrez plus seurement, à sçavoir, si vous estes accompagné des yeux ou du cœur d'un loup. Autant on en dit de la langue de l'hyene, si on la tient en main, car elle ne tend seulement les chiens sans langue, mais garantis celuy qui les porte de leurs morsures.

Pour chasser les gresles & tempestes imminentes.

Philostrate raconte que si on montre un miroir à un homme couché, soit moy ou autre, que la gresle passera outre.

Palladius publie que si quelqu'un porte sur soy le long de ses possessions, la peau d'une hyene ou d'un veau marin, ou la pend en une metairie, ou en la premiere salle d'icelle, alors qu'on verra le mal prochain, la grêle ne tombera point. Si aussi vous tenez en la main dextre une tortuë de marais, le ventre contre haut, & marchez à l'entour d'une vigne, puis retourné, vous la posez dans terre en mesme sorte & estat, & objectez les écailles de son dos à la concavité qu'aurez iustement preparée, de sorte qu'elle soit iustement estuyée, & la tortuë soit contrainte de demeurer le ventre contre-mont, elle obviendra à la nuée, & refraindra les menaces des grêles.

Or avons-nous recueilly ces choses des monumens & écrits des Anciens: mais (sauf leur bonne grace) ie laisse à considérer aux ingenieux combien ces choses sont deshonnestes, & difficiles à faire, afin que ie ne die impossibles & dignes de risée. Mais plus naturellement le grand & fort son des cloches pourroit aucunement empêcher ce mal, ou le bruit des canons lâchez le pourroit alenir: car battans & couppans l'air par aventure ils

DE LA MAGIE NAT. 329.
 pourront dissiper & chasser l'amas & consistence des nuées, ce que plusieurs consillent de faire en temps de peste, à ce que l'epaisseur des nuées ne puisse plus consister n'y s'arrester au dommage des creatures. Toutesfois Democrite dit que les puyes & tonnerres s'exciteront soudain si on brûle le chef & le col d'un chameleon avec bois de rouvre, & que le mesme adviendra aussi si l'on brûle le foye du mesme animal sur les plus hautes toiles d'une maison. Mais Aulus Gellius estime que plutôt il y a une chose d'une vanité ridicule, & que cela ait esté décrit par Democrite.

Pour faire que les hommes se travaillent bien par sauter sans cesse, ou par rire, pleurer, chanter, & autres passions & effusions humaines.

Cela pourra bien advenir, & en aurez causes plus naturelles que des precedens effets. Et afin que la raison de l'experience puisse mieux apparaitre, nous traiterons premierement quelque peu de ces operations. Il y a un genre de Phalanges, lequel pour estre issu de Tarentum, ville de la Pouille a retenu nom

de Tarentule, car cette region abonde tellement en genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent échapper sans & sans danger. Or la morsure de ces bestes est beaucoup pire que la pointure des guêpes, & les hommes qui en sont offencez, sont affligez de diverses passions; car aucuns d'iceux chament sans cesse, pleurent & resvent: mais à peine tous sautent-ils. Les moissonneurs courbez à leur labour, & ne sachans la fraude de ce bestail pernicieux, en sont souvent asprement frappez: mais faisans sonner des instrumens musicaux, ils sont amadoüiez & reçoivent allegement par la mélodie d'iceux; de sorte que cœ harmonie les restablit en leur première santé. Quant à ces araignes Rhallanges si outrageuses, elles demeurent & vivent dans petites cavernes, lesquelles elles se bastissent au milieu des bleds, & les pourriez prendre en cette façon. Jettez par l'organe d'une canne un sifflet, ou autre clameur qui imite le bourdonnement d'une mouche: car si tost qu'elle l'aura entendu elle sortira incontinent, parce qu'elle se paist souvent de ce genre des insectes, comme les araignes.

communes qui tapissent amplement nos
maisons de leurs toiles deliées, en les
presentant pour tresbuchets aux pauvres
mouches. Or apres que vous aurez pris
ce Phalange, reduisez-le en poudre, &
en meslés un peu dans autres poudres,
bien autant que l'on en pourroit pren-
dre avec deux doigts, afin qu'elle n'of-
fence celuy qui en usera, pour autant
que c'est venin. Et apres que l'homme
aura pris cela il sera excité à danser & à
sauter, principalement si vous l'allechiez
par sons d'instrumens.

*Pour faire peter les genitoires à un homme
rompu & grevé.*

SY vous avés envie de faire cela, voicy
la maniere, quand vous appareuvrés
qu'il approchera du feu pour se chauffer,
ietrés du bois de Suteau ou de figuer verd
dans le feu, car alors les testicules pete-
ront, tellement qu'il sera contraint de
partir de là. Or cela vient-il du vent que
ce bois iette, semblable à celuy qui le
peut nuire: Soit allés quant à ce point.

Comme on pourra éprouver si une femme est
chaste.

Cela est vanité souvent entre les écol-
vains, & on doit faire ainsi qu'il
sera deduit cy-apres: Mais pource qu'on
publie que la pierre d'Aymant (comme
aussi nous l'avons recherché diligen-
ment par longue experience) peut opé-
rer cet effet: & parce que l'experience
nous a témoigné, nous avons clairement
connu que remerairement nous n'avons
éventé cela: parquoy nous nous som-
mes souvent mocquez de plusieurs expe-
riences des pierres, lesquelles nous avons
autrefois admirées. Or cette pierre
d'Aymant a telle vertu que si elle est
posée sous le chef d'une femme dorman-
te, si elle est chaste elle embrasera son
mary d'amoureux & doux embrassement:
mais si elle est autre, elle comme poussée
de violente main, sera jetée hors du lit.
Mais puis que nous sommes tombez en
propos de cette pierre encore qu'il soit
fort connu par le bruit de la commune
renommée, il ne sera incouvenient de
deduire plusieurs experiences agreables
& gentilles, que nous avons connu

de l'efficace d'iceluy, & aussi ne sera mal
 leant de les adjouster à nostre discours.
 Lucrèce Poëte fameux, estime l'Aymant
 que les Latins appellent *magnetis*, avoir
 prins son nom *Magnetis*, & les autres
 l'appellent *Heraclinus*, pour raison de la
 Cite nommée *Heraclee*, & plusieurs le
 nomment *Sideritis*: pource qu'il tire le
 fer, que les Grecs appellent *Sideris*: car
 il attire le fer avec si grande avidité qu'il
 convient que les spectateurs s'en esmer-
 veillent, & pource il est dit animé par
 Anaxagoras. Cette pierre donc a telle
 vertu que si on compose des pieces dessus
 & aux quatre coins d'une maison, &
 on met un fer au milieu, ils le tireront
 d'une & d'autre part: de sorte qu'il de-
 meurera pendant en l'air sans aucun
 soutien inferieur, & ne sera lié dessus
 par un lien visible. Voila pourquoy
 Democrates architecte, avoit commenté
 en Alexandrie de visiter le temple d'Ar-
 sinoe, à ce que le simulachre d'icelle
 composé de ce fer fust veu pendre en l'air.
 Encore disent les Grecs, qu'es voutes du
 Temple de Serapis, qui est en Alexan-
 drie il y a une pierre d'Aymant fichée,
 qui tenoit pendue en l'air une statue de

334 LIVRE SECOND

Bronze, pource qu'elle avoit du fer en la
teille. Et non seulement cette pierre atti-
re le fer, mais y épand une telle force,
que attiré, il en peut attirer d'autre, si que
souvent l'on verra iusques à dix anneaux
ioints l'un à l'autre, tant proprement
qu'ilssembleront une chaîne d'anneaux,
& encores seront-ils ioints si fermement,
qu'à peine on les pourra arracher. Que
diray-je plus? si grande est la force de
l'Aymant, que non seulement il attire
par l'atouchement, mais par beaucoup
plus moindre effect, car si le fer est d'un
mesme poix, & n'a point d'empêche-
ment en ses résolutions, & que cette
pierre à la grosseur d'une palme soit
meüe sur une table solide, vous verrez le
fer qui sera posé sur icelle se mouvoir, &
suivre l'Aymant. Et ne procedent petites
fallasses de ceci, que quelquesfois les fem-
mes voyent es mains des imposteurs, un
petit enfant façonné de cire, ou de ferule
se mouvoir dans une phiole, estimans que
ce soit un esprit familier, par un alpha-
bet écrit à l'entour, donnant avec le
doigt réponse des choses incertaines &
douteuses. Ou encore une nef de cire
navigeant dedans une large & spacieuse

coupe à pleines rames : au moyen dequoy
ces fallacieux abuseurs veulent insinuer
une espece de Hieromantie. O que de
choses admirables gissent cachées & en-
clofées au cabinet de nature ! Encore à
l'aymant une vertu plus excellente , car
si l'on frotte d'iceluy une broche de fer,
& vous lâchés le balancement égal li-
bre, elle se contournera vers le Midy,
outrepassant le sommet du Ciel. Par l'u-
sage & commodité d'iceluy on fend &
filonne en la mer spacieuse, iceluy en-
seignant le chemin. Car par iceluy nos
Aneestres de iour & de nuit observans
les Astres navigeoient : parce qu'autre-
ment estrans au milieu de la mer, ils
n'eussent peu connoître les places &
contrées du monde. Plusieurs s'effor-
cent à rendre de cette vertu, & disent que
le fer est attiré par l'Aymant, d'autant
que l'Aymant par ordre est de beaucoup
superieur au fer, en l'approchement de
l'Orbe celeste. Ou autrement, on dit
qu'encore par sa pesanteur il ne peut dé-
cendre à terre, & que cela luy est dénié
par un autre empeschement, & alors le
mouvement circulaire fuyant la violence,
& ne pouvant parvenir à la iouissance

de cet effet par autre moyen, sinon d'estre fait le chariot du monde : car par tel moyen nulle main du ciel se tord, & ainsi le fer touché par la partie de cette pierre se tourne contre le vent de Bise, & en même sorte par les parties contraires en la pierre : quant à son assiette le fer touché d'icelle se contourné vers le vent de Midy. Parquoy il convient estre fort diligent en ce fait, car si vous ne connoissez par experience la vraie ligne qui tend depuis le vent de Midy jusques à l'Aquillon, parce que d'autant qu'il sera esloigné d'icelle, d'autant il penchera vers l'Orient ou l'occident. Nous voyons aussi qu'au lever & coucher du Soleil il se meut du lieu qui sera au milieu de ces deux points, qui aura esté frappé des rayons solaires.

Parquoy si le fer touche la partie qui regardera vers la Bise, & vous la presentez à la partie Australe vous le chasserez vers la partie de Midy : & au contraire de cela survient l'esclaircissement & decision d'une doute, à sçavoir si le fer touché de l'aimant, estant l'estoille en l'extremité de la queue de l'ourse, se meut du vray lieu sur lequel s'appuye
tout

DE LA MAGIE NAT. 337

tout le tournoyement du Ciel. Et par aventure de là est venu ce qui est publié par les écrivains , à sçavoir que le fer frotté de la part de Midy, repoussera celui qui sera devers la Bise , comme si deux pierres tomboient. Comme aussi on raconte de Theamedes , que Plinie témoigne naistre en Eriopie , en une montagne non gueres éloignée de celle dont l'Aymant a pris son nom, & cette pierre a la vertu de repousser l'air : de sorte que ceux qui en traitent , semblent plutôt écrire choses admirables , que urayes , attendu que personne n'a vû cela par experience. Tous aussi tiennent pour incertain pourquoy l'Aymant dressant sa ligne au lever du renaissant Soleil, montrera aux navigateurs, le uray également des iours & des nuits au ciel, & guidera en apres la nef, non selon icelle, mais par un cercle également distant à iceluy: Et toutesfois cette pierre douée de tant bonnes parties perd sa vertu, si on la frotte d'un ail : ce qui est encores trouvé plus excellent en la poix navalle: car si les mariniers ont mangé des ails, seront empêchez par iceux d'observer la route de leur navigation, car on dit qu'ils seront

P

338 LIVRE SECOND

enyvrez. Encores par cas fortuit avons nous trouvé une experience, pour separer le sablon blanc du noir, ou autre notable par autre difference, & peut estre cette experience aura desja esté decouverte par les Anciens: que l'Aymant tire le fer, le sablon l'huyle, & toute chose. Toutesfois par la commodité d'iceluy par lointains intervalles ils parlent ensemble, & ensemble aussi l'anoncent & revelent.

La maniere de connoistre si une fille sera chaste, ou si elle aura esté maculée par embrassement, ou vrayment si elle aura fait des enfans.

CHAPITRE XXII.

L'Aage ancien a apporté plusieurs enseignemens de ces choses, mais le postérieur a ajouté beaucoup d'autres experiences faciles à faire, & émerveillables: de sorte que les hommes qui les auront connus se confelleront plutôt lors & intenez, qu'ils n'oseront approuver la verité. Que donc ceux qui sont

DE LA MAGIE NAT. 330.

allechez du desir de ces choses & sont espris de la delectation du recerchement d'icelle, & ont soif ardante de cette doctrine, reçoivent & apprennent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'experience.

Qu'on prenne de la racine du jayet, qui nous est commun en chappelets ou patenostres, & qu'on la pile fort bien en un mortier, puis qu'on la passe par un tamis, pour la reduire en poudre bien menuë, puis la faites boire à ieun avec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend envie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe d'une vierge corrompue, & donne temoignage de sa defloration: mais si encore elle ne s'est jointe à l'homme, ou n'a fait enfant, cela la retiendra, & luy donnera plus grande force de retenir. Et non moins valeureusement l'ambre blanc opere mesme effet: car s'il est reduit en poudre & beu à jeun, il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair, elle sera contrainte de pisser. Nous pouvons encore plus facilement travailler & faire cette épreuve par parfum.

Prenez de semence de pourcelaine, ou

49 LIVRE SECOND

des feuilles de Glouteron, épandues sur
 braise ardante, & soient mis au dessous
 de la fille par parfum, & faites que la fu-
 mée découvrant la virginité passe par
 un entonnoir, ou autre instrument per-
 cé, à la nature de la fille, car si elle est
 déflorée elle pissera soudain & ne pourra
 retenir son eau. Mais si elle est chaste, &
 n'a éprouvé compagnie d'homme, elle
 recevra ce parfum sans dommage, &
 retiendra son eau, & par ce moyen sera ap-
 prouvée vierge. Toutesfois si quelqu'un
 par manière de passetemps vouloit que
 la femme ou fille, ne pissât seulement,
 mais qu'elle iettast sa semence, faites
 ainsi : coupez ou sciez du bois d'aloës
 qu'on appelle Gavar, & épandez abon-
 damment de la poudre d'iceluy sur les
 charbons vifs, & la faites bien bruler:
 que la fille ou femme en prenne la fumée
 par l'orifice de sa nature, la semence en
 sortira à foison, & ne fera chose trop
 mal plaisante.

*Pour faire que de son bon gré, ou en vie, une
 femme raconte en dormant ce qu'elle
 aura fait.*

IL me semble, quant à la pratique de
 ce fait que Democrite ait esté de mon

DE LA MAGIE NAT. 341
opinion, & estime que cecy a operé plus
valeurusement es femmes qu'aux hom-
mes : veu qu'elles sont plus babillardes,
& ont plus de caquet. Or vous ferez
donc ainsi : En une nuit indisposée apres
que la femme sera esprise & aggravée
d'un profond sommeil, vous prendrez des
langues de racines de marefts, & aussi
quelquesfois, si bon vous semble, d'un ca-
nari sauvage, & du crapaut, pource que
ces animaux sont sujets à crier de
nuit, & les mettez sur la poitrine, en
la partie de la palpitation, & mouve-
ment du cœur. Apres vous les laisserez
là séjourner quelque espace, & tant que
vous pourrez, vous interrogerez cette
femme, & ne vous fâchez de rejeter un
mesme propos, si soudain elle ne vous
réponde. Car enfin la voix iſſant mani-
festera le secret du cœur, & à tous
interrogas rendra réponse uraye.
Aucuns cuidoient que cela vienne par ver-
tu de quelques charmes, veu que toute
superstition rejetée, cette pratique
opere avec si grande efficace. Dieu im-
mortel, d où vient cela, que si valeurou-
sement cela travaille, qu'en songe la
femme raconte librement ce qu'en veit
P 3

lant en vain nous taschions à tirer d'icelle.
 Qui est-ce le vous prie, qui pourroit esti-
 mer cela se pouvoir faire ? toutesfois
 approchant tout bellement d'icelle, elle
 parlera gracieusement. Vlez-en quand
 la necessité le requerra.

*Comme on pourra avoir des enfans, ou des pe-
 tits, beaux, & diversément colorez.*

CHAPITRE XXIII.

Grand est l'effet de l'esprit, & gran-
 de la vertu de l'imaginative, lors-
 qu'elle est portée en l'excez de sa vehe-
 mence, si grande dis-je encore qu'à peine
 le pourrez vous croire. Car alors que
 les femmes enceintes convoitent ardem-
 ment quelque chose, & pensent & dis-
 courent avec vehemence, ils changent
 les esprits interieurs, & en iceux s'em-
 praignent les images de la chose exco-
 gitée, & ces esprits émeuvent le sang
 qui fait qu'en cette tres-molle matiere
 du fruit conçu ils expriment diverses
 effigies des choses, & ainsi ils maculent

DE LA MAGIE NAT. 343
 perpetuellement les petits de diverses
 marques, si encore derechef ce desir cha-
 touillant & renouvelé, elles viennent à
 prendre repos, par ceux qui veulent
 éprouver les choses, n'ont sans danger
 recherché les secrets, à sçavoir que les pe-
 tits soient marquez comme l'ame, la
 pensée, & sur tout és actions principales,
 comme au coyr & embrasement de
 l'homme en l'estection du sperme & au-
 tres actions. Parquoy vû qu'en l'homme
 gist une hultivité de pensée, une celerité
 ynelle d'esprit, & une diversité d'enten-
 dement: il est facile à persuader que tou-
 tes ces choses impriment diverses for-
 mes & notes. Parquoy on appergoit plus
 d'entrefeignes & differences en l'homme,
 qu'en tous les autres animaux: car d'au-
 tant que les esprits sont immobiles aux
 autres, la puissance est donnée à chacun
 d'eux d'engendrer semblable à soy, selon
 son genre. Jacob a tres-bien conneu cette
 sorte de cogitation, comme témoignent
 les saintes Ecritures, & pour avoir des
 b'ebis, ou chevaux mouchetés de diverses
 couleurs, fit ce qui s'ensuit, que ie conseil-
 le à tous d'imiter. Il prit donc des bran-
 ches, vergettes, ou bastons de Peuplier

& d'Amandier, lesquels se pouvoient facilement dépouiller de leur écorce, & icelles dol: puis derechef recouvertes de leurs écorces, & ceint de cercles, tortués comme serpens mouchetez de couleurs blanche & noire: & les posa aux canaux pres des eaux, és pasquiers, & és estables où hebergeoient les brebis, & alors que ces animaux vouloient entrer en jeu d'amour, il donna ordre qu'ils ne pouvoient (iettans leur regard çà & là) voir, sinon ces verges: dont advient que les petits qui procedoient de ce bestail, estoient diversément colorez, & que par tout la toison blanche estoit mouchetée de marques noire: choses delectables, & ainsi en prend-il à toute beste portant laine, voire toutes sortes d'animaux champêtres. Mais cecy a encore plus grande force & efficace aux chevaux, & aussi cela est fort curieusement observé par ceux qui en ont le soin, & laschent les jumens à l'acte venerien: car ils rapissent les est. b'es où se fait ce deduit, & les chevaux assouvissent leur desir luxurieux, de drap ou tapis diaprez de diverses couleurs: qui fait que de cet embrassement proviennent des chevaux decorez de diverses cou-

DE LA MAGIE NAT. 345

leurs, ayans figures de rondeux, & teints de rouge de haute couleur, & autres sortes de teintures. Encore enseigne Absyrus, que si on couvre une jument de la couleur) soit de tapis ou autrement) laquelle on voudra que le petit d'icelle porte, c'est chose certaine que le faon ou petit animal qui en naistra représentera ce teint, car le Cheval montant à l'embranchement s'arreste au regard des couleurs qui luy sont opposées, & par l'imaginative oculaire engendrera telle race que la troupe d'iceluy sera mouchetée de diverses taches, & autant en seront représentées, comme il y en aura eu en l'exemplaire ou tapis qui luy aura esté proposé, si que le petit sera mignardé & diapré de mainte couleur.

Comme on peut avoir des paons ou poulets blancs.

OR on les peut faire engendrer ainsi: Il faut enduire les cages, ou autres lieux esquels on encloist les Paons d'un & d'autre sexe, & les coqs & gelines de couleur blanche, voire les lieux où ils se juchent, ou aravement les tapisser de linge ou autre voile fort blanc, & faire

empeschez par certains petits treillis de sortir de ces lieux & quels ils seront enclos. Apres il faut fort cointement balier le pavé de ces lieux, afin que ces oiseaux ne puissent voir chose quelconque quine soit blanche, & alors principalement quand ils entrent en chaleur & viennent à chaucher ou couver leurs pouffins, & par ce moyen ces oiseaux vous donneront une race blanchastre. Faites en autant aux autres.

Pour faire que les femmes engendreront des beaux enfans.

EMpedocles tenant rang excellent entre les Philosophes, dit, qu'en la conception, le regard baille forme à la geniture, car il s'est trouvé que souvent les femmes ont aimé des statuës, & ont engendré les enfans semblables à icelles: encore on trouve qu'en plusieurs lieux maintes femmes ont fait des enfans noirs & velus, dont les hommes émerveillez, apres s'estre fort travaillez l'entendement, en fin ont apperceu des tableaux opposez au regard de la femme, lors qu'elle estoit en l'acte d'amour, & là où la veüe estoit arrestée, & par cette seu-

le cogitation, l'esprit espris & affectionné, a fait qu'elle ait rendu geniture semblable. Parquoy, ie suis d'avis qu'on reserve en memoire ce qui souvent advient par experience, & que nous estimons faire beaucoup à la santé, & que mesme en me rencontrant aux lieux j'ay conseillé à tous : à sçavoir qu'on tiennne les effigies de Cupido, d'Adonis, & de Ganimede, peintes & pendues en leur regard, ou qu'elles soient forgées de matiere solide, & que les femmes pendant le jeu d'amour considerent & empraignent ces effigies en leur entendement, de sorte que l'esprit soit ravy en une forte imagination, & que les femmes enceintes, les contemplent longuement, & l'enfant qui naîstra d'icelles imitera cela qu'en l'embrassement elles auront conçu en leur pensée, & sçay que cela ne profitera petitement. Ayant quelquefois commandé cela, une femme l'ouyt, & soudain se proposa devant les yeux la statue d'un enfant de marbre blanc, & bien formé, car elle desiroit un enfant de telle forme, & de fait, & en l'embrassement, & tandis qu'elle estoit enceinte, elle representoit en esprit cette effigie

Dont advint qu'en apres la gesineëlle montra un enfant grasset, & non gueres dissemblable du simulachre compoté de marbre, & tellement passe qu'il imitoit un uray marbre. Et de ce l'experience de la verité a esté parente, dont aucunes ont esté louées par tel artifice, qui a favorisé à leurs succez & desseins. D'ailleurs il faut prendre garde que les embrassements ne soient point desordonnez, & qu'ils ne se fassent point de costé ou de bout, car cela a esté cause que plusieurs ont produis divers monstres.

*Comme les monstres naissent, & de la verité
admirable de la putrefaction.*

CHAPITRE XXIV.

PVis qu'il convient parler des monstres, la maniere de les produire ne sera pas si facile comme ce que nous avons traité des choses cy-dessus deduire. Toutesfois si quelqu'un en devient trop curieux & affectionné, pour luy complaire nous découvrirons plusieurs voyes de produire telles choses.

DE LA MAGIE NAT. 349

Democrite pensoit au commencement que cela vint du meslange de plusieurs semences, comme un sperme encores ietté, & l'autre épandu apres, entraissent es parties genitales du ventre, & se confondent ensemble, discordans en membres: ainsi que l'on voit un homme ayans deux testes, & qu'aussi aucuns animaux naissent portans divers membres. Mais Empedocles preoccupant & prevenant toute réponse, semble avoir congeu la verité de tout eecy. Car il a affirmé que les animaux monstrueux naissoient pour l'abondance trop grande de la semence, ou defectuosité d'icelle, ou le mouvement du commencement, ou distribution de la semence en diverses parties, ou par l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition, ou de la substration, ou de la transposition ou urayement du soufflement. neantmoins pouttant aucuns Medecins ont attribué cela à la partie naturelle, ou matrice, laquelle souvent embué de vent ou souffle, se tourne & renverse ce dessus dessous. Mais la sage nature en la formation des animaux, premierement forme les membres qui obtiennent

principauté au corps, puis de la matiere
penchante elle opere encores plus mince-
ment, & encores plus plantureusement,
selon qu'elle suggere & fournit à
soy-mesme. Ainsi donc estrainte par
le defect, ou surmontée par l'excès-
sive abondance, elle est empeschée de
l'œuvre encommencée, qui fait qu'elle
produit geniture pollue d'une tache
monstrueuse: comme cela se peut sou-
ventesfois voir en l'art mesme. Car il est
loisible de voir plusieurs creatures muti-
lées, comme enfans boiteux, ou n'ayans
qu'un œil: & quelquesfois par trop gran-
des superfluité d'hermaphrodites, à sça-
voir creatures participantes des deux
sexes, ayans quatre yeux & autant de
bras & de pieds: & ainsi les choses qui
sont ordonnées fortuites, ou par art, sont
aidées par icelle: & elle donne aussi fin
aux choses commencées. Or quant à
vous convoiteux qui desirez produire
quelques monstres en lumiere, afin que
par exemples vous appreniez, nous
vous enseignerons beaucoup de com-
mencement d'iceux: pource donc pen-
sez-y & considerez ce qui s'en pourra en-
suivre: car nature favorisera à vos des-

seins & entreprises, & vous prendrez plaisir en vostre œuvre voire & adviendront choses que vous n'aurez jamais pensé pouvoir advenir, & qui vous donneront occasion de faire choses que l'Écriture deffend d'imprimer, & sembleront plus émerveillables qu'ouvrage prophane.

Premierement donc nous deviserons des choses exuperantes & superflues, & principalement.

Comme on pourra faire q'un coq naisse avec quatre ailles & quatre pieds.

C'Esty enseigne Aristote en cette manière : Choisissez un ou plusieurs œufs, lesquels vous trouverez deux moyeux, separez seulement d'une bien petite eau toutesfois environnez de leurs blancs, ou aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fecondes sont souvent coustumieres de pondre, lesquels vous connoîtrez par leur grandeur, & apparoiſtront aux regardans qui les voudront exposer au Soleil. Or ces œuf ou plusieurs, ja predits de matiere plantureuse & du meſlange de plusieurs semences: mesme portant semence de deux pouſſins,

vous poserez sous une geline glosante pour les faire couver, afin que par son entretien & chaleur elle les couve, & en temps deu elle vous donnera des pouillins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre ailles: & les ayant, vous aurez soin de les faire commodément nourrir. Toutefois si la membrane ou pellicule susdite se vient à rompre, il en naistra des poulets separez sans aucune partie superflüe. Et en cette sorte s'engendre un serpent portant deux testes, & tout autre animal qui s'elost de l'œuf, en prendra aussi naissance, & s'il advient tel, il ne sera de petite admiration. Car souventesfois les monstres adviennent plutôt és animaux feconds & coustumiers de porter beaucoup de petits, qu'és moins feconds, & és plus parfaits, que ceux qui ont moins de cet heur: mais és autres la felicité de génération a plus de puissance. Qui fait que les monstres proviendront plutôt des plus vils animaux que des nobles.

Pour faire engendrer un animal mêlé de plusieurs especes.

Cela adviendra facilement, comme nous avons enseigné des fruits, toutesfois vous pourrez commencer vostre œuvre, en cette maniere : Cherchez des animaux coustumiers d'engendrer beaucoup de petits d'une ventrée, & qui soient luxurieux en telle sorte, qu'en iceux surmonte le desir de l'embrassement. Que dont les mâles de ces bestes soient animez à solliciter les femelles de se joindre au plaisir amoureux, & serez soigneux de les faire mêler ensemble. Toutesfois donnez ordre que ces animaux soient égaux en grandeur, & la saison de l'embrassement opportune, ou non guere esloignée, & ainsi par conjunction de divers & estrangers animaux sortiront divers monstres, moitié d'une espece, & moitié d'une autre : avec variété de diverse nature. Car d'un loup & d'un chien s'engendre une beste qu'on appelle Crocure, & de cette conception Aristote enseigne la maniere. La Lionne aussi admet les Leopards à l'embrassement

dont s'engendrent des Lyons moins nobles que les autres, qui n'ont point de crins, & au reste une geniture maculée de forces taches; comme raconte Philostrate. Les Loups aussi se meslent avec les Pantheres, & par ce moyen s'engendre un animal participant des deux sexes, que l'on appelle Thoës: & lequel par sa peau mouchetée de diverses couleurs, représente la Panthere, mais par la façon son pere, ainsi que traite Opianus. Ainsi on raconte qu'en l'Afrique naissent plusieurs monstres; de Renards, Loups, Tygres, Singes, Lyons, & autres sortes d'animaux: de sorte que le commun proverbe semble à bon droit avoir esté inventé, à sçavoir que l'Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en cette contrée, laquelle a merveilles deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir des lieux secs aux aquatiques pour estancher leur soif: au moyen de quoy recevant voluptez grandes, ils sont par les chatouillemens d'icelle allechez à se joindre pêle melle les uns avec les autres, à sçavoir males & femelles de diverse espee. Voila d'où proceda le

meſlange de diverſes ſemences , dont naiſſent diverſes formes d'animaux. Et encorẽs telles genitures ne ſont tant eſtimẽes prodigieuſes eſ regions d'Aſſique qu'on pourroit bien dire : vù que tel ou ſemblable enſanrement , ſelon le ſexe, eſt familier & commun aux habitans d'icelle region.

Parquoy pour proceder race ſemblable , uſez d'exemples. Encorẽs ay-ie leu en *Ælian*us , qu'en Sybaris jadis y a eu un Berger nommẽ Chritis , lequel eſpris dẽmeſurẽment de l'amour d'une Chevre belle ſur toutes , & paſſionnẽ d'ardeur d'amour extremement , s'acointa d'elle l'embraſſa comme amie, non ſans la baiſer ſouventesfois : & encorẽ tant ſur ce malheureux Berger enamourẽ , qu'il luy preſentoit la plus ſouẽſve & delicieuſe paſtute , & perſevera tellement en ſes brutalles amours, qu'à ce qu'on public, il ſortit de cette brutalle acointance, un enfans, lequel eſ cuiffes reſſentoit ſa mere, & de viſage reſſẽbloit à ſon pere. Mais pour avoir des pouſſins ainſi meſlez. Prenez un pigeon ramier maſle , & luy ioignez & faites chauſſer une geline , & il en ſortira un pouſſin

non déplaisant à voir. Autant en adviendra-il des perdrix, poules & faisans, & de divers autours, & paons. Encore la geline donnera une geniture, & bien semblable à soy, & aussi à l'animal duquel elle aura reçu la semence.

Pour avoir une couvée d'œufs sans geline.

Cela enseigne Democrite en cette sorte. Prenez de la fiente de pigeons, ou de poules, & la faites bien broyer, puis enfeuillez vos œufs en un cerne ou creux subtilement façonné & ageancé d'icelle matiere ; toutesfois non trop approchez, de peur qu'ils ne s'entrefoient lors que leurs plumes se viendront à froter & joindre estant enclos : au moyen dequoy il conviendra leur bastir des petites couches à l'entour, pour y demeurer à leur aise. Encore faut-il donner ordre que la plus grande partie des œufs soit posée la pointe contremont, & en chacune espace de vingt-quatre heures en autres vingt-quatre heures, il faut remuer & renouveler ce fient, afin que les œufs s'échauffent également : car ainsi l'on a accoustumé de faire aux gelines qui sont lassées de couvoir. En apres,

DE LA MAGIE NAT. 357
gardés cette couvée en lieu chaud & tie-
de, & apres que dix iours seront écou-
lés, & les pouffins seront à point d'estre
esclos, si qu'ils commenceront de leurs
becs à rompre leurs coques, écoutez s'ils
ne piperont point: car souventes fois pour
la dureté & grosseur de la coque, ils ne
peuvent sortir, ou ils taschent à issir par
fendailles qui viennent à s'entrebailler.
Or apres que vous aurés vû tel effet,
vous dépouillerés ces pouffins de leurs
coques, & les mettrez sous la geline. Et
encore si vous le trouvez bon, vous le
pouvez faire autrement. Enfoûillez vos
œufs en un fumier tiede, & de six iours
en six iours mettés-en de nouveau, afin
qu'il ne s'envieillisse, mais afin que par
la tiedeur il échauffe & entretienne les
œufs, imitant la chaleur de la geline: &
remuerez tousiours ce fumier, iusqu'à ce
que les pouffins que vous demandez
viennent à éclore. Autant en ferez vous
en un four tiede. Mais si aucun a envie
de connoître lesquels de ces pouffins
seront mâle ou femelle, il le pourra con-
noître ainsi. Aristote dit (ce qu'aussi
Avicenne approuve) que d'un œuf rond
& court naît un mâle, & des longuets

& aigus une femelle. Et à ce propos la raison semble favoriser, car la perfection de la vertu s'en va également es œufs massés, & contient les extremités mais es longuets la maniere en laquelle gist la chaleur vitale s'éloigne loin de son centre.

Pour faire engendrer un animal envenimant les personnes de son regard, comme si c'estoit un Basilic, ou le serpent appelé Caroblepas.

Toutesfois vous qui voudrez essayer un si perilleux dessein, donnez-vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie juge pouvoit advenir, si soudainement cette peste pernicieuse sortant en lumiere tue la matrice par le poison d'un air corrompu. Or si ce jeu vous plaist, vous ferez ainsi. Plongez des œufs féconds dedans une liqueur en laquelle vous aurez fait distiller de l'arsenic, du venin de serpens, & d'autres venins pernicieux & mauvais, & les laissez reposer là par certains jours: car ils operent plus dedans si vous les posez bien adroit. Apres ayez soin de les poser dessous gelines qui sont

à point de couvrir, & vous donnez bien garde de les froisser avec les mains : de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous espérez valoir à l'advenir. Et ne sera donnée plus grande occasion de produire des monstres divers qu'aux œufs, & les gelines de cette espee entre autres choses produisent des petits : & quelquesfois aussi les petits se font d'eux-mêmes. Parquoy Leontius commande que là où ces poulles nichent, qu'on apporte une lame de fer, des testes de cloux, & des rameaux de Laurier : de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux & prodigieux. Or enfouyffons nous cela commodément en fumier, comme nous pouvons, car il est fort semblable à la chaleur naturelle, & ne retient une force mesprisable de putrefaction, se montrant en cet endroit progeniteur des choses admirables. Car autant de genres proviennent de la putrefaction des animaux qu'il y en a qui se putrefient. Que si quelqn'un considere droitement de ceey, & le considere en son entendement, il en tirera un commencement de secrets non petit miserable. Mais encontre ces choses que nous

360 LIVRE SECOND

pretendons discourir cy-apres, ont esté
trouvées émerveillables, à sçavoir,

*Que les cheveux d'une femme qui a ses fleurs,
cachez dans un fumier un bien petit de
temps, se convertiront en serpens
ou vermisses.*

AVssi par non moindre efficace le sang
des menstrués putrescé peut engen-
der des crapauts & raines, car facile-
ment il se corrompt & se convertit, &
mesme souventesfois femmes engen-
drent d'iceluy avec portée humaine des
crapauts, lesards, & autres bestes sem-
blables. Et nous lisons que les femmes
de Salerne au commencement de leur
conception, & alors que le fruit doit
estre vivifié, sont coustumieres de les
tuër par jus d'ache, ou persil, & de por-
reaux. Or estant quelquesfois advenu
qu'une femme contre esperance sembla
estre enceinte, enfin elle enfanta quatre
bestes semblables à raines: Voila qui
fait que souvent par un tel cas elles avor-
tent, & on ne doit chercher d'autre cause
de cette monstrueuse generation que
cette qui a esté cy-dessus declarée. Aussi
par la corruption de la semence humaine
s'engendrent

s'engendrent és entrailles de petites bestes qui sont comme vermisseaux. Alcipe a enfanté un Elephant, & sur le commencement de la guerre des Marses une chambrière engendra un serpent. Et encore avec non moindre merveille le poil de la queue des chevaux jetté dedans l'eau reprendra vie, & seront veus se vivifier. Le Basilic broyé entre les pierres en lieu humide, puis exposé au Soleil, engendrera des scorpions, combien que le Galien le nie. Et la poudre d'un canot brûlé mise entre deux plats, & conservée en lieu humide engendrera un crapaut merveilleusement grand & gros.

Mais plus facilement encore la raine s'engendrera soudain, si l'on regarde la naissance. Je ne parle point de celles qui sont procréées par un ordre legitime de nature, à sçavoir du coyt ou fröyement, & prennent leur naissance és eaux : mais de celles qui naissent d'elles-mêmes, & sont appellées temporelles, pource qu'elles ne vivent que certain temps, & s'engendrent seulement de pluye estivalle & du sablon poudreux qui est aux bords des rivières & aux chemins : & d'icelle la

Q

vie est fort briefve. Souventesfois aussi ce bestail naît du courroux des vents, qui foudroyoient les sommets des plus hautes montagnes, & alors qu'il s'éleve une poudre entremêlée d'eaux, laquelle se péssit, non seulement en raines, mais s'endurcit en pierres. Et d'avantage Phylarchus raconte que quelquesfois il a peu des raines : & Heraclides Lembis offre me cela estre advenu à l'entour de Dardanie & Peonie : voire en telle affluence que les maisons & les chemins en estoient remplis. Et *Ælianus* aussi témoigne qu'une fois allant à Naples à Pozzoli, il avisa des raines, desquelles la partie qui appartient au chef rampoit & se mouvoit deux pieds, & l'autre partie qui n'estoit encore formée, estoit tirée semblable à un amas épais d'une humeur limoneuse, si que l'une partie de cet animal vivoit, & l'autre estoit en terre. Encores *Macrobe* raconte qu'en Egypte il naît des souris de terre & de pluye, & en autres lieux des raines, des serpens, & autres semblables bestes. Parquoy de là il s'ensuit, que la procreation de tel bestail est fort facile. Car il est advenu à un personnage ayant quelquesfois

caché connaît que soudain de son crachat naquit une raine. Et Daumatius Espagnol toutes les fois que bon luy sembloit, soudain produisoit foison de raines. Semblablement si en la maniere que cy-dessus a déduit, l'on prend du sperme ou de la semence d'un verrat & d'une truie qui soit saigneux, & lequel ils jettent durant leur embrassement en la saison que le Soleil commencera d'entrer en Capricorne, à l'issue du poisson, les saoulant toutesfois suffisamment de lait & de mieutes, alors qu'ils gronderont estans en ruict & en chaleur, & apres qu'on aura recueilly cette rumeur pleine d'humour, qu'on appelle *apri*, qui est comme celle des chevaux que l'on appelle Hippotanes, qu'elle soit mise dans un vaisseau, lequel on bouchera fort bien, puis soit enfouye sous un fumier, bien estouppé (disje encore) de peur que la chaleur s'élevant ne s'en aille. Apres faites que ce vaisseau soit caché quelques iours dans ce fumier, & sera bien utile si le vaisseau est plombé: encore o'say-je assurer, que celui qui sçaura accortement composer cecy, regardera une experience non vulgaire.

Q²

Mais si aucun veut connoître plus curieusement qu'il n'appartient la raison & maniere que nous avons conuë par experience de produire par le fumier une mandragore bien admirable : car par une appellation usuraire j'ay ouy publier avoir esté prôcée d'un œuf un animal appelé beste humaine. Si donc quelqu'un prend plaisir en telle experience, qu'il jette dans un œuf de la semence genitale & humaine, autant qu'il y en peut avoir de celle du coq, aprescela l'œuf soit bouché d'un couvercle, afin qu'il n'évapore sa chaleur generative, enclose en iceluy, & par ce moyen l'œuf produira un animal à demy homme, à sçavoir d'une part ayant forme humaine, & de l'autre d'un poussin, qui est la naïve geniture de l'œuf. Encore Avicenne ne nie cela, & si l'occasion s'adonne nous en parlerons plus amplement en autre endroit : mais soit assez d'en avoir montré la maniere, & comme on le peut faire. Ici nous oublions plusieurs choses & plus grandes que les precedentes, voire qui estoient incroyables aux ignares & plebeis. Mais ce que nous avons traité de l'engendrement

DE LA MAGIE NAT. 365
monstrueux, & de ce qui se peut produire
par le fumier, vous doit pour cette heure
suffire.

*De la Lyre, ou harpe, & de plusieurs
proprietez d'icelle.*

CHAPITRE XXV.

PVis que nous sommes tombez en pro-
pos de parler de la Lyre, pour ne rien
déguiser de ses bonnes parties, nous
avons à discourir qu'elle a en soy plu-
sieurs proprietez, & retient en soy plu-
sieurs animadversions considerables, les-
quelles nous avons estimé convenables
de mettre en avant : combien que ie sça-
che fort bien que plusieurs gens de basse
qualité & moindre sçavoir, à peine y ad-
joûteront foy. Et j'ayoit qu'aucun d'i-
ceux estime ce discours estre une resverie
issüe de nous, toutesfois j'ay l'esperance
de plaire grandement aux amateurs de
bonnes lettres, lesquels ont leur esprit
totalement adonné à rechercher les mer-
veilles de Nature, d'autant que ie ne leur
écris point choses inconnues. Or est-ce

Q₃

chose certaine que les instrumens musicaux sont en la puissance de l'homme, & n'y a cœur tant felon & cruel qui par melodie bien accordante, & par chanson amadoüans les esprits humains, ne soit adoucy, apprivoisé & remis : & au contraire ne soit ennuyé & retrinçt par sons discordans & vilains. Museus public que les vers poëtiques sont une chose fort douce aux humains. Et l'on prend des dits de Platon que tout ce qui vit est amadoüé & delecté par la musique : & de ce on voit plusieurs effets. En guerre les tabourins mugissent, & rendent un son non moins bruyant qu'effroyant, pour estre un enhortement à exciter & animer les engourdis : & on trouve par écrit que les Anciens s'en sont faconnez de tels & en ont usé. On lit que Thimotée musicien toutes & quantesfois que bon lui sembloit, chantoit un chant Phrygien, & enflamoit tellement le cœur d'Alexandre, que comme transporté, il courroit aux armes : & s'il trouvoit bon de faire autrement, humant tout cet encouragement en changeant de son il luy changeoit le courage, & le rendoit paresseux, & alenrissant son cœur le faisoit transporter des

ermes aux banquets, festins & passe-temps
mols & délicieux. Et encores sur ce pro-
pos Plutarque raconte que le mesme
Monarque ayant ouy Antigenide enton-
nant sur la flûte des vers poëtiques ou
sons musicaux, il fut tellement enfla-
mé, que se levant avec les armes, il com-
mença à forcener, tellement qu'il frappa
ceux qui assistoient prochains de sa per-
sonne. Aussi Cicero raconte, que Pytha-
goras voyant un jouvenceau Tautomini-
tain enyvré & épris de l'amour d'une
paillardie, & délibéré mettre le feu en
la maison de celuy qui luy débauchoit
ses amours, & en laquelle il entretenoit
son amoureuse: en sonnant devant luy un
cârrique Phrygien, il l'émeut, & lui altera
tellement ses esprits que par la resonnan-
ce melodieuse issant du mouvement, l'ap-
paise & le rendit plus doux & gracieux.
Celuy mesme disoit que si les adolescens
entreprennent quelque faction, poussez
par le son des flûtes, & que par le mou-
vement de la trompette sonnante ils se-
ront distraits, si que par la gravité des
sons leur pétulance furieuse s'alentira de-
venant plus molle & moins encouragée.
Séblablement on raconte d'Empedocles.

qu'un iour quelque personnage injurié outrageusement par son hôte, le vouloit envahir, & ce sçavant personnage fut doué de telle dextérité, qu'en chantant il refraignit la colere du personnage offensé, & tempera sa furie. On dit aussi que Theophraste, pour reprimer les troubles de l'esprit, y appliqua des sons musicaux. Et Agamemnon partant de sa contrée pour naviguer à Troye, & doutant de la chasteté de Clitemnestra, luy laissa un harpeur, lequel par son melodieux incitoit tellement à continence que Egistes ne peut point iouyr d'elle, qu'il n'eust fait mourir ce harpeur. D'ailleurs Orphée Thracien, ainsi que l'antiquité raconte, a fléchy & apprivoisé les personnes rudes, comme animaux bruts, & durs comme pierre, non par autre moyen que par le son de la harpe. Le harpeur Arion s'est acquis la faveur des Dauphins, qui n'ont usage de raison : de sorte que jetté en la mer, ils l'ont recueilly, & sain & sauf porté au rivage. Encore le son amadoué les sens tendres des enfans : car plorant en leurs berceaux, ils s'apaisent, & se tiennent cois. Parquoy on publie que Chrysippus a écrit des vers poétiques

propres pour les nourrices. Strabo raconte que les Elephans sont allechez par le son des tabourins, les Cerfs sont arrestez par les sons, & par un vers musical harmonieusement chanté sont souventesfois pris : les Cyguës hyberboréens sont vaincus par la harpe & le chant : & les petits oiseaux tombent es filets attirez par le son de la flûte : & mesmement la flûte pastorale commande le repos aux troupeaux issans de la pasture. Encore, qui plus est émerueillable, la sage antiquité a allégé les playes & maladies par les sons musicaux, comme on peut recueillir des histoires. Terpender & Arion Methymnem ont guery les Lesbiens & Ioniens des grieufves maladies par les sons musicaux. Asclepiades medecin, par le son de la trompette a medeciné les sourds, & par la melodie de son chant reprimé les seditions du peuple. Herminias Thebain a nettoyé à plusieurs des douleurs de hanches & cuisses. Thales Candien a chassé la pestilence par le son de la harpe : & Herophilus souloit alléger les infirmittez des malades par les nombres musicaux, & ainsi à chacune affection les Anciens ont appliqué

certaine melodie : comme la Dorique est estimée donner prudence , chasteté & doctrine , la Musique Phrygienne excite les combats , enflame les fureurs, ce que mesme aussi opere la trompette. Parquoy Aristoxeminus , pour n'avoir pû operer es fables ce qu'il pretendoit par la Musique Dorique, s'adonna à la Phrygienne, qui leur estoit propre & convenable. La Musique Lydienne aguise l'entendement aux hebrez , & apporte un desir celeste à ceux qui sont aggravez & chargez du soyn terrien : & cela est traité par Aristote en ses Politiques. Mais à propos, est-il pas écrit que jadis les Lacedemoniens ont rejeté le genre Chromatique pource qu'il effeminoit trop les courans : & ne lit-on pas autres choses semblables. Parquoy ie n'estime chose éloignée de raison , si cela advient par une simple Harpe ou Cithre : mais ce qui advient par les instrumens composez par art & entendement est plus émerveillable : & à peine se trouvera-il aucun qui l'ose nier.

L'une Lyre provoquant le sommeil.

DE fait cela a esté éprouvé par plusieurs, estre advenu par la douceur & suavité de l'harmonie. Vous la ferez donc ainsi : Appareillez la matière de plus tendre & délicat bois, ce que vous pourrez trouver, comme sapin ou delierre, & que de l'un de ces bois le dessous de l'instrument soit fait, & de l'autre le dessus. Après faites que les cordes soient façonnées de lin & de boyaux de serpens ou moins cette membrane ou petite peau qui attouche à la moëlle de l'échine, ou épine du dos, laquelle vous attacherez dans un fleuve courant, ayant la teste hors de l'eau, & laisserez le reste fléttir. Cela fait, accommodez ces cordes à une Harpe, ou Cithre, laquelle incontinent qu'elle sera touchée des doigts donnera un son gracieux, mol, délicieux & agreable aux auditeurs : si qu'encores en vis, ils cloront les yeux aggravez d'un non petit sommeil. Et cela ne doit estre estimé estrange si encore on publie que les Pythagoriciens ont operé en mesme effet, alors qu'ils vouloient resoudre & assoupir divers

Q 6

soucis par le sommeil : car adonc ils
 uisoient de certaines chansons, qui ren-
 doient tellement les personnes éprises
 qu'il leur survenoit un léger & paisible
 repos : & soudainement se levans du li-
 cte, par certains autres chants, donnoient aux
 uns estonnement, & purgeoient la con-
 fusion du somme pour estre plus prest à
 exploiter quelque affaire. Solio dit que
 cela advient parce que le son harmonieux
 appaise & rend paisible les tempestes de
 l'esprit, & si provoque le somme aux
 esprits tranquilles. Encores y a il une
 autre chose fort admirable, à sçavoir que
 le son d'un tel instrument est un medica-
 ment present, & de soudaine efficace pour
 engendrer sterilité, alors que par l'orifi-
 ce des oreilles il penetre & coule iusques
 en l'esprit, toutesfois pour deduire com-
 me les passions soient déchassées de l'es-
 prit passionné par le son melodieux, ie
 le laisse au jugement des croyans : & en-
 cores de peur qu'aucun n'en soit offensé,
 ie trouveray meilleur de m'en taire. Or
 donc vous recevrez du vulgaire cette
 experience, à sçavoir,

*Vne Lyre, laquelle touchée, ébranvera & fera
sonner mesme tin une autre gisante,
sans estre frédonnée par
artifice de main.*

FAites que les cordes soient rendues
en vain, & d'égale proportion, si que
l'harmonie d'icelles puisse resonner un
mesme ton, & si vous touchez des doigts
une des grosses cordes de cet instrument,
l'autre bruira & rendra mesme son : & le
son qui s'ébranvera en icelle sera plus
grave, ainsi en sera-il des plus acuis &
delicats, toutesfois avec un peu appro-
chement : & si principalement cela ne se
peut bonnement voir, jettez y dessus de
la paille, & vous la verrez mouvoir.
Toutesfois Suetone Tranquille au dis-
cours de son histoire joyeuse, raconte que
si les nerfs ou cordes sont rendus sur les
instruments es iours de l'hyver, les uns
seront poussez des doigts, & les autres
sonneront. Et par ce moyen quelqu'un
ignorant les sons de la Lyre, la pourra
accommoder en cette maniere, à sçavoir
si l'autre corde est également tendue,
& accordante au mesme, ou de celle
qu'on fera bruire, se repose & tienn

coye : & la personne montant & lâchant
les nerfs de celle qu'il fera bruire, la son-
ne iufques à ce que le nerf de celle qui se-
raira se meue & donne figne d'un mel-
me ton : & ainfi il en prendra des autres,
Mais d'abondant,

*Si vous voulez qu'un foudr puiſſe écouter le fon
de la Lyre.*

BOuchez vos oreilles des mains, afin
que vous ne puiſſiez entendre le fon,
& alors prenez à belles dents le manche
de la harpe, ou cithre, & qu'un autre le
touche & faſſe reſonner, elle rendra un
joyeux & allaire fon au cerveau : & peut
eſtre plus gracieux que l'on ne pourroit
penſer. Et encore cela n'adviendra ſeu-
lement en tenant le col de l'inſtrument
avec les dents, mais en prenant un long
baſton, qui touche la Lyre, car par ce
moyen le fon ſera clairement ouy & l'on
pourra dire que ce ne ſera plus une ouye
par ſentiment, mais la reçoit avec le
gouſt. Encore reſte cecy, que ie n'eſtime
deſagréable.

*Pour faire que les Lyres, Cisthres & autres
instrumens soient touchés & resonnent
par le vent.*

OR vous accomplirez cela en cette
sorte, alors que vous verrez un grand
orage de vents, vous opposerez de l'autre
costé vos instrumens, comme cisthres,
harpes, luts, flutes: car le vent survenant
avec impetuosité les fera sonner legere-
ment, & passera au travers des tuyaux
baillans & ouverts: parquoy de tous ces
instrumens és oreilles prochaines pene-
trera un accord tres-doux, dont aussi
vous vous éjouïrez.

*Comme on peut induire & moyenner des
songes clairs & ioyeux, obscurs,
& craintifs.*

CHAPITRE XXVI.

LA viande par la concoction (ce qui
doit estre tenu pour éprouvé, &
constant) se dissout en vapeur, & de-
vient langoureuse, & est chose legere.
Et comme la nature des choses legeres

est transportée en haut, & elles s'élèvent
aucunement, voire, & saillent par le
moyen des veines au cerveau, le siege du-
quel est tousjours froid de sa nature: &
pource il se fait humide & s'obscureit
de nuées, comme souvent on voit en ce
monde spacieux s'engendrer les brumes:
ainsi par reciprocation intestine de-
chef il recommence son retour, & se
transporte au cœur, domicile du sens
principal. Cependant il remplit la teste,
& la rend pesante, tellement que la per-
sonne se sent plongée en un profond som-
meil. Et encore il advient qu'en l'endroit
plus coy & serain de la nuict la personne
se trouve plus endormie: les imagina-
tions en descendant se forment: de sorte
qu'elles apparoiſſent monstrueuses, sini-
stres, & bigarrées. Mais si cela échecoit
au matin apres que la superfluité ou ex-
crement & le gros sang (qui est comme
lie) separé du sang pur & bon, se sera
reposé de son bouillonnement, alors les
visions plus clairement seront demon-
strées, & apparoiſtront agreables. Par-
quoy nous n'avons point estimé dérai-
sonnables de croire que la vertu naturel-
le chargée d'un breuvage immodéré, lan-

qu'il se endormie pour avoir trop beu par
 la nature de la viande les vapeurs s'ele-
 vent : & d'icelles principalement celles
 qui abondent en corps, en songe sont an-
 goisiez, & tressaillent inmoderement
 comme pour voir divers brulemens, di-
 verses tenebres, gresses & pourritures
 ce qui est cause par colere & melanco-
 lie, & par une humeur froide & pourrie.
 Ainsi Galien a estime, & Hippocrates a
 este de son avis, que si quelqu'un songe
 qu'on coupe la gorge à un autre, ou
 qu'on le massacre malheureusement il a
 abondance de sang : & encore témoi-
 gnent-ils, que de là l'on pourroit tirer le
 presage de cette temperature. Pour ap-
 probation de quoy, ceux qui se paistront
 de viandes fluctueuses & ventueuses, par
 la vertu d'iceux verront en dormant des
 images bigeantes & monstrueuses qui
 s'eleveront : mais si les viandes sont de
 petite exaltation, elles rejouyront les
 esprits par simulacres agreables, & ap-
 paroistront saines & entieres. Et ainsi
 quand les simples sont appliquez exte-
 rieurement, ils portent avec eux les fan-
 tasmes de ces choses aux Princes des
 sens, car les arteres de nostre corps,

ainsi que dit Galien, attirent à eux tout ce qui est au dedans, lequel prochainement les environne, cependant que continuellement elles s'éloignent, qui fait que souvent nous songeons ce que nous avons désiré. Or pour faire que nous nous réjouissions, tant éveillez comme endormis. Voicy,

Le moyen d'exciter des songes agréables.

Sur la fin du soupper, & sur l'heure de coucher la personne mange de l'hypoglossum, de la Melisse, appelée autrement Citrago, & autres herbes ou plantes semblables, elle aura en dormant des illusions, & représentations d'effigies diverses, voire telles que l'esprit humain n'en pourroit désirer de plus joyeuses: car elle verra des champs, des verges, des fleurs, & la terre diaprée de verdure, la verra encore ombragée de divers boscaiges, & finalement en jettant à l'entour le regard de ses yeux, il luy semblera voir que le monde verdoyera, & rira pour la nouvelle beauté. Encore pourrez vous faire cela, si on oint les temples d'un personnage de jus d'ache, & de nouvelles

fleurs de peuplier, de baguenaudes, de pomme épineuse, & d'aconit: & principalement si ces plantes sont vendoyantes, & ne sera moins profitable d'en frotter le col ou gosier, par lequel les veines, par lesquelles coule le sommeil, montent: & aussi de faire le semblable es lieux, esquels les veines apparoiſſent, soit es pieds & aux mains. Encores ne sera-il inconvenient mais utile d'en frotter la region du foye, d'autant que le sang s'évaporant depuis le ventricule en haut coule au foye, & du foye au cœur. Et par ce moyen, les vapeurs reciproques sont teintes, rapportans effigies de mesmes couleurs.

Pour rendre des songes obscurs

& tumultueux.

IL convient manger des febves, pource qu'elles sont seiches & venteuses, qui est l'occasion pour laquelle estoient en horreur aux Pythagoriciens, & pource aussi qu'elles engendrent tels songes que cy dessus nous avons raconté. Il me souvient d'avoir ouy dire à plusieurs qu'ils avoient leu ce proverbe: Abstenez-vous

de manger des febves, & avoit interdit
 & deffendu presque tous legumages, &
 principalement les fœbles, ou poix à
 vilage, qu'on appelle en langue Latine
 Similaces horreuses, les lentiles, pource
 qu'elles engendrent un sang gros & me-
 lancolique. Les aulx, les oignons, les
 porreaux restus, & le chou entre les her-
 bes potageres. Item, les refforts, & pres-
 que toutes racines, & entre ces choses le
 vin de vigne, parce que toutes les plantes
 sus deduites sont pleines de vent & de
 vapeurs, & engendrent inflation chaude
 & mordante, & causent humeur nuisible
 & domageable, suggerent songes, es-
 quels apparoiſſent fantosmes estrangers
 & turbulens, tenebreux & fascheux. Et
 ainsi élevé aux airs hautains, il vous
 semblera que nageriez outre la mer, ou
 par les rivières, que vous verrez beau-
 coup de Villes, plusieurs cas & événè-
 mens, morts, & rigueurs de tempestes.
 Item, vous apparoiſtront des iours ne-
 buleux, & semblera que vous voyez tom-
 ber la pluye, & la splendeur du Soleil
 offusquée, le Ciel montrer la saison de
 l'hyver: & en somme rien ne vous sera
 montré sinon toute chose épouventable.

Et ainsi en frottant les chambres de suye, ou autre chose aduste, & de vinaigre (lequel nous ajoûtons, à ce que le médicament acquiere force de penetrer) vous apparaitront feux, bruslemens, éclairs, foudres, & toutes autres choses enveloppées de tenebres. Encore ne passeray-je sous-silence puis que nous sommes tombez en propos de ces matieres, qu'il sera convenable d'ajoûter à l'ordre de ce discours.

*Par faire les mesmes effets par parfum,
& autrement encores.*

VOicy donc comme souventesfois nous faisons: Nous prenons le talon d'un homme nouvellement mort, & reduisons en poudre, auquel nous ajoutons quelque peu d'aimant, cela meslé ensemble avec un porreau & ietté sur les charbons ardans si proprement que la fumée s'épande en plusieurs lieux de ce domicile, & penetre au sommets d'iceluy, c'est chose seur que vous ferez voir aux dormans choses estranges, & les épouventerez par illusions de corps morts, esprits & autres visions horribles. Si aussi vous posez la teste d'un singe fraîchement

couppée de la beste vive, au dessous du
 chet parient, il ne verra sinon bestes en
 dormant, & lui semblera estre déchiré
 & démembré par icelles : de sorte que
 ce spectacle luy causera une terreur
 grande, & une crainte démesurée. Au-
 tant en fera la Cornaline, si vous la pen-
 dez à vostre col. Mais cette convoitise
 enragée a tellement envahy les esprits
 des hommes, qu'ils abusent des choses
 que nature a données à la commodité des
 hommes, si qu'ayans assemble plusieurs
 d'icelles, ils en composent les oignemens
 des Sorcieres. Et combien que ces mal-
 heureuses y meslent plusieurs supersti-
 tions, toutesfois il pourra apparoir au
 spectateur curieux de ce fait, que cela
 peut advenir par vertu naturelle, pource
 ie raconteray ce que j'ay appris d'icel-
 les. Elles recueillent la graisse de plu-
 sieurs enfans qu'elles auront fait cuire en
 eau dedans un vaisseau d'airain, l'é-
 poississant tant à force de le faire bouil-
 lir, que la dernière liqueur soit assaison-
 née à point & s'effoisse. En apres elles
 serrent cet oignement & s'en servent en
 leur usage continuël & entremeslent
 d'Ache, d'Aconit, de Lucilles de Peu-

DE LA MAGIE NAT. 38;
plier, & de luy. Ou autrement, elles
prennent de Berle, d'Acorum vulgaire,
de quintefueille, de sang de chauvefou-
ris, de mourelle endormante, & d'huyle:
& combien qu'elles y mellent diver-
ses choses, toutesfois elles ne soient
gueres discordantes à ceste cy, & compo-
sent toutes ces choses ensemble, & en oi-
guent toutes les parties, les ayant aupara-
vant fort frottées, afin qu'elles rougis-
sent, & que la chaleur soit reuquée, &
soit fait rare ce qui estoit endurcy &
amassé par froidure. Et afin que la chair
soit relaschée, & les poires s'ouvrent, ils
y ajûtent de la graisse, ou d'huyle en
son lieu, afin que la vertu des suc descen-
de dedans, & se fasse plus puissante & vi-
goureuse: & ie ne fay point de doute que
cela n'en soit cause. Et ainsi en une nuit
claire & illustre de la splendeur lunaire
elles sembleront estre portées par l'air,
& leur sera avis qu'elles assisteront aux
banquets, qu'elles entendront divers sons
melodieux, qu'elles habiteront charnel-
lement avec beaux & delicats jouven-
ceaux, lesquels elles desireront bien: tant
est grande la force de l'imagination,
& la disposition des impressions, que

cette partie du cerveau que l'on appelle
 memorative, est pleine de ces conceptions,
 & d'autant que ces personnes sont fort
 faciles à croire par legereté de leur na-
 ture volage, elles sont éprises ainsi fa-
 cilement des ces impressions: de sorte que
 leurs esprits sont transportez, ne pensans
 ne nuit ne iour à autre chose, & à cela
 elles sont aidées quand elles ne mangent
 que des blettes, des racines, des châtai-
 gnes & legumes. Or pendant qu'en re-
 cherchant curieusement cecy ie me tra-
 vaillois fort, car i'estois demeuré en un
 jugement perplex & douteux, d'aventure
 survint vers moy une de ces vieilles qu'on
 appelle Striges, à la semblance d'un oi-
 seau nommé Alstriges volant de nuit,
 & lesquelles de nuit succent le sang des
 petits enfans reposans au berceau. Icele
 vieille donc assistant devant moy, de son
 bon gré me promit de me rendre réponse
 de mon doute en brief espace du temps:
 & pour ce faire commande que chacun
 de ceux que i'avois appelez pour té-
 moins, sortit dehors: & ainsi dépoüillée
 toute nue elle s'engraissa de ie ne scay
 quel oignement, & s'en frota bien fort:
 comme nous en vismes tout le passetemps

pas

DE LA MAGIE NAT. 385
par les crevasses de la porte, & ainsi par
la vertu des suc's endormans, elle tom-
ba éprise d'un bien profond sommeil.
En apres nous entrons dedans, & la
foudrâmes fort. Mais quoy? la force de
la faveur, & sommeil fut si grande qu'el-
le luy osta le sentiment, puis sortîmes
dehors comme auparavant. Enfin cette
poison venant à s'alentir, & à perdre la
force de son operation, nous l'interro-
geâmes d'où elle venoit, & alors elle
nous raconta qu'elle avoit outrepassé les
mers & les montagnes, & discouru beau-
coup de mensonges, à quoy nous répon-
dîmes que cela ne pouvoit estre, mais de
plus fort elle l'affirma estre uray; tant
qu'enfin nous fûmes contraincts de luy
montrer la meurtrisseure des coups que
lui avions donnez, mais encore cela ne
vaut rien, & plus obstinément nous resi-
sta. Que puis-je donc estimer de ces per-
sonnes? Quelquesfois nous aurons autre
moyen d'en parler, parquoy nôstre dis-
cours reprendra son fil encommencé; car
à mon jugement, nous avons esté assez
prolixes. D'avantage encore i'estime
convenable de vous admonester, de
peur que ceux qui voudront épreuve de
R

ces choses ne se fourvoyent & deçoivent, que cecy n'advient pas également à tous: mais entr'autres, aux melancoliques, d'autant qu'ils sont douez d'une nature fort froide & frilleuse, & la vaporisation d'iceux est petite: car ils apperçoivent fort bien ce qu'ils regardent, & le savent bien rapporter.

Comme l'amour se peut engendrer, & des choses que retiennent la vertu du médicament approuvé

CHAPITRE XXVII.

DEs le commencement de nostre œuvre, nous n'avons eu autre dessein sinon d'operer naturellement toutes choses, & principalement celles qui adviennent par les œuvres des mages iniques, afin de fouler au pied leur pernicieuse science, car par des lacqs & filets d'erreur, ils envelopent les esprits des humains, attendu que la plus grande part des hommes s'arreste à icelle, comme aussi i'en voy plusieurs travaillez & attirés par les fallacieux allechemens de

cet art diabolique, & les autres esprits
 d'admiration, & que leurs entendemens
 s'écoulent à quelque danger pernicieux,
 pour estre trop eslevez & curieux d'ap-
 prendre. Qu'à nous nous ne trouverons
 inconvenient de discourir aucuns alle-
 chemens & atraits amoureux, desquels
 nous aurons eu connoissance ne voulans
 toutesfois nous departir, ou esloigner du
 droit de nature: parquoy ie prie les
 lecteurs qu'ils prennent le tout en bonne
 part. Donc pour commencer, il con-
 vient sçavoir que l'entendement humain
 ne s'encline à autre chose plus volon-
 tiers qu'à allumer les flambeaux d'amour
 és cœurs & esprits des hommes, afin de
 les rendre plus doux & gracieux, & plus
 prompts à obeyr à nostre volonté. Et
 pour autant que cela advient par aucunes
 choses esquelles la puissance d'operer
 cet effet est caché, usons de celles des-
 quelles aucunes ont esté enseignées par
 nos ancestres, & approuvez de nous par
 experience: & de plusieurs aussi qui
 ont esté acquises & trouvées par l'in-
 dustrie des modernes. Premièrement
 entre ces appareils l'Hypomanes an-
 ciennement a esté eslevé iusques au Ciel,

combien qu'il y en ait eu encorés qui ont
 affirmé cela estre fictions & fables vai-
 nes des femmes , peut-estre assujettis à
 fausses démonstrations , & non aux mi-
 racles prodigieux de Nature, & ajoutans
 foy aux causes ajoutées , auxquelles
 l'expérience contredit & repugne. Or
 estiment telles gens cet Hypomanes
 estre double, l'un qui est une semence ou
 sperme distillant des parties honteuses
 de la iument enflammée d'une ardeur
 demesurée de luxure , dont le Poëte en
 ses Georgiques a chanté comme il est
 contenu és vers suivans :

*De là finalment cecre semence lente,
 Estimée à bon droit horrible & violente,
 (Et que d'un propre nom Hypomanes appelle,
 Des experts pastoureux la fidelle sequelle)
 Distille, & par ardeur de coule lenieement,
 Du membre naturel de la chaude iument.*

*L'Hypomanes, qui l'injuste marasme
 A souvent recueilly, folle & accarissime,
 Y mist herbe encor, & a jüstant de mes-
 me*

*Plusieurs nous voyant encore naissance ex-
 trême*

Encore Tybule a parlé de cecy comme
 s'ensuit,

*L'Hyppomane diuille & bien appertement.
Son membre naturel de la chaude iument.*

Et encore n'est cette humeur impertinente & sans efficace à tel dessein, & ailleurs nous avons traité de l'usage d'iceluy quand le lieu & la saison l'ont requis: mais l'autre Hyppomane, est de la grandeur d'une noix commune ronde, & toutesfois largeite, d'une couleur noirastre, & est posée au front d'un poulain naissant: & la iument a cette nature, qu'après qu'elle a fait son poulain elle devore les Secondines, & ayant mis son travail en oubly, en léschant & nettoyant son faon, elle arrache enfin cette apostume qui s'appelle Hyppomane. Et si quelqu'un estoit tant accord de la dérober, il se gardera bien de presenter le petit poulain aux mamelles: car la iument le hayra & chassera de soy, sans que iamais elle l'aime: ce qu'aussi le poëte a tresbien entendu en son *Æacide* comme il est compris és vers suivans.

*On cherche aussi l'amour, ie dy l'amour puissant,
Qu'on arrache du front du poulain à naissant,
Et qui est dérobé à la chetive mere,
Laquelle concevoir vient en douleur amere.*

R. 3

Parquoy à bon droit les Anciens ont estimé que de cette chair là s'engendroient l'Amour, & que c'estoit un allechement ou charme d'amour bien puissant. Et comme raconte Pausanias, ce qu'aussi *Ælianus* n'oublie. qu'*Arcas Olympien* a connu qu'il y avoit tant de force en cét hument, qu'ayant basti une iument de bronze mêlé en fonte, sans queue (non toutesfois si naïve que les chevaux en deussent estre allechez & trompez) mais il enferma dans icelle cet *Hippomane*: au moyen de quoy les chevaux en furent tellement répris, que menez de trop excessive furie & rompsans leurs brides, ils courtoient à icelle, & la sautoient plus courageusement que sur une iument belle & vive. Et encore que les cornes des pieds des chevaux embrassantes & adhérentes à la statuë d'airain, se foulassent ou escachassent par un lubrique coulement, pour cela ils n'estoient distraits du coit & embrasement, mais plus ardemment & à gueule ouverte, & plus éminente qu'euparavant, ils luy hannissoient, & ne purent estre distraits de l'amour de ce simulachre qu'ils n'en fussent chassés à grands coups de fouets, & par la force

grande de ceux qui les chevauchent. Or pour discourir l'ethimologie de cette ru-
meur & pourquoy le nom d'Hypomanes
lui a esté donné, c'est pource qu'à la sem-
blance de la convoitise luxurieuse des
chevaux elle induisoit & causoit l'amour
aux hommes, & les faisoit transporter
de furie desmesurée à l'acte venerien. Il
y a plusieurs personnages de grande au-
thorité qui ont des pasteurs qui connois-
sent fort bien cela, & si ces gallans veu-
lent iouir quelque trouffe d'amour à
quelque personne pour l'enflâmer d'em-
brassement amoureux, & faites que fem-
mes soient passionnées d'une langueur
amoureuse, voire iusques à en mourir in-
clusivement, ils observent diligemment
le temps que la iument doit faire son pou-
lain, & soudain qu'elle l'a produit en estre
ils dérobent & le saisissent de l'Hypo-
manes & le gardent tres-bien dans le pa-
sturon ou corne d'une iument: afin que
quand ils en auront affaire, réduit en pou-
dre bien menuë ils le mettent fallacieu-
sement dedans les potages, ou bruvages,
au moyen dequoy ils rendent l'esprit for-
cene plus doux & appriivoisé, induisant

R 4

une ardeur d'amour tel que celuy
duquel ces iouvenceaux lascifs sont cou-
tumiers d'estre épris au commencement
du Printemps : & contiuellement petit
à petit enflamment tellement la convoi-
tise d'amour, qu'en tout l'âge de l'hom-
me ils lui adjouent des yeux luxurieux
& encore captive tellement le mâle &
la femelle qui auront reciproquement
savouré tel broüet, qu'il les enferte
si bien par un certain excrement,
qu'ils les plient en l'inclination de la-
quelle ils auront beu la substance : &
rendent l'amour reciproque. L'echenis
ou Remora estoit iadis reputée pour in-
fame & deshonneste aux empoisonne-
mens anciens. Aussi si un homme a la
partie naturelle d'une hyene liée au bras,
& regarde une femme, c'est un attrait
amoureux tant present, qu'incontinent
elle le suivra. Or si cela est vray ou faux
ie ne le sçurois affirmer, de peur que
nous ne soyons veus imiter ceux que nous
reprendrons : car la prise de tels ani-
maux est bien difficile, afin que ie ne
die presque impossible. Il y en a qui
l'enseignent autrement, & si vous l'avez
à gré vous pourrez composer une telle

ensuivre, & ce que persuadent ces auteurs, afin que plusieurs apprennent par les exemples de plusieurs. Vous pourrez donc faire cecy, en regardant des animaux qui seront merveilleusement épris d'amour, comme des passereaux & pigeons & colombes : mais de grace, que pour exemple cela soit éprouvé es petits chiens : Qu'on lie une petite chienne de six mois, ou d'un an, alors proprement qu'on pourroit estimer qu'elle se veut joindre au chien pour estre couverte, au commencement du Printemps : car il n'y a partie de l'an en laquelle plus facilement elle s'accointe du mâle qu'en cette saison là : & en sont ces petites bestes si affamées qu'elles bœnt apres, tant elles desirent. Que donc on les lie étroitement, toutesfois de sorte que le mâle & la femelle ne se puissent joindre, & soyent accommodez proprement, & surtout que l'un & l'autre soyent d'âge capable à geniture. Cela fait, qu'on leur baille à manger à gré du mei leur, & plus friand, afin que par l'abondance du sperme ils s'enflent du desir luxurieux, lors mesmement qu'elles desirent de faire des petits, & seront embrasés

R ;

d'une chaleur furieuse qui les fera braire, & se demener merveilleusement: & alors gardez-vous de les admettre à l'œuvre naturelle, à ce que plus violemment ces bestes s'enflamment encore. Et après que vous aurez connu que la femelle sera parvenue au souverain degré, de sortes que les parties genitales luy commencent à demanger, à s'enfler & engrossir, ce qui adviendra en l'espace d'un iour, il luy faut couper la gorge, & prendre les parties esquelles principalement gist ce desir, & la ietter aux chiens, lequel par le desir amoureux qui luy a esté présenté, est encores plus estroitement tenu, de sorte qu'il brayera & forcenera: si que l'entendement esperdu & vaincu à force de braire & pour la liberté perdue, il sera travaillé d'un forçement d'amour, de sorte que tout son corps en deviendra langoureux & lecher. Il a encores beaucoup d'autres experiences, desquelles nous en avons discouru bien peu, estimant que cela devra suffire: car nous avons assez devisé, encores qu'il nous soit grief d'avoir deduit choses vrayes.

*Des charmes ou enforcellemens, & comme on
peut esire empestré par iceux, & des
preservatifs d'iceux.*

CHAPITRE XXVIII.

MAINTENANT il convient traiter
des enforcellemens, & ne faut ou-
blier de parler de ceux qui en ont usé :
car s'il nous vient à gré de feuilleter les
écrits des Anciens, nous trouverons
(comme il nous est desjà apparu) que plu-
sieurs choses de ce calibre ont desjà esté
mises en lumière, pour servir à la mé-
moire de la postérité, veu que les euéne-
mens de l'âge plus récent en favorisent,
ou s'accordent à la renommée ancienne,
non du tout vaine. Et n'ay estimé con-
venable de déroger à la foy qu'on doit
ajouter aux histoires, si nous ne pou-
vons approprier les vraies causes de la
chose par raisons valables : attendu aussi
qu'il y a plusieurs choses qui de tout
point ostent le moyen de rechercher.
Toutesfois j'ay trouvé bon de mettre en
avant ce que j'ay senty des operations des

autres, desquels vous en trouverez plusieurs exemples en Theophraste & Virgile, comme témoignent les vers suivans.

*Mais ie ne sçay quel œil par accidens non-
veux,*

Me vient enforceler mes tendrelets agneaux.

Ifigonus & Memphodonus racontent qu'en la terre d'Affrique il y a certaines familles qui enforcellent par la voix & par la langue, lesquelles si elle admirent & contemplent plus qu'il n'est loisible, ou loient les beaux arbres, les bleds plus feconds, les enfans plus gracieux, les chevaux plus excellens, ou les brebis plus grasses & iolies, soit pour estre bien nourries ou entretenues, incontinent on les verra secher & mourir, sans que ces animaux ou plantes soient asservis à aucune autre cause : & cela Solin a laissé par écrit.

Le mesme Ifigonus publie qu'en la contrée des Triballes & Esclavons il y a des races de gens qui ont doubles prunelles aux yeux, & font un mortel enforcellement par leur regard, si qu'ils occiront ceux qu'ils regarderont longuement, & principalement s'ils sont cont-

rougez : mais sur tout les jouvenceaux qui n'auront encore poil de barbe en sentiront le dommage.

Apollon des Philarcus raconte aussi, qu'en Scythie il y a un semblable genre de femmes, qu'on appelle Bithie, & une autre espece d'hommes de tel calibre en Pont des Thibiens, & plusieurs autres de mesme matiere, desquels il discourt les marques, à sçavoir qu'ils ont en l'un des yeux double prunelle, & en l'autre l'effigie d'un cheval, & d'iceux a traité Didimus. Et Damon a publié qu'il ya en Ethiopie une drogue de genre semblable, car la sueur d'iceux appottera une maigreur aux corps de ceux qu'elle aura seichez, de sorte que leur enbonpoint perdu, ils deviendront tous secs & étiques. Aussi on public que toutes les femmes de cette contrée enforcellent par leur regard : & cela est notoire, d'autant qu'elles ont deux prunelles aux yeux. Cicero aussi parle d'icelles.

Et semblablement Plutarque témoigne que les gens qui habitent en la contrée de Pont de Paletheberes, enforcellent, non les petits enfans tant seulement, desquels l'estat & disposition est

398 LIVRE SECOND

imbecile : mais s'attachent aussi aux per-
 sonnages âgez qui sont composez d'un
 corps solide, amassé & robuste si outrä-
 geusement, qu'ils leur sont pestilenteux :
 car par leur seul regard ou disposition
 ils feront devenir malades ceux qu'ils
 voudront tuer, & les reduiront en lan-
 gueur critique. Et ne traiteront seule-
 ment ainsi ceux qui continuellement
 conversent avec eux, mais söt endomma-
 gez les hostes, & ceux aussi qui sont fort
 esloignez de leur commerce & compa-
 gnie si grande est la force de leurs yeux.
 Et combien que leur enforcellement se
 commence par attouchement, messinge
 ou communication, toutesfois il se par-
 fait par les yeux, comme un exterminie-
 ment de l'esprit, qui par les yeux coule
 au coeur de l'enforcelé, l'infectant du
 tout. Car il adviendra en ce point, qu'un
 jouvenceau doux, d'un sang subtil, clair
 chaud & doux, icitera semblable haleine,
 attendu qu'elle n'aist de la chaleur du
 coeur, & du sang plus pur. Et pour ce que
 tres-legere, elle parvient en la plus haute
 partie du corps, elle est dardée & tombe
 par l'organe des yeux, lesquels söt pleins
 de plusieurs pertuis, & venimeux, &

plus purs & nets que toute autre partie du corps : & encores avec l'aleine ou souffle fort une certaine vertu ignée, qui est poussée dehors par rayon, de sorte que ceux auxquels il adviendra de regarder des yeux rouges & chassieux seront contrains d'estre atteints de semblable mal. Et de vray cét accident m'a apporté grand dettirement ; car cela infecte l'air, & l'air infect en empoisonne vn autre : & ainsi celuy qui sera plus prochain de l'œil porte avec soy vne vapeur de sang corrompu, de la contagion de laquelle les yeux se contaminent de semblable humeur. Ainsi encores le Lorp hume la voix, ainsi le Basilic oste la vie, le Basilic (dis je) qui par son regard excite le venin, & darde des coups venimeux par les rayons de son aspect pernicieux : mais si on luy presente un miroir, par un darde-mét reciproque, ces rayons retournent sur l'auteur d'iceux. Ainsi, dis je encore, le miroir poly redoute le regard de la femme immonde, comme raconte Aristote, car par le regard d'icelle il se souille & sa splendeur s'obscurcit : ce qui advient, parce que la vapeur sanguine s'attache en un mas en la superficie du miroir,

400 LIVRE SECOND

pour la polisseure & netter : & opere comme par une certaine petite fange ou ordure , de sorte que clairement e le apparoiſtra. Et encote ſi la tache ou ſouilleure eſt reſſente, difficilement vous ſeſfacerez, ce qui n'advient en un drap, ou en une pierre : pource qu'il rampe en iceluy, & decend au profond, mais en cettuy cy eſt diſſipé par le deshonneste agencement des parties : Mais pource que le miroir obſtinément reſiſte : & d'autant qu'il garde ſa netteré inviolable & ſans rompure, & pource que le froid par un air amallé engendre des gouttelettes : preſque en meſme facon, ſi vous reſpirez dans un verre clair, voſtre face ſera arroſée de l'aſperſion de la roſée de voſtre ſalive, ſi que la partie plus ſubtile ſ'envolant ſe reduit en ſalive & recoule.

Ainſi donc la fluxion des rayons des yeux par la conduite de l'haleine parvenant aux yeux de celuy qui vient au rencontre, les perce de part en part, & infecte les parties interieures, cherchant ſa propre region, attendu qu'elle ſorte du cœur, & ainſi l'haleine aux bords du cœur ſ'épeſſit en ſang, & ce ſang eſtranger

discordant avec la nature de, la personne enforcelée, infecte le reste d'une malignité langoureuse & éthique, qui fait que la personne offensée devient malade, & cette contagion, & empoisonnement durera tandis que la force de ce sang langoureux aura vigueur es membres: & veu que c'est un accident & indisposition de sang, jamais n'est regardé ou frappé que de fièvre continuë, laquelle si elle estoit en la colere, ou au flux, peut estre s'apaiserait elle par intervalles. Mais afin que le tout soit mieux esclaré, & plus distinctement il puisse apparaitre, premierement il convient sçavoir que les Auteurs témoignent qu'il y a deux sortes d'enforcellemens, l'un d'amour, & l'autre d'envie ou mal veillance. Si donc on veut rendre une personne épris du desir d'une forme belle, & l'empester es lacs d'une beauté elegante, combien cét enforcellement soit dardé de loin, toutesfois il se hume par les yeux: si que l'idée de la forme exquise reside & engrave au cœur de l'amour, au moyen de quoy il embrase petits feux, desquels est coutumier d'estre continuellement tourmenté: &

Or ce venin bien saisi le cor, dont l'a-

L'ameur forte naviée éperdiément s'effla-
me

Car, hélas ! presque tous tombent (dont ie
m'envoye)

Et le sang purpurin resplendit cette part,
Dont le sang amoureux qui nous navre depart,
Mais si de loin il vient, alors avecque grace,
L'humeur rouge soudain occure nostre face.

La magie naturelle qui est, les secrets & miracles de nature mise en quatre ... - [page 428](#) sur 700

DE LA MAGIE NAT. 403

ces du corps, & les rend plus valeureux
 ses, & non seulement change le corps
 propre, mais le rend aliéné: & ce d'autant
 que les ardeurs interieures de vengeance
 ou convoitise s'embrasent au cœur. A ce
 propos l'avarice, la tristesse, l'amour ne
 changent-elles pas les couleurs ou dispo-
 sition? L'envie ne teint-elle pas le visa-
 ge d'une pâleur insigne? & les couvre-
 elle pas d'une maigreur extrême? La con-
 voitise de la femme enceinte n'aggrave-t-
 elle pas en son petit enfant encorés ren-
 dret, la marque de la chose désirée?
 Ainsi (pour r'entrer sur nos brûlées) après
 que la personne entachée aura rebrouché
 les yeux brulans d'envie, tortus & re-
 frongnez, & que le desir de nuire pemi-
 cieusement resplendit plus asprement par
 l'organe des yeux, & l'ardeur interieure
 procede d'iceux, alors ils endommageront
 le corps de ceux qui assisteront en ce
 lieu, & principalement les plus beaux,
 car la prunelle de l'œil transpercé comme
 un dard, brulle les parties precordiales, &
 suscite la cause de la maigreur: princi-
 palement si les personnes sont coleres &
 sanguines: car facilement le mal se paist

404 LIVRE SECOND

par l'ouverture des pores & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps est fait tel par la passion, mais il est facile que le venin même se puisse trouver au corps humain : ce que prouve Avicenne. Et aussi plusieurs sont douez de telle nature, & on ne doit estimer cela émerveillable, si plusieurs ont trouvé bon que cela se puisse faire par art. Iadis (ainsi que raconte Aristote) la Reyne des Indes envoya à Alexandre une pucelle douée de beauté excellente, & laquelle avoit esté nourrie de venin de serpens, & estoit farcie de telle poison : ce qu'aussi Avicenne affirme, par le témoignage de Rufus. Galien témoigne qu'il y en a eu un autre qui devoit le Iusquiam, ou hanebane, sans aucun dommage, & une autre qui impunément mangeoit de l'Aconit, de sorte que la geline n'en osoit approcher. Encore on raconte que Mithridates Roy de Pont (selon que nous avons appris des écrits des Anciens) pour s'estre fort accoutumé à manger de cette plante d'aconit, se rendit tellement fort contre le venin, que voulant moyenner sa mort par poison, de peur de tomber es mains des

DE LA MAGIE NAT. 405
Romains, l'ayant avallé il n'en fut au-
cunement endommagé.
Les gelines estans engraisées de chairs
de serpens & de lesards, ou de froment
cuit au broüet de ces bestes, auront telle
efficace que si vous les baillez à un au-
tour ou éprevier à manger, elles luy fe-
ront incontinent tomber les plumes, &
encores operent plusieurs autres choses
qu'il seroit long de raconter icy. Sembla-
blement il y a plusieurs personnes qui de
leur nature guerissent plusieurs maladies
par le seul attouchement, plusieurs qui
mangeans les araignes, & l'oleandre ou
rosage méprisent les morsures des ser-
pens, & ne sentent langueur quelconque,
s'ils trouvent des gens de nature à leur
semblable: combien que leur regard, ou
la respiration qui sort d'eux soient si
pernicieux, qu'ils infecteront tellement
les petites plantes, les herbes, ou autres
choses qu'elles secheront incontinent.
Et encores souvent on resident ces ani-
maux, les bleds participans de l'infection
de ce venin sont yeus secher, & non par
autre moyen, sinon de la force & efficace
des yeux qui jettent un certain vent. Mais
je vous prie, les femmes quand elles ont

leurs mois, n'infectent-elles pas tellement les concombres & melons par leur attouchement, qu'ils flétrissent ? Les enfans aussi sont-ils plus innocemment traitez des hommes que des femmes ? Encores trouverez-vous plus de femmes que d'hommes qui se meslent de forcellerie pour raison de la complexion : car par un plus fort tresbuchement elles décroissent & déclinent de leur temperament, & vivent de plusieurs choses dommageables, de sorte que tous les mois elles se remplissent de superfluité : si que le sang melancolique bout, duquel les vapeurs illantes & élevées en haut, sortent enfin par les yeux, & dardent un venin aux assistans, & remplissent les corps d'iceux de mesme infection. Mais si vous aimez une jouvencelle cointe & belle, & vous la voulez charmer, ou si la femme amoureuse en veut autant à l'homme à ce qu'elle, ou luy, soient attrapez aux laqs d'amour (si faire se peut) voicy,

*Le moyen d'enlacier les personnes aux
laqs d'amour.*

PRemierement il convient que les personnages soient en partie sanguins, &

en partie colorez, reluy sans d'une netteté cointe & gentille, ayant les yeux verts, & estincelans, tirans sur le bleu : & encores profitera-il beaucoup s'ils vivent chastement, afin que par un trop frequent coit le suc des humeurs ne s'épuise en apres viennent en jeu un regard & cellades tres-frequentes, & longues imaginations & avec un effort obstiné que les deux, parties dressent & inclinent leurs yeux, prunelle contre prunelle, rayons contre rayons, & conjoignent lumieres avecques lumieres : & ainsi de ce regard fait d'une & d'autre part naistra l'amour & s'engendrera.

Voire, mais pour discoutir pourquoy la personne aimée de vous sera prise par vostre regard, & non de celuy des autres, on le peut voir par la raison precedente, & par cette-cy aussi: Car cela advient par l'intention de l'attrayant, laquelle est donnée par l'haleine ou les vapeurs à l'operation du malefice, & la personne qui est frappée de cette haleine est faite semblable à icelle. Car estant principalement en cette passion, & la vertu imaginative fort fichée vers la chose désirée, l'habitude longuement sejourante acquiert

l'obeissance & des esprits & du sang. Et alors la personne aimée peut estre enlacée & enflamée du desir de la chose aimée par ces vertus, combien toutesfois (ce que l'on attribue à Avicenne, l'autorité duquel ne s'éloigne gueres de cette opinion) que l'esprit par la seule affection & commandement puisse produire & causer tels effets. Selon l'advis de Moseus, l'œil pose les premiers fondemens d'amour, & principalement sert d'allichemens & attrait amoureux. D'avantage Diogenianus publie que l'amour naît du regard, d'autant qu'il est impossible que la personne puisse aimer la chose inconnue : & encore Juvenal comme au lieu d'un prodige raconte d'un amant ce qui est exprimé es vers suivans.

Auquel éperduement épris de la puelle,

Non vus encore ardoit l'amoureuse fureille.

Car le regard des yeux reluisans contraindra à l'amour la creature aimée & veüe, voire jusques à forcenement, insanie ou transportement de sens : comme le commencement de l'amour prend son estre par les yeux : mais les autres membres n'en donnent point la cause efficiente & uraye, mais la suscitent de sorte que

par

DE LA MAGIE NAT. 409
par l'élégance & attrait de la beauté, ils
arrestent le regardant : & arrêté le na-
vrent par le regard. Et là, poétique-
ment, on dit que Cupido aguettant
élance ses dards : de sorte que l'éguillon
dardé des yeux déloge & s'enfuit aux
yeux des assistans, & finalement brulle
les entrailles. Voicy comme en parle
Apulée : Car, dit-il, ces tiens yeux estans
devallez par les miens en mes parties in-
térieures, émeuvent une tres-grande ar-
deur en mes moëles. Or n'avons-nous
baillé une petite racine aux curieux re-
chercheurs : & de peur que tu ne devien-
nes du tout insensé, ou transporté aucu-
nement de sens, tu pourras corroborer
cela par beaucoup d'experiences. Que si
quelqu'un trouve cela émerveillable,
ayant bien considéré les maux qui sur-
viennent par contagion, comme la demã-
geaison, rongne la chasteté, la peste,
à sçavoir si par attouchement, regard,
parole, elle infecte ou entache la per-
sonne presente, qui facilement en pren-
ne la langueur ou infection : pourquoy
ne pourra-il croire que la contagion
amoureuse, qui est la plus pernicieuse de
toutes maladies, ne puisse envahir sou-

S

dainement les hommes, & consumer du tout : & non seulement cela prend es personnes auxquelles on s'attache, mais retourne à celles qui l'ont dardé : de sorte qu'ils attirent le mesme charme ou empoisonnement qu'ils ont dardé.

Aussi les anciens écrits publient une merveille d'un certain personnage nommé Entalida, lequel par reflexions, par eaux, par miroirs, & par fontaines regorgeantes, & retorquantes un aspect à l'encontre de l'image qu'il regardoit, l'auteur mesme de ce regard se procura dommage, car il s'en amoura tellement de soy mesme, & se trouva tant parfaitement beau, qu'il décheut & tomba au charme auquel plusieurs estoient tresbuchez, & par ce moyen perdit sa premiere disposition, & porta le chastiment de sa maladie peculiere. Ainsi les enfans par leurs propres allechemens se charment & en amoureux l'un l'autre, dont les peres & autres parens attribuent la coulpe aux sorciers. Mais comme l'on trouve remede à toute chose, fors qu'à la mort, recevez ceux qui s'ensuivent.

*Les remedes preservatifs, ou seconrables
contre tel mal.*

O R y en a-il plusieurs que la sage Antiquité a establis, mais si vous voulez amoillir ce charme, vous le pourrés détourner ou ôster en cette sorte. Ôstés veüe & objet de la chose aimée, pour peur qu'il ne fiche son regard sur vous, & que les lumieres ne se joignent aux lumieres (dont cela peut estre souventesfois moyenné) & en apres, pour en ôster la cause, ôstés en petit à petit la conservation, empeschés aussi loisiveté, mais chargés l'entendement de la personne aimante de griefs soucis. En apres, jettés son sang, la sueur, & tous ses excemens, afin qu'ensemblement toutes ces choses nuisibles avec le vent soient poussées au loin. Aussi on trouve des medicamens contre les premiers maux, Mais si le malefice procede des yeux, vous le connoistrés en cette maniere : La personne offensée perdra couleur, elle ne haussera iamais les yeux, mais les tiendra tousjours baissés, elle soupirera souvent, & son cœur sera estraint d'angoisses, sans que l'on y apperçoive aucun

S 2

signe de mal : & iettera des larmes salées & ameres. Or pour la delivrer de cet enforcellement, & pource que l'air qui l'environne est contagieux & contaminé, que l'on lui applique des parfums odoriferans, afin qu'ils se stabilissent l'air : & n'opererez moins en l'arrosant d'eaux distillées de canelles, de giroffes, de fouchet, de Xilpaloc, de musc & d'ambre. Par ce moyen l'ancienne coutume s'est estendue jusqu'à nous, & les femmes ont retenu cecy, à sçavoir, que si elles apperçoivent que les enfans ayent pris quelque nuisance, pour les purger de ce mal, elles les parfument d'encens, & les environnent. Item elles les gardent, & font séjourner en un air clair, & leur pendent au col des pierres précieuses : comme une Escarboucle, une Hiacynte, ou un Saphir, & Dioscoride estime que l'Alyssum pendu en la maison, ou la Burguespine, ou la Valeriane, servent de médicament secourable à ce mal. Toutesfois il sera bon de flâner souvent l'Ysopé, & le Lys. Encores sera-il profitable de porter un anneau façonné d'Onogara, ou la corne d'un pied d'un asne domestique profitera aussi le Stary-

DE LA MAGIE NAT. 413
 non, autrement appelé Orchis, & en
 nostre vulgaire couillon de chien, i'en-
 tends celle qui est appelée la femelle.
 Aristote louë la Ruë, pour obtenir effi-
 cace en cet endroit. En somme toutes
 ces choses alentissent & hebetent les
 forces des charmes. Mais nous avons
 écrit en ce livre toutes celles qui estoient
 éprouvées par expérience, & autres de
 gente incertain, qui nous ont semblé
 plus conformes à la verité.

Fin du second Livre.

S 3



P R E F A C E

SUR LE TROISIÈME

L I V R E.



L me semble ià estre parvenu à
 ces expériences (cependant q
 nous nous laissons transporter à
 contempler divers effets des cho-
 ses) que le vulgaire appelle
 Chymiques, & qui ne sont de peu de profit,
 & à la connoissance & acquisition desquelles
 plusieurs des humains non seulement aspirent,
 & s'enflament, mais le monde universel
 bruste d'une soif inextinguible d'icelles &
 parquoy s'il convient que nous publions quel-
 que chose, croyez que contrains, nous entre-
 preurons telle œuvre. Et à la vérité c'est une
 chose méprisable, mais grandement desirable
 à ceux qui s'exercent en l'estude de Philoso-
 phie, & déroben les Secrets de Nature: car
 plusieurs choses adviendront qu'on peut ad-
 mirer & qui sont fort nécessaires à nostre usa-
 ge, lors qu'ils appercevront plusieurs trans-

imitations & se réjouissent non petitement de les avoir vus. Non toutesfois de ces métaux qui sont éloignés de long intervalle, mais de ceux qui sont proches alliés voisins & différents à aucuns accidens, ce que plusieurs Philosophes de grande autorité en ont point eu de honte de confesser : & comme eust nous voyons aux choses naturelles desquelles nous avons cy-dessus parlé. Or maintenant par une vaine espérance de gain, & sous cet appas & allechement de continuelle volupté, on voit des hommes tant rudes & idiots approcher de l'excellence de ces choses, qui non sans un grand opprobre & injure de ce siècle, elles sont traitées : & rendent les ouvriers d'icelles odieux à tous. Car en s'efforçant d'appareiller un or sophistique, comme ig orais de tout point les commens de ces choses après qu'ils y ont soufflé & consumé tout leur bien, tombent en méchets & ruine, & se trouvent trompez d'une vaine espérance, & comme de Demetrius Phalerius dit, ils n'ont point pris ce qu'ils devoient prendre : mais ils ont perdu ce qu'ils possédoient, & en la metamorphose ou transformation qu'ils attendent aux métaux, ils l'éprouvent en eux. Et alors ce qui lui demeure pour unique soulas, & ainsi frustré & appauvri,

ils s'efforcent de recevoir les autres par fraudes controuvées, & les rendre compagnons de leur méchic. Ainsi les malheureux convertissent la foy d'une bonne chose en un mauvais usage, comme nous voyons souvent advenir aux choses humaines. Et encore le desir de l'art & du gain a tant augmenté les livres & les mensonges, qu'on ne porte presque autre chose parquoy à bon droit par le commandement de Diocletian, ils ont esté tous brulés & réduits en cendres. Mais vous qui desirez voir quelque chose, sçach & crey, qu'en toutes choses l'on ne peut pas imiter Nature, & qu'en premier lieu il convient connoître les commencemens des métaux, si on tasche à les leur former, ou taindre totalement dissoluer en leurs premières éléments, & ne vous efforcez à faire ce qu'on connoist ne pouvoir estre fait. Encore ajouterons icy quelque cas lequel on peut voir en ces choses, vous témoignant que nous n'avons souffert petit labour en l'expérience de ces choses, apprenez-en donc les exemples si nous ne promettons point des monts d'or, ny cette pierre Philosophale, vantée par tant de siècles, dont les hommes sont persuadés, & que peut estre, aucuns ont trouvé. Moins promettons nous aussi l'or portable, par lequel les hommes soient garantis de la mort: car il

est necessaire qu'en ce monde muable & alterable, tout soit sujet à changement. Or comme ce seroit chose temeraire que de promettre telles choses, aussi ne seroit-il gueres estimable. Toutefois nous ne nions pas qu'on ne puisse faire plusieurs choses utiles pour conserver la sante du corps humain, & icelle prolonger. Or les choses que nous deliberons de traiter, sont ces-cy.





LIVRE TROISIÈME
DE LA MAGIE
NATURELLE

*Des extractions de l'eau & de l'huile, &
plusieurs opérations qui entrent com-
munement en œuvres.*

CHAPITRE I.



V discours de nostre des-
sein, il nous a semblé
bon de mettre première-
ment en avant quelques
opérations, lesquelles
en passant on lit en au-
tre œuvre, afin que les choses que
l'on enseigne procedent par ordre, & ne
soient cherchées ailleurs. Et combien
que ces choses operent autrement en

aucuns, de sorte qu'ils viennent à juger qu'elles ne se peuvent faire: toutesfois elles entrent en nostre œuvre, ayans accoustumé d'opérer effets és choses, lesquelles ignorées à peine pourriez-vous jouir de vostre desir. Et pource qu'en tout ce livre nous avons fait mention de la distillation & des vaisseaux propres à icelle, afin que cela ne soit ignoré, nous avons estimé convenable d'en traiter à cette heure. Aucuns des nouveaux Philolophes ont trouvé bon de tirer eau de toutes choses, à ce que nous ayons del'eau pure sans terre, comme se peut faire toutesfois. Car vous pouvez avoir eau distillée qui ne laisse point de marc ou de lie, & par icelle plusieurs choses sont delivrées de putrefaction, voire si nous avons besoin d'en enboire quelque chose. Premièrement on prend un pot de terre, toutesfois il sera meilleur d'en avoir un de verre, concavé, gros & façonné à la forme d'une pelote, ou finissant sa rondeur en pointe, comme une poire, & qui ait un col longuet, auquel il faut accommoder un bouchoir ou chapeau, à ce que la brasse estant mise dessus, les choses enlofées en iceluy

420. LIVRE TROISIEME

se resoluent en petites vapeurs, remplissent toutes choses vuides, & soient portées en haut. Car si tost que cette épaisseur vaporeuse aura touché la froideur du chapeau, & rencontrera le verre, elle s'amasse en rosée es bords d'iceluy, & en apres devallant par la voûte ou plieure du chapeau, tombe en eau & par un canal couvert qui luy appartient, coule à larges ruisseaux, d'ailleurs le receptacle posé au dessous la reçoit, & les Chymistes appellent cela un distilloir, ou alambic. Plusieurs de peur que la mauvaise odeur de la fumée n'offence ceux qui viendront à boire de cette eau, mettent cet instrument dans un vaisseau plein d'eau bouillante, par lequel on tire une eau plus subtile, & tel instrument s'appelle baing. Vous tirerez aussi une eau bien subtile, si vous accommodez ces vaisseaux de verre dans quelque pot de terre: en telle sorte que le col sorte dehors, puis vous ajouterez un vaisseau de cuivre plein d'eau chaude, afin que par la vertu de la fumée qui s'élèvera, ne pouvant sortir ailleurs, on tire ingenieusement des choses une eau, laquelle sera la plus excellente de toutes les potables. Il y en a qui lient ce vaisseau

DE LA MAGIE NAT. 421

de verre en un pot de terre vuide, en telle
 sorte qu'il n'en touche les costez aucune-
 ment : & bouchent la gueule d'iceluy, y
 laissant seulement un pertuis par lequel le
 col puisse passer, & ainsi l'ouille s'échauf-
 fant fort & ferme & échauffant l'air, re-
 foud en vapeurs les choses contenues en
 ce vaisseau, élisez d'icelle la maniere plus
 commode, & vous suffise que nous ayons
 discouru cela pour une fois. Il y a bien
 plusieurs autres vaisseaux desquels on
 use, voite presque infinis : toutesfois si la
 chose est rebelle & obstinée à la distilla-
 tion, on a de coutume de la putrefier, &
 effrisonner encores par fiens de cheval, qui
 persevere tousjours en mesme chaleur, le
 renouvelant neantmoins de cinq iours
 en cinq iours, & puis on l'expose au So-
 leil par l'aide d'un miroir concavé. En-
 core tirons-nous souvent de l'eau en cette
 maniere, sçavoir, encores en enfoüissant l'a-
 lambic dans le marc des raisins, & encores le
 posant sur cendres chaudes, ou allumant
 dessous des charbons de genevrier : car
 d'autant que le bois est épais le charbon
 allumé dure beaucoup : mais maintenant
 il nous convient venir aux operations,
 & premierement traiter.

Comme on peut se faire l'huyl de Talcus.

Cette operation est si ardue & difficile au jugement de plusieurs, qu'ils n'estiment qu'ils en puissent venir à bout. Toutesfois vous la ferez ainsi si vous en avez besoin. Vous mettez vostre Talcus dans un petit sac, avec du gravier qu'on trouve es rivages des rivières, & lequel on void souvent es fleuves, apres faites les fort agiter & demener jusques à ce qu'il se reduise en poudre bien menuë. Encore accomplitez vous cet effet par autre industrie: car c'est chose coutumiere de le faire ainsi à nous. Apres que vous aurez exploité ce qui est dit icy dessus, accommodez vostre mixtion dans un pot de terre crüe qui soit d'épaisseur & force bien grande, puis le bouchez avec un couvercle, & le ceignez de cercle de fer, & apres que vous l'aurez enduit de terre de potier, exposez le au Soleil pour le faire secher, puis le mettez dans une fournaise de pierre, en laquelle les flammes sortent à grand force & violence, ou ailleurs, moyennant qu'il y ait un feu bien violent, & apres que la fournaise cessera de

brûler, ôtez vostre pot & rompez-le, si vous connoissez vostre Talcus bien calciné, mais s'il est autrement, ne dédaignez de réitérer sa culture encore une fois, & y employez autant de peine. Or après que la chaux sera devenuë fort blanche, broyez-la avec un marbre de porphyre, & la posez dans un autre fâchet, ou dans un marbre en lieu fort humide, soit un puis bien profond, ou une cystorne de marbre, & l'y laissez longuement séjourner, & par trop grande humidité vous le verrez couler goutte à goutte, puis gardez-le, & le posez dans un vaisseau de verre, duquel usent les A chimistes en l'extraction des huyles ou des eaux, & ainsi par la force du feu vous recevrez la liqueur désirée, car plus facilement & plutôt il se resout en eau s'il a esté brûlé plus parfaitement & plus longuement, & réduit en chaux, car les parties calcinées devenuës plus subtiles par le feu, se meslent avec les eaux, & se convertissent en eaux.

*Pour extraire de l'huyle, ou de l'eau
du soufre.*

Vous le pourrez faire en cette manière. Ayez un vaisseau de verre qui ait

424 LIVRE TROISIEME

une gueule large, & soit concavé, & façonné à la forme d'une cloche, & apres que vous l'aurez enduit de terre gresse, mettant au dessous un pied de fer, & qu'il soit pendu à un fil, & plus bas vous poserez un large receptacle, afin qu'il recoive l'huyle decoulant des bords de la cloche. au milieu daquel appliquez un vaisseau de terre, ou de fer, confit en souphre. Apres cela mettrés-y le feu, & cependant qu'il brulera, mettrés-le en un autre plus recient, car alors qu'il brûleroit la fumée qui s'éleveroit, se consumeroit frappant le fond du vaisseau, mais les exhalations humectées, elle prend corps, & se reciproquant s'épessit en liqueur d'huyle, & de là decoule. Cette huyle est bonne pour blanchir les dents, & pour les nettoyer, & ainsi le témoignons nous. Mais cet autre cas de cette huyle quand aux mélanges du feu : car il prend, & le retient. Prenés du souphre vif, qui n'aura point senty le feu, & le mellés avec égale portion d'huyle de genevre, & en tirés l'huyle par le feu dedans courtles de verre, & en usés en vos necessités.

Pour faire tirer huyle des œufs.

Vous le pourrés faire en cette manie-
re : metrés une pelle ou autre vais-
seau large & ample sur le feu , & y ier-
rés dedans vos œufs , les messant souvent
& remuant avec la spatule , de peur qu'ils
ne se brûlent , puis après qu'ils seront
reduits en poudre : faites-en sortir l'huyle
par le pressoir : & gardés l'huyle
éprainté dans un vaisseau de bouys. Ou
autrement, si mieux vous plaist , les lais-
sant beüllir vous les laisserés devenir
durs , & ainsi vous en tirerez l'huyle.
Mais quand aux mellanges & compo-
sitions ignées & faciles à enflamer , vous
pourrés faire un autre huyle: mêlés en-
semble plusieurs moyeux d'œufs , avec
la moitié de souphre vif , & les metrés
sur le feu posez dans une poële ou chau-
dron , & quand vous verrez une certaine
sange , écume ou crasse , ou urayement
quelque chose huyleuse nager sur la su-
perficie , gardez là ; car cette huyle sera
l'huyle que vous chercherez. Vous ferez
aussy d'huyle de raisine ou gomme de
Terebenthin , & de miel , & ainsi des

426 LIVRE TROISIE' ME
autres, en cette maniere. Mettez vostre
raisine dans un vaisseau dessus un petit
feu, pource que le grand feu fait monter,
& engendre feu au dedans.

*Par quel moyen on peut tirer eau
d'argent vif.*

Vous la tirerez soudain, faisant en
cette maniere : Appareillez un pot
ou vaisseau de terre, qui ait un ventre
rond & gros, mais le col un peu aguisé,
afin qu'à la partie du chef se puisse ac-
commoder un chapeau de verre. Apres
enduisés de terre de potier à l'entour des
sospiraux, afin que le vif argent s'éva-
nouissant en vapeurs subtiles ne puisse
respirer. Cela fait, metrés au dessous du
canal ouvert un vaisseau, à ce qu'il puisse
recevoir la liqueur : puis faites que d'un
costé il y ait un vaisseau ouvert & péné-
trable, dans lequel l'argent vif puisse estre
receu. Vous ferez encore que tout cela
soit échauffé par le feu, & estant
échauffé, par un entonnoir, ou autre in-
strument, vous épanchiés & ferez couler
vostre argent vif dedans, & soudaine-
ment le boucherés de terre à potier si
justement qu'elle soit naïvement ap-
pre-

DE LA MAGIE NAT: 427
piée à la partie qu'il conviendra, &
apres qu'il aura bien tonné, & aura fait
un pet, il sera contraint de se resoudre en
vapeur, & peu à peu s'époiffissant, s'écou-
le dans le pot de terre qui sera au des-
sous.

*De l'affinement ou sublimation, calcination
ou reduction en chaux, & autres choses
nécessaires à ce fait.*

CHAPITRE II.

Maintenant il reste d'enseigner com-
me on pourra sublimer & calciner,
lesquelles choses nous trouvons & sem-
blent en tout & par tout estre nécessaires
à nos operations, & suivent aucunement
celles dont nous avons cy-dessus parlé,
desquelles nous parlerons en brief dis-
cours de parole. Et premierement,

Comme nous devons affiner ou sublimer.

Afin qu'à l'imitation de cet effet vous
appreniés à faire l'orpiment, & au-
tres choses, pource que nous voyons quel-
quefois les choses se corrompre du tout
qu'elles se font noires, & se souillent,

418 LIVRE TROISIE' ME
 & que cela advient selon la diversité d'i-
 celles, d'autant que cela se fait quelque-
 fois par les parties terrestres qui abor-
 dent en elles, nous les purgerons & net-
 toyerons en cette sorte & ne peut estre
 fait cecy que par le seul affinement, vü
 que les parties plus subtiles s'envolent:
 parquoy il paroistra plus penetrable &
 clair, & par ce moyen sera exempt de la
 duction. Premièrement pilez & broyez
 vostre orpiment, ou autres drogues le
 plus menu que vous pourrez, puis le jetez
 dans un pot de terre qui soit vernissé,
 & y épandez d'huyle par dessus si abon-
 damment, qu'il surmonte environ le tie &
 lequel huyle vous mellerez avec un
 balton, afin qu'il ne demeure ou s'attache
 au fonds. Apres qu'il sera seché broyez-
 le encore, & faites le semblable qu'avont-
 cy dessus enseigné, avec vinaigre & lessi-
 ve forte. Finalement que la poudre avec
 tartre, chaux vive, & racleures d'airain
 soit enclose dans un vaisseau de verre
 longuet & voûté, & lequel ne soit emply
 iusques à la cyme, mais seulement ius-
 ques au milieu. Apres que le ventre soit
 muny par dehors de fange, ou terre gros-
 se, puis exposez au Soleil, & l'y laissez

sejourner iusques à ce qu'ils sera sèche, & qu'elle resister au feu. Cela fait posez le dans un fourneau, toutesfois ne bouchez point la gueule du pot, afin que l'esprit estant clos, il ne s'estrange & suffoque, en soupirant une vapeur ou autre estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait un petit feu, & qu'après petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitive decende és chambres du vaisseau, & que là il reside à amasser en argent blanc. Cela fait, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere, & gardez-la pour la necessité. Autant en advient en la decente, car plus facilement elle coule contrebas: Mais si les corps sont pesans & massifs, qu'ils soient ajoûtez à autres plus legers, afin que plus legerement elle monte. Or avons nous enseigné le moyen d'affiner, duquel vous userez en toutes autres choses: car elles ne different gueres l'une de l'autre.

*Pour cultiver, ou tanner l'argent vif en chaux,
ou en quelque autre metal.*

FAites ainsi, composez vn amolissement de raclures d'argent, ou d'argent vif, mis au triple, en après vous le polirez ou applanirez fort avec un marbre de Porphire en sel commun, en après que vous l'aurez conneu parfaitement uni, mettez-le en un vaisseau de terre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement. Cela fait, mettez-le sur le feu, & par la force d'iceluy, le vif argent par les corps des tuyaux s'escoulera au receptacle, puis vous frotterez ce qui sera demeuré au fond du vaisseau d'eau douce, y en espendant après de nouvelle jusques à tant qu'il ne se retrouve plus aucune trace d'humeur salée: & que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amertume. Et alors que l'eau sortira naïvement douce, alors la calcination sera faite. Et encore se peut elle faire en une autre maniere, & y en a un autre experience. Faites liquéfier ou dissoudre vostre argent vif en eau forte, comme communement font les Orfevres, & y

mêlez d'eau de fontaine, y en mettant
 encore de rechef de fraîche, laquelle ait
 consommé le sel commun, & par ce
 moyen vous verrez l'argent gesir en la
 partie plus basse de vaisseau. Apres suc-
 cez ou tirez en l'eau avec un pinceau,
 mettez cette chaux en vn pot de terre sur
 braise bien embrasée, puis estant assai-
 sonné, ôtez-le, & ôtez la salure avec force
 eau douce. Cela ferez-vous tousjours
 de nouveau, jusques à ce que vous con-
 noistrez que tout s'en sera allé, & obser-
 vez la maniere du lavement, laquelle au
 premier traité nous avons enseignée. Par
 ce moyen vous transformerez l'argent en
 chaux & en cire, & ayez soin que les ra-
 clures mêlées avec argent vif, sublimé,
 soient bien adroit posées dans un vaisseau
 de verre, propre à cet effet; puis le posez
 sur la braise ardante, ce que la force du
 feu chasse dehors l'argent vif, & vous le
 trouverez en la plus basse partie du vais-
 seau fixe, & comme cire propice aux
 pierres précieuses, iceluy vous garderez
 dans un vaisseau de bouys.

*Pour faire tourner le plomb ou estain
en chaux.*

IL convient faire ainsi. Faites fondre
vostre plomb ou estain dans quelque
vaisseau de terre, ou de fer; puis le iet-
tez dans sel pulverisé tant menu que fai-
re le pourra, le tournant avec écorce,
tronc, ou vergette de coudrier, qui est
l'avellanier, à ce que les parties qui a d-
hereront les unes aux autres se separent,
& se forment en grains semblables à
ceux du millet. Ou fondu, faites-les pas-
ser par les pertuis fort estroits d'un cri-
ble, dans de l'eau froide & vous en for-
merez comme des petits vermicelles.
Après il faudra recommencer de mesme,
jusques à ce que vous les fassiez les plus
petits qu'il sera possible. Ayant ainsi tra-
vaillé, plongez cette poudre dans eau
bouillante, rechangeant & coulant l'eau,
jusques à ce qu'icelle eau ayant vaincu
la force du sel, commence à s'adoucir,
& mesme que la salete s'en sera du
tout departie. Après cela vous mettrez
vostre matiere dans un pot de terre, &
la poserez dans une fournaise en laquelle
on

on cuit les tuilles, ou on fond le verre, par trois iours, & vous le trouverez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en une autre sorte, si qu'il accomplira l'effet de prendre la forme de petits grains, comme enseigne Geber. Faites fondre & liquifier vostre estain ou plomb dans une coupe ayant large gueule, raclant la superficie ou crasse avec un fer crochu, afin qu'il dépouille sa peau superficielle, l'estorchant toujours, iusques à ce que vous le trouviés tout réduit en cendre, ou en poudre. Apres mettés le dans une poulle de terre, & le fourrés dans une fournaise, & ouvrant quelquesfois le couvercle, allés voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il se reduise & change en chaux blanche. Vous pourrés faire encores (si bon vous semble) autrement. Faites fondre vostre plomb dedans une coupe ouverte, qui ait large gueule, & soit toute enduite & couverte de terre grasse, & le remués incessamment avec une espatule le quart d'un iour, sans le renouveler, iusques à ce qu'il se tourne tout en poudre. Apres mettés le dedans un pot de terre sur le feu l'espace d'un iour, & par la verberation de ce feu violent, vous

la verberation de ce feu violent, vous l'appercevrez blanchir. Cela expedie, jettez-le dehors & le passez par un esble de soye, & le gardez.

La maniere de cuire l'airain.

Cela est traité par plusieurs, mais ie ne trouve point qu'en aucun endroit (que ie sçache) on parle de l'antimoine: & pource vous expedierez cette operation en cette maniere: Fondez vostre airain dans un pot ou vaisseau accoustumé à fondre, avec égales portions d'antimoine fondus ensemble, ajoutez y encore autant d'antimoine, puis épandez le tout sur un marbre bien uny, afin qu'il se refroidisse sur la superficie d'iceluy, & plus accortement & aisément il se reduise en larmes. Apres vous caverrez deux toyles, afin que dedans les deux larmes se puissent accommoder: & les ayans accommodés couvrez-les avec une autre tuille, & puis ceignez-le tout de liens de fer, & l'enduissez & couvrez de fange, ou terre grasse: & seiché fourrez le dans un fourneau de verre, & le laissez-là sejourner l'espace d'une

DE LA MAGIÈ NAT. 435
semaine, à ce qu'il soit parfaitement
brûlé: puis ostez-le, & l'accommodez à
vostre usage.

Par tirer l'argent vif du plomb

Cela se fait en cette maniere. Iettez
des raclures de plomb bien tendres
& subtiles dedans eau ardante, en laquel-
le ne superabonde point d'écume, y
ajoutant un peu de sel de lie, ou tartre,
ou cendres gravelées, & un bien petit de
sel commun, ou encore qu'il s'égale à la
moitié, & que l'eau superabonde à la
quarte partie par dessous le plomb: en
apres bouchez l'orifice de ce vaisseau, &
l'enfouillez en un fumier. Cela expédié
ostez-le, & posez vostre matiere dedans
un vaisseau de verre tors, afin qu'elle ne
se travaille trop à monter: puis y mettez
du feu dessous, & verrez l'argent vif
tourné en goutelletes, & distillant eau,
monter: & apres que toutes les marques
vous seront apparues, en accroissant le
feu, vous le recevrez.

T 2

*Aussi le sel de lie. ou tartre, & que vulgaire-
ment on appelle cendres gravelées,
se fait en cette sorte.*

IL faut choisir de la lie de vin vieux, &
icelle diligemment sechée vous la fe-
rés brûler dans un pot de terre neuf, à
grand feu, iusques à ce qu'elle se brûle
du tout. Et l'expérience du legitime
brûlement, est qu'elle devienne blanche
d'une blancheur aérée, & qu'elle semble
brûler la langue quand il la touchera.
Lequel sel en apres vous dissoudrés en
eau chaude, & le passerez avec l'estami-
ne & l'ouille neuve par un feu lent en-
voyera dehors toute la vapeur, demeu-
rant le sel au fond, duquel nous usons en
nos operations. Ou autrement, vous ti-
rerés plus abondamment l'argent vif du
plomb en plus facile maniere. Que le
fonds du pot de terre plein de petits
trous, soit posé dans un autre vaisseau, &
remplissez les fendasses de terre grasse
bien tenante, puis l'ensevelissez en une
fosse étroite, & de la capacité seulement
d'icelle. Cela fait, couvrez la terre, la-
quelle de toutes parts à l'entour vous fou-
lerez des pieds: mais l'ouille qui restera

uide, vous remplirez iusqu'au milieu de chaux qui n'ait encor senty l'eau, en apres limez vostre plomb recherché, & pilé bien menu vous le semerez.

Derechef encorcs vous remplirez cette oulle de chaux vive : de sorte que le plomb soit co'loqué au milieu, & épandez au dessus d'urine de petits enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau, & estouppé tout souspirail, faites dessous un gros feu, & puis vous l'ensevelirez de toutes parts, & la laisserez seiourner là un iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuis estans au fonds du vaisseau l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy répondant à la sixième partie du plomb.

Pour tirer l'esprit de l'estain.

Pour ce faire Pon met la limaille ou sciéure de l'estain avec égal poix de sa'n'tre, ou salpêtre, dans un pot, au dessus duquel vous accommoderez sept pots ou d'avantage (si bon vous semble) tous pertuisez, & bouchetez les souspiraux ou pertuis d'iceux avec terre grasse. Au dessus de tous ces pots vous mettrez un vaisseau de verre, la gueule contre-bas.

T 3

438 LIVRE TROISIE' ME

ou avec le canal ouvert avec un plat mis au dessous. Cela fait, mettez le feu dessous, & vous entendrez le bruit du metal qui s'échauffera, & ainsi l'esprit s'envolera en fumée, & le trouverez conjoint es voutes & chambres du vaisseau de verre. Et afin que vous ne dépendez beaucoup de temps en limant l'estain, mettez dedans de l'estain fondu, la moitié de vif argent, & broyez le tout en un mortier, & incontinent vous l'aurez en poudre, & s'envolera l'esprit: & vous aurez de l'argent vif fixe & arrêté. Toutesfois si vous pergez au costé l'instrument de terre plus commodément, & petit à petit vous ietterez vostre matiere, & puis le boucherez.

Pour extraire l'esprit de l' Antimoine.

Prenez le Stybium, que les Apoticaïres appellent Antimoine, & le moulez ou broyez subtilement avec meules manuelles, en apres posez-le dans un pot de terre neuf, & au dessus des charbons ardans, desquels ce pot soit si bien échauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait, vous ajouterez encore de l'antimoine, & le double de sel de tartre, & de salpestre quatre fois autant, le tout tres-bien

moulu & broyé , & le ietterés peu à peu dedans , & alors que la fumée s'élèvera bouchés vostre pot avec le couvercle , de peur qu'icelle fumée s'élevant ne s'en-vole. Finalement levés vostre pot de dessus le brasier , & y iettés d'autre Antimoine , iusques à ce que la poudre se brusle toute : puis faites-le demeurer sur le feu quelque peu de temps , & l'ayant osté laissez le refroidir , & levez les lies qui seront dessus , & vous trouverez l'argent vif dissous , & gisant au fonds , que les Chymistes appellent Regulus : lequel ressemble au plomb , & aussi se transforme il facilement en iceluy : car si (comme dit Dioscoride) il est encore un peu davantage bruslé , il se tournera en plomb.

Comme la qualité frangible est ostée & reduite en corps , & la couleur tirée en blanc.

CHAPITRE III.

Il m'a aussi semblé bon d'ajouter quelques autres choses qui sont nécessaires, car en fardant & falsifiant les métaux

souventesfois elles adviennent : & pource
ce afin que l'ouvrier vienne à icelles in-
struit, nous l'avons bien voulu soulager
par nostre labeur : car par experience
les metaux seront veus & plus beaux &
plus parfaits. Premièrement donc nous
enseignerons tant que pourrons.

Le moyen pour otter la qualité froissable.

Calcinez & posez ce qui sera réduit
chaux sous un fumier, en apres vous
ferez qu'apres que cela aura esté rougy
au feu il s'estaigne & refroidisse, ou
vrayement que les metaux fondus & li-
quefiés sont iettez là où y il aura d'eau
ardant purgée par plusieurs fois, de resi-
ne, de terebenthine, de l'huyle d'icelle,
de cire, de suif, d'euforbe, de myrthe,
du borax artificiel & faitis, duquel usent
les orfevres : afin que toutes ces drogues
hastent de fondre la matiere, & la sou-
dure de l'or : car si le metal est inhabile
à estre monnoyé, battu & frappé au
coin, pource que ces drogues sont cou-
stumieres à mollir le corps onctueux,
nous mettons sous toutes ou aucunes
d'icelles de liqueur, & les digérons &
disposons en masses ayant formes de pe-
tits pains, & quand le metal par la for-

te du feu embrasé par les soufflets cede au feu, vous les iettez dedans. Ou utayement si ces choses s'épaississent en forme de bouë, & soient rendus comme fangeuses, mettez vostre metal sur le feu, afin qu'il s'enflame par les charbons embrasés, puis iceluy osté, faites-le estaindre & refroidir le iettant en l'eau, & l'y laissant par l'espace de demie heure: Ou bien encores que les petits tuyaux soient oints & mis dedans, & supprimeront beaucoup de fragilité, & par les aides d'iceux, les metaux obeyront au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu'auparavant frappez, ils se froissoient & s'éparilloient en plusieurs pieces.

Pour reduire les metaux en corps.

POrce que changez & reduits en chaux, derechef ils se rejoignent par non leger artifice, nous avons estimé convenable d'en traiter, vu que cela vient souvent en usage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent cette force, à sçavoir le borax, le tartre, les moeux d'œufs, le sel ammoniac, le sel

442 LIVRE TROISIEME
 aichali, salnitre appellé salpestre, & que
 l'on nomme aussi. Sabo. De ces drogues
 ou aucunes d'icelles nous formons des
 pelottes & les mettons dans un vaisseau
 de fondeur, dans lequel on fait liquéfier
 la calcination au feu, & retournent en
 leur premier estat: & apres que vous au-
 rés bien conneu cela, ostés-le.

Toutesfois cecy est digne de considéra-
 tion, à sçavoir, que si la calcination est
 d'or, vous la meslerez avec moieux
 d'œufs, & autres choses semblables: &
 l'argent avec aubins ou blancs d'œufs:
 mais la lie d'huyle a merveilleuse effica-
 ce en cet endroit, à ce que ces métaux
 par la réduction en corps, ne soient de-
 fraudés de la polisseure, splendeur &
 netteté de leur couleur, mais en acquie-
 rent une plus belle.

*Comme on pourra tirer en peu l'or, le plus
 noble de tous métaux.*

Ainsi en parlent les ignorans Chy-
 mistes, car ils cuident qu'attirer en
 dehors par leurs impostures & abusions,
 les parties qui gisent au milieu de ce
 métal, & que les parties plus nobles &
 interieures sont composées seulement des

plus viles. Mais ils se fourvoyent de la verité, parce que les parties plus molles, ou lasches, gissent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors.

Car en rongant il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & les blanchit: amenés, peut estre à ce point, par la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur metal, & dehors apparoit le simple argent.

Mais ces choses sont ainsi conjointes & sondées, battuës du marteau, & puis frappées au coin. Toutesfois c'est chose fort difficile de pouvoir expedier cecy avec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire.

Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol, ou couperose & l'aitain pur: Et pour l'or, le verd de gris seulement & sel Ammoniac. Alors qu'il convient mettre la main à l'œuvre, l'on reduit une partie de ces drogues en poudre, & les entremet on dedans aucun vaisseau enduit tout autour de cire de potier, & couvert, y laissant seulement penetrable & ouvert

444 LIVRE TROISIEME

un petit fouspirail & le posent sur un petit feu, & là le laissent brûler, toutes fois de peur que le metal ne se liquefie, ne travaillent point le feu avec les soufflets. Or quand les poudres sont & gissent brûlées, on le connoist par la fumée : parquoy les ouvriers en ouvrant le couvercle y regardent. Mais si le metal s'enflame au feu, iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, ils le plongent tout ainsi enflamé dedans les choses susdites. Ou urayement faites autrement. On l'accorde en vinaigre iusqu'à ce qu'il semble ou se fasse comme raclures, bouë ou ordure, & apres que vous aurez enveloppé de linge vostre ouvrage oingt par le dedans, il le faudra poser dans un pot de terre plein de vinaigre, & le faire cuire longuement, & tiré de là, vous le ietterez dans urine, puis le laisserez derechef bouillir avec sel & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure, & les laides & ordes macules du medicament soient effacées & abolies : & si vous ne le trouvez bien blanc, usez derechef de la mesme pratique ou methode, jusques à ce que vous en ayez trouvé à perfection. Ou encqres procédez-y en autre

maniere, comme s'ensuit. Laissez bouillir vostre ouvrage avec sel, alun, tartre, ou cendre gravelée, dans un pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura pris couleur blanche, laissez-le un peu en repos : apres faites-le bouillir par trois heures, avec égales portions de souphre, de salnitre, ou salpestre, & de sel : de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touche aucunement aux costez du vaisseau : puis ostés-le. Apres vous le frotterés fort avec sable, afin que la vertu du souphre s'évanouisse : & cela fait, le ferés bouillir derechef, comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen, il adviendra si blanc qu'il se pourra garantir du feu, & ne sera blasmé comme vicieux : mais le trouverés utile, si vous le préparés bien adroit : & en aurés joye si vous n'en voulés user a vostre dommage.

*Comme on peut rendre tout metal plus pesant
que son naturel ne porte.*

CHAPITRE IV.

Souventes fois l'on demande des Chymistes, & de ceux qui ont versé en cette estude, comme se peut faire que l'argent croisse au poids de l'or, & qu'un chacun metal surmonte son poids deu & naturel. Nous qui avons pris la charge d'enseigner en ce traité la pratique de faire facilement & à petits frais les choses qu'ils operent avec grands efforts, & dépenses : desirons qu'ils apprennent la regle de les faire : & que de là ils puissent parfaitement ce que les autres cachent les mysteres qu'ils enveloppent, par les songes & fables de leurs resveries, & cachent par l'ombrage de leurs figures & imaginations : toutes fois ie les voudrois prier d'une chose, qu'ils en usent seulement quand il sera besoin.

Pour ce donc commençons en cette maniere. Aucuns tiennent l'argent reduit

en feuilles tenuës & deliées dans du sel & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garantissent ou au moins quelques parties, de toutes humidités, & les parties qui amènent les poids deviennent épuisées. Encores ferés vous cecy plustost. Il convient arroser l'argent aplaty, & réduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné, dans un vaisseau rebelle au feu, & lequel au dessous soit ceint environné & enduit de terre grasse, & de cercles, de peur qu'il iette dehors & s'inspire sa force. Apres cela allomés du charbon autant qu'il suffira, & le tenés par l'espace d'un iour naturel au milieu, puis ietés hors les petites lames dans un canal de cendre qui blanchissent du feu, & dans du plomb fondu; & par le vent & force des soufflèrs, ils iettent le plomb qui va au fonds, aux extrémités du receptacle; afin qu'avec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur. Cette preuve est appelée communément de tous feinte, & controuvée, d'autant que toute chose composée se purge. Que si vous ne le trouvés fort persans, de rechef faites encores la meisme

448 LIVRE TROISIEME

œuvre, iusqu'à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'or. Nous pouvons encore faire cecy autrement, & augmenter l'argent. On épand un fort vinaigre distillé dans un petit vaisseau, puis on prend de l'Antimoine brisé, & du plomb limé, lesquels on broye, & passe-on par le crible, & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & on le broye derechef, afin qu'il se crible plus delicatement. Cela fait, on iette le tout en vinaigre distillé, & on l'enfouit dans un fumier, iusques à ce qu'on connoisse le tout estre dissout. En apres mettes le vaisseau au feu, & estaignés l'œuvre souvent, ou urayement en tirés l'eau, car ce sera un mesme effet, & autant vaudra l'un que l'autre. Comme enseigne Geber, en le calcinant, & le reduisant derechef en corps, il acquerra beaucoup de poids.

*Pour faire que l'or croisse & s'augmente
beaucoup.*

Quil soit formé en un vaisseau, ou en autre façon, si la grandeur ne répond au poix, vous frotterés avec les mains ou les doigts l'or avec argent fluide, & continuerés cet exercice iusques à ce

qu'il ait tout beau l'argent, & qu'il accomplisse le poids désiré, s'attachant à la superficie. En apres vous preparerés une lessive forte de soulfhre, & chaux vive, & avec l'or la ietterés dans un pot à la ge gueule, sous lequel vous mettrés de la braise legere, & l'y laisserés sejourner & bouillir sans celle, iusqu'à ce que l'or ait repris sa premiere couleur, & cela fait, ostés-le, & aurés ce que vous souhaitez.

Si vous voulez que l'un & l'autre fioisse, voicy une tres-bonne recipe.

SI vous faites cette operation comme il appartient, vous rendrés l'or assés pesant & sans qu'il donne empelchement à le buriner & graver, & sans disgrace de sa forme: toutesfois soyés diligens. Prenés de quarresaux anciens d'un sel tres rouge, que l'on vend en tous lieux en cette contrée, & poudre ardante de vitriol où couperose preparée, & l'épandés dans un vaisseau commode, apres vous pulveriserés vostre argent, ou avec eau forte, ou calcination, ou autre legier artifice, & cela fait reciproquement épandant l'or avec poudre l'accmmo-

derez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accourumé, & le reboucherés. Cela expedie vous allumerez du feu dessus, lequel ardra la troisième partie du iour, toutesfois gardez-vous de le travailler par le vent des soufflets : & l'ayant ainsi travaillé vous l'osterez, & avec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouvellerez vostre matiere, & l'emplirés, & s'il advient que l'or perde sa couleur vous la restablirez en cette matiere. Vous ferez un mélange ou composition de salnitre, ou salpestre, de sel armoniac, de vitriol, & de poudre de tuilles menuës avec urine, vous en couvrirez l'or & le mettrez sur un petit feu. Encore a t'on coustume de le faire en une autre maniere. Faites qu'il bouille en vinaigre, sel Armoniac, verd de gris, & tartres ou cendres gravelées, iusques à ce qu'il ait recouvert sa couleur perduë. Mais s'il devient fort reluisant, & vous desirez qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le laisserez tremper en urine, & le laisserez refroidir sur une lame rouge. Vous brostetez aussi le vitriol, ou couperose pour le rendre tres-ardant, en cette maniere : Mettez le

dans un vaisseau, & tout environné de
 herbes, faites-le cuire jusques à ce qu'il
 se change en une couleur tres-ardante.
 Apres otez le & le ferrés; & n'en usez en
 mauvaise partie. Nous pouvons encore
 operer le mesme effet par ratures d'ai-
 rain: qui pourront servir au lieu d'argent,
 & acquerra un fort grand poids. Et d'ai-
 leurs on peut aussi travailler en autre sor-
 te: Prenez des tailles ou quarteaux an-
 ciens: & apres que les auez fait rougir
 au feu, estaignez les en huyle, cela fait
 broyés les, & les mettez avec argent vis,
 puis, applanissez le tout avec un marbre,
 & posez le tout dans un vaisseau de verre
 sur le feu, & en tirez d'huyle: & avec l'é-
 teignement de cet ouvrage ignée, le poids
 du metal croistra. Mais d'avantage en-
 core plus parfaitement l'or s'augmentera
 si vous faites fondre le double d'airain
 avec argent, & qu'en apres cela soit bat-
 tu & atterny en lames petites & subti-
 les, cependant des lies d'eau fort vous
 preparerez une poudre, à sçavoir de sal-
 nitre, ou salpestre, ou vitriol: & apres cela
 les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit
 augmenter soient posez dans un vaisseau
 à fondre qui soit bien fort, & emplissez

452 LIVRE TROISIEME

de vaisseau tout au rebours qu'on n'a de
coutume. Finalement bouchés la gueule
du vaisseau avec trete grasse, & le mettés
sur un feu lent & petit, la moitié d'un
iour, puis ostés le, renouvelant tousjors
la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit
parvenue à son juste poids. Là nous vous
avons enseigné d'augmenter le poids, afin
que la graveure ou la forme de la chose
n'en receust empeschement: mais mainte-
nant il reste d'enseigner.

*Comme l'or & l'argent se pourra diminuer sans
endommager la forme en gravure.*

Plusieurs sont coutumiers de ce faire
avec eau forte, mais elle rend l'ouvra-
ge scabreux & maculé de petites gouffes
& fossettes. Or vous ferés ainsi. Vous sau-
poudrerés vostre travail de poudre de
soulphre, & tout à l'entour vous y mettés
une chandelle ardante, ou urayement y
mettrés le feu par dessous, & petit à petit
flamboyant elle se consumera. Apres, avec
un marteau iettés là en l'autre partié op-
posite, & superficiée tombera de mesme
quantité que vous voudrés, & en ulerés
comme de soulphre.

*De l'air, & des medicamens d'ice'ux,
du premier ordre.*

CHAPITRE V.

A Fin que nous ne troublions l'ordre de nostre discours, il nous convient deviser d aucunes teintures des metaux, apres que (selon nostre advis) nous avons eues suffisamment parlé de la preparation d'iceux : & avons delibéré de traiter cette matiere selon les ordres, tant pour ce que l'ordre & la disposition le requierent, que pour ce que i'apperçoy cela avoir esté observé par les anciens Philosophes, lesquels ont esté suivis des autres, tant l'usage a eu de puissance, à ce que chacun retient ses experiences, lesquelles (qu'elles puissent estre) ne seront omises de nous : que donc le lecteur curieux approche de la lecture d'icelles, laquelle tant il convoite & desire. Premièrement icy on enseigne les choses qui peuvent donner couleur aux corps metalliques, qui les fardent & falsifient, non toutesfois perpetuellement : car cela

petit à petit s'évanouit & s'efface, & exposées à toute touche ou épreuve, ne la peuvent souffrir. Choses, dis je, non desirables, ny méprisables aussi. Et pource qu'il y a beaucoup de livres qui abondent en ces matieres, & en sont pleins, & qu'on en publie aussi plusieurs, nous écrivons seulement les choses qui sont faciles à appareiller, & sont veues tres-belles, de sorte que par leur splendeur & allachement de leur beauté elles peuvent decevoir les yeux d'une tres-bonne censure: voire si bien qu'à peine pourra elle iuger qu'elle fera la uraye ou la fausse, toutesfois qu'on les aye en tel prix qu'elles meritent. Mais elles requierent les mains d'un tres-bon ouvrier, toutesfois que ceux qui sont trompez par telle experience prennent advis des plus sages, afin qu'ils ne soient plus abusez. Or pour entrer en matiere, & parler des choses qui principalement blanchissent l'airain, il convient sçavoir que ce sont celles-cy, à sçavoir l'arsenic, l'argent vif: l'argent, que les Grecs appellent *Lythargion*, la pierre *Pyrites*, l'aimant, l'argent vif sublimé, le tartre, ou cendres gravelées, le sel am-

moniac commun, que les Arabes appellent Achali, salnitre ou salpestre, & l'alun. Mais s'il advient que l'airain embraisé du feu est éteint par la liqueur dissoute d'aucune de ces drogues, ou de toutes ensemble, ou que fondu & liquéfié, il soit plongé dedans, ou qu'attendry & estendu en petites lames, & les drogues dessusdites reduites en poudre, il soit mis avec icelles dans un vaisseau à fondre, & par intermission diverse soit tenu longuement sur le feu afin qu'il soit rendu coulant, ou que le metal estant fondu, épars plus abondamment en pieces, toutesfois donnez-vous garde qu'il ne soit réduit en poudre, de peur qu'il ne soit consumé par la force du feu, & ne colore point le metal, & il en recevra par ce moyen une si merveilleuse blancheur, qu'il semblera argent. Mais afin que vous appreniez, & une autre occasion de composer vous soit présentée, nous ajouterons quelques exemples.

Pource que la voye de l'intelligence est plus facile par la pratique, il convient que l'operation assigne & mette en effect ce que la parole a décrit. Faites blanchir un pot de terre dessus les charbons,

436 LIVRE TROISIE' ME
puis iettés du plomb dedans, & apres que
vous le conueitrés fondu par la force du
feu, vous y épandez la tierce partie de
cet arsenic (qui reluit, & est transparent
comme cristal) reduit en poudre, laquel-
le vous épargillerez petit à petit, iusqu'à
ce qu'elle brusle, & comme huyle s'é-
coule par la superficie, & aucunes par-
ties rompuës s'envolent par la fumée
iusques à ce qu'il demeure aucunes reli-
ques des charbons estaints. Apres cela
cassez vostre pot, & raclez l'huyle amassé
qui apparoiſtra reſider en la superficie, &
auſſi oſtez la cendre que vous y trouue-
rez. Apres broyez cela, & dans l'airain
fondu épandez petit à petit de matiere
trois fois autant peſant, & ainſi il blan-
chira, & ne nuira encore ſi on y en met
davantage. Mais ſi vous le deſirez ar-
genteux, afin qu'il prenne une blancheur
excellente, faites fondre vostre argent
avec une petite maſſe d'airain, jettez le
dedans, & finalement l'en retirez a ſin
qu'il demeure peu ſur le feu, autrement
il ſe perd, ce qui eſt digne de considéra-
tion en ces choſes : Car elles ſejournent
ſur le feu plus longuement qu'il n'appar-
tient, elles expirent & perdent leur cou-
leur,

lent, & ayant ietté leur force deviennent languereuses, de sorte qu'elles retournent en leur premier estat. Parquoy le moins que vous pourrez vous les tiendrez sur le feu, & ainsi vous aurez un argent bien blanc, toutesfois faux. Ou faites autrement. Faites un mélange ou composition de raclure d'airain & de vif argent, mettez-le tout dans vn vaisseau de verre, & donnez ordre que le vif argent s'envolle au feu, & l'airain demeurera blanc, & mesmes encores (si besoin est) derechef vous ferez le mesme effet. Item, si vous broyez du sel ammoniac, & des coques d'œuf, & en tirez de l'eau, l'airain ardent qui sera estaint en icelle prendra vne merueilleuse blancheur.

Vne autre recepte.

ET se peut faire avec l'orpiment, car il n'est impertinent à ce travail, & encore si avec le temps quelques taches surviennent, nous tascherons à les effacer. Faites donc que l'orpiment soit bon, qui s'éparpille en escailles, froissable, & resplendissant comme or, par trois ou quatre fois vous l'affinitez avec limeure, ou sciure d'airain, y meslant par

V

dedans du tartre ou des cendres gravelées, & avec iceluy en poids égal vous ferez autant de cette matiere, afin que perpetuellement il resplendisse, & continuë en sa lueur tres belle & agreable. Que l'argent soit dissout en eau fort, qui n'abonde en aucune lie, crasse, ou écume, & soit sechée dans un vaisseau bouillant iusques à ce que vous l'ayez emply sept fois ou moins: cela fait, mellez-le ensemble: puis l'appanissez ou broyez avec un marbre de porphyte, y épendant d'eau goutte à goutte, & d'huyle de tartre, ou de sel ammoniac fixe & congelé. Et apres que le Soleil sera levé chaud, exposez-le aux rayons d'iceluy, & le faites secher, & derechef épendez-y encore plus d'huyle, & donnez ordre qu'il seche cependant, iusques à ce qu'il ait accompli le poids de l'argent. Ainsi donc vous le poserez en un vaisseau de verre, & l'enfouïrez dans un fumier, iusques à ce qu'il se liquefie, & liquefie, il s'époïssisse: & encore dessus vous ietterez huit ou dix parties d'airain, & il blanchira merveil leusement. Encore y en a il un autre. Si vous tirez l'argent vis de l'antimoine de la couleur du plomb, le-

quel on appelle Regulus, & vous le iettez sur l'airain, il le blanchira, voire beaucoup. Or nous vous avons desja fait connoître le moyen de l'extraction.

Autre exemple non dissemblable pour faire blanchir l'airain.

FAites piler d'arsenic, de sel & de tartre, avec un marbre de porphyre, & le tout bien broyé, faites-le souvent emboire en vinaigre distillé. Apres mettez vostre composition au Soleil ardent, & la laissez dessecher, puis derechef faites la tremper, & derechef secher aussi. Quoy fait, vous couvrirez vostre confection d'un vaisseau, & la ferez affiner par la force du feu, tant que ce que vous desirez avoir tout amassé se trouve attaché au col & chambres, ou petites voutes du vaisseau, cue qui adviendra en douze heures, & soudain le vitriol fait il se fera liquide car il ne refusera point la fonte. Apres ajoutez-y la moitié de vis argent, lequel vous meslerez avec un baston, puis le tout tiré de là vous broyerez fort avec un marbre de porphyre, y iettant du vinaigre dessus, & faites sur tout que ne defaille point orpiment affiné, comme

nous avons ià dit : en apres, que vostre argent soit liquefié en eau fort, & qu'il s'évapore sur cendres chaudes, laissant seulement la troisieme partie, & soit gardé de nuit en lieu humide, y ajoutant autant d'eau ardent, puis le laissés dissoudre sous un fumier. Apres vous broyerez cette composition ainsi gardée, & ajouterez trois fois autant d'huyle de tarte, & la ferés secher au Soleil, ou urayement en un petit fourneau avec la lumiere d'une lampe. Vous renouvellez aussi plusieurs fois cette composition avec eau ardent, en égal poix à l'eau de l'argent.

Or estant ce meslange seché au Soleil, on le posera en un lieu chaud, de peur qu'il ne se liquefie & dissolué, une partie duquel au dessus de vingt parties d'airain repurgé, ou trente de calcicé, donnera un tres-bon Pseudogyron qui cederà à l'apprehension de la dent sans aspreté, & endurera le manteau.

*Pour faire le mesme effet a'une autre
foi se.*

PRenés du cuivre fort ressemblant à l'or, & toutesfois grand ennemy d'i-

celuy, pource qu'il ne le peut imiter en sorte quelconque, comme le rude Populus estime, & le rendrés facilement blanc en cette maniere: Faites bouillir des larmes de cuivre dans un pot tout neuf en vinaigre, l'espace d'un iour, avec égale portion d'argent vif, avec sel & taitre, sur lesquels vous épandrés d'eau, meslant toujours cela avec un baston. Or faites que vostre pot ne soit point de fer, ou d'autre metail, mais de terre cuite, car il se faut donner garder de ce point, parce que telle ouille gasteroit tout le mellinge, de sorte qu'il tireroit beaucoup de la nature & substance de tel pot.

Cela veut cuire iusques à ce qu'il semble avoir pris assés de blancheur, & soit rendu froissable, & alors vous ietterés argent vif, & refroidy vous le garderez pour vostre usage. Mais quand aux petites larmes, vous les ietterés dans un vaisseau rebelle au feu, avec arsenic, & taitre épandus reciproquement iusques à ce que vous ayés emply vostre vaisseau, puis vous boucherés la gueule d'iceluy, & l'environnés de terre grasse, de peur qu'il ne vomisse son haleine, car

à où ces poudres ou autres choses tendres & menuës entrent il faut boucher & defendre le dessus avec cercles & force terre grasse, de peur que la fumée ne s'envole, & laisse le metal sans aucun attouchement ou operation de son effet. Car cela nuit beaucoup, pource donc mettez la gueule du vaisseau à bouchons, afin que la fumée s'envolant moins, aye plus aspres & vigoureux effets : Puis faites brûler avec braise ardante, l'espace d'une heure, vostre ouille toute rouge renforcez le feu, & ainsi laissez le pot, enveloppé de charbons, reposer par trois heures, & en ayant tiré vos lamettes broyez-les en un mortier, car elles se froisseront facilement, puis fonduës au feu iettez-les sur trois parties d'airain, & il prendra une merveilleuse blancheur. Aussi la poudre de l'aimant blanchit l'airain : Mais si vous cherchez un tres-bon exemple, iettez égal poix d'arsenic artificiel & de salpestre dans un vaisseau, estoupez la gueule d'iceluy de peur qu'il ne respire, & faites-là brûler avec charbons allumez, & reduire vostre mélange en poudre. Apres vous en meslerez la moitié avec égale portion d'argent vif affiné, & un peu

de tartre calciné : Mais si tost que par la force des soufflets l'airain se viendra à fondre, on y iette la poudre, & on la melle avec un baston iusques à ce qu'il soit purgé. Et si vous connoissez que cela soit fait, iettez y le reste de la poudre, & y ayant ajouté d'argent vif affiné, & quatre fois autant d'airain, laissez le refroidir en miel, & il blanchira.

Pour rendre l'airain ou le cuivre argentin.

Comme sont coustumiers de faire souventesfois les enfans & les batteleurs, à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour le faire. Prenez sel ammoniac, alun, salnitre, ou salpêtre, égal poix, & mellez le tout ensemble, & avec un peu de limaille d'argent mettez le tout sur le feu à ce qu'il bouille, & apres qu'il aura cessé de bouillir, vous épandrez sur cette matiere de la poudre, ou la mouillerez avec salive de vostre bouche petit à petit ajoutée, puis vous la frayerez entre vos doigts, & verrez qu'elle imitera la couleur de l'or.

V 4

encore y a il un autre moyen de faire ce-
cy plus excellent. Faites dissoudre un
peu d'argent dans eau fort, plongés y au-
tant de tartre, & de sel ammoniac, iusques
à ce qu'il s'épaississe en forme de raclu-
re, en apres faites en des pelottes, & les
faites secher, & ainsi l'airain ou autre
metail semblable à luy, pour estre fort
souvent manié ayés les doigts, & par le
frequent arrosement ou embrasement
de la salive s'épianant, il semblera ar-
genté. Et mesme effet encore n'advien-
dra moins avec argent vif, car le me-
tail en deviendra merueilleusement
blanc: Gardés ces metaux ainsi argentés,
de peur qu'ils ne reçoivent nuisances des
choses aigres & violentes, comme de
l'urine, du vinaigre, & du jus de limons,
& autres semblables: Car par ce moyen
ils perdroient leur couleur, & sont con-
nus.

Si aussi nous faisons dissoudre l'airain
en eau fort, ou les raclures d'iceluy, &
on en touche du fer, il prendra la cou-
leur de l'airain, autant en sera il de l'or
ou de l'argent, & par ce mesme moyen
nous colorerons diversément les metaux.
Nous pouvons aussi tellement colorer

l'argent, que coloré on le rejettera. Maniés avec les mains d'argent vif affiné, puis en frottés vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi comme le reste, & deviendront tant pierres qu'ils sembleront ne rien valloir du tout. Davantage, nous ne laisserons à part cette chose-cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçavoir qu'ils soient bien nettoyés, lavés & purgés de tout excrement & immondice, car ils en seront plus excellens : comme l'airain estant au vinaigre, & calciné avec sel, à ce que les parties laculantes soient iettées hors iusques à ce que les marques d'icelles apparoiſſent, & faut alors que le mélange se fasse plus profondement. Que le fonds du vaisseau soit farcy de petits trous, & que le metal fondu decende par iceux, à ce qu'il laisse au dessus ses excremens ou immondices, de sorte qu'il ne reste plus aucune écume. Et de vray, d'autant seront ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere pure s'écoule au fonds : de laquelle toutesfois il faut toujours avoir souvenance.

*Du fer, & des medecines d'iceluy,
premier ordre.*

CHAPITRE VI.

ENcores l'ordre de nostre traité, nous
semond à discourir quelque chose
des medecines du fer : car les sages in-
diens ont fait grand cas de cela, vû qu'il
retient en luy beaucoup de bien, & plus
facilement il se transforme en un autre
metal plus noble. Mais aucuns le rejet-
tent comme inutile, pource que mal-
aisément il se fond au feu pour le souf-
phre messé, & aussi pource qu'il a ses
parties fort terrestres, on le traite avec
grand labour & difficulté. Toutesfois
pour moyenner la liquefaction, le colo-
rer, vû que ces choses ne different que-
res des medecines de l'airain. Premiere-
ment nous disons qu'il le faut avant tou-
tes choses nettoyer de rouille & de pail-
les, car il est plus terrestre que tout autre
metal, parquoy autant de fois qu'on le
cuit, autant de fois il jette de l'écume
ou ordure. Vous estaindrez souvent les

lame^s tennés, deliées, & toutes ardantes d'iceluy dans forte lessive & vinaigre, auquel vous auez fait bouillir du sel commun & d'alun, iusques à ce qu'elles blanchissent, puis vous broyerez les raclores d'iceluy avec sel dans un mortier, changeant souvêt le sel, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucun signe de noirceur : & que la superfluité se dépouille du fer, puis vous blanchirez ses lames en cette sorte. Faites un emplastre ou composition d'argent vif, broyez-là & posez la poudre d'icelle dans un pot de terre avec les lames, bouchez le, puis l'enduiſez de terre grasse, si bien que vous n'y laisserez aucun soupirail. Apres laissez-le au feu vehement l'espace d'un iour, iusques à ce qu'il soit fondu, car la composition moyennera la blancheur & la liquefaction facilement : & cela expédié, derechef vous reduirez vostre fer en bien petites lames, & aussi achèverez le mesme labeur encommencé, iusques à ce que vous verrez qu'il aura assez pris de blancheur.

Et si le fondant il descend au fond du vaisseau avec le plomb, vous y meslerez

de la pierre Pyrites, Arsenic, & tout autre drogue dont nous avons devilé en traitant de l'airain : mais si vous y ajoutez une partie de l'argent, il luy ressemblera encore mieux : car il se joit facilement à l'or & à l'argent, & ne peut estre séparé par l'examen de la separation sans grand labeur & industrie.

Pour teindre le fer de couleur d'or.

LE safran que les Latins appellent *Lerocum* est à mon advis ainsi appelé, pource qu'il tient d'une couleur d'un teint iaune doré, toutesfois le fer opere tres bien cet effet. Pource donc vous mettrés des lames de fer, y entremeslant du soulfre vis, dans un pot de terre, lequel garnirés de terre grasse, icelles vous ferés bruster au feu, puis les retirerés, & trouverés froissables & aisées à rompre. Par la troisieme fois posés-les dans un vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle le vous épandrés du vinaigre fort & qui soit distillé, puis les mettrés au Soleil, alors que la canicule regnera : & si le fer n'est encore parvenu à sa rougeur, remettés-le encore aux rayons d'un mesme Soleil, ou dans un bain d'eau bouillante.

& l'y laissés iusques à ce qu'il rougisse.
Après succès avec un linge, pinceau ou
éponge, toute cette humeur, ou mettés
vostre matiere dans autre vaisseau, &
derechef y ajoûtés du vinaigre, & fai-
tes que les choses susdites suivent, ius-
ques à ce que le fer se resoluë tout : &
que toute l'humeur s'en voise toute par
le vaisseau de verre, & la poudre qui
demeurera au fonds dessus l'argent, ou
urayement quelqu'autre chose blanche
que vous ietterés dedans imitera la cou-
leur d'or.

*Pour transformer le fer en airain, de sorte
qu'il n'y demeure plus rien de nature
de fer.*

IL se peut teindre & colorer avec alun
& vitriol ou couperose. On dit qu'au
mont Carpatas de Hongrie en la ville
appellée Smolinitium, il y a un puits da-
quel l'eau sort & derive par trois ca-
naux, & le fer qu'on met dans iceux se
transforme en airain, & si les morceaux
sont menus & deliés, ils se changent en
bouë : & cela cuit au feu, revient en tres-
pur airain. Mais encore il se change faci-
lement en cette maniere : Mettés le fer

470 LIVRE TROISIEME
 dans un vaisseau à fondre, & apres que
 par un feu vehement il sera échauffé tout
 rouge & ardent & commencera à deve-
 nir liquide & traitable, vous l'arroseriez
 avec liqueur de soulfre vif, puis petit à
 petit vous l'osterez & le fecterez en pe-
 tes vergettes, & le ferez broyer: car fa-
 cilement il se froissera ou émiera. Apres
 cela finement dissoluez-le en eau fort
 composée de salnitre ou salpestre, la-
 quelle boüillie sur cendres chaudes jus-
 qu'à ce que toute reduite en vapeurs, elle
 s'en voise en fumée: & la poudre qui
 restera se reduise en corps, & vous aurez
 ce que vostre cœur desire.

*Du plomb, & des medecins d'iceluy,
 du premier ordre.*

CHAPITRE VII.

CE seroit chose ardue & bien diffi-
 cile de transformer le plomb en un
 plus noble metal: toutesfois il a tant de
 commodité, qu'il se teint facilement en
 rouge ou en couleur d'or: mais de le pen-
 ser transformer en un or, ce seroit

chose totalement difficile, vñ qu'il est bien esloigné de la noblesse de l'or. Parquoy afin que nous venions à la règle de teindre, qu'on retienne ce commandement, quant au fair du plomb, qu'avant que l'on entre en jeu avec luy, ou que l'on entreprenne chose aucune, il convient qu'il soit fort bien lavé: car il a une grande abondance & superfluité de parties terrestres, & apres que vous l'aurez bien lavé, facilement vous pourrez teindre le plomb en couleur d'or. Pilez de l'airain bruslé subtilement dans un mortier, puis le passez en un crible bien delié faites-le mesme de crystal, & en apres remplirez un pot de terre tout neuf de petites lames de plomb en faisant encotes une couche, & mettant de la poudre de ce mélange dessus, & puis une autre en mesme façon, iusques à ce que le vaisseau soit comble, si que l'airain touche de toutes parts les costez du vaisseau: & cela expedé, mettez petit à petit le feu, puis par le vent des soufflets que le plomb fonde, & apres qu'il sera un peu refroidy, vous separerez l'écume, & par trois ou quatre fois ferez le mesme, & il se coulera. Apres

472 LIVRE TROISIEME

vous prendrez de terre dite Cadmia, subtilement pilée, & de la rouge, des raisins de passe, des figues seches, & des dattes, & les estendrez en un vaisseau, auxquelles ajousterez la racine du foucher, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy colorées, puis boucherez la gucule de vostre pot, y laissant toutesfois un petit pertuis pour soupirail, & y mettez dessous un petit feu, le continuant iusques à ce que la maniere ait ietté toute son humidité. En apres à force de souffler pressez le feu, & le faites fondre : puis reduisez ou iettez en vergettes. Cette chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cadmia deviendra rouge en cette maniere. Quand les raclures du fer s'embraseront dedans un chauderon, épandez y du sel ammoniac, meslez-le, puis le iettez dans un mortier, & le broyez. Apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans un vaisseau, dans lequel épandrez de fort vinaigre : & cela fait ensevelirez le mesme vaisseau dessous un fumier, dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en

offerez le vinaigre, & avec ces lies ou excremens abbruverez souvent la terre Cadmia, & elle deviendra rouge. Vitz-en aussi en autre choses. Il y a encore un autre moyen de colorer. Prenez autant de limaille de fer comme nous avons dit, puis ayez du safran, & du vitriol esgal poix, & mettez le tout dans un mortier de bronze, y ajoutant encore esgales portions de pierre hematite & de souphre, & les deux tiers d'orpiment. Encore conviendra-il mettre la sixième partie de terre Cadmia artificiellement rouge, & ferez que le tout soit pilé bien menu, & puis le mettez sur le feu dans un vaisseau convenable, l'y laissant séjourner jusqu'à ce que toute l'humidité s'en soit envolée. Cela fait échauffez le tres-bien, de sorte que cette force sublimée & affine toute cette composition, une partie de laquelle mise sur quatre de plomb, les convertira en couleur d'or.

Or a le plomb si grande affinité avec l'estain, que facilement nous pouvons tourner le plomb en estain. Ceci adviendra par un simple lavement, car quand il est souventesfois lavé, de sorte

que la partie terrestre soit abolie, nous l'avons souvent vû transformer en estain. Car cet argent vis par lequel il estoit reduit en substance pure, & non souillée, demeure tousjours au plomb, ou au moins partie d'iceluy: au moyen dequoy facilement il peut susciter un bruit ou craquement, & se transforme en estain.

*De l'estain, & des medecines d'iceluy,
du premier ordre.*

CHAPITRE VIII.

ENCORE y a-il une autre espee de plomb blanche, laquelle l'on appelle estain, pource qu'elle est bien peu differente d'iceluy, qui fait que souvent elle se tourne en plomb, & aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutefois l'estain se trouve plus pur & parfait que le plomb. Encores va-il imitant l'argent, & se joignent ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur, qu'il ne peut facilement blanchir les autres corps, mais il rompt, & rend ces corps froissables & aisez à s'emier en

poudre, horsmis le plomb : & de fait, qui le feroit entremesler par aucun artifice, il ne viendra à bout d'une petite œuvre. Efforçons-nous donc de tout nostre pouvoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aisément, si nous osons ou abolissons les infirmités nuisantes, & par ce moyen totalement nous osons le creffinement, qui est la surdité du son, la crasse & superfluité, & la moleste. Car ce metall échauffé, auparavant ne se fond point, mais accostoyé ou adhérent au feu, bien soudainement il se liquefie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuvent incorporer, mais les en peut-on dépouiller comme accessoires. Premièrement donc nous enseignerons.

*Le moyen d'ester le creffinement
& la moleste.*

IL y en a aucuns qui estiment que cela se puisse faire par cendres, chaux, huyles, & eaux distillées, si (fondu) il est estaint, & non moins par bouillonnemens, toutesfois vous expedierez cet ouvrage plus commodément & parfaitement en cette maniere. Apres que l'estain

LIVRE TROISIE' ME

sera fondu au feu, iettez-y du vif argent dedans, puis l'ostez, & le mettez dans une bouteille ou autre vaisseau de verre, qui ait le ventre fort large, & le col long & gresse, toutesfois tort. Apres faites le bouillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vif argent faille, par iceluy col, & coule goutte à goutte, de sorte qu'il se consume tout, & l'estain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun creffinement, non plus qu'une glace. Mais encore autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez le, comme nous avons-ia enseigné, à ce qu'il efface & perde cette substance d'argent vif fugitive & non fixe, ou plutôt cause du souphre. Et si cela n'advient apres la premiere & seconde fois, poursuivez jusqu'à la troisieme, le reduisant en corps avec ses parties deuës, & par ce moyen vous avez jouissance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoitra plutôt rouge de la chaleur du feu que de se fondre: car la force vehemente du feu consumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En cette maniere nous pouvons

endurcir les corps tendres, à ce que nous les puissions faire durer au feu, mais cela s'éprouve plus manifestement en l'estain. Toutesfois si vous voulez.

Oster la sourdité de l'estain.

PArce que l'estain mol de son naturel est sourd, il advient qu'il cède facilement à celui qui le bat : mais joint avec les autres métaux, il se fait plus sonoreux & dur, mais icy sera l'ouvrage & le labeur aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun métal, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir cet œuvre par tel artifice. Faites le dissoudre & bien ouvrir en eau fort, & ainsi cet argent bien purgé vous mesletez avec plomb, & avec l'estain dans l'eau, & faites que le vaisseau bouille à petit feu, & que par la force de la chaleur redondante, l'eau resoute en vapeur, & portée au sommet s'envole. Après que cette matière sera séchée, tirez-là, & transportez en un autre vaisseau, y épandant derechef d'eau fort, jusques à ce que le tout soit bien joint & incorporé ensemble. Qu'uniquement que l'un & l'autre soient

de la calcination reduits en eau, & aussi
mellz: car alors (comme l'on dit) se fait
mellage, & d'esprits & de corps. Mais
s'il advient que la lumiere d'iceluy s'ob-
scurcisse fondu au feu, vous le plongerez
dans le jus de l'herbe appelée Pain de
pourceau, ou seau de nostre dame: & par
ce moyen vous aurez un estain doux,
sourreux, reluisant & tres-bon. Encore
l'estain se pourra il mellier avec argent &
autres metaux, à quoy ie voy plusieurs
s'accorder & au moyen dequoy ils font
un argent faux de fort belle montre. On
melle encores d'argent avec l'estain fon-
du avec l'argent vit, & le tiennent assez
longuement sur le feu, puis on l'oste, &
ainsi fresse ils l'arrondissent en forme de
boulets de terre grasse, & le tiennent sur
le feu, ou sur cendres chaudes l'espace
d'un jour. Facilement aussi.

On peut transformer l'estain en plomb.

DE fait chacun le pourra faire, si l'on
calcine souvent ce metal, & princi-
palement si on lui baille feu convenable
à son calcinement: car pendant son cref-
sinement, facilement il se tournera en
plomb.

*De l'or & de l'argent, & des medecines
d'iceux, du premier ordre.*

CHAPITRE IX.

IL ne se trouve personne qui puisse operer ces choses avec l'or, car c'est le plus noble metal, mais tous s'efforcent encores de s'en servir & limiter, combien que anciennement on le mesloit fort rarement. Parquoy si ie venois à raconter quelques medecines d'iceluy, ie ne pourrois faire sinon repeter un chose ià dite: toutesfois nous tascherons d'imiter cela en l'argent. Et premierement.

De Teindre l'argent en or.

ON le pourra faire par ce moyen. Et premierement, vous preparerez une lessive forte, faite en cette maniere: Mettez de la chaux dans un pot de terre duquel le fond soit percé en divers lieux de petits trous. Au dessus vous estendrés un bois, ou une tuile percée, & cela fait, petit à petit vous ietterés vostre poudre dedans, & y épandrés

de l'eau chaude, tellement què par ces pertuis estroits elle puisse descendre dedans l'autre vaisseau qui sera net, & posé dessous celuy qui sera trouié. Vous ferez cela par deux fois pour rendre la composition plus aspre & plus forte : puis dans ce vaisseau vous mettrez l'antimoine bien broyé & réduit en poudre, tant menue qu'il s'en puisse envoler au vent : puis faites bouillir le tout à feu petit & lent, car apres que l'eau aura bouilly, elle deviendra rouge, adonc' avec un linge vous coulerez cette matiere dans un vaisseau net : & derechef iertez de la lessive sur les poudres qui resteront. Apres vous ferez bouillir cela iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge ny sanglante, & quant à la lessive colorée, vous la ferez bouillir sur la braise, iusques à tant que l'eau soit toute consommée : puis ferez secher la poudre restant avec huile de tartre, & la dissoudrez ensemble : & ce fait épandrés dessus des petites lames d'or & d'argent, de poids égal reciproquement par ordre dans un pot de terre propice à fondre, couvrés-le en apres un peu avec charbons, & renouvelés l'œuvre iusques à ce que vous voyés vostre

voſtre argent prendre une naiſſe & par-
faire couleur d'or. Encores donnez-vous
une couleur d'or, avec airain brulé, à
ſcavoir ſi avec vitriol, ſalnitre ou ſal-
peſtre, alun, cinnabre, ou vermeillon &
verd de gris, vous compoſerez un eau
forte, & l'airain brulé ſe diſſolvé & ou-
vre en icelle, puis que vous le reduiſez
en corps, & il retiendra beaucoup de la
couleur d'or. On le rend auſſi coloré de
couleur ſarquine, épendant ſouvent de
l'argent deſſus, & le mettant ſur le feu.

*Du viſ argent, & des medecines à iceluy,
du premier ordre.*

CHAPITRE X.

Maintenant il ne me ſemble incon-
venient ny hors de ſaiſon de traiter
des proprietez & operations de l'argent
viſ, voire des congelations d'iceluy, que
j'avois autreſois creu ne ſe pouvoit fai-
re : mais maintenant ie connoy bien que
cela ſe peut operer. Pource donc main-
tenant nous enſeignerons aux curieux
aucunes experiences que quelqueſois

X

non inutilement on a de coutume d'el-
sayer. Et premierement,

*La maniere de congler l'argent vif avec celui
de metaux, & principalement du
plomb.*

Si donc cela vous vient à gré, purgez
bien vostre plomb premierement, &
le separer de son écume ou superfluité,
puis fondu, jettez-le dedans un fossé &
alors qu'il commencera à se refroidir,
fichez dans iceluy une vergette pointue
de bois, puis l'ostez, & apres cela jettez-y
de l'argent vif fluide, lequel se congelerá.
Cela fait, broyez-le tout dans un mor-
tier, & reytrez cela plusieurs fois, &
alors que vous le connoistrez dur, fondés-
le souvent, puis le jettez en eau claire:
& ferez cela tant & tant de fois, jusques
à ce que vous le trouviez dur & traitable
au frapement du marteau: Et ne pen-
sez que cecy soit une esperance vaine.

*On fait encore une autre congelation d'argent
vif, avec une salade de fer,
ou un plat.*

Prenez avec l'argent vif de l'eau en laquelle les mareschaux esteignent leur fer, apres mettez-y le double de sel ammoniac, de vitriol ou couperose, & de verd de gris : cela fait, faites bien bouillir vostre composition à gros feu, remuant tousjours vostre matiere avec une spatule de fer : & si l'eau se consume à force de bouillir, tenez-y-en d'autre prestee pour mettre, afin qu'elle empesche l'autre de bouillir. Et ainsi en la quatrième partie d'un iour vous aurez un argent vif fixe, ferme & congelé. Cela expedié mettez vostre vif argent congelé, dedans un sac de toile de lin ou de cuir, & le serrez bien estroitement avec les mains, à ce qu'il iette dehors toute son humeur : puis le liquesfiant derechef congeler iusques à tant que tout soit parfait. Et ainsi mettez le dans un pot de terre qui soit bien lavé, avec eau de fontaine, ostant les écumes ou ordures qui estoient restées, lesquelles vous remettrez

au mesme vaisseau, & les mellez ius-
qu'à ce que vous l'avez net & blanc.
Cela expedie mettez-le au serain par
trois nuits, & il deviendra tres-dur.
Mais si vous voulez,

*Teindre ce mesme argent vis congelé
en couleur noire.*

ET avec une gentillesse grande. Voicy
le moyen. Vous romprez cet argent
vis congelé en bien petites pieces, &
avec poudre de terre-cadmie, mettez le
ensemble en un vaisseau de terre propre
& destiné à fondre, & en emplissez le
vaisseau, & au milieu de cette compo-
sition un mélange de raisins de passe, de
racine de souchet, que les Apoticares
appellent Curcuma, & de petits esclats,
le tout bien pilé & enveloppé. Apres
que le vaisseau sera comblé, vous l'en-
duirez tout autour de terre grasse, & le
ferez secher au Soleil, ou à petit feu
qui recompensera l'office du Soleil.
Vous le mettez en apres sur feu vehe-
ment, tellement qu'il bouille l'espace de
six heures, iusques à se rougir. En apres
vous soufflerez fort avec le soufflet, à
ce que le feu s'embrase d'avantage pour

reduire la matiere en liqueur , & apres qu'elle sera liquesfiée , laissez vostre pot tout environné de charbon refroidir en cette maniere , & ainsi vous aurez un or coloré & tres-reluisant. Et autrement nous pouvons.

Congeler l'argent vif avec poids d'airain.

IL convient forger deux chauderons, ou vaisseaux de bronze façonnez de telle sorte qu'ils entrent l'un dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir aucune respiration. Mettez-là dedans vostre vif argent, avec égale portion d'arsenic & de tartre, broyez comme il appartient, puis passez par le crible. Item, faites que les fendasses qui pourroient bailler, soient bouchées de terre grasse, de peur qu'aucune chose n'en respire. Et cela expédié vous les ferez secher en cet estat, puis les environnerez de charbon, & les couvrirez durant la quatrième partie d'un jour, en apres vous les ferez rougir du tout, puis le tirerez & ouvrirez, & alors connoistrez que tout ce que vous verrez attaché & gelé au fonds du vaisseau d'airain, frappé par le marteau tombera. Icele matiere vous ferez fondre puis la

435 LIVRE TROISIE'ME

ietterez, & elle donnera une tres bonne couleur d'argent, & difficilement se separera d'iceluy. Toutesfois s'il vous vient à gré de la mesler avec airain, mellez-la avec la troisieme partie d'airain fondu: & sans argent elle donnera lustre d'un argent bien blanc, doux, mol & traitable. Autrement boucherez un pot de terre d'un couvercle d'airain, & ayant embrasé vostre feu, vous verrez par une grande merveille l'argent vif amassé au couvercle & se congelera encotes plus admirablement. Les autres font une composition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en usent en diverses sortes: & en aucuns endroits sera profitable de del'avoir sceu, & ne sera nuisible d'en avoir eu souvenance. On fait aussi,

Une congelation d'argent vif avec huyle.

ET trouve que plusieurs en ont usé, toutesfois elle retient quelque chose, & est fort ingenieuse. Formez un vaisseau d'argent, d'arsenic rouge, & de cuivre, façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit bouché de

son couvercle, de peur qu'il ne respire. Remplissez iceluy vaisseau de vif argent & faites que les jointures, ou ce qui apparoitra d'ouvert, soit accottement enduit & fermé de terre grasse, d'aubins, ou blancs d'œufs ou de racine de pin, comme on fait communément: puis ferez prendre ce vaisseau dans un pot de terre plein d'huyle de lin, & le laissez bouillir la moitié d'un jour naturel. Apres tirez vostre vif argent, & épongez-le, ou dans une piece de cuir, ou en étain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez vostre labour, & le contraignez à se congeler. Et si vous voyez que le vaisseau soit tard à congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu de poix, restabliez-le en y mettant du cuivre & d'arsenic, car nous le pouvons tousjours rendre de poids. Vlez-en doncques en la maniere que dessus. Encore l'ordre requiert que nous n'ajoutions aucunes fixations, vû que tousjours elles suivent les congelations: lesquelles fixations retiennent aucunes fois plus ou moins de parties. Dont procé-

La fixation de l'argent vif congelé.

Elle procede en cette sorte , & non sans raison. Preparez un vaisseau de terre qui puisse resister au feu, au fonds duquel vous mettrez des raclores ou seieures de racines de fuyet, les fendant & agençant avec les mains. Apres estendez une autre couche de verre de Cristal & le piler bien menu dans un mortier, & passé par le crible : puis y ajoutez un mélange ou composition de poivre, de gingembre, & de canelle. Cela fait mettez vostre argent vif congelé dedans, puis avec un ordre contraire remplissez ce vaisseau de mesme poudre & le couvrez, l'enduisant au tour de terre grasse, puis l'exposez au Soleil de jour, à ce qu'il retourne en sa premiere blancheur. Si vous trouvez le vaisseau ce dessus dessous, & vous mettez au dessus de braise legere, à ce que premierement il s'échauffe en la partie de dessus par l'espace d'une heure, puis le faire fondre au dessous : vous trouverez d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera congelé s'envolera. De fait, de toutes pratiques

qu'il m'est pû advenir de voir & éprou-
ver cette cy-m'est succedée tres-heureu-
se, de laquelle vous pourrés user en toutes
chose, car elle le fixera en ce corps au-
quel il aura esté congelé. Encore y a-il
un autre fixation d'argent vif, non in-
ferieure en utilité, & en pourrés user si
bon vous semble. Faites brayer du sal-
pêtre, & du tartre, cendres gravelées
ensemblement, & les reduits en pou-
dre. Apres allumés le feu dedans, & par
la flame qui s'élèvera : prenés ce qui re-
stera, & le faites convertir en eau, puis
metrés le tout sur le feu, & donnés ordre
que l'humeur s'en aille toute dehors. Ce-
là fait vous mellérés le sel q'il restera
avec le triple de borax artificiel (ou se
brusse-il comme alun) & le double de
sel Atchali, puis enveloppés ce qui sera
congelé d'un vaisseau dur, & metrés le
feu dessus, & en apres tout à l'entour, &
finalement au dessous de six en six heu-
res, & trouverés dedans aucunes parties
de congelé.

Des medecines du second ordre.

CHAPITRE XI.

CEst maintenant (& l'ordre le requiert) qu'il nous convient raconter les medecines du moyen ordre. Or ainsi les appellons-nous , celles encores ont tant d'efficace , que jettées sur quelques corps imparfaits ou diminuez elles les alterent tellement que peu s'en fait qu'elles ne les restablissent en leur premier accomplissement & perfection. Et sont encores bien peu differentes , au moyen dequoy elles surmontent les medecines du premier ordre , comme elles sont surmontées d'icelles du plus grand, & peu s'en fait qu'elles ne passent à icelle. Mais pource qu'elles sont fort difficiles, & se trouvent difficilement, nous en avons éprouvé aucunes (& bien peu) d'icelles, lesquelles nous avons icy ajoutées. Et premierement,

Le moyen de teindre l'argent en or.

NOUS l'enseignerons donc, & vous oseriez bien assurer que la teinture sera tant accomplie, que véritablement on croira que ce soit or. Faites une emplâtre de limure d'or, avec trois fois autant d'argent vif, & le faites échauffer sur les charbons dans un vaisseau de verre, jusques à ce que la force de l'argent vif s'évanouisse qui surmontoit l'argent.

Après mêlez y égal poids du sel ammoniac, & de soufre vif, & broyez le tout ensemble : puis les laissez demeurer sur la braise ardante jusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, le soufre, & finalement l'argent vif, demeurant attaché au col de vaisseau. Et cela expédié, rompez vostre pot & vous aurez un argent illustré de couleur d'or, & de son poids ou plus grand : gardez-le, puis appareillez une telle eau. Prenez du vitriol Romain, avec le double du rouge : Item du vitriol de cuivre distillé que vulgairement l'on appelle couperose, & soit de la bonne, car toute l'opération dépend de cela. Et ainsi avec le triple de salnitre ou salpêtre, & le troisième

X 6

491 LIVRE TROISIE' ME
 partie de verd-de gris, sixième de cinnabre, ou vermillon, vous en tirerez avec alambics de verre une eau : de laquelle vous ferez bouillir des deux parties l'espace d'un jour entier, avec l'argent mis en reserve, en petit feu. En après, faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'évapore & s'en aille, puis posez ce qui restera au fons avec calcination de Borax, dans un pot de terre destiné à fondre, luy ayant bouché l'otifice, & iceluy couvert de terre grasse, & luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre, & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se tiendra, voire d'une couleur qui ne se perdra jamais, ou à peine se pourra changer, de sorte qu'exposé à toute touche ou épreuve, il perdra peu, ou du tout rien de son lustre. Et encore se peut faire que l'argent imite la couleur de l'or, voire parfaitement: & pource il convient reprendre mémoire de l'antimoine, composé des raclures de l'airain brulé, & fondu avec la moitié d'argent: car cela vous donnera une accomplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naïf. Toutesfois, si vous le mellez avec or, il donnera enco-

DE LA MAGIE NAT. 49.
meilleur lustre , de sorte qu'il souffrira
l'épreuve d'aucuns. Dayantage , il se fait
encor fort bien en une autre sorte , à sça-
voir si vous mellez la congelation de l'ar-
gent vif (laquelle nous avons ià ensei-
gné de faire avec un chaudron) avec la
troisième partie d'argent , vous trouve-
rez vostre argent illuistré d'une couleur
d'or , cela fait , vous le ferez fondre avec
égale portion d'or , & le mettrez de-
dans le pot , & épandrez de bien fort
vinaigre , puis vous le ferez bouillir la
quatrième partie du iour , & puis il se
changera de couleur. Certuy vous pour-
rez mettre hardiment à l'épreuve de
niere de l'or , à sçavoir de sel commun ,
& poudre de carrons , à laquelle sera
ajousté du vitriol. Et ainsi vous aurez
l'or tellement purgé qu'il resistera à tou-
te épreuve , & passera non seulement au
second , mais au troisième ordre.

CHAPITRE XII.

Il seroit temps, à mon advis, de commencer à traiter des medecines du troisieme ordre, parce que ie scay que la difficulté de ces choses chatouille plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours : tant rampe & gagne l'avare soif du gain de la pecune sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds Secrets de Nature sont decouvertes, toutesfois à ceux qui desirent d'en avoir la connoissance : voire si aucun se trouve qui n'en soit demesurement embrasé. Et combien qu'ailleurs nous ayons traité des matieres du troisieme ordre, selon que nous en avons appris des anciens, vû que maintenant nous n'avons commodité de ce faire, nous laisserons pour une autre saison. Toutesfois nous ne nions point qu'il n'y en ait plusieurs qui ayent essayé plusieurs épreuves, desquelles nous pretendons déchiffrer les plus profitables & faciles. Et d'icelle, premierement,

*Comme on pourra rendre le Cinnabre,
ou vermeillon fixe.*

OR à celui qui voudra entreprendre
cette affaire, je conseille de faire ainsi:
Qu'il prenne des morceaux de vermeil-
lon brisez à la forme & façon de noix,
puis qu'il mette ces pieces dans un vais-
seau de verre, qui ait la capacité de con-
tenir trois fois autant de matiere qu'il y
en sera mis dedans, ou encore plus grand,
& apres qu'il aura posé ces pieces par
ordre, & l'une assez lointaine de l'autre.
Cela fait, qu'il bouche son vaisseau, &
l'enduisse de terre grasse, puis le laisse se-
cher: & s'il voit qu'il ne soit bien, il le
pourra mettre au Soleil pour recommen-
cer son operation. Apres il luy convien-
dra cuire cette composition plongée dans
les cendres avec petit feu, iusques à ce que
le plomb devienne comme fondu, & usez
de toute diligence pour le reduire en telle
forme. En apres qu'il prenne le double de
plomb, & le purge avec iceluy: & ainsi
purgé, & puis présenté à toute épreuve, il
resistera avec plus grand poids, & vertu, &
d'autant que vous userez le plus petit feu,

tant plus heureusement l'ouvrage s'ache-
vera : mais voicy encor un autre secret,
par lequel l'argent sera animé & perdu,
il sera restauré : Faites le bouillir avec
vif argent affiné, & distillé avec vinaigre,
en apres mellez le vif argent dans un
vaisseau de verre courbé, & faites que
celuy échauffé s'envole & tombe dans
son receptacle. Gardés le, & vous trou-
verés, si vous estes accort, que vous aurés
perdu bien peu de vostre poids. Encore
ferés-vous le mesme effet & plutôt, &
avec plus grand gain, en certe maniere.
Mettrés vostre vermeillon brulé en par-
ties semblables à la forme d'un dé dans
un sac de toile languet, éloigné de tou-
tes parts des costés & parties du vais-
seau : en apres, vous y épandrés de la
lessive bien forte, faite avec alun, & le
double de tartre, ou cendres gravelées,
quatre fois autant de chaux-vive, & de
cendre de Romore, comme on a accou-
tumé de faire, ou comme on le peut pre-
parer par autre moyen : Laissez bouillir
cela l'espace d'un iour, puis ostés-le, &
le faites bouillir avec hayle, & y soyés
continuellement soigneux, & mesme-
ment le laissez demeurer là le long d'un

jour & d'une nuit : Et apres que vous aures tiré de l'huyle les parties du cinnabre, vous les frotterés d'aubins ou blancs d'œufs bien broyés, puis enveloppés dans la troisième partie de lime de d'argent, vous le coucherez au fonds, d'un vaisseau commode, bien enduit & environné de terre de potier : (& comme nous avons dit) mettés y le feu par trois iours, ce que vous continuerés iusqu'à ce que finalement il croisse, de sorte que presque il se fonde, & liquefie. Apres cela, ostés-le & le purgés avec la dernière épreuve de l'argent, & le reduits à son naturel, & à sa uraye qualité.

Encore pouvons nous le rendre fixe autrement ; Il faut mettre du cinnabre dans un pot de terre rond, clos de toutes parts, horsmis un petit soupirail qu'il y conviendra laisser, puis bouchés le vaisseau, & l'enduités de colle faite d'aubins d'œufs, de peur que la force du feu n'en sorte, & cela expédié, il conviendra mettre sur le feu le croissant petit à petit avec sciures de bois, iusqu'à ce que vous ayés conneu qu'il aye pris couleur : Toutes-fois ne vous hastés point, car l'œuvre pourroit corrompre tout, & connoitrés.

498 LIVRE TROISIEME

que cela astra esté souvent commandé
par les Philosophes : mais eecy requiert
une plus grande industrie & diligence.
Et non autrement inutilement on le ren-
dra fixe, pendant d'airain broilé dans
un pot de terre, y ayant routes fois auparavant
semé du vitriol, & iceluy vaisseau
rempli de chaux, soit rendu & muni
de terre grasse, bien tenante, puis laissé
par trois iours dans une fournaise de
verrier. Cela fait, il le convient oster &
l'argent retiendra l'airain, si vous consi-
derez bien ces choses, vous n'y trouve-
rez peu de gain, car cette pratique sur-
monte toutes autres, qui se preparent par
semblable art, faculté & fruit : & ne
trouve mauvais d'en avoir traité quel-
que peu. Or la diligence des ingenieurs
a trouvé cela, à l'exemple d'un Apoti-
caire, lequel voulut faire du vermeillon,
le trouva tres bien tourné en argent.
Toutesfois il sera rendu fixe plus utile-
ment, s'il est fait par l'art du cinnabre,
& avec la plus grande partie de soulfre
qui ne soit tant facile à brûler. Encore
ce sera chose delectable, s'il plaist à quel-
qu'un de tirer une barbe d'argent de cyn-
nabre fixe. Et cela pourrez-vous faire, si

vous accommoder en même vaisseau, y ayant allumé un petit feu dessous, l'argent encore pourvu de son esprit, & qui n'ait éprouvé le plomb, & lors vous le verrez élevé comme une chevelure ou barbe ayant plusieurs petits floquets barbus: de sorte qu'il n'y aura rien plus agréable: Encore les Chymistes cherchent & s'efforcent non seulement à rendre le cinnabre fixe, mais à extraire l'or de l'argent. Or ne s'en tire il si peu que les frais qu'il y conviendra employer ne se puissent récompenser, & y aura encore du gain beaucoup. Voicy donc la manière de faire cecy. Prenez de la limure de fer bien subtile, & la mettez dans un vaisseau destiné à fondre, qui soit de stoffe fort dure, & le faites chauffer au four, iusques à ce que la matière se liquefie. En apres prenez de borax artificiel, ie dy de celuy duquel usent les O. fevres pour fondre l'or, & y épandez aussi petit à petit d'arsenic rouge, & apres que vous l'aurez épars, jetez-y égal poids d'argent, à sçavoir, autant qu'il y aura de limeure, & le purgez parfaitement. Puis ayant appareillé un autre vaisseau fort, & apres que toute

700 LIVRE TROISIE'ME

L'ordure & superfluité de l'or sera purgée, vous plongerez vostre matiere dans eau de separation, & l'or devallera en bas au fonds du vaisseau. Cela fait, vous le recueillirez, & vous ose bien assurer que nous n'avons point trouvé chose aucune de plusieurs, plus uraye, ny plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pour ce donc n'épargnez point le travail, & travaillez accotement, de peur que vous ne dépendiez le temps follement, & perdiez vostre peine.

Du combat de Phœbus & de Python.

Que ce grand & monstrueux Python soit osté de son lieu, ce Python disje qui a un aspect tant horrible & épouvantable, herissant des escailles splendissantes, & menaçant un méchef de son venin pernicieux, environné d'un grand nombre d'éguillons, le plus effroyable & pestilentieux de tous les animaux que la mere terre a produit: à quoy faite l'affiette du lieu aide beaucoup, de sorte que presque tous dépend de là. Cet execrable animal plus venimeux qu'une vipere, avec la force de l'air putrescent, tire des coups horribles & durs de loin, &c.

DE LA MAGIE NAT. 501
après qu'il aura occis ou devoré son en-
nemy, qu'il soit plongé en gouffes tene-
breux si-tost qu'il commencera à se re-
tyrer, de peur que se réveillant par la for-
ce de la vapeur, & vomissant une haleine
pestilentielle il ne tué les assistans. Par-
quoy il sera nécessaire qu'iceux assistans
enveloppent leurs testes dans des vessies,
si cela les peut garantir : mais le plus
sûr sera qu'ils laissent combattre ces
guetres. Ainsi donc Phœbus petit à petit
avec la violence de ses sagettes dextre-
ment dardées, occira ce grand Python, &
le frappera tant en la fin que son carquois
demeurera vuide, & le venin de la beste
prodigieuse sera épandu. Toutesfois il
sera de besoin qu'avec cecy ne manque la
clemence du Ciel, mais que par une lon-
gue tempeste de pluye, il refraigne la
malignité du serpent, & en tire & hume
l'humour desirée d'iceluy & l'entretien-
ne, mourant avec une grande abondance
d'humidité. En cet estat demeurera le
combat de Phœbus & de Python, par
l'espace d'un quart de journée ou peu d'a-
vantage, en quoy ie croy qu'il n'y aura
point d'inconuenient, moyennant que
Phœbus rapporte la victoire. Ainsi donc

les entailles du serpent malin estans arrachées, son corps gisant occis, & son venin consumé, le courroux de Phœbus cessera, s'il advient que cet animal vienne à revivre, qu'on luy coupe le chemin de lever la teste: bref qu'on combatte si valeureusement, que le serpent en bataillant tombe tout mort. Et alors Phœbus victorieux ayant son chef atourné de chapeaux de feuilles & de fleurs portera le loyer ou trophée de sa victoire insigne, & se faudra bien donner garde de danger avec outrages l'enfant lascif, & celuy qui ainsi fera se persuade d'avoir fait assez. Toutesfois ie ne doute point qu'il n'y en ait aucuns que Jupiter équitable aimera, se montrant envers iceux favorable & propice: mais peu en seront trouvez dignes. Si le recerchement & diligence ou la vivacité d'esprit peuvent quelque chose pour tirer le sens clos d'un discours, certui-cy, outre les autres, sera découvert au urays enfans de la science. Or ay-ie voulu pour cette fois m'entretenir en choses graves & serieuses.

Comme on pourra donner diverses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire une seule piece.

Souvent il advient qu'on fait plusieurs Saffiquets ou pendans de corail, & quelquesfois aussi de petites tablettes ou morceaux on en façonne diverses formes & figures, iusques à en former des vaisseaux & autres choses semblables qui se font par assemblément, de sorte qu'elles acquièrent la dureté des pots, & ne baillant à petit prix, pource donc nous montrons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desistent sçavoir la maniere, & si vous y employez soin diligent, sçachez que ce corail ne sera gueres different du marin. Vous ferez broyer dans un mortier des raclures, ou petits morceaux de tres-bon corail, qui sera fort rouge, ou (si mieux vous aimez) vous le ferez moultre au moulin, puis le passerez par un crible, & ce qui ne pourra passer vous le remettrez au mortier, & le ferez piller de rechef iusques à ce qu'il soit reduit en une poudre bien menuë, si qu'à peine on la puisse toucher, & s'envolle en l'air.

Et pour nettoier toute ordure, plongez-le dans une eau composée de sel Alchali pour le faire liquéfier, & afin qu'il passe en humeur : puis épandez cette eau dans une coupe bien ample, & après que vous aurez aussi ietté la poudre, vous la froterez souvent avec les doigts, & la meslerez gaillardement. Et après qu'elle sera posée & descendue au fonds coulez-là, & iettant la premiere eau mettez y en de nouvelle, & soit encore derechef agitée & remuée avec les mains, iusques à ce que toute l'ordure s'en soit allée, & en après avec eau simple abondamment épandue la manierez tant que tout le sel s'en aille, de sorte qu'il n'en reste aucune saveur. Après que vous aurez connu cela & que le sel sera hors, mettez vostre cas dans un chauderon ensemble avec chose qui ont grande puissance de teindre en rouge, à ce que vostre poudre se puisse colorer plus facilement, comme cinnabre, sang de Dragon, vermeillon, l'hematite, de boharmony, terre rouge, pastel, ou graine d'écarlatte, sandar, bresil, racines de garence, & autres choses qui puissent accomplir ce mesme effet. Cela fait,

vous

vous épandrez amplement sur cette composition de ius de limons, lequel auparavant vous aurez préparé & purgé, & avec instrument d'Alchymistes, vous ferez cuire toutes ces choses ensemble, tant que vous verrez qu'il y aura del'humour, tournant souvent le tout avec une espatule, ou une cueilliere pour les mieux faire meller. Apres mettez toutes ces choses dans un vaisseau de tetre, avec le reste du ius, afin que l'aigreur d'iceluy s'en aille, & faites que ce vaisseau ait un col long & le corps large, & faites encores qu'il ait un orifice ou bouche au milieu, qui presque touche le mélange, le mellant au reste fort bien. Apres enfoüillez vostre pot dans un fumier, lequel vous renouvellez souvent iusques à ce que le tout soit liquesié, ce que vous pourrez connoître par cet argument: à sçavoir quand vous en verrez de iour en iour decouler une huile tresz rouge, alors que vous verrez qu'il commencera d'en ietter abondamment abaisséz le vaisseau, & le desemplisséz, & ce que vous en aurez tité vous le pourrez manier avec les mains, pource qu'il sera traitable & mol comme paste. Mais

donnez ordre qu'au paravant vos mains
soient oingtes de lard ou de quelque autre
graisse, car cela s'attacheroit si fort aux
mains qu'à peine l'en pourriez vous arra-
cher. Apres faites faire un vaisseau tel
que bon vous semblera, ou le façonnez
menu : & formé avec ses premiers plat-
ras, exposez-le aux rayons du Soleil ar-
dant : toutesfois gardez vous qu'il ne
soit offensé des vents & de la poudre : de
peur qu'ils ne salissent & gâtent sa su-
perficie : ou pour plus grande seureté,
mis dedans des fioles enfoûillez-le sous
un fumier, l'oignant tousjours de l'huile
que vous aurez mis en reserve, & pour-
ce qu'il est de couleur rouge, il luy don-
nera semblable couleur, & petit à petit
s'endurcissant, il reprendra sa premiere
forme, & aura son mesme son. Cela
fait, vous luy donniez resplendeur, en
le polissant & brunissant legerement : &
ainsi vous le restituerez en sa naïve &
peculiere forme. Et en cette maniere,

On peut restablir plusieurs perles rompues en une, & en former une seule globale.

CHAPITRE XV.

NOn moindre diligence doit-on employer-és perles qu'en autres choses, pour ce principalement qu'elles sont aimées & desirées des Dames, pour estre ioyaux d'émerveillable grandeur, exquise & precieuse valeur, & comme globes (pesans demie once) elles portent en leurs cols pour ornemens excessifs, delices & allechement d'amour. Afin donc que nous accomplissions l'institution de nostre dessein, premierement, afin qu'elles ne soient maculées d'aucune souilleure, vous les pourrez faire claire & resplendissantes en ceste maniere. Mettez-les dedans un sachet avec poudre d'esmeril, de pierre ponce & d'os de Seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les apperceviez bien lavées & pollies. Cela expedie, faites-les bien seicher, puis les reduisez en poudre, comme ià

V 2

508 LIVRE TROISIEME

nous avons dit, & les faites liquéfier & dissoudre, ou en jus de limons, ou les accommodant au col d'un vaisseau de terre par l'espace d'un iour entier, rendez-les traitables & maniables par force d'eau fort bonne & non vu'guaire. Mais encores sera il meilleur de l'enferir sous un fumier, iceluy renouvelant de cinq iours en cinq iours, iusques à ce que vous voyez vos perles liquéfiées, & ie ne sçay qu'elle graisse, ou huile nager sur la superficie: & alors diligemment vous tirerez vostre composition, ou par la bouche du vaisseau, ou avec une cuilliere d'argent. Apres prenez cette poudre ramollie qui ne résistera dedans, & la maniant comme pâte, reduisez-là en petites globes, ou la formez comme poires rondes ou perles: & si vous connoissez que vostre art ne réponde à vostre intention, appareillez vous des moules d'argent, ou d'autre metal doré. Et si vous les voulez percer, percez-les avec soye de pourceau, ou une aiguille d'argent les oignant tousiours de l'huile que vous aurez mis en reserve. Cela estant fait, pendez-les dedans un vaisseau de verre assez tenure, lequel boucherez & exposerez au

Soleil par quelque peu de iours, pour les faire lecher : toutesfois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costés du vaisseau en façon quelconque, & gardés-les de l'injure de la poudre du vent & nuifance d'autre inconvenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillent: & vous rendent une perle sujette à diverses macules. Or apres que vous aurés vû qu'elles seront devenues dures, vous ferés une paste de farine de millet & d'orge bien buletée & pestrie, comme si l'on en vouloit faire du pain, & enveloppés vos perles dedans, puis les mettés cuire dans un four. Ou urayement baillés-les à manger à des pigeons qui ayent émeury & purgé leurs entrailles, ou soient à jeun: & puis apres qu'ils les auront englouties, laissés-les quelque peu reposer, puis les tirés de leurs ventres, ou en tuant les pigeons, ou les arrachant de leurs corps par un filer restant en dehors, auquel aurés attaché lesdites perles. Apres faites-les encore avec lait de figues, & vous aurés une fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurés fait dissoudre vostre matiere en ius de limons, ou en eau fort,

310 LIVRE TROISIEME

vous la laverez en belle eau claire, ou distillée ayant auparavant bien lavé vos mains, afin qu'elle ne s'en ordisse, ou ne palisse & perde son lustre en la maniant: & ainsi vous l'accoustrez, ou enduirez avec lait de figues, eau de limaces distillée en un bain bouillant, & aubins ou blancs d'œufs: puis la percerez, & la ferez secher, la lavant toujours, & meslant en eau argentée. Or vous ferez l'eau d'argent en cette maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, & faites qu'à petit feu l'eau s'en voise & se diminue, jusques au tiers, puis soudain ostez vostre vaisseau de dessus le feu, & le laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuit au serain, jusques à tant que la matiere se congele, & vous trouverez vostre argent formé d'une pierre de crystal, lequel vous laverez bien adroit en eau de fontaine à ce qu'il apparaisse encore plus clair. Cela fait, vous poserez ces petites pierres crystallines dedans un vaisseau ou phiole de verre, & l'enfouirez dans un fumier bien pourry pour les dissoudre, puis mettez dedans vos perles artificielles, & les laisserez-là quelque petite espace de temps, & par ce moyen

DE LA MAGIE NAT. 311

vous trouverez vos perles luisantes & décorées d'un lustre argentin. Encore y a-il un autre artifice, par lequel les taches s'effacent des unions, & entre plusieurs i'en ay trouvé une pratique qui est facile & bien excellente. Au mois de May cueillez la rosée que vous trouverez éparse sur les laitues & plongez vos perles dedans, & les laissez tremper l'espace d'un iour, puis frottez les bien & les polissez, & vos perles deviendront reluisantes, & ne croy que cela ait esté trouvé sans raison, d'autant qu'elles naissent de rosée. Car en un certain temps de l'an, les couchés desirées de concevoir ont soif, & convoient la rosée, comme leur mary, & par l'extrême desir d'icelle, s'entrebaillent: & alors que principalement les rosées de Lune tombent par un certain bâillement elles hument l'humour desirée: par ce moyen elles conçoivent & deviennent grosses, engendrent, & font des perles de couleur de la greffe ou hameur reçu: car si elle est pure, les pierres blanchiront, mais si elle est trouble, elles se montreront pâles ou rougeâtres. Il y a aucuns qui font de fausses perles

312 LIVRE TROISIEME

en cette maniere. Ils prennent des yeux de poissons bien nettoyez, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusques à ce qu'ils s'amollissent, & d'iceux forment des perles, lesquelles ils laissent devenir dures: mais elles retiennent tousiours une paille blafarde & langoureuse. Or ainsi comme nous auons discouru vous aurés des unions ou perles excellentes en blancheur, lustre, grandeur, rondeur & poix.

*Des operations du crystal & du verre desquelz
on se sert pour falsifier les pierres
precieuses.*

CHAPITRE XVI.

Maintenant il nous convient toucher des compositions des pierres precieuses, en quoy l'âge ancien n'est petitement loüé, & n'y a (comme dit Plin) fallasse aucune de plus grand gain en toute la vie de l'homme. Et tant la convoitise de l'argent a gagné sur l'esprit de l'homme, & tant enflammé du desir démesuré, que ceex qui font

profession de se connoistre en pierreterie, à peine ont-ils peu échapper sans en estre deceus : car il y en a aucuns qui composent ces pierres avec verre ou crystal & autres choses, par une prerogative si accorte & decete, qu'elles semblent naturelles. Quant à ce fait, ie suis delibéré de declarer quelles choses on pourra ensuivre, toutesfois maintenant nous traiterons premierement des choses qui y sont necessaires, & premierement nous enseignerons,

Comme on pourra faire fondre le Crystal.

DE fait le delay de la liquefaction ne portera petit empeschement à aucuns, parce qu'ils ne pourront former ce qu'ils desirent : toutesfois si vous entreprenés cette œuvre, faites ainsi, broyés vostre crystal, & reduit en poudre bien subtile, passés-le par un crible bien delié, puis avec la moitié du sel de tartre, & dans l'eau vous en formerez de petits globes comme perles, & les passerez dans un pot de terre cru, qui soit fort & iceloy mettés dans un four ardens, & le ferés demeurer tout rouge de chaleur la longueur d'une nuit tou-

Y 5

LIVRE TROISIEME
 tesfois faites qu'il ne se liquefie point
 pour lors, mais apres faites-le liquesier en
 un vaisseau commode, donnant ordre
 qu'il n'y ait la moindre macule ou ordu-
 re du monde : car s'il est souille de la
 moindre immondice qui soit il sera bla-
 mé, & la fraude se decouvra : qu'il
 soit donc reluisant d'un lustre non offen-
 sé, & si vous y ajoutez quelque peu de
 sel, il se liquesiera p'utost. Or le sel
 vous a ià esté decouvert & enseigné. Il y
 en a aucuns qui sont coustumiers de pre-
 parer autrement le crystal pour le faire
 liquesier, & voyez en cecy la maniere,
 qui est, de fait, plus convenable à œuvre.
 Ils prennent une grande cueilliere de fer,
 & la garnissent de terre grasse : & ayant
 froissé en pieces le crystal, & posé dans
 icelle, ils la mettent sur le feu iusques à
 ce qu'elle s'échauffent à boü écient, puis
 festaignent avec huile de terre, & re-
 nouvelent cela plusieurs fois, puis
 broient cela en un mortier de bronze
 à ce que cette poudre se fonde plus aisé-
 ment.

*Pour faire un verre artificiel pour falsifier
les pierres precedentes.*

Celoy aucuns appareillent d'aubins
ou blancs d'œufs, & les autres le com-
posent du sablon d'aucuns fleuves, des
cendres d'aucunes herbes: mais vous fe-
rez en cette maniere. Vous prendrez
plusieurs aubins d'œufs, d'iceux vous
emplirez une vessie, laquelle en apres
vous mettrez dedans un pot de terre
plein d'eau bouillante, & la laisserez
coire longuement. Cela fait, vous l'oste-
rez, & la ferez secher en lieu qui ne
soit point poudreux, pource que l'ou-
vrage est méprisé quand il ne reluit
point, & ainsi cette matiere s'endur-
cira, de sorte qu'elle acquerra la dureté
du verre. Mais si vous voulez rendre
vostre matiere colorée, faites-la bouillir
dans eau colorée, si vous desirez la cou-
leur de Topaze, faites-la bouillir en eau
dans laquelle on aura dissout & liquifié
du safran: si vous souhaitez celle d'un
rubis ou escarboucle, faites-la bouil-
lir en eau où auront bouilly des racines
de bresil: & ainsi vous la teindrés d'au-
tres couleurs, telles qu'il vous plaira

LIVRE TROISIE' ME

Toutesfois si vostre matiere ne paist
 autant que le verre, ou comme les par-
 ties precieuses: mectez-y des couleurs
 pesantes, comme cinnabre, non leger, à
 cause de l'argent vif qui abonde en ice-
 luy, & ainsi vous pourrez imiter le poids
 du verre, non toutesfois avec une dureté
 si robuste, qu'il puisse se deffendre con-
 tre le burin, & refuser d'estre racle par la
 lime.

*Comme on peut falsifier les pierres precieuses en
 diverses manieres.*

CHAPITRE XVII.

Avant que d'assigner à chacune espe-
 ce de pierre precieuse la compo-
 sition, il nous a semblé convenable d'ap-
 poser aucunes experiences d'icelles, à ce
 que chacun puisse comprendre ce qui
 sert à les farder ou falsifier: car par la
 methode particuliere d'aucune d'icelles,
 se pourront connoître les autres, & en
 pourra-on user en l'operation de toutes
 pour éprouver l'artifice de nature. Et la
 premiere d'icelles qui s'offre est la lasin-

the. Cette-cy (à la verité) ne sera trop éloignée de la verité, & sera de besoin d'en avoir tousjours-souvenance. Mettez du plomb dans un pot de terre dur, & les posez dans un fourneau de verrier, & l'y laissez séjourner par l'espace d'un mois & demy: & en cette maniere vous aurez un artifice qui imitera le verre, & la couleur de la lacinthe naturelle, dont vous serez tres-aises, & ne se pourra connaître pour artificielle, & cette-cy sera tenue pour la premiere de toutes les autres. Mais si vous desirez avoir.

Les Rubis, ou Escarboucle.

POUR vous recréer par maniere de passetemps, vous le pourrés faire ainsi, toutesfois il faut estre bien avisé, car cette sorte de pierrerie est aisée à froisser, & se rompt & brise en pieces bien aisément. Or pour ce faire, vous prendrez d'Orpiment bien broyé, & le mettrez dans une fiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vous trouverez des Rubis tres-beaux, & hauts en couleur, & qui representeront un lustre naïf d'Escarlatta, ieitans d'eux-mesmes rayons bien resplendissans. Ainsi aussi vous imiterez.

Mettés du Mastic liquesié, & passé par
l'estamine dans un pot de terre, afin
qu'il se purifie de ses ordures, & qu'il appa-
roisse plus reluisant, en apres vous pren-
drés un peu de racines de Curcuma, &
mélés avec vostre matiere, puis formés les
choses qu'il vous plaira, encore se fera-il,
si l'on met de tartre ou lie de vin blanc
crüe, avec du crystal liquesié, & qu'on le
mette dans un vaisseau, qui ait la gueule
enduite & bien bouchée, & qu'on le tien-
ne au feu par l'espace d'un iour naturel.

*Pour faire les pierres precieuses
artificielles.*

Premierement on brunit le Crystal, le
beril & autres pierres de plus vile étof-
fe à la roüe, & les ayans bien façonnées en
quarré on leur engrave telle forme qu'on
veut. En apres on appareille la teinture,
& si on veut avoir une Esmeraude, on la
colore de verd de gris: si un Ruby, avec
cinnabre ou bresil: si un Saphir, avec azur:
& si l'on convoite une Chrysolite, avec
orpiment entremêlé d'or. Et pour n ob-

seurcir ou chasser la clarté, il y conviendra
ajouter des larmes de Mastic, ou de la
gomme, puis les pierres éparfes çà & là sur
une lame, poser sur petit feu: & devien-
dront par ce moyen iointes & unies com-
me colle, & ainsi fermement elles s'incor-
porent, si qu'elles ne se peuvent separer: &
si d'aventure elles deviennent trop rou-
ges, mettés y de l'eau, mais si elles appa-
roissent trop blaffardes, ajoutés y de la
couleur, car cela profitera à l'ornement
& embellisseure. Au dessous de la pierre
l'on accommode une feuille quartée, &
après que la pierre est enchassée en l'an-
neau, si les coins ou extremités d'icelle
qui toucheront l'enchasseure ou cabo-
chon ne sont naïvement colorés, alors
sera connu qu'elles seront fausses, &
plusieurs en appercevront le fard: & par
la diverse couleur de cet artifice est mer-
veilleusement diversifié le teint de la
pierre.

*Pour transformer un Saphir en
Diamant,*

Prenés un Saphir passe & blaffard, de
sorte qu'il tuc presque sur le blanc, &

320 LIVRE TROISIEME

l'enterrez dans limure de fer, & dans un vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'un feu vehement il sera tres-bien échauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez-le souvent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez conu qu'il aura receu beaucoup de couleur & emprunté beaucoup de l'aimant, ostez-le, & l'appliquez à vostre usage. Mais si vous avez desir d'avoir.

Une pierre precieuse nommée Sardonic, ou Sardoine, & d'aucune Camayeu, qui soit blanche, on une autre pierre qui l'imite.

Retenez cette maniere. Faites broyer plusieurs couches ou colliques, ie dy de ces petites desquelles les femmes fardent leurs faces, & les polissent pour les embellir, & les exposez dans jus de limons bien purgé, & les enfouissez sous un fumier, & les laissez là par l'espace de dix iours. Cela fait, & ayant bien lavé ce melleage vous le broyerez avec un marbre de Porphyre, & y engraverez telle figure que vous voudrez, puis le laisserez secher & pour

rez mettre cette pierre en un anneau à
vostre plaisir.

*D'aucunes compositions de pierres
precieuses.*

Maintenant encorcs deliberons nous
d'ajouter quelques compositions de
pierres precieuses, telle qu'on faconne &
compose en plusieurs endroits, si d'aven-
ture vous veniez à en avoir affaire. Et pre-
mierement nous enseignerons,

Comme on peut faire un Diamant.

Premierement vous prendrez de
tres bon Cristal, & iceluy posé dans
un pot de terre vous mettrez en une
fournaise de verrier, & l'y laisserez par
l'espace d'une nuit. Apres estaignez-le,
pilé & broyé bien menu, mellés-le avec
sel de tartre, puis avec eau, formés en
de petites pillules. Apres l'espace d'u-
ne nuit faites-le demeurer en un feu tres-
ardant iusques à rougir, sans toutesfois
le laisser fondre : puis le retirés & posés
dans un autre vaisseau qui soit plus re-
belle au feu, dans lequel le laisserés se-
journer par deux jours : & vous aurés
un tres beau & bon Diamant. Et par ce
mesme moyen vous pourrés,

Faire une Esmeraude.

A Sçavoir, si vous l'appareillez avec semblable ouvrage : Prenez de tres-bon airain, & le faites brusler par trois iours en la fournaise, rougissant de la vehemente chaleur du feu, apres ostez-le & broyez bien en un mortier, puis le passez. Cela expedie, mettez-le dans un autre vaisseau, & l'exposez derechef au feu, toutesfois à plus petit, & l'y laissez par quatre iours avec le double de ce sablon duquel on fait le verre, puis dedans un vaisseau dur soit mis en un feu plus lent, par l'interualle de la moitié d'un iour, & vous trouverez une Esmeraude tres-belle & agreable à voir, de sorte que par sa gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil. Encores avec non dissemblable artifice se peut

Faire le Saphir.

ET facile est la teinture de cette pierre. Prenez de la poudre de verre, & la meslez avec la moitié de cette terre azurée, que les potiers appellent Zaffre, puis mettez ce mestange essuyé dans un vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissez

DE LA MAGIE NAT. 327
reposer trois iours, & ainsi il se passera.
Mais.

Pour faire cette espee d'Escarboucle que nous
appelons Ruby, & encores d'autres
pierres plus obscures que nous
nommons Gienas.

NOus le pouvons faire en cette sorte,
& luy donnerons un lustre purpurin,
ou ferons que par toutes les parties in-
terieures d'iceluy il apparaisse haut en-
rouleur, & diapré d'un teint escarlatin:
& tant plus pur & delicat nous le fe-
rons, & tant mieux gardera-il sa splen-
deur vive sans estre offensée. Or voicy
donc la maniere: Nous mettons du Cry-
stal dans un vaisseau fort propice à fon-
dre, & l'exposons au feu pour le faire li-
quesfier, y ajoûtant un peu de vermil-
lon, & le laissons sejourner l'espace d'un
iour. Le iour ensuiuant nous l'ostons,
& le laissons refroidir, apres cela nous
le broyons bien adroit dans un mortier,
& le passons par le crible, puis ajoû-
tans un peu d'airain-calciné, nous le pre-
sentons derechef au feu, & quand il est li-
quesfié, nous y ajoutons de nouveau un
peu de cette poudre. Et apres on y met

de l'estain fondu par trois iours au feu, & on melle cette écume iaine qui sera sortie par dessus, à ce que cette superfluité ne nage plus dessus : & par l'espace d'un iour naturel on le remue & agite avec fer, sans cesser, iusques à ce qu'il soit refroidy : & en cette maniere tous deviendront colorés plus ou moins, comme il vous plaira.

Pour composer une Topaze.

Prenés de l'arene ou gravier tel que nous avons ià par cy devant dit, avec lequel vous mellerés quatre fois autant d'estain brulé, puis le tout posé dans un pot de terre fort dur, vous mettrés en un petit feu sans cesser l'espace d'un iour entier. Car l'arene se fond aisément. Mais

La Crysolite.

Se fera en cette maniere : Ayés du crystal fondu, & mettrés dedans six fois autant ou d'avantage d'excrement ou superfluité de fer, & accommoderés le tout dedans un vaisseau bien fort : & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours le tenés en la fournaise ardante, Encore peut-on

*Pour former cette espece d'Esmeraude
qui s'appelle Prasius.*

Que l'on fasse liquéfier du Cristal auquel ajoutés la douzième partie de fer, & deux fois autant d'airain calciné, & par l'espace d'un iour naturel mellés cette matiere exposée au feu, avec une verge de fer, voire sans intermission: & ce mélange deviendra semblable à une Esmeraude, & si vous voulés la pierre de couleur moins haute & plus blaffarde, mettez-y la sixième partie de plomb & d'estain calciné. Apres mellés bien cela, & l'agités fort, puis le laissés par un iour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisseau aura esté osté, & sera refroidy, il vous donnera l'Esmeraude dite Prasius.

*En cette maniere aussi vous ferez la
Calidoine.*

Quand vous mettrés du Cristal pour liquéfier, ajoutés-y un peu d'argent calciné, & le mellés bien, & le laissés séjourner par un iour entier dans la fournaise, & une partie où l'argent aura esté incorporé sera reluisante,

Pour former La Turquoise.

Quiconque le desirera, doit faire ainsi:
Mettez dans Crystal liquefié un peu
de cette terre de laquelle nous avons par-
lé en traitant du Saphir, & meslez le tout
fort bien avec une verge de fer, jusques à
ce que tout soit embu, & par l'espace d'un
iour laissez le reposer en cette sorte. Et
apres ajoûtez pareils poids d'argent calci-
né, & le laissez par égal temps au feu.

*Pour faire la pierre qu'on appelle
Smaltus, blanche.*

Meslez de la cendre de plomb avec
le double de poudre de Crystal, &
le tout meslé reduisez-le en petites globes
comme pillules, & par l'espace d'une
nuit mettez le dedans un vaisseau sur
petit feu: toutesfois donnez-vous garde,
que la chose ne s'attache au vaisseau, &
meslez bien tout cela avec une espatule
de fer, puis accroissez le feu de la lique-
faction, & cela que vous desirés advien-
dra. Toutesfois si vous voulez que d'une

part elle blanchisse, & relaise de l'autre, formés ladite terre y mettant le double de verre, avec eau des pelottes comme dessus: & par la longueur d'une nuit faites-là fondre au feu dans un vaisseau commode, remuant souvent avec une verge de fer: & en cette façon vous aurez le Smaltus clair & transparent d'un costé & de l'autre (en si petit globe) ou en aucune partie blanc & blaffard.

Mais si vous le voulez avoir verd, comme celui avec lequel l'on enduit & peint les murailles, après que vous l'aurez fait devenir blanc, mêlez-le avec terre azurée, & le faites fondre, remuant sans cesse iceluy avec une verge de fer l'espace d'une nuit, & vous l'aurez.

Par l'exemple des choses precedentes, vous pourrez de vostre mesme industrie ou invention faire les autres pierres, comme si vous convoitez un iaspé par la poudre de vieilles, & si vous le souhaitez blanc, avec chaux & plâtre.

Toutesfois s'il advenoit que toutes ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes & languereuses en couleur, & resplendissantes moins qu'il n'affiert, ou que le lustre soit obscurcy de quelque nuée,

313 LIV. TR. DE LA MAG. NAT.
il sera bon qu'elles soient pourvues de
plusieurs coins, lesquels on frappera
& on échantillonnera, à ce que la cou-
leur obscure & nubieuse par la reper-
cution des anglets soit excitée, & se re-
gaillardisse donnant un lustre plus naïf.
Voilà donc ce que nous avons trouvé
bon traiter des choses appartenantes à
l'art d'Alchimie, pour le fait de la fal-
sification des pierres précieuses; mainte-
nant il reste que nous traitions des mi-
roirs, & des graveures des pierres pré-
cieuses, ce que délibérons faire au livre
suivant.

Fin du troisième livre.

PRE-



P R E F A C E

SVR LE QVATRIÈME

L I V R E.



La verité, j'estimeray avoir suffisamment accompli mon dessein si pour le dernier, ou la bonne bouche comme on dit, ie discours aucunes experiences Captotiques: car comme ie croy i'ay assez traité celles qui appartiennent à l'Alchimie, si que d'cell s plusieurs commencemens peuvent apparoir, voire aux plus rudes, comme maintenant le lieu semble le requerrir. Or y a-il une partie de Geometrie, qu'on appelle Perspective, laquelle appartient aux yeux, & laquelle opere plusieurs merueilleuses experiences, si qu'encores elle vous fera voir en dehors une effigie, & tantost ne vous presentera chose aucune, & d'ailleurs bigarrement vous transportera ses effets, en vous formant diverses images. Sem

blablement aussi si on vient à regarder un miroir ou plus droit, ou plus de travers, les figures représentées vous sembleront avoir la t. ste. contre-bas, & les pieds contrainu: & plusieurs autres choses vous apparaitront, lesquelles se deduiront cō-apres plus amplement: & toutes-foi: retenez ceci, que si vous voulez operer quelque diversité, laissez à part la chose pleine, & toujours vous verrez la chose diverse du ray. Or de rendre raison de la cause de ses effets, il ne me semble convenable, attendu qu'à peine la science même y satisfait, joint aussi que plusieurs en ont traité les causes, lesquelles si desirées d'aucun, il conviendrait que la personne en ieuse aye recouru aux œuvres d'Archimedes Siracusan, d'Optique ou traité de Perspective, & la Catoptrique d'Euclides, Ptolomée, Vitellius, & les autres auteurs qui ont discoursu ces matières, desquels nous recueillirons plusieurs expériences: ajustans encore plusieurs choses que j'ay depuis excogité, à ce que de là chacun puisse les accroistre jusques à une infinité, comme il advient en toutes expériences. Finalement nostre intention est de traiter comme on doit former les miroirs, & polir iceux: & deduire cela le mieux que nous pourrons. Or apres l'apparition des miroirs, à ce qu'il me

semble qu'ayons omis quelque chose en nostre
hystoire, nous parlerons des liaisons Physiques,
ou des choses qui se portent pendues au col, des
joyaux & pierres precieuses, des figures qu'on
peut empraindre en icelles, & de la vertu d'i-
celles. Mais afin que nous n'ennuyons le esprit
des Lecteurs par une trop grande prolixité, il
sera meilleur d'en commencer le discours.



132

LIVRE QUATRIÈME
DE LA MAGIE
NATURELLE.

*Comme de jour on pourra voir les
les Etoilles.*

CHAPITRE I.



L'n'y a personne (comme
ie croy) qui ne sçache qu'u-
ne petite lumiere approchée
d'une plus grande & vive
clarié, perd sa splendeur:
Qu'ainsi ne soit, si vous presentés une
torche allumée aux rayons du Soleil,
la lumiere d'icelle sera dissipée, & s'ob-
scurcira. Ainsi en advient-il des astres,
car de tout elles sont cachées par la trop
grande splendeur du Soleil, combien

qu'ils reluisent également de nuit & de jour : donc afin que nous les puissions voir , retenons cette pratique : En un grand iour , que le Soleil s'obscurcit par l'eclipse , de sorte que les yeux ne sont point offusquez ny offensez de la lumiere d'iceluy , le Ciel apparoit tout semé & empestre d'estoilles , ce que Thucydide a laissé par écrit , & aussi est apparu souventesfois en nostre âge. Et non seulement aux yeux s'obscurcissent par une lueur vehemente , mais en sont grievement offensez , comme on lit des Soldats de Xenophon , & de Denis tyran de Sicile , lequel faisoit aveugler les pauvres prisonniers en les tirant d'une prison fort tenebreuse , puis les exposant à une tres-resplendissante lumiere : car d'autant que la prunelle de l'œil ne peut resister au Soleil , ny le peut souffrir , incontinent elle devient hebetée & s'épard , de manière que ceux qui voudront regarder quelque chose couvrent & voilent leurs sourcils de leurs mains , ou y mettent au devant quelque autre deffense.

Commençons donc , & disons comme celuy qui les desire voir le pourra faire ainsi qu'enseignent Galien & Philop.

ponus : Il convient que celui qui est si curieux, descende dedans un puits bien profond, ou autre lieu semblable à icy-luy, à ce que par les tenebres, & long intervalle & distance il puisse voir le Ciel serain, & non voilé de nuage, à ce aussi que sans fermer les yeux, ou les cligner s'il est possible, clairement il puisse voir les Astres reluisant: Car les grandes tenebres qui sont leans, en guise d'une nuit, unissent & conservent la veüe, & la souffrent estre dissipée par la clarté qui vient & s'épand d'en haut. Toutesfois vous n'éprouverez point cecy lors que le Soleil occupera le point de Midy, car vous seriez empêché d'une trop grande lumière. Et tant plus vous descendrez bas, & plus clairement & plutôt vous verrez, & si moins profondement, plus obscurément & plus tard. En cette manière une personne devalée dans un autre fort obscur & profond, verra la lueur d'une chandelle allumée, encore qu'elle soit présentée au Soleil, ce qui toutesfois n'advient pas au rencontre soudain d'une tres-resplendissante lumière: pource que la lueur de la chandelle sera empêchée par celle du Soleil qui est plus grande.

Et de fait, quant à cette expérience, j'ay
 leu & entendu plusieurs personnages de
 grande autorité avoir esté tellement
 deceus & abusez, - que si de iour ils ne
 pouvoient voir les estoilles, ils s'essayent
 à les contempler avec semblable artifice.
 Ils plongent un miroir dedans l'eau en
 plein midy; & alors croyent & montrent
 qu'ils voyent les Astres fichez au Ciel:
 parce que les rayons perpendiculaires
 du Soleil frappans la superficie de l'eau,
 frappent aussi obliquement le miroir,
 & de cette superficie le reverberent aux
 yeux de celuy qui ententivement le re-
 garde, & luy representent la figure du
 Soleil: mais les rayons, lesquels obli-
 quement frappent l'eau, restrappez de
 là viennent à frer le miroir & la veüe,
 si qu'il apparoitra de cette mesme fi-
 gure, ou moindre pour la reverbera-
 tion du milieu plus espais: au moyen
 dequoy il vous sera advis que vous ver-
 rez une estoille qui suivra le cours du
 Soleil, laquelle chose se peut voir
 clairement en la science optique. De là
 vient que plusieurs pensent que cet Astre
 soit Mercure, attendu qu'il s'éloigne
 peu du corps du Soleil, & d'autant qu'ils

le voyent tousjours talonner la suite. Il y en a d'autres qui estiment que ce soit l'Astre de la Canicule, & pource se haïssent ils de l'aller voir és iours d'Esté. Que si vous ajoutez moins de foy à la demonstration, mais croyez plutôt à l'expérience & à la raison cherchez son intervalle en l'Equinoxe, & vous n'y trouverez tousjours mesme distance, si qu'encores l'estoille vous apparoitra plus lointaine, & tantost plus approchée: car le miroir ne montrera pas tousjours une distance égale, si vous le mettez tousjours en mesme maniere. Toutefois ie ne nie point qu'en cette façon on ne puisse voir le Soleil plus librement quand encores il se levera & se couchera, mais aussi le point meridional d'iceluy, & avec plus grande facilité. Davantage encore se pourront voir les Eclipses & defauts des deux luminaires, parce qu'estans nos yeux debiles, nous ne pouvons souffrir la splendeur du Soleil: & pourrez faire cette feuille de papier ayant un petit pertuis.

*Comme en tenebres vous pourrez voir avec
leurs propres couleurs, les choses qui par
dehors sont frappées du Soleil.*

CHAPITRE II.

Si donc quelqu'un a desir de voir cela,
il convient qu'il ferme toutes les fe-
nestres du lieu où il sera : & encore sera-
il profitable de boucher tous les souspi-
ranx, à ce que la lumiere entrant en de-
dans ne détruise toute l'entreprise. Cela
fait, il faut percer avec une tariere une
fenestre tant seulement, & faire que le
trou aye la forme d'une pyramide ron-
de, de laquelle la base ou fondement re-
garde le Soleil, & ce sommet ou coup-
pet diresse son aspect bien droit vers la
chambre, & à l'oposite, ou vis à vis, vous
ferez que les parois soient enduits de
couleur blanche, ou couvertes de lin-
ceux blancs, ou d'autre linge, ou bien
papier. En cette maniere vous verrez
toutes les choses qui seront frappées ou
illustrées du Soleil, & ceux qui marche-
ront par les places de la Ville, vous ap-

Z

38. LIVRE QUATRIÈME
 paroîtront comme Atripodes, les choses dextres vous sembleront senestres: bref toutes choses vous apparoiîtront comme renversées & de tout point changées. Et tant plus l'objet des choses représentées sera éloigné du trou, tant plus grande forme acqueriront elles, & si vous les approchez (comme un papier ou une table) elles sembleront moindres: Toutefois vous serez adverty qu'il conviendra que vous attendiez patiemment quelque espace: car les simulachres ne vous apparoiîtront pas si tost, parce que la chose faisant son semblable bien gaillardement valide, quelquefois avec le sens fait aussi ensemble la sensation, & suggere telle affection ou fait tel effet, que non seulement il offense les sens, mais aussi après qu'ils sont partis de l'œuvre, encore ne demeurent ils par un peu de temps éperdus & pris. Or maintenant il convient enseigner ce que j'ay jusques à présent cédé, & ay estimé convenable de taire.
Comme on pourra voir toute chose avec sa propre couleur.
 Si on desire cela, il faut mettre vis à vis un miroir, non qui puisse dissiper en réfléchant, mais les unisse en anullant, tant

en'approchant qu'en reculant, iusques à ce que vous connoîtrez que l'image soit parvenu à sa propre quantité, par le deu' approchement de son centre: & si plus attentivement vous considerez en regardant, vous verrez les gestes, les mouvemens, & les accoustumens des hommes, le Ciel voilé de nuées d'une couleur azurée, & les oiseaux volans: Mais venant à la vérité, vous ne vous éjouïrez petitement, & connoîtrez choses merveilleuses à savoir toutes choses tournées s'en dessus dessous, pource qu'elles sont prochaines du centre du miroir: Car si vous les éloignez de leur centre, vous les appercevrez plus grandes, & telles comme elles seront: Et afin que cecy vous apparaisse plus clairement: Que le Soleil vous frappe le visage, ou qu'au moins les rayons d'iceluy frappent le miroir, tellement qu'il resplendisse, toutesfois avec deue' & convenable distance, variant tant la situation iusqu'à ce que vous connoîtrez pouvoir appercevoir la vérité. De là est apparu aux Philosophes & Médecins d'où procede & se fait la veüe es yeux, & en quel endroit, & encore ie connoît & decide la question & controverse

340 LIVRE QUATRIÈME

tant de battuë qui traite de l'intromission de la clarté. Et à la verité cette chose ne se pouvoit demonstrier avec plus grand artifice, d'autant que l'image ou figure est introduite par la prunelle, comme par une fenestre, & la partie petite de la Sphere grande obtient la place d'un miroir, logée au dernier de l'œil. Si quelqu'un veut mesurer cette distance, il verra que la veuë se fera au centre: en laquelle chose ie sçay que les personnes ingenieuses pourront prendre merueilleux & agreable plaisir. De là adviendra la maniere.

Comme tout personnage ignorant l'art de peinture, pourra avec vergette ou burin, tracer & pourtraire l'effigie de quelque chose qu'il voudra.

Pource qu'il importe beaucoup de sçavoir donner les couleurs, ce qu'il conviendrait bien que la personne entendist & connût, cette chose seroit facile à une personne qui seroit expert en cet art: à sçavoir si l'image est posée sur une table & sepe ceste la contennë part au travers d'un papier qui sera posé dessus,

& ce à la clarté du Soleil, & si le Soleil
cessant, vous l'imiterez avec une autre
lumière. Et plusieurs autres choses en
succéderont, lesquelles ie ne pourrois
raconter, & principalement si celuy qui
maniera ces affaires est diligent & ac-
cort. De là encore se peut tirer le moyen
ou commencement de raconter quelque
chose occulte à quelqu'un qui sera con-
sentant d'icelle, voire ce que bon luy
semblera, & fut il relerré en prison, &
se pourront imaginer de grandes fallas-
ses. Et si la distance du miroir est nu-
isible, vous la pourrez amender en ac-
croissant la grandeur d'icelle. Or en
avez-vous assez pour cette fois de cette
matière. Mais d'une chose vous puis-je
asseurer que ceux qui se sont vantés d'a-
voir opéré ces effets, ont prononcé
des bourdes vaines & frivoles, & ne
croy qu'aucun en ait encore trouvé la
manière.

Comme on peut voir l'arc du Ciel.

CHAPITRE III.

Cela pourra advenir en plusieurs manieres, toutesfois plus commodément avec le crystal, ou avec cette pierre precieuse que l'on appelle Iris, faisant une figure à six angles, & semblable au crystal, laquelle nos ancestres ont ainsi appelée. Icele exposée & submise aux rayons du Soleil par son ombre tremblante, frappera les lambris ou planchers du toit, & aussi le pavé plus bas, & & montrera des couleurs semblables à l'arc du Ciel, lequel en cette sorte est vu posséder six angles, & naît aussi de telle façon : & si vous voyez que vostre fait ne procede bien, formez là en forme triangulaire, qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en apres brunissez là ou polissez avec la rouë, & l'accommodez à vostre usage.

Mais quand vous desirerez ou chercherez à voir l'arc celeste, prenez en main vostre triangle ou autre instrument de

crystal ou de verre, & accommodez vos yeux à la longueur d'iceluy, & si vous venez à regarder par la superficie d'en bas, vous verrez toutes choses colorées de violet, rouge, de verd, d'azur & de pers. Et si vous tournez vostre regard à la superficie de dessus, vous verrez changer l'assiette des couleurs, & verrez encore cela plus clairement au Soleil, & ne sera le spectacle de cette chose méprisable. Car vous verrez des jardins tous diaprez de tapisserie excellente, & ornés de chapeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront vous sembleront comme Anges, & les bords de leurs vestemens decorez de ces mesmes couleurs: mais si vous regardez selon la largeur, vous appercevrez les couleurs en longueur, & si vous regardez dessus, vous ne verrez rien de coloré, & mesmes celuy qui regardera ainsi semblera avoir quatre yeux, & pour l'inflexion ou connexité du regard des yeux, toutes choses lui paroistront pendantes ou pilées: & encore s'il vient à courir & offusquer une superficie de cire, & souvent remirer icelle, il verra des choses qui seroient plus fâcheuses à esnyer que plaisantes à raconter.

544 LIVRE QUATRIÈME
Encore pouvons-nous voir le même,
sçavoir voir l'arc celeste, en cette
maniere: Si nous mettons un miroir de-
dans un bassin plein d'eau, & puis vous
venez regarder à la face du mur, vous
verrez resplendir les couleurs de l'arc ce-
leste, & encores plus naïves & plus bel-
les, autrement encores vous prendrez un
vaisseau de verre rond, poly & bien net
par dehors, & remply d'eau vous l'ex-
poserez au Soleil, & frappé par les
rayons d'iceluy, par la repercussion ou
reverberation de l'air resplendissant, en
un sujet plein il représentera la forme de
l'arc celeste, par les diverses inflexions
du Soleil. D'ailleurs aussi, si goutte à
goutte vous presentez d'eau au Soleil sur
une superficie noire & opposée vis à vis,
la semblance de l'arc du Ciel apparoitra
tressaillante, ainsi comme souvent il
advient aux navigateurs par les mouve-
mens des eaux: & encore cela même
est vû advenir à l'entour des lanternes,
quand le vent de Midy tire, & principa-
lement à ceux qui ont les yeux humides.

*Comme on pourra voir des choses
multipliées.*

CHAPITRE IV.

ENtre les passe-temps & jeux qui çà & là se voyent, ce n'est chose de petite delectation, ce miroir ou instrument de verre, lequel nous présentons à nos yeux, afin que plus commodément nous voyons quelque chose : & n'y a voye meilleure pour decevoir les yeux entre toutes les choses qui les peuvent tromper, que par la voye du milieu : car iceluy varié toutes choses se changent. Formez le donc d'un verre le plus solide & gros qu'il sera possible, à ce que plus commodément & agilement il se puisse tourner es faces, & accommodez le en sorte qu'il ait plusieurs angles, & plusieurs faces aussi, voite en tel & si grand nombre que nous voudrons nombrer quelque chose. Toutesfois il faut avoir soin qu'au milieu d'iceux il y ait une mere ou extremité qui convienne à la prunelle des yeux, & à la gaillardise de

346 LIVRE QUATRIÈME
la veüe, à ce que le regard se diuise, &
ne puisse contempler une chose ueray ny
en l'estat qu'elle est. Et ayant façonné de
plusieurs de ses superficies ià préparées,
un miroir pour représenter aux yeux, si
de pres nous regardons la face d'aucun,
ils nous semblera tout parsemé d'yeux
comme un Augus, & si vous contemplez
le nez d'iceluy, vous ne verrez rien qu'il
ne montre de nez. Autant en fera il, si
vous c'illadez les mains, les doigts &
les bras, car il vous apparoitra un spe-
ctacle autant monstrueux comme ce
Biaireus que seignent les Poëtes. D'ail-
leurs si vous venez à voir une espee de
monnoye vous en appercevrez plusieurs,
& non pas une seule: lesquelles toutes-
fois vous ne pourrez toucher de la main,
mais tromperont souventes fois la main
qui taschera à les toucher; de sorte qu'il
seroit meilleur en cet endroit de donner
que de pretendre de recevoir. D'avanta-
ge si vous regardez de loin une gallerie, il
vous semblera que vous verrez une ar-
mée navalle, & si vous iettez l'œil sur
un soldat cheminant vous cuiderez voir
marcher exercé rangé en escadron & en
ordonnance. Bref il se fera que la chose

apparoïtra double, & verrez doubles faces d'hommes & doubles corps, de là aussi adviendront diverses manieres de regarder, de sorte qu'une chose veüe en semblera une autre, lesquelles choses seront connues de ceux qui se voudront recercher & éprouver.

Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plein, une personne se puisse voir avec la teste en bas, & les pieds en haut.

CHAPITRE V.

Si quelqu'un desire en pleins miroirs voir la teste d'une personne en bas, & les pieds en haut : (combien que proprement cela appartienne aux miroirs enflez & concavez) il s'efforcera avec miroirs pleins, de faire comme s'ensuit.

Où voicy donc, vous prendrez deux miroirs pleins, & les colloquerez chacun selon sa longueur, en telle maniere qu'ils se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là.

548 LIVRE QVATRIE' ME
 qu'ils fassent un angle droit. Et apres
 que vous aurez bien adroit fait cela se-
 lon la coherence & conjunction de la
 longueur, qu'on le presente, ou qu'on
 l'appose à la face, en telle sorte qu'en un
 miroir se puisse voir la moitié de la fa-
 ce, & de l'autre le reste d'icelle. Alors
 avec le miroir de la partie fenestre vous
 regarderez d'un costé par le miroir dex-
 tre, dressant vostre regard droit: & le
 chef de la personne regardée semblera
 tors, attendu que ces miroirs par leur
 longueur mesureront la face d'icelle.
 Et representera cette image deux testes
 renversées contre bas, & les pieds s'en-
 leuant en contremont, & l'homme
 tout renversé s'en dessus dessous.

Or cela adviendra par la reciproque
 ou plantureuse & diverse reflexion de
 l'un & de l'autre: de sorte que tout sem-
 blera estre de travers, ou renversé s'en
 dessus dessous.

*Comme de plusieurs miroirs pleins on pourra
faire un miroir, auquel a'une seule chose
apparoistront plusieurs effigies.*

CHAPITRE VI.

L'Antiquité prudente a trouvé un miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel présentant une chose, il paroistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & divers simulachres, comme on peut recueillir des écrits de Ptolomée, & iceluy se compose en telle manière. Appareillez sur une table pleine, ou en autre lieu commode un cerne ou cercle à demy rond, lequel vous partagerez selon le nombre des images en parties égales avec points mesurez. Iceux points vous estendrez sous des cordes, & en coupperez les joints ou tenons. En apres vous dresserez dedans les miroirs plein un paralelle de la mesme hauteur, le collant & accommodant tres-bien, de peur qu'ils ne se puissent separer ou démolir, & faites qu'ils soient conjoints selon la longueur, & dressiez

une superficie pleine. Finalement que
l'œil du regardant soit posé au centre du
cercle, à ce qu'il puisse regarder égale-
ment toutes choses & par toutes les par-
ties, & par ce moyen il verra la face, ou
chacune de ses faces représentée & dis-
posée en mode de cerne ou contour, com-
me l'on voit souvent és dances ou caro-
les, ou en un spectacle de theatre qui
tient le peuple rangé à l'entour de soy.
Et voila aussi pourquoy il est appelé
theatral, parce que toutes les lignes se
departans du centre perpendiculaire-
ment tombent sur leur superficie, au
moyen dequoy elles retournent & se re-
fléchissent vers elles mesmes, & ainsi
elles representent les images aux yeux,
chacune particule montrant la sienne,
& ainsi se contournant, & diversifiant son
assiette, il montrera diverses situations
des simulachres.

*Comme on pourra composer un miroir, auquel
l'on pourra voir beaucoup de choses
en mesme instant.*

CHAPITRE VII.

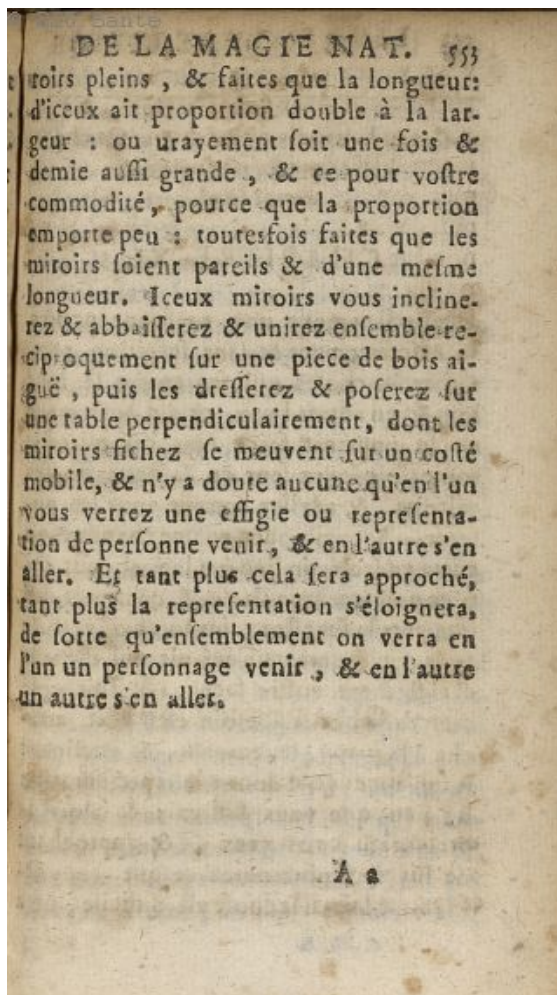
ON peut encore composer & bastir un miroir, qui se demande Politharon, c'est à dire representant beaucoup de choses visibles, car en ouvrant ou fermant iceluy, il vous montrera vingt simulachres, ou davantage d'un seul doigt. Vous le ferez dont en cette maniere. Dressez deux miroirs d'acier ou de cristal, droitement opposez l'un contre l'autre sur un mesme fondement, & qui soient en la proportion de Hemiolia, à sçavoir qu'un costé soit une fois & demie plus grand que l'autre, ou de quelque autre proportion, & unissent ensemble és bouts & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodément ouvrir & fermer comme un livre: & les costez soient diversifiez comme on en fait à Venise. Car en presentant un visage, en l'un & l'autre

vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous serrerez, & l'angle apparaitra moindre, d'autant plus l'image se presentera plus grande: & tant plus vous le tiendrez ouvert, elle sera plus debile & plus petite, & de moindre nombre. Si vous montrez un doigt vous ne verrez que doigts, & les choses qui seront dextres vous les appercevrez dextres, & les fenestres fenestres, qui est chose contraire à tous miroirs, & advient cela par la reciproque reflexion, & repercussion des lignes, dont naist la vicissitude ou changement des images.

Comme des miroirs pleins on pourra composer un auquel on verra en mesme instant qu'une personne viendra & une autre s'en ira.

CHAPITRE VIII.

MAis encore pourrez-vous de certains miroirs pleins en composer un auquel vous apparaitra une image venant, & une autre s'en retournant: & cecy nous sera facile. Prenez deux miroirs



*Comme es miroirs pleins on peut voir les
choses qui se font loin & en
autres lieux.*

CHAPITRE XI.

Certainement une personne pourra
secrettement & sans suspicion con-
noître les choses qui seurent se font
loin & en autres lieux, ce qui autrement
ne se pourroit faire sans ces miroirs
toutesfois soyez seur en l'assiette de ces
mitoirs, & adyisez comme vous les po-
serez. Accommodez en une chambre, ou
autre endroit, un lieu par lequel vous de-
sirez voir quelque chose, & de la part qui
sera vers la fenestre, ou autre ouverture
vous appliquerez un miroir qui regarde
directement vostre face, & soit posé
bien droit, & si (besoin est) soit atra-
ché à la paroy, le remuant, & inclinant
jusqu'à ce qu'il donne la representation
du lieu que vous desirez : & alors le
presentant à vos yeux, & approchant
de luy vous obtiendrez ce que vous de-
sirez. Mais si la chose est difficile, usez

du Dioptra (qui est l'instrument avec lequel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne vous tromperez point. Iceluy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairement, de sorte qu'il tienne & traverse l'angle de la réflexion & incidence des lignes, & adonc vous verrez les choses qui se font en ce lieu, & clairement: & cela mesme pourra advenir en divers autres lieux.

Encore de cela adviendra que si cela est moins commode en un miroir, on le pourra regarder en plusieurs: ou si par la trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des muraille, ou soit empêchée par les lieux montueux entreposés, accommodez un miroir au dessus de l'autre, & à l'opposite d'iceluy, sur une ligne dressée qui divise l'angle droit: ou autrement cela n'advientra jamais: & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez, car l'un renvoyera l'image à l'autre, & la représentation repercutee plusieurs fois s'adressera à l'œil, au moyen dequoy vous verrez les choses qui auparavant vous donnoient empêchement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible

556 LIVRE QUATRIÈME
ne fera plus empêchée des lieux ou
murs, & sera facile de faire cet effet. Ainsi
souventesfois on a accoutumé de trans-
porter les images.
Mais si autrement vous avez à cœur
de voir quelque chose grande, voire si
démésurément élevée que l'œil n'y
puisse atteindre, vous mettrez deux mi-
roirs ensemble & les assemblerez par la
longueur, comme ià nous avons dit, l'un
d'iceux vous poserez sur un bois, ou au
dessus d'une muraille, ià ce qu'il appa-
roisse éminent & haut élevé, & ait pro-
posé au devant l'objet de la chose sou-
haitée. Quant à l'autre vous l'attache-
rez à une corde, afin que commodément
il se puisse mouvoir quand il vous plai-
ra, & quand vous verrez qu'il fera un
anglel encores pointu, & encores rebou-
ché soló qu'il sera besoin de voir, iusques à
ce que la ligne du second miroir s'entre-
rompe par le milieu, & les anglels de la
reflexion ou indecence soient égaux. Et
si vous souhaitez de voir des choses qui
seront assez en haut, haussés-le : si les
choses sont basses, abbaisés-le aussi, tant
qu'il s'entrerompe à la veüe, & alors
vous verrez l'effet procuré, & si

DE LA MAGIE NAT. 517
encore vous en avés un autre en main re-
gardant iceluy, il adviendra plus facile-
ment.

*Comme on doit composer un miroir, de sorte
qu'il ne représentera rien sinon ce
que voudrez.*

CHAPITRE X.

ENCORE on compose un miroir de tel-
le façon, qu'une personne se mirant
en iceluy, ne verra point son image, mais
verra la figure d'une autre chose, ou d'un
autre homme, & encore ne se verra-il par
toutes les parties de la personne. Or
pour ce faire vous planterés un miroir
plein contre une muraille, élevé perpen-
diculairement sur un autre miroir sem-
blablement plein, & qui s'incline sur
une portion manifeste de l'angle, avec
la teste : à l'opposite duquel on compra
la paroy, sous la quantité certaine d'u-
ne pourtraiture ou image : & la presen-
terés à iceluy selon la portion de sa
quantité, puis la couvrirés, à ce qu'elle
ne soit point veüe de celuy qui regardera.

A a 3.

au miroir, & la chose sera veüe plus
admirable, donnant ordre qu'il n'y puisse
se aller. Car le miroir érably & posé
en son lieu repercutera, ou rompra l'i-
mage, si que la veüe & la chose visible
se frapperont reciproquement par le mi-
roir : là vous asserrez le regard de votre
œil, & vous le trouverez en cette sorte
que i'ay cy-dessus enseigné. Le regardant
donc cheminant ne verra la figure, ny
chose aucune. Mais quand il sera à l'en-
contre, & sera parvenu au lieu assigné,
il verra le simulachre, ou representa-
tion de la pourtraiture, ou d'une autre
chose : ce qu'il ne pourra voir en autre
lieu.

*Comme de miroirs pleins on en peut faire un
auquel on peut voir une image
volant en l'air.*

CHAPITRE XI.

ET ne sera ceutuy un miroir de moind-
re calibre, & de plus petite delecta-
tion, lequel se pourra composer d'autres
moindres, & pleins miroirs, lequel gisant

en terre, fera apparoir que les hommes
vellent, & cela ne pourrez-vous regar-
der sans grande merveille. Et si quel-
qu'un a envie de parvenir à cela : voicy
la maniere qui lui sera fort facile : Qu'il
joigne deux bois ensemble, de sorte qu'ils
imitent la figure d'une regle droite, &
estans fichez de toutes parts fassent un
anglet, qui ait la figure d'un triangle
Octogonal, (c'est à dire droit en chacu-
ne partie) & Nocele. Cela fait, en cha-
cun pied appliquez un grand miroir, l'op-
posant vis à vis, & distant également
de l'anglet, l'un d'iceux vous ferez gesir
enterrer, & au milieu soit posé le spécta-
teur, élevé un peu de terre, à ce que plus
facilement il voye aller & venir & se
mouvoir la forme du talon, & soudaine-
ment vous verrez, si vous vous établissez
en la droiteligne, qui traversera cet an-
glet, & soit également éloignées & di-
stante de l'Orifon. En cette maniere ce mi-
roir qui represente l'image, la reverberé
& repereute en l'autre, ce que le regardât
advise tellement, que s'il remué ou agite
ses mains ou ses pieds, il verra son image
volante en l'air, ainsi que font les oyseaux
en plumez, de sorte que toujours il se

LE LIVRE QUATRIEME.
mouvera, moyennant qu'il ne se departe
du lieu de la reflexion, car autrement il
recevroit empeschement & obstacle.

*Comme se pourra faire qu'avec un miroir long
& rond, à la façon d'une cylindre, & cavé,
on pourra voir la figure d'une autre chose
pendant en l'air.*

CHAPITRE XII.

LE miroir fait en forme de colonne,
& concavé, ou la demie cylindre d'i-
celuy (que i'estime emporter bien peu)
a telle propriété, qu'estant posé en une
chambre ou autre lieu, il vous represen-
tera l'image d'une chose pendante en
l'air: & si vous estes desireux de le voir,
vous ferez en cette maniere: Ayez une
partie d'un miroir de forme cylindrique,
ou colonnaire, laquelle vous poserez au
milieu de la maison sur une table, ou un
trepied ou treteau, de sorte qu'elle frap-
pe le plancher perpendiculairement. En
apres, mettez l'œil à un pertuis fendassé,
qui soit un peu éloigné du miroir, &
donnez ordre qu'elle soit ferme, de sorte

qu'il ne varie ne çà ne là. Outre cela faites rompre une paroy, qui sera à l'opposite ou vis à-vis du miroir, à façon d'une fenestre, laquelle aye la forme d'une pyramide, & dedans soit le sommet, & dehors la base & le pied, comme on a accoustumé de faire. Là qu'on pose quelque pourtrait ou image, qu'il ne puisse estre regardée de l'œil, & qui toutesfois fasse la reverberation du miroir, de façon que le pourtrait colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'orifice de l'œil se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pourrez voir sans grande admiration. Cецy faites encotes le miroir façonné en forme de pyramide, concavé & voûté, si vous l'accommodez en cette maniere, tellement qu'il represente la mesme image.

*Comme en mesme maniere que dessus, l'on
peut faire q'en un miroir ayant forme ron-
de & spherique, on puisse voir une image
pendante.*

CHAPITRE XIII.

L'Image de la mesme chose reverberée.
Le peut-on encore plus facilement
voir en l'air, qu'au miroir connexe &
cylindrique, & plus clairement advien-
dra au concavé, & rond ou spherique,
routesfois encores plus admirablement
en une partie divisée d'iceluy : car par le
miroir elle se verra de loin, d'autant
qu'elle apparoitra au centre de la sphe-
re. Or vous mettez iceluy en quelque
lieu obscur, & alors que vous serez au-
cunement éloignez d'iceluy vous verrez
le chef renversé, & alors avec les yeux
ouverts remirez fermement ce centre,
jusques à ce que l'image parviene & ar-
rive à nos yeux outre repercutée en l'air
& séparée du tout, & que les rayons de
vos yeux pénétrant au centre de ce mi-
roir, voyent en iceluy le simulachre

souhaité, & en apres s'il advient que vous
approchés de plus pres vostre veüe, il se
fera plus grand, voire de sorte qu'il sem-
blera que vous le puissiez toucher avec les
mains. Que si la proportion du miroir est
grande, il n'est celuy qui ne s'en émer-
veille: car s'il s'approche de l'image, il
sera épouventé du regard d'icelle, si
qu'il luy semblera que son nez heurte
contre celuy de la figure, iusques à frois-
ser. D'ailleurs si quelqu'un envahit cette
effigie avec l'épée dégainée, il se verra
assailly de mesme, & luy semblera qu'on
luy perce les mains, à ce qu'il les retire
en arriere, & si quelqu'un presle le poing
par derrière, tandis que le spectateur re-
garde, ce mesme regardant semblera
estre frappé d'un coup de poing, de sorte
qu'il aura peur & détournera la fesse. Or
afin que plus facilement vous connois-
siez le centre, usés de cette regle: à ce
que vous ne vous départies de la Mathe-
matique. Prenez un art façonné de carte
ou papier, ou de cire, & d'un & d'autre
costé tendez y une corde, & perpendicu-
lairement, à sçavoir droitement, le divi-
sez en deux parties, & au travers des li-
gnes, à sçavoir d'où elles se traversent

4. LIVRE QUATRIÈME
ensemble, & nécessairement vous trouverez le centre : lequel effet se peut connoître en toutes choses concavées. Il y a encore beaucoup d'expériences des miroirs concaves, desquelles nous traiterons cy après.

*Des imaginations & opérations des
miroirs concaves.*

CHAPITRE XIV.

Quand le centre de l'hémicycle, ou d'un demi-cercle sera trouvé, il sera facile de connoître toutes les diversitez, attendu que toutes choses sont réglées & connues par iceluy. Si donc vous voulez voir une personne montrant le chef renversé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas, & les pieds contremont. Mais si l'hémisphere n'est entier & parfait, mais qu'il n'y ait qu'une seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'un Bacchus, & montrera un doigt gros

comme un bras. Iadis Hostius (comme raconte Senecque) a fait des miroirs tels qu'ils representoient la figure beaucoup plus grande que veritablement elle n'estoit. Et se montra ce personnage tres-luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte, que quand il vouloit prendre plaisir à contempler ses membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cet horrible forfait de Sodomie bougresque : & voila comme par la fausse grosseur de ses membres, ce mal-heureux se delictoît. Mais laissant à part ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres sembleront estre senestres. En éloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre, il verra deux faces & quatre yeux : lesquels en un plus grand miroir apparoiſtront se mouvoir, ou urayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir, le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fiché au centre, il ne regardera sinon soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublées, si que deux testes apparoiſtront renversées, moyennant que la ligne que

366 LIVRE QUATRIÈME

traversera le centre frappe l'intervalle des yeux: toutesfois toutes choses sembleront se miroir en contraire parties: mais que celuy qui regardera soit avisé de contempler par un regard bien fort & ferme par les deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose doublée, comme souvent il advient qu'une chose semblera se doubler en plusieurs manières.

D'avantage si vous posez vostre miroir en terre, ou sur quelque table, & faites qu'également soient éloignées d'un celuy deux bouches, l'une étroite & l'autre large, alors apparoitra une faïsse fort contrefaite & difforme: Toutesfois entre autres choses, ce miroir retient cela de bon, qu'il hiet & dard le feu en haut, & cause un bien grand brûlement: Et celuy qui en voudra faire l'essuy, il convient qu'il oppose ce miroir es rayons du Soleil, & mette auprès quelque chose qui soit propre à brûler à l'endroit du centre, lequel se trouvera en l'approchant ou reculant manifestera le sommet ou extrême point de la lumière, & soudaine nent caiera une flume. Mais si cela continuë longuement, il pourra faire

fondre le plomb & l'estain, combien que j'ay souvenance d'avoir leu que quelques fois les rayons du Soleil ayant liquifié l'or & l'argent. Toutesfois si c'est une partie d'une Sphere plus grande, il embrasera le feu avec plus grande distance.

D'une piece de miroir rectangulaire, des autres miroirs ardans.

CHAPITRE XV.

Nous avons souventes fois raconté que le miroir brûle, mais encores il fera saison d'enseigner à en façonner un lequel darde & élance le feu en haut: puis que nous avons parlé de ceux lesquels (selon le témoignage de Galien, & de plusieurs autres) nous lisons Archimedes avoit composé: au moyen desquels il brûla les Nefs des ennemis.

Sçachez doncques que cette faction ou partie de miroir rectangulaire entre toutes brûle merveilleusement, & fort ardemment, car plus violemment elle assemble les rayons en un, & cette section se nomme rectangulaire, ou Parabola.

563 LIVRE QUATRIEME

Où afin que cette composition soit connue à ceux qui l'ont désiré, apprenez la manière de façonner un tel miroir. Que la distance à laquelle vous voulez darder rayons & embraser le feu soit manifeste, puis élevez une Pyramide rectangulaire ronde & calibrée de semblable diamètre. Mais pour plus grande commodité, façonnez-la de cire ou terre grasse, en après retranchez une portion également distante, qui se nommera rectangulaire, ou parabolique, & si vous la taillez vers le sommet en l'amblygonium, vous aurez l'Ellipsis: mais nous cherchons la parabole: Toutesfois que le miroir se puisse plus facilement caver, & la chose apparaisse plus admirable. Or de la portion taillée vous dessinerez une forme en la superficie d'une table pleine, ou en une lame de fer, comme cy-apres sera enseigné, & en après par le sommet ou par le milieu de la base vous ficherez un pieu, & caverez quelque manière d'acier, ou de fer, ou (si vous aimez mieux) de quelque autre mélange, duquel premierement vous aurez formé le moule: & le miroir ainsi composé se nommera parabola, & selon

la distance que vous luy aurez donnée, opposée violement au Soleil, de sorte que son essieu ou bois soit directement apposé à l'astre radigieux, il brûlera: Car les rayons solaires frappans droitement le miroir & recueillis font une reuerberation, & s'unissent ensemble: de sorte que tous deviennent un seul rayon qui brûle merveilleusement: parquoy entre les autres parties, il n'y en a point qui iette le feu plus gaillardement, valeureusement, & plus loin que la parabola.

Encore en une autre maniere on compose plusieurs miroirs qui brûlent, & non sans ardeur violente & forte comme de plusieurs miroirs pleins, agencez & unis ensemble: car on ne pourroit faire cela d'un seul, comme il appert par raison Geometrique. Vous composerez donc des petits miroirs pleins, un miroir ardent en cette maniere: Vous formerez un corps Spherique, concavé de ces pieces, ou de quelque maniere que bon vous semblera; & ferez que toutes ces parties se touchent en la superficie cavée, & ne laissent rien de vuide: & encore que les pieces de ces miroirs soient hexagones,

quadrangulaires, ou triangulaires. Encore sera-il plus excellent si on y nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposé au Soleil, il illuminera le feu à l'environ du centre. Attenius souloit raconter, que de sept miroirs hexagonez, agencez & ioints ensemble, le feu se peut embraser: mais l'expérience y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reverberation de tous, le feu ne s'allume. Et ne met qu'en autre façon on puisse embraser du feu, par plusieurs miroirs enfilez & concavez, parce que les rayons de plusieurs miroirs unissent ensemble: toutesfois d'un il est impossible, & la composition de telles choses ne se pourroit faire sans grandissime difficulté.

Encore peut-on operer le mesme effet par la composition des miroirs concavez, & par l'entrecouplement d'iceux: mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grande difficulté & industrie admirable & laborieuse: toutesfois il pourra operer cet effet avec plus grande efficace, par l'interfection de plusieurs miroirs ayans forme pyramidale: ce qui sera merueilleusement beau à voir.

*Comme on allumera du feu avec une
pbiote pleine d'eau.*

Mettez-là opposite au Soleil, moyen-
nant qu'elle soit de verre, & ronde :
car quand elle sera directement opposée
au Soleil, & en la partie du derriere droi-
tement à la ligne, par laquelle le rayon
solaire penetre le centre : mettez quelque
chose qui se puisse aisément brûler, &
auquel endroit les rayons du Soleil se re-
cueillent, & frappent ensemble, ce qui se
connoitra par le ne sçay quoy lumineux,
& incontinent il suscitera le feu, non sans
merveille grande des regardans, voyans
que de l'eau naist le feu. Ainsi aussi

*Le feu peut estre encore allumé par le cristall
rond, ou par une petite Sphère ronde
ou bassin rond.*

Asçavoir, si vous appareillez un ver-
re plein comme un miroir, car expo-
sé au Soleil par un peu d'espace, & par
la partie du derriere recueillant & unis-
sant les rayons, il fera feu : & remuerez
ou approcherez cette matiere propre à
concevoir le feu, tant que vous trouviez
le sommet des rayons reverberer : &

572 LIVRE QUATRIÈME
 en apres le feu couvant un peu en sortira
 une grande apparence. Et principale-
 ment nous nous émerveillons, s'il y a
 petite portion de la sphere: Les medecins
 disent que les choses qui sont necessaires
 d'estre arses au corps, ne se peuvent mieux
 brûler, que par le moyen d'une plaque de
 cristal opposée aux rayons du Soleil.

*Comme on pourra faire un miroir auquel se
 pourront voir diverses sortes d'images.*

CHAPITRE XVI.

Maintenant il nous convient bastir
 un miroir, auquel apparaitront
 plusieurs diversitez d'images, & combien
 qu'il se trouve de bien difficile compo-
 sition, toutesfois il recompensera telle
 disgrâce & travail, par la diversité & oc-
 currence de plusieurs figures. Donc, pour
 venir à la facture d'un tel miroir, vous
 prendrez un cercle d'une capacité estroi-
 te ou grande, lequel que vous aimerez
 mieux, selon que vous voudrez faire
 vostre miroir, & deçà & delà vous coupe-
 rez deux portions de cercle, l'une gran-

de, & de la quantité du pentagone, & de l'autre hexagone, comme enseigne l'art Mathématique.

En apres cavez l'arc pentagone en une table ou d'un fer par dedans, à ce qu'ailement il reçoive la plaque du miroir, voire si proprement qu'on croy qu'elle ait esté tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone, à ce que la quantité d'icelle soit receuë en une table connexe, de sorte qu'elle represente, ou s'avance à la semblance de cet art. Ce fait vous prendtez une feuille de cire ou de plomb, d'une solidité convenable, surmontans en largeur l'arc hexagone, & par sa longueur l'un & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbée, à ce que bien à droit elle soit posée au bois concavé, de sorte qu'il n'y reste aucune crevace ou fendaïlle, & la superficie connexe & courbée soit conservée prominente, & se forjeant. Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur, de maniere que la forme de la concavité ne nuise ou contraire au courbement, mais que la lame reçoive l'une & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi preparée, qu'on fasse un miroir d'

tier ou de mélange de quelque autre chose, comme nous enseignerons : lequel estant bien poly representera plusieurs diversitez d'images.

Premierement les choses dextres apparoiront dextres, & les choses senestres, senestres, combien que les miroirs pleins ayent communément cette propriété de monter ce qui sera dextre, gauche, & ce qui sera senestre, dextre. Mais si vous le portez en derriere, vous verrez l'image mesurée, & celle qui est dehors apparaitra, & si vous approchez plus de la superficie courbe & connexe, la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en accostera, elle deviendra plus difforme : de sorte que vous semblerez avoir une teste de cheval. Davantage si vous abaissez le miroir l'effigie représentée, s'abaissera aussi, & en variant l'affiette, & remuant le miroir, vous verrez de diverses variations : encorres la teste en bas & les pieds en haut, & encorres adviserez beaucoup de choses que ie n'ay estimé estre convenable de raconter maintenant. Car le miroir posé sur un siege inconstant ou qui tourne, de sorte qu'il puist représenter l'une & l'autre face, le spectacle

se verra & par devant & par derrière.
 Encore peut-on composer un miroir de
 toutes les choses sùdites, dans lequel
 seul se puissent voir toutes les images
 qui se peuvent voir és autres, à sçavoir
 plusieurs bouches, encores plus grandes, &
 encores plus petites, encores dextres, &
 tantost fenestres, les unes plus pres, & les
 autres plus éloignées & égales. Qui plus
 est, si on met le miroir en un lieu qui soit
 d'une part tortu, de l'autre concavité ou
 creux, & au milieu plain: une grande di-
 versité d'effigies apparaitra. Item, si
 vous mettez vostre bouche contre un mi-
 roir cylindrique, qui soit long & rond,
 ou courbé, d'autant que plus la figure re-
 présentée sera difforme par la longueur,
 d'autant plus aussi elle apparaitra laide
 par sa gressueur & teneuré, & si la lon-
 gueur d'icelle traverse la face, elle mon-
 trera un visage racourcy & camus com-
 me celuy d'une raine, de sorte qu'à grand
 peine en verrez vous rien que les dents, &
 presque en mesme sorte, comme si on
 se miroit en une lame d'épée, ou en
 un autre fer, long & poly: mais si vous
 l'abbaissez en devant, le front vous sem-
 blera grand, & le menton petit & giclé

comme celuy d'un cheval. Et du contraire si vous regardez en derriere, ou au concave, plusieurs effigies d'une mesme chose vous apparoiſtront en mesme ſorte comme j'ay dit cy-deſſus. Mais ſi vous jettez l'œil ſur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainſi en ſera il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et ſi encore vous renverſez un tel miroir, à ce que largement il traverse la face, incontinent vous verrez voſtre cheſ renverſé & les autres choſes que nous avons diſcours advenir au concave. D'ailleurs, ſi vous regardez le miroir pyramidal courbe & connexe, le front vous paroitra aigu, & le menton large: Mais ſi au contraire le front large & le nez fort long. Or vous verrez pluſieurs bouches au miroir concavé, principalement ſi vous accommodez ſelon voſtre concavité pluſieurs portions de miroirs pleins: parce que celuy qui ſe mirera dedans verra autant d'images comme il y aura de miroirs & toutes de meſme mouvement: & finalement tel que ſera le miroir, pourvu qu'il ne ſoit plein, tousjours ſe verra une choſe differente de l'idole.

Comme

*Comme se peut faire que l'image se revele en
dehors en un miroir concave.*

CHAPITRE XVII.

ENCORE par l'industrie des modernes
a esté trouvé qu'en un mesme miroir
on peut voir plusieurs bouches, ou di-
vers simulachres d'une mesme chose,
sans empeschement du premier : Car ils
cavent le miroir en la partie de derriere,
& font une petite concavité, sur laquelle
ils mettent une feuille petite & deliée,
comme nous enseignerons, & iceluy
bien & accortement agencé fera l'effet
de l'autre. De là a esté trouvé qu'en se re-
gardant en en tel miroir, on voit l'ima-
ge droite & élevée d'une autre chose,
non sans admiration grande de celuy qui
regardera ce passe-temps, lequel vou-
lant attraper avec les mains cette figu-
re, ne touchera rien quel'air. J'ay sou-
venance d'avoir plusieurs fois vû cela,
& la chose passe ainsi. Faites un miroir
de cristall, bien qu'il seroit meilleur de
la pierre precieuse nommée Iois, comme
B b

J'ay tousjours vû, en detriere d'iceluy
il faut caver une image ou effigie avec
grandissime diligence, & puis dessus on
accommode une feuille, puis on la met
en son siege ou place: car d'autant qu'elle
aura de profondeur, d'autant plus pa-
roistra elle au dessus de la superficie: &
ne satisfez à vostre desir, si vous ne la
touchez avec la main, pour connoître
si urayement elle se forjette. En cette
sorte peut on lire des lettres qui sembleront
estre faites d'argent, & n'y aura
veüe si aiguë qui ne le trompe en regar-
dant ce spectacle.

*En quelle maniere on met les feuilles aux mi-
roirs, & comme on enduit on puisse
ceux du verre.*

CHAPITRE XVIII.

A Ce qu'il nous semble, nous avons
assez suffisamment discouru de toutes
les apparitions que nous avons connues
pouvoir advenir aux miroirs: mainte-
nant il reste que nous en racontions
encore quelque peu indigne d'estre veu, à
ce que nous publions la certaine science

de ces choses. Premièrement nous traiterons de la termination ou poiffement des miroirs qu'on compoſe de cryſtal & de verre, en apres des meſlanges & poliffures des autres, à ce que l'ouvrier ſçavant ſçache connoître & compoſer ces choses: car combien qu'il y ait pluſieurs choses qui repreſentent les images des choses, comme l'eau, quelques pierres precieufes, & le metal bruny, toutesfois il ne ſe trouve rien qui rende un ſimulachre plus clair, évident, & naiſſe que le plomb mis ou enduit derriere le verre. Quant aux miroirs clairs, on les compoſe de cryſtal ou de verre, & aux cryſtallins plains l'on poſe en derriere certaines feuilles, mais aux concavez & convexes l'on met une mixtion, de laquelle ils ſont tous poiffez. Quand les miroirs cryſtallins ſont plains & unis, l'ouvrier façonne avec grande diligence une feuille d'eſtain pleine & tendre, & de meſme grandeur & capacité, car ſi le cryſtal ou le verre n'eſtoit frotté ou enduit de plomb, pour la vigueur de ſa propriété, & eſpeſſeur de ſa nature, il n'arreſteroit l'image imprimée, & ne ſe pourroit voir aucune repreſentation, mais

5^o. LIVRE QUATRIÈME

la laisseroit écouler, parce que le verre
luisant pour la splendeur ne le pourroit
contenir, au moyen dequoy le simulachre
s'évanouiroit, comme fait la lumière ex-
posée au Soleil. En apres sur cette feuille
vous épandrez du vif argent, lequel vous
étendrez par tout avec les doigts, à ce que
la feuille le puisse tout boire, & alors que
vous connoîtrez qu'il s'attachera à la su-
perficie, de sorte qu'elle paroistra argen-
tée, vous la prendrez avec les mains, &
commencerez de quelque part à la mettre
dessus le miroir, le couvrant petit à petit
avec grandissime diligence, de peur que
l'air entrant dedans ne gaste ou rende
vain vostre ouvrage, & aussi qu'il n'en
puisse estre ietté dehors. Apres que vous
aurez accommodé cela posez vostre arti-
fice sur quelque chose plaine, puis le char-
gez de quelque poix, & le laissez ainsi re-
poser l'espace d'un iour. De là se voit co-
me la sage nature mere de toutes choses a
composé l'œil à mode d'un miroir, parce
qu'en la partie de derriere elle a posé une
noirceur, laquelle ostée par mesme moyen
s'épandroit la veüe. Encore en autre ma-
niere pouvons-nous terminer & poisser
les miroirs courbez & connexes. Formez

DE LA MAGIE NAT. 381

un grand vaiss. au de verre rond comme un mortier, comme on a accoustumé de faire aux fournaies des verriers, & apres que vous l'aurez embrasé de feu, percez luy la pance avec quelque instrument commode à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquesfié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur fasse son office; de sorte que la gonfle se rompe en ce lieu mesme & que par ce pertuis soit ietté le mélange que vous aurez auparavant appareillé. Cela fait, ostez le verre qui sera liquesfié de là, & accommodez en un autre vaisseau qui soit propice avec égal poix d'antimoine & d'estain battu & limé, & que l'ouvrier de toutes parts soit soigneux de remuer son ouvrage, & apres qu'il aura vu la concavité toute couverte, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissez refroidir. En apres vous pattirez cela en deux ou plusieurs miroirs, ce que facilement vous ferez avec l'émeril: parce qu'il a telle propriété, que seulement avec le toucher il coupera le verre & le cristal. Et ainsi vous aurez des miroirs bien clairs terminez.

Bb 3

*Comme on doit faire les miroirs, & des meslan-
ges & polissures à ceux.*

CHAPITRE XIX

Si vous desirez former un miroir concavé, connexé, & diversement façonné & cette section ou partie que nous avons ja appelée parabola vous formerez une forme, ou un moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus commodément, se reduira plus aisément en forme diverse, & sera plus convenable à l'œuvre. Or après que vous aurez composé la forme, ou moule du miroir selon vostre desir, vous lui ferez une couverture de cette terre, de laquelle nous parlerons cy-apres, laquelle quand vous connoîtrez un peu épaisse vous accommoderez dessus quelque mélange broyé & encore plus épais, & de telle solidité & force qu'il puisse soutenir le metal liquesfié: de sorte qu'il ne s'éclatte point par la force du feu, & se froisse en plusieurs parties: toutesfois vous y laisserez un petit petuis, par lequel vous puissiez

ôter la cire , & y mettre le metal. Es
 apres cela mettez vostre artifice secher
 au Soleil , & ce , parce que la cire s'é-
 chauffant à l'ardeur de l'astre celi que se
 dissoudra , & voyant cela , vous mettez
 le metal liquefie dans cete concavité ,
 & la ferez refroidir : & vous aurez la
 forme du miroir que vous demandez.
 Or les terres desquelles nous nous pou-
 vons servir sont en nombre plantureux ;
 comme l'émeril , appelé autrement
 Tripoli , la pierre ponce , les petits cail-
 loux , les os deseches , & la poudre des
 vieilles tuilles , laquelle fort quand ils
 frayent l'une contre l'autre , les os d'un
 bouc brulez , la rouille de fer , & plu-
 sieurs autres. Icelles il faut piler bien
 adroit , & les passer par un crible ou ta-
 mis bien delié : & apres cela derechef
 encore il les faut remettre dans le mor-
 tier & les piler fort bien , puis les pose-
 dedans un vaisseau , & les mettre au feu
 pour les faire bien échauffer : puis sera
 besoin de les broyer avec un membre de
 Porphire , iusques à ce qu'elles se redui-
 sent en poudre bien menuë : de sorte que
 touchées s'en puissent envoler en l'air.

Après cela , encore les fait on plus

Bb 4

384 LIVRE QUATRIÈME
subtils avec eau ou avec cenium on les
rend plus subtiles, & en quatre on les trem-
pe, ou la plus grande partie d'icelles, en
eau, laquelle on appelle Menstruum, puis
l'on prend un pot de terre plein de sel, le-
quel on met sur charbons ardans & vifs,
& on l'environne d'iceux, & alors que le
sel cessera de peter on le fait liquesier &
dissoudre en eau. Toutesfois si vous les
moüillez en eau ardant vous pourrez
jeter vostre metall en terre froide, car
il emporte grandement, si la terre reçoit
le metall liquesie.
Or quant à la mixtion de laquelle
nous usons en la composition des miroirs,
tous presque communément la font en
cette façon & maniere: Ils incorporent
de l'airain avec trois fois autant de bon
estain, un peu de tartre & d'arsenic, afin
qu'il se fonde & defface. Les autres pren-
nent de l'estain & y ajoutent trois fois
autant d'airain, & un peu d'Antimoine,
& outre cela un bien petit d'argent, ou
de cette pierre blanche qui porte le nom
de Pyris. Il y en a encores d'autres qui
prennent le plomb, avec deux fois autant
d'argent: mais encores se fait il d'autres
metaux, & ceux qui en travaillent, apres

DE LA MAGIE NAT. 585

qu'ils l'ont fait fondre dans un vaisseau
résistant au feu, ils le jettent en moule &
en forme: & en cette maniere, & en autre
aussi, les miroirs se font: mais c'est assez
que nous ayons discoursu ces choses. Or
avons nous assez parlé de la façon &
moyen de bastir les miroirs, & mainte-
nant nous estimons convenable de traiter
le moyen deles polir apres qu'ils seront
faits, à ce que leur repercussion puisse
naïvement représenter ce qui leur vien-
dra au devant. A cecy aidera assez la le-
gereté, l'agencement ou égalité des par-
ties, parce que n'estant la matiere legere,
l'image se dépecera: au moyen dequoy
ce qui en apparoitra sera ou plus grand,
ou moindre, bigearre & divers. Or alors
que le miroir sera ainsi rude, il le faut
mettre sur la meule, avec laquelle on
brunit les armures pour les unir & atten-
drit de toutes parts, à ce qu'elles soient
minces, subtiles, legeres & égales, toutes-
fois si vous polissez un miroir concavé ou
convexé, donnez ordre que le contour de
la roüe ou meule ne le brise. Et pour
ce faire vous prendrez un bois, lequel
vous reduirez en forme d'un miroir, &
le joindrez avec poix à la piece, de sorte

B b 5

335 LIVRE QUATRIÈME
 quelle ne se puisse mouvoir. En apres
 vous frotterez ce miroir avec un drap ou
 une piece de cuir, & apres avec poudre
 de pierre ponce (car elle est fort aisée à
 pulveriser) vous les polirez accorde-
 ment, à ce que vous luy puissiez donner
 lustre, ou urayement l'ayant enfermé
 dans un tableau mettez y du ciment, ou
 chaux d'estain, mais en la dernière po-
 lissure vous pourrez user de tarte ou
 cendres gravelées, de suye, & de cendres
 de saule ou genevre, & il aura merveil-
 leux lustre. Or l'émeril se prepare ainsi.
 prenez du meilleur & le broyez, & le
 passez avec un drapeau, & le trempez en
 eau. Et à tant suffira de ce que nous avons
 trouvé bon de traiter des miroirs, & des
 operations d'iceux.

Des liaisons Physiques ou naturelles.

CHAPITRE XX.

ENCORE entre les experiences naturel-
 les sont annombrées les ligatures
 physiques, ou (comme veulent aucuns)
 les affluets ou ioyaux que l'on porte.

DE LA MAGIE NAT. 387

pendus au col, ou en autres lieux, pour l'ornement & embellissement: à ce qu'ils communiquent à ceux qui s'en parent, la vertu que nature a en eux entée. Pour ce j'ay trouvé bon d'adiouster en ce discours ce que j'en ay pû recueillir des écrits Indiens & des Grecs: & principalement d'Hermes, Constatenlucos, & autres auteurs. Car ces liaisons opèrent naturellement, & l'efficacité & opération qu'elles retiennent, elles l'ont de la vertu que Zeno appelle universelle, ou du Ciel mesme, & ne sera donné moyen ou pouvoir à aucun de connaître ces opérations: si (comme disent Plato & Socrates) ces ioyaux ne sont liés ne portez aux membres & lieux convenables: & encores dit-on (comme aussi presque tous confessent) qu'ils peuvent beaucoup profiter à la pensée de l'ame, & suggerent certains effets de la foy & attente que l'on aura en iceux.

Et à ce propos Plato publie que si l'entendement humain a ferme opinion qu'une chose luy puisse ayder, encores qu'elle n'en ait pas la puissance, elle luy pourra neantmoins ayder pour la seule intention de son esprit. Car le corps sain

Bb 6

383 LIVRE QUATRIÈME

ne se change seulement par crainte & helle, mais devient surpris de flux de ventre & tombe en fort longue & dangereuse passion: & si elles aident, elles le font seulement par une cause naturelle.

Or les unes liaisons servent à la santé de la vie, aucunes à la force & sagesse: & y en a d'autres qui rendent les personnes joyeuses, les autres les font tristes, malheureuses, infortunées, paresseuses & timides. Parquoy si quelqu'un pend ou entortille en son col une vipere, ou autre serpent, & vient à l'estrangler avec un fil, ou estraindre avec une pourpre marine, iusques à ce qu'elle meure: ce fil là sera profitable aux suffocations du col & apostumes de la bouche, s'il est appliqué au col du patient. Item si vous pende une chaîne de laspe verd au col d'une personne, de sorte qu'elle attouche la bouche de l'estomach, elle confortera bien (comme affirme Galien) la bouche du ventricule.

D'avantage les dents d'un chien qui aura mordu un homme, froissées en pieces & portées en l'épaule, garantiront celuy qui les portera de la morsure d'un chien entagé. La racine de Peria pendue

DE LA MAGIE NAT. 589

au col des petits enfans les guerit du mal de saint Jean. Si aussi au croissant de la Lune vous fendez les petits de l'hironde, l'entens ceux qui sont esclous de la premiere nichée, vous trouverez dans les ventres d'iceux des petites pierres, & en d'autres vous en tirerez deux, l'une desquelles sera de couleur blanche, & l'autre marquée de diverses couleurs. Icelles ayant qu'elles touchent terre, vous envelopperez dedans une piece de cuir d'une genisse ou piece de cerf, & les lierez & attacherez au bras ou au col d'un personnage qui sera travaillé du mal de saint Jean, & elles lui donneront souventes fois allégeance. Le doigt auriculaire d'un avorton pendu au col d'une femme, fera qu'elle ne concevra point tandis qu'elle le portera. Le mesme effet opere la racine de Pasperge. Il y a une espee d'araignée qui ourdit & tist une toille blanche, deliée & espee, icelle liée en une peau deliée, & pendue ou attachée au bras, remédie au cours de la fièvre quarte. Le corail rouge conforte l'estomach, & vaut contre la passion du cœur, si on le lie sur iceluy. La pierre Aitites estant liée au bras d'une femme enceinte,

630 LIVRE QUATRIÈME
 l'empeschera d'enfanter principalement
 quand elles ont la matrice debile, & ne
 peut retenir son fruit. Mais si vous la-
 liez sur la cuisse de la femme qui sera au
 travail de son enfantelement, elle fera
 qu'elle enfantera sans douleur: L'albâ re-
 pendu au col augmente les tristes en-
 dormant, comme nous avons dit, & fait
 tomber l'homme en mauvaise disposi-
 tion: Le Saphir refroidit l'ardeur inte-
 rieur, car il donne rafraichissement aux
 fièvres ardentes, attaché pres les veines
 pulsatives du cœur. L'Esmeralde pen-
 due au col chasse la demie tierce, contre-
 garde du mal de saint Jean, parquoy
 par conseil, on le fait porter au col des
 enfans des nobles personages, afin qu'ils
 s'en puissent defendre & garantir. L'A-
 mathiste attaché & pendant au col sur la
 bouche du ventricule, delivre de l'y-
 vrognerie: Toute sorte ou espee de
 Incinthe pendante au col ou portée au
 doigt d'une personne, fera qu'elle ne sera
 point atteinte de le nuisance de l'air d'u-
 ne region pestilencieuse, toutesfois il
 faut qu'il y aie le poids de vingt & deux
 grains. Item, le pied dextre d'une tortue
 ne fait le pied dextre d'un graineux luy

DE LA MAGIE NAT. 391

appaife la douleur de la goutte : & le fenestre mis fur le fenestre , appaife auffi la douleur d'iceluy : & ne pourra nuire-
 fion en fait autant de la main de cet
 animal avec la main de l'homme pas-
 fionné de cette maladie. La fiente d'un
 loup qui mange des os, qui ne fera point
 cheute en terre, liée avec un fil de laine
 d'une brebis qui aura esté morte & occi-
 se du loup, profite bien à la douleur &
 passion de colique : Mais les sages té-
 moignent encore les effets de ces pier-
 res avoir plus d'efficace ; si vous avez
 d'aucunes pierres Solaires ou Lunaires,
 & que les Solaires vous liez avec un fil
 d'or, & les Lunaires avec un fil d'argent,
 puis les pendez au col, car ils témoi-
 gnent que tousjours elles recevront plus
 grande vertu des rayons du Soleil & de
 la Lune. La pierre Selenites n'imite seu-
 lement la figure de la Lune, mais ensuit le
 cours d'icelle, pource qu'elle circuit &
 fait sa course avec elle : & cette pierre
 portée au col rend l'esprit lunatique, &
 luy influë les vertus & operations de la
 Lune. La pierre aussi qui se demande de
 Heliosemion, laquelle montre les con-
 jonctions du Soleil & de la Lune, estant

592 LIVRE QUATRIEME
portée fait l'homme participant de la
vertu de l'un & de l'autre astre : & cela
même pourrez vous observer es autres.
Voila donc ce que nous avons recueilly
des livres des anciens, & de ces choses
avons nous usé souvent à nostre besoin,
comme on peut lire en tout nostre dis-
cours.

*De. vertus des pierres precieuses, &
des images d'icelle.*

CHAPITRE XXL

COmbien que le traité des Images &
des pierres precieuses gravées & des
vertus d'icelles appartiennent à une au-
tre faculté, & iagoit que ie n'eusse deli-
beré d'en transporter le discours en au-
tre endroit, pource qu'elles n'operent
simplement par la vertu de leur nature,
toutesfois afin que ie satisfasse aux per-
sonnes desirieuses de connoître le scia-
voir des secretes operations par abon-
dante doctrine, j'en ay icy inseré quel-
ques enseignemens, considerant que les
effets qu'elles demontrent advenant

par une vertu naturelle, estans leurs operations aidées & coroborées des heures, temps, configurations caracteres celestes & signes conformes à la vertu d'icelles: avec lesquelles elles sont décrites. D'icelles les anciens en ont eu plusieurs, & les ont laissées à discourir à la posterité, qui fait que le siecle present travaille bien à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & se donne merueilleuse peine à comprendre leurs efficacités & vertus. Mais d'autant que ie commence à discourir ce que i'ay proposé de dire, ie suis d'avis de raconter plusieurs des Auteurs qui ont traité de ces choses. Ptolomée témoigne que les figures de ce monde sont sujettes aux faces & aspects celestes, moyennant lesquelles les sages anciens faisoient des choses merveilleuses, ou composant ou figurant des images. D'ailleurs Hali Aben Rhodan tenant rang entre les sages d'Egypte, ayant imprimé en un morceau d'encens la figure d'un Scorpion, guerit un personnage qui estoit passionné de la morsure d'un Scorpion. Et luy mesme souloit porter en un anneau l'effigie d'un Scorpion.

394 LIVRE QUATRIÈME

& l'avoit fait graver lors que l'astre du Scorpion estoit au milieu, ou qu'il occupoit le pole ou bout de sa naissance conjoint avec la Lune : ce qui semblablement est raconté par Serapion. Porphyre encore estime qu'on peut faire une image profitable à l'encontre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au Serpent celeste, ou quand elle se regarde heureusement : & encores discourt cet auteur de plusieurs autres choses que nous omettons à cause de briefveté. Or raconterons-nous maintenant les operations & deuës configurations.

Et pour entrer en matiere, nous les trouvons avoir esté décrites par les anciens pour beaucoup de raisons : ainsi que nostre connoissance s'est peu étendue. Premièrement on les enserroit dans des anneaux à ce que les lettres fussent closes par un tel seau, & que la face de celui qui les envoyoit fust connue, & la part dont ces missives arrivoient. Cela a raconté Suetone d'Auguste César, témoignant qu'en les écrits Impériaux & autres mandemens & missives, il avoit de la figure d'une Sphinx, puis de celle

DE LA MAGIE NAT. 595

d'Alexandre le grand : & finalement de la sienne propre , gravée par la main de Dioscoride excellent entre les graveurs de ce temps-là. Et les autres Monarques quiluy ont succédé en l'Empire ont suivi la dernière forme , & perseveré en l'usage d'icelle : ce qu'aussi Ovide au livre des Fastes témoigne. Souventes-fois aussi on trouve en nostre contrée & nous tombent és mains plusieurs pierres , esquelles les faces humaines se peuvent voir représentées , comme on a accoustumé de faire au Ruby bailedé , parce que seul il n'arrache point la cire. On trouve encore plusieurs caractères écrits en diverses pierres contre diverses infortunes & accidens : à ce que plus gaillardement l'une fortifiast l'autre , & que l'operation de la pierre en devint plus vigoureuse. Et entre toutes sont plus convenables & propices les pierres précieuses , pour estre capables de recevoir les influences celestes : & combien qu'elles semblent dures à recevoir les presens favorables du Ciel. Toutesfois quand elle les reçoivent , elles les retiennent & conservent plus longuement : ce qui me semble plaire à Iambicus.

596 LIVRE QUATRIÈME

Encores trouverons nous souvent es anneaux bien des pierres précieuses enchâssées pour leur ornement renversées, & en ce qui d'icelle touchoit la chair nue du doigt, on pouvoit voir diverses images engravées, & divers caracteres & formes aussi de diverses lettres, écrites en heures prefixes, temps & iours opportuns & convenables, desquelles vous entendrez le moyen, tant pour le graver qu'écrite au discours suivant. Et pource nous donnerons fin à ce propos, pour nous employer à décrire brièvement les vertus des pierres convenables à nostre œuvre: à ce que la chose apparaisse plus claire que la clarté du Soleil de Midy, par exemples.

Des vertus des pierres.

CHAPITRE XXII.

Maintenant il convient que nous parlons des vertus des pierres, toutes-fois n'estimez pas que nous puissions, ou que nous ayons entrepris de vous raconter toutes les vertus d'icelles: car cela seroit plutôt un travail excessif, qu'une

subtilité d'entendement. Ce neantmoins si raconterons nous celles qui le plus souvent se trouvent, & que nous avons éprouvées par expérience : de celles, dis-je, qui correspondent à la propriété des pierres, & semblent estre nécessaires à nostre œuvre. D'icelles vous trouverez plusieurs livres tant farcis, qu'ils ne traitent presque autre matiere. La premiere d'icelles qui marchera en rang sera l'Agathe, dite en Latin *Achates*, & qui se trouve es rivages du fleuve Achates; & icelle pierre est noire, entremarquée de plusieurs lignes ou ceintures blanches, & encores apparoit-elle mouchetée de quelques gouttes entreluyantes. Cette pierre est profitable contre les morsures des Scorpions & des Serpens, rend l'homme second, agreable, & lui acquiert & concilie l'amitié des Roys. Qui fait que nous lisons qu'Ismenias Choraules a esté coutumier d'user du port de bien des pierres precieuses fort reluisantes. En Perse par le parfum d'icelles on chasse & détourne les tempestes, & on fait arrester & se tenir co le debordement des rivières.

Et on dit que cecy on en peut prendre argument & indice manifeste, parce que

388 LIVRE QUATRIÈME
Si on iette des piéces dans un chauderon
tout bouillant il le fera refroidir & ap-
paizer. La pierre nommée Alektorius se
tire du ventre d'un Coq, lequel aura de-
meuré quatre ans chaponné, mais nous
l'arrachons du ventricule d'une vieille
geline. Cette pierre tenue en la bouche
oste la soif, & fait acquérir honneur à
celuy qui la porte sur soy, le rend facond
& rend aussi la femme agreable au mary.
Aussi la pierre Geranites est arrachée de
la Gruë: celle qui se nomme Draconites
ou Drachetias, du dragon: & celle aussi
qui se demande Borax, est extraite du
crapaut, & icelle delivre la personne du
poison ou venin. Pareillement encorés
se trouve la pierre Chelidonienne apres
qu'on a fendu les ventres d'Hirondes:
toutesfois elle ne se forme ny se congele
point en pierre, si on ne les trouve toutes
vives: car si l'animal duquel vouldrez
tirer quelque pierre, soit serpent ou au-
tre, meurt premier, la pierre se perd.
Mais les pierres extraites durant la vie
des animaux, retiendront les mesmes
effets qu'ont les astres, ausquels elles sont
sujettes: car l'Alektorius a puissance so-
laire, au moyen dequoy il rend ceux qui

se portioient invincibles, & ainsi la Chelidonienne prise des Hirondes purge la melancolie, & rend la personne aimable, parce que cette pierre est Ioviale : estant la pierre *Æites-froissée*, on sent encores dedans une autre pierre, elle aide aux femmes qui sont en travail d'enfant, les gardent d'avorter : & aussi elle appaise la douleur du mal de saint Jean. L'A-methille a un lustre violet rouge, & est ainsi nommé, comme n'estant yvre : aussi il resiste à l'yvrongnerie, aux banquets, & rend la personne yvrongne, sage, luy faisant reprendre ses esprits, & profite aussi à ceux qui se veulent adonner à l'estude. Et pource qu'elle se peut facilement graver, on trouve beaucoup de figures empraintes en icelles, comme il sera dit cy-apres, mais au reste elle fait l'homme vigilant & lui donne un bon & vif entendement. Le Corail aide à beaucoup de choses, au moyen dequoy communément on use du port de Corail pour amollir les peils, ou se préserver des charmes & sorcelleries : & pour cette occasion aussi les meres sont soigneuses de garnir les colou estomachs de leurs petits enfans de branches ou patenostres

600 LIVRE QUATRIÈME
 de Corail. La Calidoine favorise tant
 celuy qui le porte, qu'elle lui fait gagner
 les procez, lui fortifie les forces corpo-
 relles, & profite contre les illusions des
 esprits malins, & autres pensées fan-
 tastiques qui naissent de melancolie. La
 Cornaline adoucit les impetuositez &
 courroux bouillans, appaise la fureur,
 ou le flux de sang, est assez utile, & prin-
 cipalement aux femmes qui sont mala-
 des de leurs fleurs. L'Heliotropius posé
 dans un vaisseau plein d'eau fera paroî-
 stre les rayons du Soleil qui frapperont
 en cet endroit, comme sanguins, ou
 suscitera la pluye: au moyen dequoy on
 l'appelle Eclypse ou obscurcissement du
 Soleil, ce que nous n'avons encore éprou-
 vé. Porté, il fait acquérir bonne renom-
 mée, arrête le flux de sang, chasse les
 venins, & ne permet que celuy qui le
 porte soit trompé, le conservant sain &
 joyeux. La Iacinte chasse les venins, &
 les choses pestilencieuses, & encores pu-
 blie-on que celuy qui porte une Iacinte,
 est guaranty du tonnerre. Le Iaspe rend
 la personne chaste, & arrête le sang, &
 les menstruës coulantes. Il profite aussi
 à ceux qui sont travaillez de ces eaux qui
 gisent

DE LA MAGIE NAT. Cor
gissent entre cuir & chair, & lesquels la
fièvre b. à e. & rend la personne victo-
rieuse & puissante sur les ennemis, con-
forte & fortifie l'estomach porté pendu
au col, & moyennant qu'il soit rouge,
& touche la bouche de l'estomach, com-
bien qu'on le doive desirer verd, parce
qu'il s'en trouve beaucoup de faux, qui
n'ont seulement que le nom. Si la pierre
pris légèrement s'arrondissant & finis-
sant de toutes parts en pointe sexangu-
laire est opposée sous un toit aux
rayons du Soleil, & d'une part soit cou-
verte d'ombre, elle montrera aux pa-
tois la figure & semblance de l'arc ce-
leste, ce qu'advient par la forme se-
xangulaire qu'il luy convient donner, à
ce qu'aucun, ne pense que cela procède
d'elle-mesme; & encore cette pierre a
cette propriété de donner allégeance à la
femme qui est au travail d'enfant. La
Turquoise profite fort contre la melan-
cholie, la fièvre quarte, & la défaillance
de cœur. Le Saphir lequel semble avoir
une poudre d'or, pour autant qu'il
reluit moucheté de petits points ou
marquettes d'or, conserve les membres
vigoureux, fait surmonter les envieux,
Ce

602 LIVRE QUATRIÈME

& celui qui le portera aura cet heur de n'estre point sujet à la peur. Au reste, il refroidit & alentit les fièvres, les inflammations, & guerit par son attouchement, les entracs, & apostumes froides. D'avantage il a vertu contre le venin, & reprime le sang coulant du nez, si on l'applique à la temple. L'Esmeraude excellente en sa verdoyante couleur recree & conforte la veüe des yeux par sa verueur, qui fait que celui qui longuement la contemple s'entrouve bien, & principalement si elle est aidée, ou renforcie de la splendeur d'une autre pierre precieuse. On en voit bien peu de gravées, & cela n'a pas esté fait sans occasion, ny à la volée, à ce que les graveurs exprain-tes ne luy fissent tort, ou obscurissent la beauté de son lustre, & de sa couleur: considéré mesmement qu'elle est fort difficile à tailler. Et est à noter qu'on la doit porter chastement, parce que le coyt ou embrassement charnel luy fait perdre sa vertu si elle est portée durant iceluy, comme écrit Albert d'un Roy de Hongrie, lequel à l'heure qu'il se joignit au fait charnel avec sa femme, apperçut & sentit l'Esmeraude qu'il portoit.

DE LA MAGIE NAT. 603
 se briser en pieces , de sorte qu'elle fut
 toute froissée. On dit aussi que l'Empe-
 reur Neron en avoit une , dans laquelle
 il voyoit les combats des Gladiateurs:
 Mais que diray-ie plus? Finalement cette
 pierre accroist les richesses & l'éloquen-
 ce persuasive. La Topaze guerit la
 passion lunatique, augmente les biens, &
 par la vertu le flux de sang est retrain-
 t. Portée , elle fait acquérir grace & be-
 nevolence, & si elle est concave, elle re-
 présentera l'image opposée tout au con-
 traire.

Des images du Ciel , & des planettes.

CHAPITRE XXIII.

Cette sont les images des planettes &
 du Ciel , lesquelles souvent remi-
 rant , vous trouverez gravées es pierres,
 & conformes à la vertu d'icelles : comme
 un Mercure jouvenceau gresse , portant
 son caducée, & ayant des ailles aux pieds
 & en la teste. D'ailleurs, Mars armé,
 ayant maintien d'un guerrier belliqueux,
 au reste portant la lance & l'écu-mars:

C c 2

604. LIVRE QUATRIEME
 venus, représentée comme une femme
 née, portant son miroir, & tenant par la
 main son petit Cupido, avec un attrait
 lascif: & pareillement Jupiter seant en
 son thône, & commandant avec l'au-
 thorité de son sceptre. Item le vieillard
 fauscheur Saturne, & le Soleil diapré &
 ceint de ses rayons. Et moins souuent
 ne voit on les configurations de la hu-
 tième Sphère éspierres, comme du Sin-
 ge, de l'Orle, de la couronne, du Ci-
 gne de l'Aigle, du cheval volant, du
 Serpente, & des autres. Ainsi en est il
 de tous les signes, comme Beliers, Tau-
 reaux, Rombeaux, Cancres, Lions, &
 autres signes celestes, qui encore ont
 tant d'efficace, que ils donnent aux pier-
 res mesmes, esquelles leur effigie se peu-
 vent voir empraintes les mesmes vertus
 & proprietéz que ces mesmes Astres ou
 planettes par leurs influences operent. Il
 y a encore beaucoup d'autres sortes de
 figures, lesquelles les anciens engravoyent
 es pierres, selon l'opinion des Indiens,
 Egyptiens, Magies, & Astrologues, non
 tant visibles comme imaginables. Com-
 me on affirme qu'en la premiere face du
 Belier ou Ariés il y a un homme noir,

fort grand, ayant les yeux rouges, & ceint d'un linge blanc qui monte. En la seconde monte une femme revestue d'une robe de lin, ceinte de draps verts, se retenant avec un seul pied. En la tierce, monte un homme vestu de rouge ayant un bracelet d'or aux mains desirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouve maintes autres engravées, lesquelles si quelqu'un veut rechercher qu'il ait son recours aux livres des Auteurs qui en traitent: car ce seroit chose trop longue de raconter les opinions d'iceux, & comme elles sont diverses entre elles, ainsi trouve on diverses effigies empreintes en icelle. Il y en a d'autres qui en travaillent autrement, car elles expriment la chose, & par les personnages & par les gestes & maintien, comme si (pour exemple) on desire induire l'amour, représente des doux embrassemens, une contenance amoureuse, & la representation d'un parler gracieux avec un baïler courtois & de bonne grace. Mais si on veut représenter la haine ou le courroux, on grave deux personnages qui s'entrecourent les épaules l'un à l'autre, & qui s'entrefayent. En

666 LIVRE QUATRIÈME
 cette sorte on exprime par figures les
 passions de l'ame lesquelles on veut re-
 presenter, toutesfois conformes à la ver-
 tu accommodée de pierres, & convena-
 ble à la gravure des figures, le moyen
 pour lesquelles adapter & trouver nous
 traiterons és chapitres suivans.

*Quelles images on doit graver és pierres,
 ou és pierres precieuses.*

CHAPITRE XXIV.

ORavons-nous parlé des vertus des
 pierres, quelles figures il y faut em-
 praindre, pour acquérir la faveur du
 Ciel, maintenant il reste que nous ensei-
 gnions comme on les doit accommoder,
 ou les preparer pour les graver : & esli-
 re le temps opportun pour ce faire. On
 trouve souvent en l'Amethyste empraint
 un jouvenceau portant un caducée, &
 chapeau en teste ayant les talonnières
 aïllées aux pieds, & quelquesfois tenant
 en sa main senestre un coq ; lequel per-
 sonnage tous remarquent & reconnois-
 sent pour un Mercure : & ne discorde de

la vertu de la pierre, au moyen de quoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beaucoup d'autres choses : étant la nature sienne facile à se changer. On trouve aussi des Scorpions engravés en l'Agathe, on y voit aussi empreintes des araignées, des serpens, & autres animaux venimeux, & encores un homme monté sur un serpent, lequel est connu pour un Esculape celeste, qui fait que cette pierre remédie aux venins, & aux mesures des serpens. Cette Agathe (qui se demande en l'usage latin Achatés) naît au fleuve Achates, auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre plantureux de ces Agathes la peste des scorpions de cette province demeure esteinte : & ainsi par la vertu de ces pierres nature recompense la defectuosité de cette contrée. On taille aussi en l'Hematite un personnage qui porte un serpent, & me semble avoir leu que les Mages de Perse quelquesfois conseillerent à leur Roy qu'il portast cette pierre, laquelle ils disent valoit beaucoup contre les venins : Au jaspe on voit souvent ciselés des Lions, des Coqs, des Aigles, des trophées, & des

603 LIVRE QUATRIÈME

armes, encores un Mas, & tantost un gendarme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façoient un bouclier pendre, & le forment si avantageusement qu'ils le font ressembler un guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre : Le Roy Néchepsos pour guerir son estomach, y commanda empraindre un Dragon iettant des rayons, parce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'aymant on voit souventesfois taillée la figure de l'estoille nommée Cynosura, qu'on appelle aussi la moindre ourse, ou la queue du chien, attendu que cette pierre est bien éprise de l'amour de cet Astre, car l'aymant par son seul attouchement attirant le fer le tourne droit vers l'aspect d'icelle : & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est Saturnienne. Tousjours en la pierre Selenites on voit emprainte l'image de la Lune, & celui qui la portera environnée d'un fil d'argent, devient lunaire. Au Saphir on imprime diverses sortes d'animaux, à ce qu'il puisse guerir la morsure d'iceux. On empraint un éclair à la Lucinthe, à ce qu'elle rende les personnes guaranties du foudre. Quant

à la Cornaline on lui donne diverses figures pour sa diverse vertu & operation: & cette pierre est facile à tailler & à trouver, au moyen de quoy on pub ie que les enfans d'Israël graverent en taille plusieurs de ces pierres. Nous avons raconté plusieurs exemples enseignans, comme on doit préparer les pierres & quelles figures on y doit engraver, qui soient conformes aux operations d'icelles. Il y en a aucuns qui composent & figent les animaux où sont ces pierres encloses, metaux appropriez & sujets à la planète, de laquelle ils demandent l'operation, & afin qu'ils acquierent plus soudaine efficace: Comme si on desire Saturne, il conviendra prendre du plomb: Si le Soleil, l'or: Si la Lune, l'argent: à ce que celuy qui le portera devienne Saturnien solaire, ou lunatique, ce que ie croy pouvoir profiter & estre valable.

*Quelles choses on doit élire nécessairement pour
tailler les pierres.*

CHAPITRE XXV.

Toutesfois les écrivains antiques témoignent que les pierres reçoivent & attachent leur plus grande vertu du Ciel, si elles sont taillées à temps & heures déterminez & prefix : car alors elles s'animent davantage, & leurs opérations deviennent plus vigoureuses, & plus naïvement aussi les figures des Astres s'impriment en icelles. Ces auteurs établissent cela pour fondement de tout, car si vous voulez introduire & exciter l'amour, il convient user de la saison en laquelle sont en vigueur les aspects benevolens, gracieux, & convenables à ce fait, & au contraire si nous voulons enflamer une haine ou malveillance, il se faudra servir du temps auquel règnent les regards iniques & détruisans : Car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut attendre que la Déesse amoureuse

DE LA MAGIE NAT. 611

entre au Taureau, ou aux balances: & pour le regard de Saturne il sera besoin d'espier quand il entrera en Aquarius, ou en Capricornus. Et afin que la verité de cecy apparaisse par oculaire experience, c'est chose certaine qu'es engravures d'iceux, nous trouvons tousjours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini, & en Virgo. Et en ce te maniere aussi veulent-ils que si on taille la figure du Lyon, ou de Cancer, que le Soleil & la Lune cheminent par dessus, & alors il la taillent. Toutesfois ils se prennent garde que la Lune libre ne recoive aucun empeschement de Mars ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit delivré de toute ardeur, d'inflammation & brulure. D'avantage ils advisent que la Lune ne soit point vuide de sa course, mais croissante & legere, & ne se tronve à la fin & extremité du signe, parce que quelquesfois les fins sont infortunées, mais veulent qu'elle soit au trigone ou hexagone, montant à sa naissance, ou au sommet du Ciel, & non que le planete tombe, pour autant qu'elle decline, perd sa force, & devient languissante. Et pource il conviendra

C c 6.

612 LIVRE QUATRIEME
 que les signes iournaux montent de iour,
 & ceux qui errent de nuit montent aussi
 de nuit : à ce que toute chose demeure en
 sa disposition naturelle, & qu'on puisse
 jouir de l'effet sans aucun empesche-
 ment. Au rebours, si vous voulez intro-
 duire mal veillance ou infirmité, il fau-
 dra proceder tout au contraire, car deli-
 berant de graver quelque figure, il sera
 besoin de la trouver par la triplicité, la-
 quelle ie décriray maintenant. La pre-
 miere triplicité gist au Belier, au Lyon &
 au Sagitaire, lesquels signes le Soleil mai-
 strise de iour & de nuit Iupiter : Mais au
 point du iour l'astre froidureux de Satur-
 ne. Par tels signes & engraveures, iadis
 les anciens donnoient allegeance & gue-
 rison à diverses maladies, à sçavoir à
 l'hydropisie, paralysie, & autres sembla-
 bles, & ainsi aussi selon les autres tripli-
 citez on taille les autres signes, remedians
 à autres infirmitéz : Toutesfois ie n'ou-
 blieray cecy, que toutes les multitudes
 des siecles témoignent, à sçavoir qu'à
 trait de temps la vertu de ces pierres s'a-
 leuit & s'estaint : & qui fait que les choses
 que nos ancestres ont faites, apparoissent
 maintenant vaines, & de nulle valeur.

Où avons-nous (Roy tres illustre)
 donné fin au traité de nostre Magie ou
 Sagesse Naturelle , selon le pouvoir de
 nostre petitesse , delibéré deormais de
 ne vacquer plus en ce labeur : lequel on
 peut décrire des choses non tant émer-
 veillables , comme elles sont urayes.
 Toutesfois s'il reste quelque cas dont
 nous n'ayons touché , ou quelque chose
 se rencontre mal proposée & imperti-
 nemment discouruë , ie supplie tres-
 humblement que cela soit attribué à la
 difficulté de l'affaire , & à la briefvete
 du temps. Car ce n'est que commence-
 ment de discours , & d'ailleurs nous es-
 perons d'écrire en brief choses plus hau-
 tes & secrettes , si la faveur divine nous
 en donne la grace.

Fin de la Magie Naturelle.



Voyant qu'il y avoit lieu, nous
avons trouvé bon d'ajouter
ce discours.

Extrait de Piccorius.

SCachez que l'homme yvre revendra
soudainement en convalescence &
fera guery (encore qu'il ait si grand mal
de teste qu'il chancelle) s'il met ses ge-
nitaires dans de l'eau froide, ou qu'il lave
ses parties naturelles de vinaigre.

Le vin punais tourné ou moisi, est cor-
rigé, & se fait bon, si selon la iuste gran-
deur du vaisseau, on pend dedans un sac
plein de pur forment à iuste proportion:
car il attirera tout ce qu'il y aura de
mauvais, & le clarifiera merveilleuse-
ment.

Si vous allumez du vin-affiné ou su-
blimé, auquel vous aurez meslé un peu
de sel dans un plat, il esteindra les autres
lumieres, & sera cas admirable, de
voir comme estrangement il rendra les
personnes effrayées. Auli dit on que

l'Escreuisse viverougit par ce vin, encore
qu'on y ait mis du sel.

Si avecques le lait caillé vous ajoutez
quelque peu du cerveau d'une Belette,
vous engarderez que le fromage qui en
sera formé ne pourrira point, encore qu'il
ait trois mois, & que les rats n'y mettront
point la dent.

Si dans un seau d'eau découlant par
un tuyau on met deux livres de salnitre,
(que l'on appelle aussi salpêtre) inconti-
nent l'eau deviendra froide.

F I N.



D I V E R S S E C R E T S
mis en lumiere par Toussaint
Bourgeois.

*Secret pour prendre du poisson avec
l'ameçon.*

Prends du gras de hiron, & gras de
bouc, de musc, & un peu de comin, &
un peu de sang de veau, incorporez le
tout ensemble, & mettez le tout dans un
petit vaisseau de verre pour le conserver,
quand tu voudras aller pescher, tu porte-
ras la composition avec toy, & quand tu
auras mis ce que tu veux mettre à ton
ameçon, que tu veux pescher, avec le bout
dardoigt tu en froteras un peu cela que tu
as attaché à ton ameçon, à celle fin qu'ils
prennent l'odeur incontinent que tu l'au-
ras dans l'eau, le poisson sent l'odeur, &
vient à prendre le morceau, & ainsi tu
prendras du poisson tant que tu voudras,
& si tu ne peux pas trouver gras de hiron
prendras gras de cinn: sauvage. Gra

DIVERS SECRETS. 647

de haïron, une once, & gras de bouc deux onces, musc deux grains, civette un grain, un peu de sang de veau, & de comin.

Secret de prendre des oyseaux gros au temps de la neig.

Prends de la noix vomica, & la mets en poudre, & puis la feras bouillir dans un petit pot de terre, avec du gras de pourceau ou bœuf, & puis le laisse refroidir, & quand tu voudras prendre des oyseaux en temps de neige, à sçavoir aux champs où ils sont, tu nettoieras un peu là où est la neige, & tu mettras là ton petit pot avec ledit gras, & tu en pourras mettre plus d'une ou plus de deux comme te plaira, tous les oyseaux qui iront manger dudit gras, tout aussi tost qu'ils en auront mangé un peu ils s'apercevront qu'il leur fait mal, & prendront leur vol pour s'envoler sur les arbres, mais ils n'y peuvent arriver, & si quelqu'un y arrive il ne se pourra soutenir: car il faut qu'il tombe en terre, & ainsi tu les prendras à ta volonté.

Secret à prendre des petits oyseaux.

Prends de l'eau ardante de la plus forte que tu pourras avoir, avec du bled fiement, & mets la bouillir dans un petit

618 DIVERS SECRETS.

pot de terre ou autre chose, selon ta commodité, & mettras tant d'eau ardant qu'il puisse couvrir ledit grain, & le feras boiillir tant que le grain ait consommé l'eau, & mettras un peu de noix vomique en poudre dans ledit pot, quand tu voudras prendre des oyseaux va sement ton grain là où pratiquent des oyseaux, tant qui en mangeront, tant en demeureront, & ainsi tu les prendras à ta volonté.

Secret de faire mourir les rats & souris.

Prends une chaudiere grande honnestement, qu'elle tienne quatre ou cinq seaux d'eau, & en remplis la moitié de la chaudiere, & prends de la paille, & mets dans ladite chaudiere, tant que l'eau ne se puisse point voir, puis prendrez une petite planche large de demy pied, & la mettez à terre qu'il s'appuye sur le bord de la chaudiere, les rats & souris iront par dessus la planche pour voir ce qu'il y a dedans ladite chaudiere, & voyant ladite paille ils sautent dedans pour y prendre plaisir, ne pensent pas, & ne voyant pas l'eau, autant qu'il y en va, autant y en demeure, il faut necessairement que soit une chaudiere, ou une chose d'airain, afin qu'ils ne se puissent sauver.

du Sante
DIVERS SECRETS. 6 19
car si fusse une chose de bois ils se pour-
roient sauver.

Secret pour chasser les mouches de ton logis.

Prends des feuilles de citrolis qu'en au-
cun lieu les appellent concorde, &
fais-là secher dans un four qui ne soit
pas trop chaud, & puis fais en de la pou-
dre, & mets en sur le bras de la fenestre,
& les mouches n'entreront point dedans
ta chambre, & si fusse des mouches en
quelque lieu que tu n'eusse pas fait cette
provision-là, prends du lait & du miel
ensemble, & prends de la poudre d'aloë
en bois, & fais bouillir tout ensemble, &
prends de petits faisseaux d'osier avec les
feuilles, & les mouille avec ladite li-
queur, & l'attache à ton plancher çà & là,
toutes les mouches qui iront là dedans
sentans ladite liqueur pour en manger
tomberont toutes mortes par terre.

Secret pour faire mourir les moucherons.

Prends du foin & le mouille avec du
vinaigre qui soit bon, & prends le re-
chaut avec du feu, & le porte en ta cham-
bre là où seront les moucherons, & met-
tre le foin qui est trempé avec le vinaigre
dessus le feu au milieu de la chambre
que la fumée dudit foin se répande.

620 DIVERS SECRETS.

pur toute la chambre, ainsi fait mourir
tous les moucherons.

Secret pour faire mourir les punaises.

Prends l'huyle qui reste quand tu as fait
le poisson, avec de l'écorce d'orange bien
taillé menu, avec un peu d'herbe qui s'ap-
pelle encens ou herbe blanche, ou du for,
mettre tout dans un petit pot de terre, &
faire bouillir un peu, & puis prendre un pe-
tit drap, ou un peu de coton, & l'attacher
au bout d'un petit baston, & mouillerez
vostre coton dans l'huile, & vous en fro-
tant les lieux où sont les punaises, ce que
l'huile est si pénétrant, qu'il pénétre iusques
dans les trous, & les fait toutes mourir.

Secret pour faire mourir les pucies.

Prends une once de Solimé & fais le
bouillir dans un chauderon, ou y au-
ra la quantité d'un seau d'eau, tant qu'il
soit bien d'effrit, & puis arroser bien la
chambre & les lieux où sont les pucies, &
tu les feras mourir toutes, & n'y en pour-
ras avoir pour celle année.

*Secret pour les fourmis qui ne te bailleront au-
cun empeschement pour ton bled ny
autre chose.*

Prends un charbon & fais une marque
là où tu vois qu'ils y viennent avec

du Sante
DIVERS SECRETS. 621

edit charbon, que quand ils trouveront
ladite marque ils s'en retourneront en
detrriere & ne passeront pas, chose éprou-
vée.

*Secret pour desbasser & secourir ceux qui
seront en le champ.*

Prends des lavattes que iettent les sa-
vieriers, & les va faire bruler sur des
terres, & aussi tost qu'ils sentiront la fu-
mée ils s'enfuiront, & ne retourneront
jamais sur des terres.

*Secret d'un arbre qui sera sec, de faire
revivre.*

Si tu as un arbre dans ton jardin qui
soit demy sec, pourvu qu'il ne soit pas
sec du tout, à faire qu'il ravardira beau
comme il estoit, déchausse la terre autour
la racine tant que tu pourras mettre un
chien, & t'occide, & ainsi chaud mets le
sur la racine, & si l'arbre est grand mets-
en deux, & couvre les bien de ladite terre,
& tu verras choses merveilleses.

*Secret d'un noyer qui fasse les noix estreites,
les faire plus larges &
plus grosses.*

Prends fiente de pourceau, & leve un
peu de terre à l'entour du pied du
noyer, & mets ladite fiente sur la racine,

622 **DIVERS SECRETS.**

& la couvre de ladite terre, ainsi vien-
dront les noix plus larges & plus grosses.

*Secret de faire qu'un pied de vigne fasse de
cinq ou six sortes de raisins, en
une grappe seule.*

Prends tant de sortes de pieds de vigne
comme tu voudras faire de sortes de
raisins, & plante-les tous ensemble,
mais premierement lie-les bien tous en-
semble, qu'ils ne se puissent pas délier, & qu'il
tu les auras p'âtes en terre, prends un pot
de terre à ton jugement, & fais un trou
au fonds du pot, & mets le pot que le trou
soit par dessus, & quand la vigne viendra
à naistre passera le germolie par ledit
trou, & fera un corps seul, apres que tu
auras vû qu'ils seront tous incorporez
ensemble, tu rompras ledit pot, à celle fin
qu'il n'empesche ladite vigne, & par ainsi
viendra le fruit selon, & notant de sortes
que tu en auras mis pour chaque grappe.

*Secret à faire venir du raisin au temps
des cerises.*

Prends un cerifier, & plante-le là où
bon te semblera, & plante un pied de
vigne loin trois pieds, quand le cerifier
& la vigne sera bien repris dans la ter-
re, fais un petit trou dans le cerifier, haut

DIVERS SECRETS. 625

trois pieds de la racine, & un peu distant de la moule de l'arbre, puis fais passer une branche de la vigne par dedans le trou qui sorte au moins quatre doigts hors de l'arbre, & puis estoupez bien le trou d'un costé & d'autre à celle fin que l'eau n'entre pas dedans, & mettez de la moufle qui vient au pied des arbres, & ainsi comme reprendra l'arbre & la vigne ils se viendront incorporer ensemble, & quand ils seront bien repris à ton jugement, coupe la vigne de la part de la terre tout rasbut du cerisier, à celle fin qu'il n'ait plus vigueur de la terre, & par ainsi prendra la vigueur du cerisier, & fera du raisin au temps des cerises.

Secret d'un pied de vigne qui fera de l'huile en charge de vin.

Prends un pied de vigne & plante un olivier loin trois pieds, comme tu as fait du cerisier, & là où ne peut pas venir les olives plante des noyers, fais le mesme que tu as fait au cerisier, tous les raisins que fera la vigne sur l'olivier, sera huile d'olive, & tous les raisins que fera la vigne sur le noyer sera huile de noix.

Secret à faire venir les pêches sans noyau.

Prends un pêcher, & plante trois pieds

Chap. 4. DIVERS SECRETS.

loin d'un figuier, & fais comme tu as fait
celuy dessus, & prendras une petite branche,
& le feras passer par dedans un trou dans
le figuier. & l'estouperas fort bien comme
tu as fait l'autre, & quand il sera bien re-
pris tu le couperas du costé de la terre,
& toutes les pesches qu'il fera seront sans
noyau.

*Secret pour faire venir des pesches grosses
sans noyau.*

Prends trois noyaux de pesche les plus
beaux que tu pourras avoir : & les
planteras dans ton iardin, là où bon te
semblera tous trois ensemble, & pren-
dras un pot de terre & feras un petit trou
au fonds dudit pot, & mettras la bou-
che en bas & le trou en haut, & quand
les trois noyaux germolieront passeront
tous trois par ledit trou, & s'incorpo-
reront tous trois ensemble, & quand
tu verras qu'ils seront incorporez en-
semble tu rompras ledit pot de terre
afin qu'il ne baille plus d'empesche-
ment, & fera les pesches fort grosses à
merveille.

Pour faire venir les pesches grosses en
une autre façon, ente un pescher sur un
amandolier, plus prochain de la terre
que

que tu pourras, & viendront les pesches fort grosses.

Secret à faire venir des pesches qui sentiront le musc en les cueillant, & en les mangeant.

Quand tu voudras planter le noyau, ouvre le noyau avec un couteau, sans le rompre, & mets un peu de musc à ton plaisir, un carate, ou demy carate, selon ton jugement, & puis tourneras à le serrer bien ensemble avec son amande, & le lier bien avec son filet à celle fin qu'il ne s'elarge point, & le planteras en terre, & toutes les pesches qui y seront, seront musquées.

Secret à faire venir les pesches rouges par dedans.

IL faut ouvrir le noyau, comme tu as fait cy-dessus, & mettre un peu de sang de veau, & le tourner lier comme tu as fait auparavant, & ainsi toutes les pesches viendront rouges par dedans.

Secret à faire venir des pesches qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.

IL faut ouvrir le noyau, & engraver par dedans ce que tu veux qui y vienne, & tourner resserer, & planter comme les

D d

626 DIVERS SECRETS.

autres, toutes les pelches qui y viendront auront cela mesme que tu auras engravé dedans le noyau.

Secret à faire venir des pommes grenade, qui n'auront pas empêchement de toiles entre les grains.

PLante un cornolier, là où bon te semblera loin trois pieds d'un grenadier, & feras un trou dans le cornolier, & feras passer une petite branch: du grenadier dans ledit cornolier, comme tu as fait aux autres, & la coupe du costé de la terre, & bouche bien le deux trous avec de cire rouge, & toutes les pommes grenades viendront sans toiles au milieu.

Secret à faire venir les roses rouges.

PLante un pied de ginepre qui soit beau & gros à ton jugement, comme il sera bien repris, fais un trou dans ledit ginepre, & fais passer une branche du rosier dans ledit trou, comme tu as fait aux autres, toutes les roses viendront jaunes, comme la fleur de ginepre.

Secret à faire venir le portocobre si long, & feras émerveiller les personnes.

Tu feras faire une chole de fer blanc qui soit en deux piéces, & rond par dedans, & qui se paille bien serrée en

deux pieces , puis le ferret & le lier , & prendre le concombre tout incôntinent qu'il commence à se faire , & le mettre dans le trou que vous aurez fait faire , & ira croissant tant que sera longue la canne que tu auras fait faire , & quand il sera meur , il faut ouvrir la canne , & le tire à ton plaisir.

Secret pour la douleur de teste.

Prends le clair d'un œuf frais , & met dans un plat ou escuelle , & un peu d'eau rose , & un peu de tiffian , & battre bien tout cela ensemble , & prends deux petites pieces de taffetas cramefin de la largeur de ton front , si tu n'en peux trouver de cramefin , tu en prendras de rouge , & le mettras tremper dans ledit clair d'œuf , & en étendras une sur ton front , & quand elle sera quasi sèche , tu prendras l'autre , & en feras de mesme , & les changeant trois ou quatre fois , la douleur de teste s'en ira pour grand douleur que ce soit.

Pour le mal des yeux.

Prends un peu d'A'oë pour un liard , & le mettre dans un verre d'eau , avec un peu de molle de pain , & si fust chaud venant du four , il seroit meilleur , & le

D d 2

628 DIVERS SECRETS.

laisser bien deffaire avec l'eau, ou bien le
mellier avec le doigt, & quand cela sera
bien deffait, prens-en avec le bout du
doigt, & fais en couler un peu d'eau dans
l'œil qui te fait mal, plusieurs fois, selon
que tu en auras de besoin, & ainsi guerir-
ras.

*Pour le mal des dents, & de la bouche, que
vous conserverez vos dents tout le
temps de vostre vie.*

Prens un verre du vin du meilleur que
tu pourras avoir, & le mettez dans un
petit pot de terre, & avec un peu de sau-
ge, & de Rosmarin & peu de craye rou-
ge ou noire, qu'en aucun lieu on l'appelle
cenavre, & faies bouillir le tout en-
semble, un beüllon ou deux; puis tu en
prendras un peu dans ta bouche le plus
chaud que tu pourras, & le feras aller
gà & là dans ta bouche, & cela tout sou-
dain tirera la gelation, & la ffoidure
des dents & de la bouche: & ainsi ietter
celuy que tu auras dans ta bouche, & en
prendre de l'autre, tousjours le plus
chaud que tu pourras, & faire ainsi trois
ou quatre fois le soir quand tu te vou-
dras aller coucher, par l'espace de deux
ou trois fois, en le faisant trois ou qua-
tre fois l'année, tu conserveras tes dents,

que tu ne les feras jamais attracher.

Secret pour estancher le sang.

TV lieras bien fort le ponce de la narine mesme que te sortira le sang, avec une éguillette, & ainsi estancheras le sang; si par adventure, il en sortoit grande abondance, tu lieras le bras par dessus le coude, avec une iartiere, & par ainsi tu estancheras le sang, & s'il en sortoit des deux narines, tu les lieras comme dessus toutes deux.

Pour guerir des écrouelles.

PRends une limace de ceux qui se trouvent au tout des puits, à sçavoir ceux qui n'ont pas de coquille, & le trouveras plutôt de nuit que de iour, & l'appliqueras sur le trou de l'écrouelle, (à sçavoir qui soit vive) & faut mettre la pance de ladite limace sur le trou de l'écrouelle, & aussitost que tu l'auras appliquée, & mis sur l'écrouelle, & tout incontinent tu prendras un bandeau, ou bien un mouchoir, & lierez fort bien ladite limace, & la laisserez par l'espace de trois ou quatre iours, iusques à ce que ladite limace soit morte sur l'écrouelle, & ainsi estant morte ladite limace, est morte l'écrouelle, puis le leveras & le feras

D d 3

630. DIVERS SECRETS.

medeciner avec de l'onguent iusques à ce que le trou soit serré, & par ainsi sont mortes les racines de l'écrouëlle que jamais plus ne feront mal, par la grace de Dieu.

Par la sourdité d'oreille.

Prends une teste d'aux, & la fairs cuire dessous la braize, quand'il sera bien cuit, prends l'épigue qui est au milieu, à sçavoir la plus petite & la plus longue, & la mette dans l'oreille que tu as la sourdité, & la rompras un peu avec le doigt dans ton oreille, puis tu dormiras l'oreille de dessus, si tu as ladite sourdité à toutes les deux, tu feras le mesme un autre soir à l'autre, tu le feras au moins trois ou quatre fois & d'avantage, selon qu'il te semblera t'avoir fait du soulagement, & ainsi se levera ladite sourdité, & ainsi gueriras.

*Par purger les mauvaises humeurs du corps,
& conserver la santé, tout le temps
de l'année.*

Prends la racine de sauls, qu'en aucun pays s'appelle Souys, & le lave avec du vin blanc, & puis l'essuye avec un linge, tant qu'il soit bien essuyé, puis prendras ladite écorce, la quantité que

bon te semblera , puis tu la pileras dans un mortier de bois, sinon dans un mortier de pierre, & quand tu l'auras pilé, tu feras couler le ius par un linge , & puis tu en mettras deux doigts dans un verre dudit ius , & puis deux fois autant de lait , & le melleras bien avec le doigt ou avec ce que bon te semblera, puis tu le prendras le matin au point du iour, & tu te reposeras, c'est à sçavoir sans dormir, dedans ton liét, l'adite medecine viendra à faire son effet , & te fera évacuer par dessus & par dessous, tant qu'il te purgera & nettoiera, qu'il te fera sortir toutes mauvaises humeurs que tu auras dans le corps, & n'en faut prendre que deux fois l'année, à sçavoir le mois de Mars ou Avril, ou bien le mois de Septembre ou Octobre, & les faut prendre comme à dite deux fois la semaine, ne les faut pas prendre tous ensuivant, pource qu'il débilité beaucoup la personne, & faut manger des bonnes viandes qui puissent donner substance, & ainsi se purgera la personne avec peu de dépens.

632 DIVERS SECRETS.

*Pour frider, ou pour catarr, ou pour autre
sorte de mal, qui viennent aux bras ou aux
jambes, ou en quelque parties du corps.*

PRÉds un tonneau où il y ait eu du vin,
& qu'il soit enfoncé d'un costé, & mettras l'enfonceure en bas, & le soulèveras un peu avec des pierres, tant que tu puis faire un peu de feu clair par dessous, & feras tant de feu par dessous qu'il s'échauffe bien, & quand il sera bien chaud tu le tourneras la bouche en haut, & tu entreras dedans tout nud, si tu te veux asseoir tu te peux asseoir, ou bien demeurer tout droit à ta commodité, & te feras bien couvrir tout à l'entour du tonneau (& que la teste demeure dehors) à cause que la chaleur ne sorte pas dehors, & cela te fera bien suer, & demeureras dedans ledit tonneau, tant qu'il te semblera d'avoir sué assez, & puis ayant bien appresté ton lit, & bien échauffé avec un chauffé lit, & tout soudain sortant hors du tonneau tu te mettras dans ton lit, & tu prendras un couple d'œufs frais, & un demy verre de vin, & tu te reposeras en attendant le dîner, & mangeras quelque chose qui te puisse donner substance, & feras cecy

deux fois la semaine , & le feras plusieurs fois , selon que tu en auras de besoin.

Pour la ratte qu'elle ne te donnera plus d'empeschement.

Prends un pot de vin rouge, du meilleur que tu pourras avoir, & prends des branches ou bois de fresne, & tire la petite peau qui est par dessus, & prends l'écorce qui est entre la petite écorce & le bois, & la coupe bien menue à ta discretion, & mettras le vin & l'écorce dans un pot de terre, & le feras tant bouillir que de quatre parties reste à trois, & en prendre deux doigts dans un verre le soir quand tu t'en iras coucher, & autant le matin quand tu te leveras, & quand tu auras beu ce vin-là, la ratte ne te donnera plus d'empeschement, chose approuvée & expérimentée.

Tout le mal des jambes, à sçavoir que soient playes vieilles, ou en quelque partie du corps.

Prends retriggerée d'or, & n'importe pas (s'il est plus ou moins) & prends del'huile d'olive, & du vinaigre, autant de l'un comme de l'autre, & mettras tout ensemble dans une escuelle, & le battras

64. DIVERS SECRETS.

bien avec un petit baston que tout s'incorpore bien ensemble, & feras que soit espelle comme la moustarde, & quand tu voudras medeciner la playe tu prendras un peu de vin rouge, & le feras chauffer, & laveras ladite playe avec un drapeau trempé dans le vin, & puis l'essayeras avec un linge: & puis tu prendras une plume, & la mouilleras dans ledit onguent, & l'étendras par toute la playe, puis mettras un linge par dessus, à celle fin que l'onguent ne baille pas d'empeschement à la chaffe, & toutes les fois que tu voudras medeciner ladite playe lave avec du vin rouge chaud, comme tu as fait l'autre fois, & ainsi tu iras suivant iusques à ce que tu seras guéri, & tu verras tous les iours meilleur.

Pour le corce ou agacin qui viennent sur les pieds.

Prends un espi d'Aoust, rouge, & le broye un peu entre deux pierres vives, & en mettras un peu sur le corce ou agacin, avec un bulletin de cire verte par dessus, & le laisseras ainsi trois ou quatre iours, que cela le fait secher & mourir la racine, qu'il ne te baillera plus d'empeschement.

*Pour les porreaux qui viennent
sur les mains.*

Prends tant de poix que tu auras de porreaux sur les mains, & les mettras dedans un drapeau, & les lieras bien dans ledit drapeau avec un filer, & les enterte dessous terre, selon que lesdits poix se viendront à pourrir, les porreaux de tes mains s'en iront sans aucune douleur, chose approuvée & expérimentée.

*Pour la suer des pieds &
des mains.*

Prends des feuilles de chanvres quand elle est verte, & la broye bien entre tes mains & puis tu en frotteras bien les pieds & les mains qui ne sueront pas, chose approuvée & expérimentée.

F. I. N.



TABLE ALPHABETIQUE
des principales Matieres qui
sont traitées en ce Livre.

F aire venir l'Ache avec feuilles crespées.	349
l'Agaric purge le flux.	55
plusieurs proprietés de l'Agaric.	597
quelle figure on imprime dans l'Agaric.	607
l'Agile & l'Espervier volant de nuit s'entretiennent.	50
de l'Airain & des medecines d'iceluy.	464
la maniere de cuire l'Airain.	434
pour blanchir l'Airain.	44
rendre l'Airain ou le cuivre argentin.	463
la propriété de l'Albâtre.	590
comme la pierre Alektorius rend les hommes invincibles.	598
que les Amandes croissent écrites.	179
faire produire des Amandes douces.	163
Amandes ameres. déhailent l'yrongnerie.	245

T A B L E.		637
pour rendre l'Amande & l'Avelaine fress	& tendrettes.	160
comme l'Amandier doux deviendra	amer.	124
la propriété de l'Ambre blanc.		224
l'Amerhisie chasse l'yrongnerie.		590
quelle figure on doit engraver en l'Ame-	thiste.	606
pour avoir l'Amour des hommes ou des	femmes.	78
comme l'Amour se peut engendrer, & des	choses qui retiennent la vertu du medi-	
cament amoureux		87
comme l'Amour des personnes naît du	regard.	407
le moyen d'enlacer les personnes aux	laqs d'Amour.	408
les remedes preservatifs contre les laqs	d'Amour.	411
l'opinion des Anciens touchant la Magie.		10
que signifient les Anneaux de Plato.		20
comme les Anguilles font h. ir le vin à un	yrongne.	248
les propriétés de plusieurs animaux, &	enquoy ils discordent & conviennent	
ensemble.		57
des vertus des choses lesquelles sont es		

Animaux tandis qu'ils vivent.	66
qu'après la mort il reste quelque vertu es corps des Animaux.	47
faire engendrer un Animal envenimant les personnes de son regard.	338
pour extraire l'esprit de l'Antimoine.	
le moyen pour ruër les Arbres.	204
pour estre vu tout ardent & en feu.	150
des medecines de l'Argent.	479
pour calciner l'Argent, ou le tourner en chaux ou quelqu'autre metal.	430
pour augmenter & croistre l'Argent vif.	
447	
comme on peut diminuer l'Argent sans endommager sa forme ou gravure.	452
pour teindre l'Argent en or.	479
de l'Argent vif, & des medecines d'ice- lay.	481
pour tirer l'Argent vif du plomb.	309
la maniere de congeler l'Argent vif avec des metaux.	482
congelation d'Argent vif avec poix d'airain.	45
autre congelation d'Argent vif.	484
autre congelation d'Argent vif avec hui- le.	46
la fixation d'Argent vif.	483
pour teindre l'Argent vif congelé en cou-	

T A B L E.

leur d'or.	69
garder qu'une chose soit Atte du feu.	421
225	
faire que les Artichaux portent l'odeur du Laurier.	168
produire Artichaux sans espines.	174
comme les Artichaux produiront plu- sieurs fois l'année.	150
la pierre dite Eures nuit aux femmes enceintes.	399
des Atours & mignardises des femmes,	267
pour faire tomber les plumes à un Au- tour ou Esprevier.	399
la convenance qui est entre les Aulx, les roses & les lys.	63
plusieurs proprieté de l'Aymant.	333
334, 335	
l'Aymant enseigne si la femme est chaste ou non.	372
quels images se gravent en l'Aymant,	608

B

comme on pourra rendre quelqu'un Ba- billard.	72
--	----

le Basilic est grandement contraire aux femmes.	323
le Basilic par les injures & maudissions croist plus plantureux.	33
le Basilic semé prend diverses natures.	42
comme l'œil dextre de la Belette delivre- ra des charmes.	73
la propriété du Bitume.	217
les Bois qui frottéz l'un contre l'autre conçoivent du feu.	210
faire qu'un Boulenger ne puisse mettre son pain au four.	325
pour avoir des Brebis ou chevaux mon- chetez.	343
la Bagloise mise dedans le vin, augmente liasse & volupté.	38

C

D'où procede la vertu des choses Ca- chées.	
diverses propriétés des choses Cachées, & d'où elles procedent.	30
la grande faveur de la Cassidoine en gain de procez, & les illusions fantasti- ques.	600
composition d'une Cassidoine feinte.	523
combien il y a de Causes efficientes en chacune chose.	16

T A B L E.		641
faire venir des Cerises sans noyau.	156	
pour avoir des Cerises avant la saison.	135	
pour avoir des Cerises tardives.	147	
comme le Cest se purge estant grevé par pasture venimeuse.	40	
que signifie la Chaine d'or d'Homere.	20	
comme on pourra voir une Chambre colorée.	288	
qu'une chair coupée par piece derechef se rassemble.	257	
pour mettre une Chandelle ardante des- sus l'eau.	24	
le Chesne & l'Olivier s'entre-haillent grandement.	51	
comme le Cheval est rendu leger par le loup, & par iceluy mesme est engour- dy.	48	
pour avoir des Chevaux mouchetez.	415	
la maniere de teindre les cheveux de cou- leur blonde ou jaune, noire, dorée ou d'autre couleur.	267	
comme les Cheveux d'une femme se con- vertissent en serpens, ou petits vermis- seaux.	360	
comme les Chevres de Candie nâvrées de flesches fichées en leurs membres les font sortir merveilleusement.	39	

T A B L E.	
pour estonner les Cheyres.	55
comme se fera que les Chiens n'abbaye- ront point.	317
l'effet des dents d'un Chien qui a mor- dus une personne.	588
le Chou & la vigne discordent grande- ment	52
le Chou dechasse l'yrongnerie.	243
pour empescher les Choux de cuire.	52
comme d'un Chou cabus naist une raye.	125
que vertu efficace naist du Ciel & des Astres.	80
comme on peut rendre le Cynabre ou vermillon fixe.	495
pour avoir Citrons tout le long de l'an- née.	142
pour augmenter & engrossir les Citrons.	170
produire les Citrons doux.	149
produire Citrons moitié doux & moitié aigres.	147
comme les Colombes & les Coqs reme- dient à leur dégoustement.	41
pour Colorer les levres & gencives.	273
la Colura hayt l'Asne, & l'empesche de manger.	50
les Concombres aiment les eaux.	138

T A B L E		643
produire des Concombres & courles		
fort meures avant la saison.	30	
pour produire Concombres à un instant.		
137		
rendre les Concombres & tous autres		
fruits tardifs.	138	
faire venir des Concombres sans eau.	171	
produire Concombres & courles qui		
vuident le ventre.	169	
comme les Concombres haïssent l'huyle.		
53		
Pour avoir des coings diversément colo-		
rez.	151	
Convenance & discord de dont procedent		
plusieurs vertus des choses.	43	
des Convives & viandes delicieusement		
appareillées.	242	
pour empescher les Coqs de chanter.	35	
la maniere d'attendrir les Coqs.	32	
comme un Coq naistra avec quatre ailles		
& quatre pieds.	151	
les proprietiez du Corail contre les char-		
mes & enforcellemens, avec plusieurs		
autres utilitez d'iceluy.	599	
l'efficace du Corail envers l'estomach.	89	
pour donner diverses formes au Corail, &		
de plusieurs fragmens faire une seule		
piece.	503	

propriété singulière de la Cornaline pour adoucir le courroux, &c.	600
quelles figures se taillent sur la Cornali- ne.	609
la haine mortelle de la Cornaline & du Chathuant.	ibid.
les Corneilles & les Herons font la guerre aux Renards.	58
les Corps frappez & atteints par la fou- dre sont exempts de pourriture & cor- ruption.	37
pour engendrer un Crapaut merveil- lement gros.	359
des opérations du Crystal & du verre, desquels on se sert pour falsifier les pierres précieuses.	510
comme on pourra fondre le Crystal.	513
pour donner Couleur vermeille à la face.	272
produire les Courtles sans semence.	163
pour augmenter les Courtles.	170

D

le Diamant Indien peut-estre adoucy par le sang de bouc.	
pour façonner un Diamant.	511
Dieu, c'est la cause première de toutes ces choses inférieures.	18.

T A B L E.		645
la Distinction de toutes choses & leur		
degré.		19
pour appaiser les Douleurs de la teste		36
composition d'un Dragon volant, ou Co-		
mette.		259
E		
que l'Eau ardant s'allume facilement.		
	223	
pour faire de l'Eau argentée.		510
pour tirer Eau de l'argent vif.		426
pour rendre l'Eau salée, potable, & agrea-		
ble à boire.		252
comme on rend l'Eau froide qui coule par		
tuyau.		615
pour connoître si on aura mis de l'Eau		
dedans le vin.		249
le moyen pour separer l'Eau du vin.		250
Eau pour embellir ou pâlir les faces des		
Dames.		275
Eau tachant & noircissant la face.		280
l'Elebore est pestilentieux à l'homme.		35
des Elemens & des vertus & effets d'i-		
ceux.		24
l'ordre des Elemens.		ibid.
des qualitez des Elemens & operations		
d'iceux.		28

les qualitez contraires des Elements, & enquoy elles sont alliées & accointes ensemble.	27
L'Elephant a en horreur la tröye gignante.	48
L'Esmeraude profite contre la demie tierce & le haut mal.	166
L'Esmeraude conforte & recrée la veüe, pour façonner & composer une Esmeraude.	502
comme on pourra engendrer de beaux Enfans.	246
qu'un personnage assis à table ne s'enyvre point.	244
les Escorbots mourans par l'odeur des roses.	81
faire & façonner une Escarboucle.	517
L'Escelere est grandement profitable à la veüe.	45
en quel vin se cuit l'Escreville vive, & sans application de sel.	615
divers secrets d'Ecrire.	231
L'Esprevier redoute la creffierelle.	49
pour tirer l'esprit de l'Etain, & des médecines d'iceluy.	474
le moyen d'oster le creffinement & mollesse de l'Etain.	ibid.
pour transformer en plomb l'Etain.	473

T A B L E.		647
comme de iour on pourra voir les		
estailles		32
l'effet de l'estaille marine.		35
F		
faire qu'une belle Face apparaisse maigre		
& p. 11.		291
pour connoître si une Face est fardée.		
279		
faire que les Femmes se réjouissent		
fort.		226
pour sçavoir si une femme est chaste.		322
faire qu'une Femme en dormant vous		
raconte son secret.		340
pour faire suivre une Femme apres soy.		
338		
du Fer, & des medecines d'iceluy.		466
pour transformer le Fer en airain.		469
pour teindre le Fer de couleur d'or.		468
la Ferule profite à l'aine, & toutes les au-		
tres belles.		55
la maniere pour preparer divers artifices		
de Feu.		208
du feu qui s'esteindra par l'hoyle & s'al-		
lumera par l'eau.		222
comme on allumera du Feu avec une		
phiole pleine d'eau.		574

comme le Feu peut estre allumé par le crystal rond, ou par une petite sphere ronde, ou bassin rond.	ibid.
composition de Feu qui brûlera sous l'eau.	215
la propriété de la racine de Feuchere.	53
faite que trois Feuilles de papier posées l'une pres de l'autre changeront de lieu sans estre touchées.	263
remedes contre la Fièvre quarte.	589
comme la Figue se peut faire égalle- ment noire & blanche.	151
des Figues qui laschent le ventre, & ren- dent autres fruits que leur naturel.	193
pour avoir Figues devant la saison.	133
pour garder des Figues verdes en vigueur.	201
l'efficace du Figuier à l'encontre du tau- reau.	32
comme se fait le plantement du Figuier.	123
comme le Figuier noir produit Figues blanches, & le blanc des noires.	ibid.
pour rendre le Figuier bien tardif.	141
à quoy profite le Fil par lequel a esté estranglée la vipere.	588
pour connoître si une Fille sera chaste,	ou

T A B L E.		649
ou si elle aura esté maculée par em- braslement, ou bien si elle aura fait des enfans.		218
la maniere de conserver les Fleurs & les Fruits.		190
comme les Fleurs & Fruits quittent leurs couleurs pour en prendre de nouvelles.		16
pour rendre les Fleurs plus soubres & odoriferantes.		16
pour avoir des Fraises au Printemps ou en Hyver.		256
Faire des poissons en papier ou carte.		613
pour empêcher que le Fromage ne pourrisse point, & que les rats n'y mer- tent point les dents.		42
le Froment se transmué en yvroye.		142
comme on peut faire des Fruits compo- sez de diverses especes.		175
comme les Fruits croissans prendront toutes figures & impressions.		162
pour rendre les Fruits plus doux, plus odoriferans & plus grands.		127
produire un fruit sans écorce ou peau, & sans noyau.		191
comme on peut produire Fruits tardifs, ou hastifs.		127
de divers Fruits mixtionnez & medeci- naux.		191
E c.		

G

la propriété du bois de Gayac,	359
faire peter les Genitoires à un homme rompu ou grevé.	331
pour appaiser la douleur de la Goutte.	76
comme le Grenadier produit ses pommes sans grains.	161
pour augmenter les Grenades.	169
Grenades diversement colorées.	111
rendre les Grenades plus rouges.	190
pour rendre les Grenades aigres.	125, & 126
pour composer & façonner des Grenats.	
faire que les Grenouilles ne crient point de nuit.	293
pour chasser les Grefles & tempestes imminentes.	327

H

l'Hematiste vaut à l'encontre des venins.	274
la figure qu'on doit engraver sur l'Hematiste,	607
l'Homme excelle entre les autres animaux.	11
pour lier les Hommes & les femmes, de sorte qu'ils ne se puissent joindre ensemble.	316

T A B L E.	
la convenance de l'Homme avec l'animal brutal.	651
faire que les Hommes se travaillent beaucoup par sauter sans cesse, ou par rire, pleurer, chanter, ou autres passions humaines.	221
pour tirer Huyle des œufs.	329
pour extraire d'Huyle ou de l'eau du souphre, laquelle est bonne pour nettoyer les dents & les blanchir.	425
comme on pourra faire l'Huyle de Talcus.	412
en quelle maniere l'Hyene peut épouvanter les hommes, & estre épouvanée par iceux.	41
comme l'Hyene rend les hommes & les chiens dormans insenséz.	33
comme l'Hyene rend les chiens muets,	ibid.
ibid.	
la peau de l'Hyene résiste au foudre.	37
comme l'Hypomenes engendre & entretient l'amour.	387
I	
la Iacynthe chasse les venins & guarentit de tonnerre.	600
composer une Iacynthe.	516
comme toute espece de Iacynthe résiste à l'air pestilentieux.	590
E e *	

quelle figure on doit graver en la Iacynthe. 608

la vertu de la chaine de Iaspe verd.

plusieurs bonnes proprietéz du Iaspe. 600

que toutes choses apparoident launes. 289

propriété du Iayet. 339

une mixtion Ignée que le Soleil peut allumer. 220

quelles Images on doit graver és pierres precieuses. 606

Images profitables à l'endroit des scorpions. 593

Imprimer lettres ou figures en un figuier. 279

l'Invention peut estre aidée par la chose qui n'en a aucun pouvoir. 612

plusieurs proprietéz des Instrumens musicaux. 365

le naturel de la pierre dite Iris. 514

L

Les Laictuës ostent la nuisance du vin. 248

la Laictuë oste la force du sperme ou de la semence. 174

rendre la Laictuë delicate. 284

produire la Laictuë odoriferante. 79

produire une Laictuë abondant en plusieurs semences. 172

T A B L E.		633
pour rendre les Laiçtues cabuffes ou pom- mées.		173
faire qu'une personne allumant une Lam- pe s'effrayera & aura grand peur.		297
de plusieurs experiences de Lampes. ibid.		
voir en mesme temps une Lamproye fri- te, boüillie, & rostie.		254
la vertu des Langues de l'homme & du Loup.		76
plusieurs experiences des Lettres.		231
que les Lettres blanchissent sur un papier ou autre exemplaire noir.		234
Lettres qui iettent leur , & se peuvent lire de nuit.		232
rendre les Lettres visibles au feu ou en l'eau.		237
que les Lettres soient veuës, & celles qui sont visibles soient cachées.		234
Lettres qui ne se peuvent lire sinon en y interposant au devant la lumiere.		233
former les Lettres entre cuir & chair, en quel membre que vous voudrez.		235
graver des Lettres sur un œuf.		239
Lettres qui soudain apparoistront en quelque lieu que ce soit.		236
Lettres qui en certains iours décheent & s'évanouissent.		240
E c 3		

la propriété du Laurier à l'encontre du foudre.	37
d'aucunes propriétés des Lieux & des fontaines.	101
la Linote haït l'asne merveilleusement.	48
l'effet des yeux du Loup.	76
la haine du Loup avec les brebis.	47
le regard du Loup dommageable à l'homme.	46
la fiente du Loup profite contre la colique.	591
la vertu de la peau du Loup.	69
faire une Lumière par laquelle les hommes sembleront être grands.	300
composition d'une Lumière par laquelle il semble que les Astres essent & se meuvent.	299
pour estre incité à Luxure.	76
pour refroidir l'appetit de Luxure.	284
des Liaisons naturelles.	360
le Lyon est épouventé par le chant du coq & le redoute.	48
l'effet de la peau du Lyon.	70
faire que les Lyres, cistres, & autres instrumens resonnent par l'attouchement du vent.	375
comment on peut faire sonner une Lyre	

T A B L E.		65;
fans la toucher aucunement.	37;	
la composition d'une Lyre provoquant à sommel.	371	
faire rougir le Lys.	187	
comme les Lys se peuvent garder en vi- gueur.	198	
M		
l'office du Magicien, & en quelles scien- ces il doit estre instruit.	4	
le Magicien est ministre de Nature. ibid.		
le Magicien doit abonder en richesses.	9	
il y a deux especes de Magie.	2	
que c'est que Magie Naturelle.	3	
que c'est que Magie infame & diaboli- que.	2	
quelles choses contient en soy la Magie.	7	
pour voir une Maison argentée & lumi- neuse.	99	
pour composer une Mandragore.	180	
faire que ceux qui seront assis en un ban- quet ne mangent point.	324	
pour empêcher les Femmes de manger,	325	
d'où procedent les vertus des choses Ma- nifestes.	13	
de plusieurs Medicamens endormans.	318	
pour soulager la Memoire.	75	
une sorte de Mesche laquelle brulera la		
E c		4

main qui l'esteindra, & s'esteindra en la main estendue.	399
quelles choses sont à desirer avant qu'inventer un Meffange.	11
pour avoir des Meures blanches.	143
pour effacer les Meurtrissures des ioues.	21
pour rendre un Metal plus pesant que son naturel.	446
pour oster la qualité froissable des Metaux.	440
reduire les Metaux en corps.	441
l'amour du Meurre envers le Grenadier.	
comme on doit faire des Miroirs, & des meffanges & polissures d'iceux.	582
composer un Miroir auquel on verra plusieurs sortes d'images.	572
composition d'un Miroir auquel en mesme instant on verra une personne venir, & une autre s'en aller.	552
faire un Miroir concavé hors duquel l'image présentée se iettera.	577
autre sorte de Miroir par lequel on verra une image pendante en l'air.	562
des imaginations & operations des Miroirs concavez.	564
composer un Miroir auquel on pourra voir beaucoup de choses en mesme instant.	551

T A B L E.

un Miroir par lequel la personne se puisse voir avoir la teste en bas & les pieds en haut.	547
composition d'un Miroir auquel d'une seule chose apparaitront plusieurs effigies.	549
comme és Miroirs pleins on peut voir les choses qui se font loin, & en autres lieux.	554
composition d'un Miroir qui ne representera sinon ce qu'on vaudra.	557
composition d'un Miroir auquel on peut voir une image volant en l'air.	558
autre composition d'un Miroir auquel on peut voir la figure d'une autre chose pendant en l'air.	562
d'une piece de Miroir rectangulaire, & des autres Miroirs ardans.	567
la maniere de mettre les feuilles aux Miroirs, & comme on puisse ceux de verre.	578
comme les Monstres naissent.	348
comme la Musaraigne ou Musette discorde avec le crapaut & autres serpens.	47
N	
L'ombre du Noyer est nuisible à tous, & produire une Noix tendrelette & sans coquille.	159

pour rendre les Noix molles & dures. 160
faire que toutes choses apparoiſſent Noi-
res. 289

O

l'effet de l'Oeil de l'homme ou du loup. 76
comme l'Ocillet ou girofle deviendra
petite. 183
cuire des Oeufs dans la chaux vive. 258
faire qu'un Oeuf monte en l'air. 262
pour avoir des Oeufs qui ſurpaſſent en
grandeur la teſte d'un homme. 215
comme les Oeufs de la choüette ſont
haïr le vin. 249
l'Oignon ou racine d'eſquille rend le
loup paſmé. 56
pour voir un Oiſon viſ & cuit. 252
pour prendre Oiſeaux endormis. 113
l'Olive plantée par la main d'une pucel-
le produit fruits plus plantureux. 34
comme l'ongle d'une mule rend la fem-
me ſterile. 285
faire que l'Or croiſſe & augmente beau-
coup. 448
comme l'Or ſe pourra diminuer ſans en-
dommager ſa forme ou graveure. 452
pour extraire l'Or de l'argent. 499
pour tirer l'Or en peau. 412
pour oſter les Ordures blanches de la

T A B L E.		656
faïffe.		275
les Ormeaux & peupliers s'entrecheril-		
sent grandement ensemble.	39	
pour affiner ou sublimer l'Os piment.	427	
les Oues provoquent l'appetit vene-		
rien.	282	
la vertu de la peau d'un Ours.	69	
P		
comme la Panthere se contregarde de		
venin des chasseurs.	40	
comme on pourra avoir des Paons ou		
poulets blancs.	345	
pour restablir plusieurs Perles rompoës		
en une & en former un globe.	507	
composition de fausses Perles.	509	
pour produire du Persil en un instant.	136	
pour augmenter du Persil & le portreau.		
	171	
pour produire une Pesche-amande.	148	
produire une Pesche sans noyau.	156	
pour avoir Pesches rouges.	189	
en quelle maniere l'escorce du Peuplier		
produira des champignons toute l'an-		
née.	145	
du combat de Phœbus & de Python.	500	
des vertus des Pierres precieuses, & ope-		
rations d'icelles.	592, 596	
d'où procede la vertu des Pierres.	603	
E c 6		

quelles choses on doit élire pour tailler les Pierres.	610
pour tirer les Pierres des animaux.	698
pour falsifier les Pierres des precieuses en diverses manieres.	516
pour teindre les Pierres precieuses artificielles.	518
pour connoître les Pierres precieuses falsifiées.	519
la Pierre trouvée és petites hyrondes guerit du haut mal.	589
composer des Pierres qui par quelque chose humide excitent le feu.	211
rendre un jeune Pigeonneau sans os.	257
pour faire aimer le colombier aux Pigeons.	70
Les fucilles du Plane chassent les chauve souris.	56
des Planettes engravées en pierres precieuses.	607
convenance des Plantes avec les animaux.	22
pour rendre les Plantes diverses.	124
du Plomb & des medecines d'iceluy.	470
pour tourner le Plomb ou estain en chaux.	432
tourner le Plomb en estain.	472
pour faire cheoir incontinent le Poil.	269

T A B L E.

607

l'art par lequel on se peut preserver des Poisons.	303
pour composer d'une Pêche ou Pêche- noix une pomme.	145
rendre les Pommes fort douces.	165
composition d'une Pomme endormante.	311
comme les Pommes demeureront lon- guement en vigueur.	199
que les Pommes demeurent longuement en l'arbre.	202
la pierre Ponce contre l'yvrongnerie.	245
aucunes Poudres pour froter & blan- chir les dents.	
de la Poudre à canon operant choses merveilleuses.	226
comme la personne ignorante de l'art de peinture pourra Pourtraire telle effi- gie qu'il voudra.	340
former cette espece d'Esmeraude qui s'appelle Prasius.	125
de la cause de la procreation continuëlle.	23
l'operation des choses que touche ou por- te sur soy une Putain.	71
pour faire venir des Prunes sans noyau.	
des Prunes purgatives & endormantes.	195

En quel temps se doivent arracher les Racines.	91
comme s'engendrent les Raines extraordinaires.	368
faire qu'une grappe de Raisin n'aye point de pepin.	155
pour garder le Raisin longuement en la vigne.	234
garder les Raisins en vigueur.	203
produire grappes de Raisins au Printemps.	132
pour avoir des Raisins & des Roses tardives.	141
produire des Raves massles ou femelles.	125
le petit poisson Remeligo retient les navires fermes & stables contre les vents.	35
la Rhubarbe purgative de colere.	39
pour oster les Rides du ventre de la femme incontinent apres sa gesine.	277
la vertu du Roseau envers le serpent.	35
pour empêcher les Roseaux de venir en une terre.	55
produire des Roses avant la saison.	134
l'effet les Roses envers les auours ou escarbots.	31

T A B L E.

665

que les Roses prennent couleur iaune.	182
faire la Rose verde iaune & perse.	185
rendre la Rose centifolia blanche & odoriferante.	163
comme les Roses se peuvent garder en vigueur.	193
composition d'un Ruby.	317
falsifier un Ruby.	316
la Ruë par les injures croist davantage.	291
la Ruë refroidit le desir d'amour.	284

S

Pour separer le Sablon blanc d'avec le noir.	338
comme le Safran & le Saule ostent la puissance de concevoir.	285
comme la Salive de l'homme tuë les Scorpions.	48
pour voir une Salle que tout soit en partie verd, en partie iaune, & en partie noir.	288
comme le Sang d'un lievre rend une autre chair toute sanglante.	258
comme le Sang des menstres peut engendrer des raines & crapaux,	260
a proprieté du Saphir.	601
pour transformer un Saphir en Diamant.	619
pour composer un Saphir.	522

quelles impressions se font sur le Sapiir.	
le Sapin se fait pire par le labourage.	122
pour falsifier une Sardoine.	520
la vertu de la Sariette envets les oyseaux de mer.	40
le long Sautelement empesche la femme de concevoir.	286
la pierre Selenites ensuit le cours de la Lune & rend la personne lunatique.	591
la Semence de toutes choses, & d'où elle proced.	25
pour tirer le Serpent hors d'une caverne.	35
les Serpens ont en haine l'ombre du frene.	54
du discord du Serpent avec l'homme & la femme.	45
la Meramorphose du Serpent d'eau en serpent parfait.	41
il faut considerer les regions esquelles naissent les Simples.	56
des preparations des Simples.	117
comme on doit composer les Simples & les incorporer es mellanges.	110
pour exciter le Sommeil.	319
d'où procedent les Songes.	375
comme on doit induire à la personne	

T A B L E.

des Songes agreables & ioyeux.	378
pour exciter des Songes obscurs & tumultueux.	379
garder les Sorbes en vigueur.	202
côposition des oignemens des Sorciers.	382
comme les Sorciers enveniment par leur regard & autres moyens.	390
pour delivrer une personne qui est entachée par le venin des Sorciers.	42
faire qu'un Sourd puisse oïr le son de la lyre.	574
pour former la pierre appelée Smaltus, blanche ou d'autre couleur.	516
la propriété de la Squille.	63

T

La maniere pour faire du Tarrre.	375
que les hommes apparoissent avoir Testes de chevaux ou d'asnes.	293
que les assistans d'une compagnie sembleront n'avoir point de Testes.	292
engarder que les Tetins croissent.	276
plusieurs vertus de la pierre Topaze.	603
composer une Topaze.	524
des Torches que le vent ne peut esraindre,	222
la Tortuë par le moyen del'origan n'est aucunement blessée du venin des serpens.	40

866	T A B L E	
propriété de la Turquoise.		601
pour former une Turquoise.		316

V

Faire un Vaisseau iettant le vent.	265
faire qu'un Vaisseau mis à bouchons dans l'eau le puise.	264
les Vautours meurent par l'odeur des roses.	33
le derrière du Veau marin résiste au fou- dre.	37
pour vaillamment combattre au champ de Venus.	281
que toutes choses vous apparoiſſent Ver- des.	249
par quel moyen celuy qui est entaché de Verole peut recouvrer guérison.	38
composition du Verre artificiel.	517
la Vigne hait le laurier.	52
comme une Vigne apporte des grappes blanches, & des raisins noirs.	148
la Vigne theriaque & laxative.	193
la Vigne blanche n'est endommagée par la foudre.	37
rendre le Vin diversement odoriferant.	251
pour rendre le Vin puais bon.	614

T A B L E. 667

d'un Vin qui fait avorter les femmes & tuë leurs fruits.	194
le Vin affiné allumé, estaint les autres lumieres,& effraye les personnes.	533
faire un Vin ou un raisin odoriferant.	167
faire Vins mixtionnez & medecinaux.	191
pour épouventer la Vipere.	35
comme l'on pourra Voir l'arc du Ciel.	542
comme on pourra Voir des choses multipliées.	545
comme on peut voir toute chose avec sa propre couleur.	318
pour Voir en tenebres avec leurs propres couleurs des choses qui par dehors sont frappées du Soleil.	537

Y

pour changer la couleur des Yeux aux enfans.	271
pour rendre l'homme Yvre en soudaine convalescence.	614
pour faire perdre l'amour du vin aux Yvrongnes.	248

F I N.



TABLE DE DIVERS SECRETS
contenus en ce Livre.

S	ecret de prendre du poisson avec l'hameçon.	616
	Secret de prendre des oyseaux au temps de la neige.	617
	Pour prendre des petits oyseaux	ibid.
	Pour faire mourir rats & souris.	618
	Pour chasser les mouches de ton logis.	619
	Pour faire mourir les moucherons.	ibid.
	Pour faire mourir les punaises.	620
	Pour faire mourir les puces.	ibid.
	Secret pour les formis qui ne te bailleront aucun empeschement pour ton bled ny autre chose.	ibid.
	Pour dechasser les couleuvres qui seront en tes champs.	621
	Secret d'un arbre qui sera sec le faire reverdir.	ibid.
	Secret d'un noyer qui fasse les noix estroites, les faire faire plus larges & plus grosses.	ibid.
	Pour faire qu'un pied de vigne fasse de cinq ou six sortes de raisins, en une	

grappe seule.	622
Pour faire venir du raisin au temps des cerises.	ibid.
Secret d'un pied de vigne qui fera l'huyle en change de vin.	623
Secret à faire venir les pesches sans noyau.	ibid.
Pour faire venir des pesches grosses outre mesure avec noyau.	624
Pour faire venir des pesches qui sentent le musc en les cueillant, & en les mangeant.	625
Pour faire venir les pesches rouges par dedans.	ibid.
Pour faire venir des pesches qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.	ibid.
Pour faire venir les pommes Grenades qui n'auront pas empeschement de toiles entre les grains.	626
Pour faire venir les roses jaunes.	ibid.
Pour faire venir les Comcombres fort longs, & feras émerveiller les personnes.	ibid.
Pour guerir la douleur de la teste.	627
Pour le mal des yeux.	ibid.
Pour le mal des dents & de la bouche, que vous conservetez vos dents tout le	

TABLE.

temps de vostre vie.	628
Pour estancher le sang du nez.	629
Pour guerir les écrouelles.	ibid.
Pour la sourdité d'oreille.	630
Pour se purger.	ibid.
Pour les froidures & catarrhes.	631
Pour la ratte.	633
Pour le mal de jambe.	ibid.
Pour les corces & agacins.	634
Pour les pourreaux qui viennent sur les mains.	635
Pour la sueur des pieds & des mains.	ibid.

FIN.

